

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

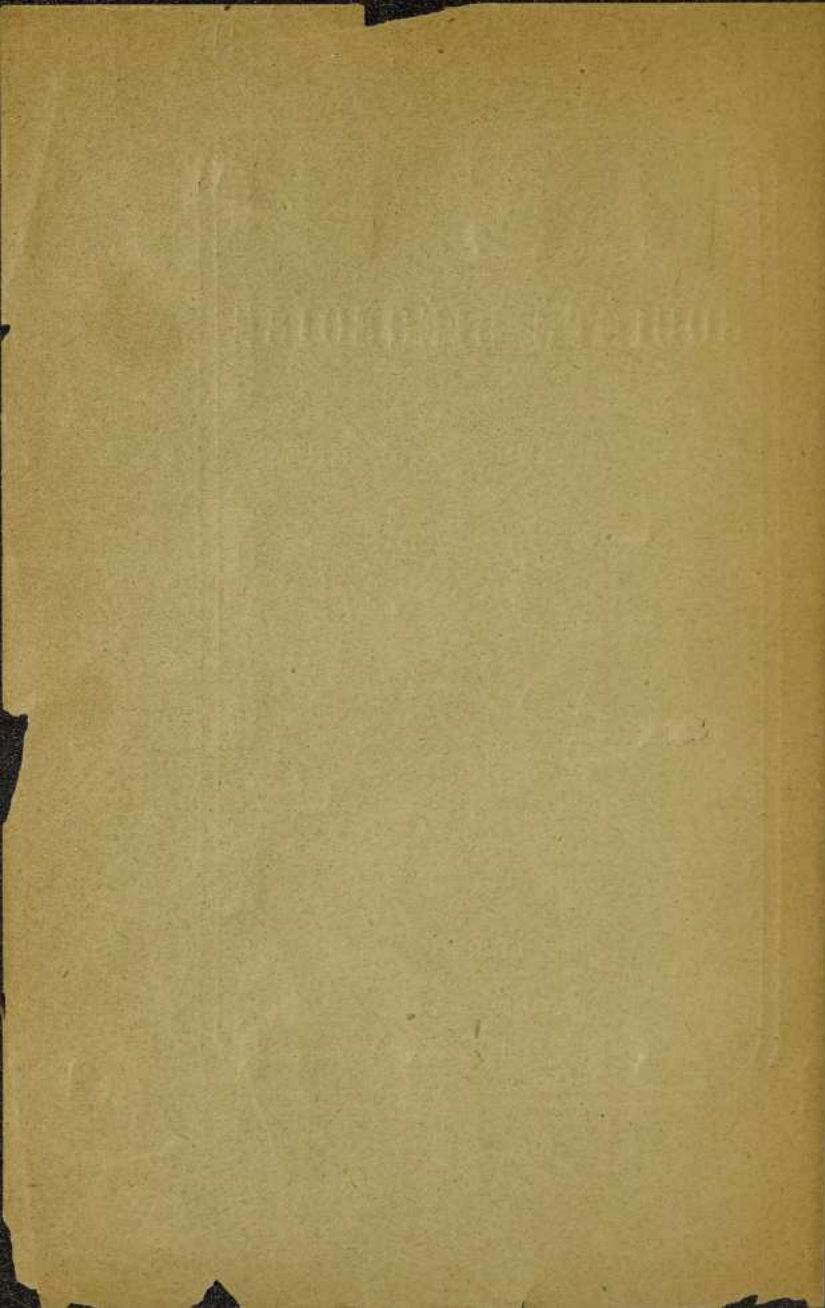
TOME XVI (99)



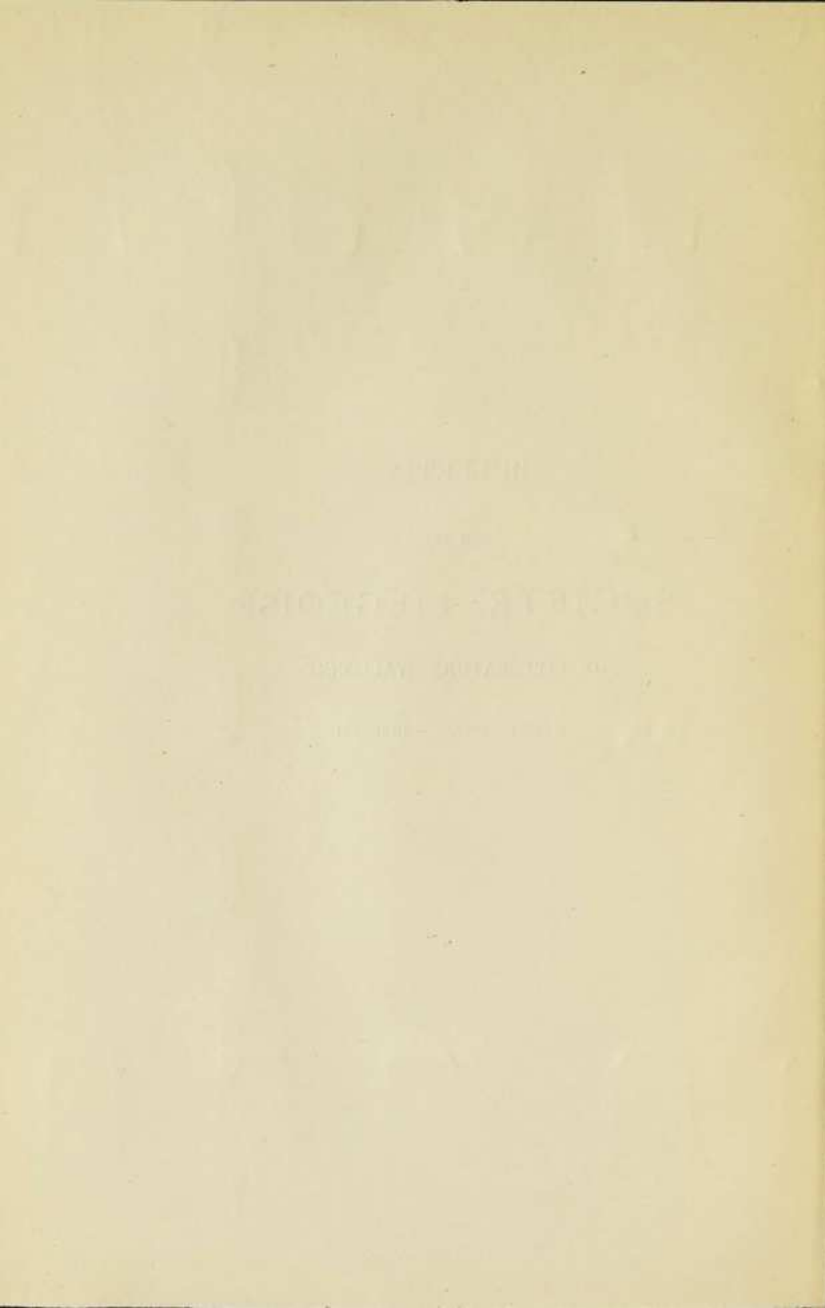
LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

8, Rue St-Adalbert, 8.

1891



BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE WALLONNE  
DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XVI.





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

---

DEUXIÈME SÉRIE

**TOME XVI**



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
Rue St-Adalbert, 8.

—  
1891

THE

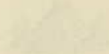
# NATIONAL ASSOCIATION

OF THE

TEACHERS

OF THE

UNITED STATES



1891

OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D. C.

1891

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS NATIONAL WALLON

---

A l'occasion du XXV<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté Léopold II, la Société liégeoise de littérature wallonne a décidé d'accorder :

A. A la meilleure pièce de poésie wallonne sur le XXV<sup>e</sup> anniversaire.

1<sup>er</sup> prix, une médaille d'or de la valeur de 100 fr. ;

2<sup>e</sup> prix, une médaille de vermeil massive de la valeur de 50 fr.

*Nota.* — La forme de l'œuvre (conte, chanson, scène populaire, etc.) est laissée à l'appréciation de l'auteur.

B. Au meilleur crâmignon wallon, dont le sujet est laissé au choix de l'auteur :

1<sup>er</sup> prix, une médaille d'or de la valeur de 100 fr. ;

2<sup>e</sup> prix, une médaille de vermeil massive de la valeur de 50 fr.

Les résultats sont publiés ci-après.

## CONCOURS SPÉCIAL.

### LETTRE A.

Le concours spécial de 1890, lettre A, avait trait à *la meilleure poésie sur le XXV<sup>e</sup> anniversaire de notre Roi (conte, chanson, scène populaire, etc.)*. Sans faire injure au concours n° B, dont le sujet était libre, on peut dire que celui-ci était particulièrement difficile. En effet, le sujet était imposé et bien circonscrit, ce qui pouvait gêner plus ou moins l'inspiration. Il supposait une connaissance complète de l'histoire de notre période nationale, et des qualités particulières requises dans un Roi à l'époque contemporaine. Enfin on demandait l'éloge d'un prince vivant, et l'éloge en vers, encore ! Il fallait devancer le jugement de l'histoire, il fallait rester vrai et louer de façon délicate. Un grand nombre de concurrents n'ont pas su éviter ces écueils.

Vingt-cinq pièces (en réalité vingt-treus, deux ayant été reportées au concours B), ont été envoyées au concours. La plupart renferment des formules d'admiration générale qui pourraient s'appliquer à Guillaume II, ou à la reine Pomaré, aussi bien qu'à Léopold II ; des banalités, des exagérations choquantes, d'ennuyeuses déclamations ; des pensées et des réflexions décousues, où, comme dit le bon

Horace : *unus et alter assuitur pannus* ; parfois même des vulgarités (n° 4), et des platitudes (n° 5).

Entrons dans quelques détails. D'abord, avant toute chose, et surtout il fallait parler des 25 années du règne de Léopold II. Cela ne paraît-il pas naïf qu'il faille commencer par établir ce point, quand je relis le n° 21, intitulé : *Clér di leune*. Voilà sans doute un titre et un refrain gracieux qui promettait. Un vieillard se souvient qu'il a *hanté* au clair de lune, qu'il a contribué à rendre la Belgique libre, au clair de lune, que sa belle, qui était hollandaise, l'a quitté avec ses compatriotes, au clair de lune. Mais l'auteur n'a pas vu *au clair de lune* que tout cela ne se rapporte guère au XXV<sup>e</sup> anniversaire du Roi, comme il a oublié que le refrain, si beau soit-il, pour avoir du mérite doit toujours être amené naturellement. De même, dans les n°s 1 et 2, il est très peu question du Roi. Et le n° 18, 6 couplets de 4 vers avec refrain de 6 vers, ne contient que des sentiments très vagues à propos du Roi ; on n'y apprend pas un mot de ce que notre souverain a fait.

Voilà pour le contenu, pour le fond. Maintenant, au point de vue poétique, combien peu répondent à ce qu'on est en droit d'attendre d'un poète. Les Defrecheux et les Thiry, pour ne parler que des morts, ont créé dans notre idiôme des types inoubliables ; on voit toujours vivants, dans sa mémoire,

N° 4. *Li Jubilé d'vingt-cinq an de règne di nosse Roye.*

5. *Wallon, Flamind, dinans-nos l' main.*

N°s 1 et 2. *Les vingt-cinq an de règne d'à Léopôld II.*

18. *Li vingt-cinquème !*

dès qu'on les connaît, le jeune homme et la jeune fille qui se rencontrent au coin d'un bois, la vieille femme *laudatrix temporis acti*. Ce n'est pas la forme versifiée qui a produit ce phénomène; c'est le souffle inspirateur qui a personnifié ces types, les a rendus aussi vivants, plus vivants même que telle ou telle personne que nous connaissons. Voilà précisément ce qui manque au plus grand nombre de nos concurrents : leurs poèmes, ce n'est le plus souvent, que de la prose rimée, quelquefois même les vers sont d'un prosaïsme insupportable; le n° 11, entre autres, n'est qu'un mélimélo de 40 couplets de 4 vers, suivis d'un refrain également de 4 vers, le tout d'une monotonie intolérable; non seulement les quarante couplets, mais les vers eux-mêmes défilent dans un ordre mathématique et toujours le même. Que devient ici le beau désordre dont parle Boileau ? Ainsi encore le n° 16 : c'est un panégyrique complet; malheureusement ce n'est que de la prose rimée, bien rimée, je le reconnais.

Et la versification ? Nous exprimons tant de fois et avec tant de regret, dans nos comptes rendus les mêmes réflexions, à ce point de vue là, que de champions entrent en lice mal armés pour ces concours de poésie; la métrique est défectueuse (nos 1, 2, 3, 7, 9, 11). Comment ces auteurs ne suivent-ils pas le

N° 11. *Vive la Belgique !*

16. *A Léopold II, roi des Belges.*

3. *L'Union fait la force.*

7. *So les vingt-cinq années de règne d'à Léopold II.*

9. *Monologue.*

conseil qu'on leur a donné si souvent; qu'ils soumettent donc leurs essais, avant de les risquer dans un concours, à un conseiller sévère et prudent à la fois; ils épargneront ainsi, à eux bien des mécomptes, aux membres du jury, une lecture fastidieuse et inutile. D'autres encore parlent un wallon incorrect (n° 9), une langue moitié wallonne, moitié française (nos 3 et 20).

Dans ce naufrage presque général, hâtons-nous de le dire, deux pièces surnagent, et ont attiré dès l'abord la sérieuse attention du jury; ce sont le n° 12 et le n° 23. Ils ont passé tous deux, surtout le second, avec une rare habileté au milieu des écueils multiples d'un sujet qui méritait de prendre pour devise : à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Le n° 12 est intitulé : *On foyou d'histoire*. C'est un morceau épique, qui tourne parfois à la cantate. Il y a là un lyrisme de bon aloi; le style est élevé, poétique, le ton est pompeux, sans enflure. Le vers est bien frappé, les alexandrins se déroulent avec une aisance majestueuse. La facture savante, sans embarras, de la phrase, ne fait nullement penser à un débutant. L'auteur dit à peu près tout ce qu'il faut dire. Deux petites critiques Le début est peut-être un peu idyllique; la transition de ce début à ce qui suit provoque une certaine surprise. Puis l'auteur, à l'exemple de Magnée, recherche un peu trop,



à ce qu'il semble, les expressions archaïques, qu'il pouvait du reste se passer d'expliquer en note.

Le n° 23 est une ode en règle ; elle se compose de 8 vers en patois namurois ; ici encore nous avons un vrai poète ; il a de la verve, son style chaud, coloré, brillant, élevé, anime tout ce qu'il dit ; l'inspiration, peut-être un peu naïve dans quelques vers du commencement, se soutient d'un bout à l'autre. Enfin le panégyrique est complet. L'auteur est le seul qui ait rappelé, en excellents termes, la mort de l'héritier présomptif du trône ; note pathétique touchée avec un tact parfait et qui provoque une émotion sympathique au milieu du concert d'éloges décernés à notre Roi.

Le jury a également remarqué la pièce n° 3, intitulée : *Léopold II*. L'auteur a choisi le mètre des iambes de Barbier, vers de 12 syllabes suivi d'un vers de huit. La 1<sup>re</sup> strophe est bien tournée ; la fin exprime heureusement un bon sentiment : *soyons unis*. Mais à côté de cela, il y a des strophes prosaïques, beaucoup de rimes en *eye*, des tournures et des expressions françaises. Nous pouvons aussi citer du n° 4, le refrain de 6 vers qui est bien tourné, et signaler dans le n° 24, intitulé *Vingt-cinq ans*, quelques éclairs de poésie, noyés au milieu d'un wallon insignifiant et de sentiments vagues.

N° 4.

REFRAIN :

Vivât ! Li Belgique è-st-è lièsse !  
Tribolez, cloke, tonnez, canon,

Fez r'dondi l'air di joyeux son !  
Wallon, tîhon n' polans fer l' fiêsse,  
Pasqu'i volà co vingt-cinq an  
Qu'awoureûx êt libe nos viquans.

En conséquence, après mûre délibération, le jury propose de décerner un premier prix à la pièce n° 23, intitulée *Vingt-cinquième anniversaire de sa Majesté Léopold II, roi des Belges* ; 2° un second prix à la pièce n° 12, intitulée : *On foyou d'histoire* ; 3° une mention honorable à la pièce n° 3, intitulée : *Léopold II*, et à la pièce n° 24, qui a pour titre *Vingt-cinq an*.

*Le jury,*

H. HUBERT,  
N. LEQUARRÉ,  
Julien DELAITE,  
J. MATTHIEU,  
I. DORY, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 décembre 1890, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M Auguste Vierset est l'auteur de la pièce, n° 23 ; M. Godefroid Halleux celui de la pièce, n° 12 ; M. Emile Gérard celui de la pièce, n° 3, et M. Félix Poncelet celui de la pièce, n° 24.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

THE  
JOURNAL  
OF THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

Vol. 10, Part 1, 1880.  
The first part of the volume contains the following papers:  
1. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
2. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
3. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.

CONTENTS.  
The second part of the volume contains the following papers:  
1. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
2. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
3. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.

The third part of the volume contains the following papers:  
1. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
2. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.  
3. On the question of the origin of the human race, by Dr. J. H. M. de Meijere.

THE  
JOURNAL  
OF THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

# XXV<sup>e</sup> anniversaire de Sa Majesté Léopold II,

ROYE DÈS BELGE

PAR

**Auguste VIERSET.**

DEVISE :

Dins l' quârt di siêke qu'il a stî à nosse tiêsse,  
I n'a songl qu'au bonheur dè l' nâtion.

---

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

---

Nosse bon Roye v'nait d'moru ; l' Ciêl gangneuve one archange !  
Mais nos piêrdin-n on pére bin pus qu'on souverain.  
Lès vîx hossin-n li tiêsse, dijant : « Faut-i qu' tot cange ! »  
L' tristêsse mêtteuve si doû dins l' cœur dês bravès gins.  
Li pays si sinteuve à bout d' corage èt d' foice :  
Sins Léopôld, qu'alleuve div'nu nosse liberté ?  
Et l' vîx Lion, di s' queueve, ni battant pu sès coisse,  
Gêmicheuve comme on chin, qui s' maisse a du quitter.

Mais, v'là qu' dins tote lès âme one voix s'a fait étinde :

« Mês éfant, dijeuve-t-êlle, à quoi bon tant gèmi ?  
« Rimêrcioz l' bon Diè, èt bannichoiz tote crainte ;  
« Car li fi qu' i m'a d'né vaurait cint còp mia qu' mi.  
« J' n'a ieu qui l' tîmps, vèyoze ? di disgrochi l' bèsogne,  
« D'astanc'ner bin l' botique, di bin planter l' drapia.  
« Lèylz fer m' remplaçant ; vos voirez qu' l' aurè sogne  
« Di fer r'lûre su tortos l' bonheur, comme on solia. »

Comme one fleur, qui dè l' nait, a du r'ploys sès fouye  
Mais qui s' ridrèsse, pus bèlle, aux carèsse do matin,  
Li confiance a riv'nu, on a r'sèchi sès oûye,  
Et tot l' monde a r'waiti d'vant li, l' cœur pu contint.  
Car on aveuve senti qu'on n'aveuve pont fait d' piète,  
Pusqui Lèopôld II aveuve l'âme do grand Roi,  
Et l' vix Lion, crinière au vint, li gueûye douviète,  
Su sès patte di géant s'a r'drèssi tot fin droit!....

Lès annèye ont passé, pus coûte qui dès samoine.  
— Li tîmps discrè si vite quand c'è l' tîmps do bonheur! —  
L' pays, moirné à s' goût, n' connichait nin lès poine.  
C'èstait fièsse dins les bouse èt c'èstait fièsse dins l' cœur.  
Mais l' paradis su l' terre è-st-one chòse impossibe,  
I gn'a pont d' røse sins spène, pont d' jøye qu'on n' doit payi:  
L' malheur a tindu-st-àrc, pirdant nosse Roi po cibe;  
Li jøne prince, moirt trop timpe, dins l' doû nos a lèyi.

C'èsteuve on tèrrible còp, qu'aureuve fait piède li tièsse  
Aux pus foirt d'ètur nos; mais Li n'è nin dès cia  
Qui l' chagrin fai bambl èt qui rot'nu su crèsse,  
Lèyant filer leûs bårque sins touchi au vièrna.  
Comme l'aci bin chauffé qui r'prind pus d' foice è l'aiwe,  
Lèopôld s'a r'drèssi, ritrimpé pa l' malheur.  
Li désespoir n'è bon qui po lès sanguènaiwe,  
Et Li èsteuve d'one pause qu'on n' prèsti wère à c'ste heure.

C'è deur di piède si fi! Li cœur d'on père è tinre  
Et tote lès lème do monde ni'saurin-n l'apaugi!  
Mais nosse Riwoi aveuve d'outes éfant à sotinre,  
Et c'è-st-à sès sujèt do còp, qu'il a songi.  
Sins trøner, sins bronchi, li pid fèrme èt l' moin sûre,  
Il a continué à travayl por nos.  
Li vrai soudar si ba sins pinser à s' blessûre,  
Jusqu'au momint où l'moirt li fai chair su lès g'nox.

Dins s' jônêsse il aveuve voyagi en Syrie,  
En Egypte èt en Grèce, aux pays d'avaur-là;  
Et il aveuve compris qu' por noste industrie  
I gn'aveuve dès bias caur à gangni pa vailà.  
I fai tant qui tot r'prind: culture, mèsti, commerce;  
Ovri, à vos ostèye! Usine èt laminoir,  
Fioz vosse trayin d'infer! I fau qui l' Belgique pèrce!  
Fau qu'èlle mostere à l' fin qui sès èfant sont foirt.

Comme dins on nid d'copiche c'è-st-on vrai r'moue-maînage?  
On n'ètind qu' dès chèrette èt dès grands còp d' maurtia.  
C' n'è qu' verr'rie, è chafor, èt tot l' long dès rivage,  
Dès attèlûre di ch'fau qui train-nu dès batia.  
Lès champ d'orge èt d' frumint suiv'nu lès champs d' pètrâle,  
Après lès pice d' houbion vègn'nu li chènne èt l' lin;  
Lès ch'min d' fièr, è ronflant, s'èpoit'nu comme dès diâle,  
Et l' long d' l'aiwe ci n'è pus qu' tos tic-tac di molin.

L' travail, c'è-st-one saquoi, mais i fau qu' ça rapoite.  
A wuldi s' magasin on a sovint do mau.  
Mais v'là qu' l'Exposition tote au lauge douve sès poite,  
Mostrant qui l'ovri belge valait bin l' cia d'aute pau.  
Ça sti po nosse commerce li dèrain còp d' grosse caisse,  
Et do jou à l'end'moin, n's èstin-n connu partout.  
Po bin dès industrie, l'étranger trovait s' maisse  
Et pus d'onque, ci jou-là, a r'çu on bèl atout.

L'bia succès qu' nos avin-n, è-ce qui c'è l' poine qu'on l' dîge?  
C'è-st-au Roye qu'on l' diveuve, mais qu'è-ce qu'on n'li doi nin?  
Là dèvis di Marnix, po s' prôpe compte i l'a r'prîge:  
« On s' ripois'rè pus taurd, quand l' bon Diè l' vorè bin. »  
A fer do bin au peûpe il a mèttu s' consciînce.  
L' instruction languicheuve, c'è li qu' l'a rêwèyi;  
Et po fer rèssorti l' talent d' nos homme di sciînce,  
Gn'a on bia prix, tos l's an, po l' cia qu' la l' mia gangni.



Tot ça aureuve suffi po-z-i fer on grand prince,  
Mais l' cia qui fai l' bin, trouve qui n'è fai jamais trop.  
Et tot r'waitant l' moyin d' rinde pu riche nos province,  
Il a tapé sès oûye su l' vallée do Congo.  
Gn'a là dès bois, dès champs, des aiwe, apuis dès plaine  
A fer flauwi d' surprige tote lès gins d'avaur-ci.  
Li Roi n'a rin spaurgnî, fortune, ni tims, ni poine,  
Mais i doi ièsse contint, pusqu'il a réussi?

Il a codû l' pays, comme l'avait codû s' père,  
Avou foice èt sagesse, sins trôner d'avant l' dangî.  
Li Belgique, grâce à Li, n'a pont connu d'misère,  
Li jôye a suivi l' jôye, « todîs l' même po cangî! »  
Di tote nos libèrté, 'l a stî l' gârdien fidèle:  
Il a todîs d'méré fou d' nos lutte di pârti,  
Et dispeu vingt-cinq an qu'i vole di sès prôpes aile,  
C' qu'i prometteuve tot jône, I n' l'a nin disminti.

Bon vix roi Lèopôld, si l' bon Diè dissu l' terre,  
Vos lai taper on p'tit còp d'oûye di tims in tims,  
E vèyant nosse pays heureux, riche è prospère,  
Au paradis, là-haut, vos divoz ièsse contint!  
L' huche pa-w-où vin l' bonheur ni pou mau di s' raclore  
Car vosse fi bin-almé a sogne dè l' tinre douvièt.  
Il a lèvé si haut nosse drapia tricolore  
Qui l' monde ètire didins tortos sè l' discouvièt!

Flamind, Wallon, fuchans fiér d'awoi à nosse tièsse  
On Roi qu'on nos èvle, èt qu'enne è digne ossi.  
L' joû di st-anniversaire, è nosse pus bîa joû d' fièsse,  
Fians li vòye, qu' lès ingrat, ça n' cré nin spai vaici.  
Fiestans-l'; èt si on joû, dissur nos l'ènn'mi broque,  
Rissèrans nos turtos, po l' disfinde di nosse mia.  
Et l' vix Lion-Bèlgique, mostrant sès grandès broque,  
Nos prouv'rè cor on còp qui sé aurder s' drapia!

---



# ON FOYOU D'HISTOIRE

1830-1865-1890

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

A lu totes nos pinséye.

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

1830.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
Nou vint ni frusihéve. Li terre èsteu mouwalle,  
È l' nutéye on n' oyéve tant seul'mint qui l' houprralle,  
Ouhâl di mâle aweure, plein d'hayme èt sins r'moird,  
Qu' tot rascråwant lès gins ni houpèlle qui po l' moirt.  
Di chal à l' bâne dè cir lès fougîre montlt dreûte.  
Lès foye dês âbe ossu so leus cohe èstlt keute,  
L'aiwe même èsteu pâhûle, èt l' solo, di s' choleur,  
Dârant sès pus chauds r'jèt, féve clinchi l' tièsse ax fleur.  
On sintéve è pays qui gèrméve ine arège,  
Qui s'alléve dibâchl pès qu'on toûbion d'orège,

Tot k'broyant tos cès là, qui n' nos kèyant qu' dèès mà,  
Tot d'hant : *Ji maintin' rè*, nos fit passer bastà,  
Po l'amou qu' totes lès plèce èls apicit turtote,  
Tot nos fant sûre à striche dèès loî qu' n'ahâyi gotte.  
Mais nos père, d'édurer totes cès keure sins moti,  
Et di s' vèye k'hustiner, èstît div'nou nâhi.  
Zèls qui jamâye po nouque n'avît bahî li scrène,  
I n' lès y duhéve pus d'èsse kidû d' mâle goviène.  
Ca d'vins train'mint bolève li songue di leus tayan,  
D' cès francs coûr qui jourmâye, so l's ègré d' leus pèrron,  
A cri d' hâhay, hâhay, Saint Lambièt, po dèviè,  
Si fit touwer sins pawe tot d'findant leus frankise,  
Tot comme po leus lion, cès corègeux Flaming,  
Po li hiner sès chaîne, morît-st-ossu fir'mint.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
D'on plein còp, reude à balle, comme aplonque li tonnirè,  
Nos père si révintant dârit fou d' leus mâhire.  
Tot roufflant so Brussèlles à hèrlèye, ayant p'chi,  
Nâhi d'èsse dihiffèrè, dè vèye tot s'awachî.  
Sins lâquer, plein d'âmeur, è disdu dè l' timpèsse,  
Tot prindant po dèviè : *C'è l'Union qu' fai l' foice*.  
Et s'agrigèant turtos, s'èhiôdant st-à l'pus reud,  
Is fit nosse *Libèrtè*, tot fant-st-aponte nos dreut.  
Lès qwate forfants jou d' gloire ont mostré qu' l' èstît d' taye  
Dè t'ni çou qu' l'ak'dûhît d'so l' feu, l' plonque èt l' mitraye.  
Mais comme on p'tit coirpai qu' nouque n'aksègne à roter,  
Li Belgique è c' trèvin, ni sèpève qui hèpter,  
Po trover 'ne homme d'èhowe èt adrème po l' kidûre,  
Sins qu' n' si marihasse, èn eune vòye dreute èt sûre.  
On fôrma-st-on congrès, qui, dè fi fond dè coûr,  
Si dishombra d' noummer Roye on Prince di Coboûrg.

Et lu, comme on brave père, a k'dû nosse destinêye,  
Divins l' pâyé èt l'aweur, trinte cinq bèllès annêye.

1865.

Décimbe... D'où vint lès cloque hiltèt-elles tote à moirt,  
Et tot avâ l' patrêye veut-on l' rance dè d'sèspoir ?  
C'è qu' *Liopôld prumi*, couqui freud comme ine pire,  
A l' bèlle aireure dè joû, vint dè clôre sès pâpire.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Ah ! choulez peûpe, choulez, ca v' n'èl riveurez pus  
Li père qui vos aimîz jourmâye dè d'viser d' lu.  
Divins l'fi fond d'voste âme wârdez s'bonne rimimbrance,  
Tot boutant-st-è vosse cour li nosêye èsperance.  
Et s' ridhez comme on d'héve, èn on tîmps rêvolé,  
L' Roye è moirt, Vive li Roye, vive si fi l' Binamé.

1890.

Chantez pitits ouhai d'vins lès bois, lès buskège,  
A nos jolis rêspleu mahîz vosse grusinège,  
Dîng'tez cloque, èt qui l' vint èpoite vosse volant son  
Ax qwate coine dè pays; groûlez-st-ossu, canon,  
Ca l' Belgique busquintêye li vingt cinquième annêye  
Di govîène di nosse Roye èt d' nosse Royène aimêye.  
Qui so l' viaire dè peupe li jôye à hope accouûrt  
Et r'lûse, à c' bai diama, tot nos fant winner l' coûr;  
Ca d' sos Liopôld deux, l'Art, li Science, l'Industrêye,  
Tot n'a-t-i nin r'glati d'ine aireure sîns parêye.

N'a-t-i nin bouté si âme à nivaï di s' grand d'voir,  
Tot d'nant tos l's ans on wage po z'adaignî l' savoir ?  
N'a-t-i nin dit, gna waire, qui l' drovège dè l' pinsêye  
Esteu l' surdant d' l'âhmince èt l'aousse dè l' mèhnêye ?  
Ca 'l sèpou comprinde divins s' tièsse di tûseu  
Çou qu'on aveu mèsâhe po qu'on fouhe aoureux.  
Comme l' Ange dè l' charité, n'a-t-i nin, d'on còp d'vège,  
Fai li s' pâgn'mâ po tos lès mèsbrugî d' l'ovrège ?  
N'a-t-i nin à brébåde dispârdou sès millon  
Po fer sûrdi l' Congo, qu' sèrè, po nos r'jèton,  
Li mèhnêye di l'Av'nir, li gloire di nosse Belgique,  
Qu'ârè s' drapeau hâgné jusqu'è fin fond d' l'Afrique ?  
Ossu so lès foyou d' l'histoire, veurrè-t-on scri,  
E lètte d'or, li bai no d' Liopôld li Sûti,  
Qu'ârè, po l' bin dè peupe, po l' grandeur dè l' Patrèye,  
Jusqu'à s' dièraïne hiquette, kihiyi tote si vèye ;  
Qui c'esteu l' Ange dè l' Pâye, dè l' Civilisation ;  
Qui c'esteu-st-on grand Roye, divins 'ne pitite nâtion ;  
Qu'il a todîs sèpou d'vins lès pârti t'ni s' plèce  
Tot z'y r'bouttant l'accoidr.

C'è poquoi qu'à c' belle fièsse,  
Hoûye, Flamind èt Wallon, âtou d' lu rapoulé  
So lès ègré dè Trône, jurèt Fidélité.  
Liopôld deux, grand Roye, à vos totes nos pinsêye,  
Qui v' viquèsse po vosse peupe éco 'ne belle hiède d'annêye,  
Po qui vos apâlièsse èt lès appépurgnî  
Lès Oûve qui vosse hêyance lairè-st-à nosse pays,  
Tot fant vèye qui l' bonheur ni vint qui d' choque à choque,  
Qu' po fer 'ne saquoi d' forfant fâ sèpi t'ni bon stok,  
Et po l'zi d'ner l' fion li belle Postérité  
Vis k'dûre-st-è rajoûr di l'Immôrtâlitè.

---

# Lèopôld II

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

L'union fait la force.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Li Bèlgique rik'nohante wadrè todîs l' sov'nance  
Dè prumî roi qu'èlle a pièrdou ;  
Sov'nez-v' qui bin dès lâme, âx jou qu'on sonna s' transe,  
Bin dès lâme di r'grèt ont corou.  
I mina trinte-cinq an li vièrna dè l' Patrèye,  
Et d' l'Eurôpe ètire rèspecté,  
Pus d'ine tièsse coronnéye li d'manda dès consèye,  
Et sès consèye èstît houté.  
Arrivéve-t-i qu'inte peûpe s'èlèvéve ine nulèye ?  
On l' féve sovint juge dès pârti,  
Et c'è lu pus d'ine fèye qu'èspècha dès trulèye,  
Lu l' grand roi d'on pays si p'tit !  
Si fi, Lèopôld II, rote so lès trace di s' père ;  
I nos prouvé qu'il a-st-hèrité  
Di sès nobès idèye èt dè même caractèrè,  
Po mix dire di sès qualité.  
Bèlgique, sèyiz hureuse d'èsse inte dès main parèye !  
Dispôye on qwârt di siéke déjà,  
Li roi qui nos aimans, nos l'avans polou vèye  
Ovrer po l' bonheûr di l'État.  
I n'è nin d' cès grand-là qui viquèt d'vint l' naw'rèye,  
Avou lès soueûr dè l' nâtion,

Qui fèt galâ tot fère, jètant l'ôr à pougnêye  
Divins flêsse, bal èt rèception.  
I comprind mix sès d'voir li ci qu'è-st-à nosse tiêsse;  
Honneur à lu, Léopôld deux !  
Il a t'nou jusqu'à c'ste heûre éco pus qu' sès promesse .  
Comptez totes lès oûve qu'on li deu !  
Sitârer nosse commerce, fer flori l'industrêye,  
Li doviér dès poite lâge èt lon,  
Inte turtos, fer r'glati li no di nosse Patrêye,  
Volà s' haute èt belle ambition !  
S'il a jètê sès oûye so l' Congo, è l'Afrique,  
Ci n'è nin po l' gloire, qu'on l' sêpe bin ;  
Nenni, mais tot dabôrd l'avantêge dè l' Bèlgique,  
C'è çou qu'il a vèyou la-d' vins.  
Lès prumîs pas sont fait ; di cial à pau d'annêye,  
Nos trouv'rans sûr noste intérêt  
È Congo, riche pays, po qui l'heûre è sonnêye  
Dè roter d'vin l' vòye dè progrès.  
Awè, c'è l' bin dè peûpe qu'avant tot li roi qwire ;  
Li caisse di s'cours àx vix ovris,  
Li ci qu' vint dè l' fonder, n'a-t-i mèsâhe dè l' dire ?  
Léopôld y songea l' prumî.  
Si no sèrè bèni divin bin dès manège,  
Et pus târd pus d'on vix dirè  
Qui s'i n'è nin résoûde à magnî s' pan tot sèche,  
Si crosse souwêye, c'è grâce à roi !  
Li Bèlgique, dizos s' règne, on règne qu'a fait mèrvêye  
Et qu' promètte co d' durer longtîmps,  
Li Bèlgique a vèyou li richêsse di sès vèye  
S'acrêhe sins cêsse, comme è nou tîmps.  
Louquîz Bruxèlles, Anvers, onque dès bais pôrt dè monde,  
Et qu' nos voisin nos invièt,  
Gand, l' grande vèye flaminde, Lige, totes sont là po responde.  
Qui n's avans dè l' sciince èt d' l'agrè.

Divins lès nouf province, dè l' mër jusqu'âx Ardénne,  
L'ovrège tint l' lâge plèce tos costé;  
Fabrique èt hauts-fornai, houyfre tot comme ouhène,  
Ji v' défeye bin di lès compter.  
Et todis l'industrêye n'a fait qui di s' sitinde,  
Çoula vingt-cinq annêye durant;  
Sèyans flr d'on té règne; louquans l'av'nir sins l' crainde,  
Ca l' Bèlgique rote à prumi rang !  
A c'ste heûre, Flamind, Wallon, fans'ne creux so nos quarèlle;  
Qwèrans l'ètinte èt d'nans-nos l' main ;  
Dihez, dès frè d'vèt-is si disputer inte zèls  
Et s' kihagnl ? Nenni, sûr'mint !  
Songeans qu' li roi nos louque ; eune di sès pône, ji wage,  
C'a d' nos ètinde nos husquiner ;  
Èfant dè l' même patrêye, si n's avans deux lingage,  
Nos n'avans qu'on cour po l'almer !  
Sins l'union, l' bon accoord, nos corans risse dè piède  
On vrêye trësör : nosse liberté ;  
Comme l'an trinte, sèchans donc tos essônne à l' même coide,  
Et n' sèrans foirt èt rèspecté !



# Vingt-cinq an!

PAR

**Félix PONCELET.**

Devise:

Jòye èt Bonheur.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

I gn'a justumint vingt-cinq an  
Qui nosse bon Roye monta so l' trône;  
A c' tims là, mi, j'èsteu foirt jône;...  
Ji m'è sovîn co bin, portant!

Ji m' rappèlle même qui m' mère mi d'ha:  
« Mi èfant, nosse prumî Roye è moirt;  
Agèniz-v', dihans nos pâter. »....  
Et ji fa comme lèye... ji pria!

Popaul prumî lèya dès r'grèt,  
Mains ci cial fa di tèle manîre  
Qui bin vite on ètinda dire:  
C'è l' fi di s' père,... is s' ravisèt!

On qwârt di siêke deure bin paû d' tims!  
Hoûye, volà déjà qu'on fièstèye  
Divins nosse bèlle pitite patrèye,  
Li vingt-cinquème di si avèn'mint.

Li vingt-cinquème ! awè, mon Diu !  
Tot l' même, comme çoula coûr èvôye !  
Mains qwand lès jôu sont tèhou d' sôye,  
Oh ! li solo va si vite jus !!

Ca dispôye li révolution,  
Nos viquans d'vins l' jôye èt l' douce pâye !  
Onque comme l'aûte, ni rouvians jamâye  
Qui l' bonheur è d'vins l'union !

Li vrêye bonheur ni s' raconte nin  
Et, sûr, j'âreu bin malâhêye  
Di v' dire vo-cial totes mès pinsêye ;  
Mi cour diboide, il è trop plein !

Qui nosse Roye sêpe qu'on l' veu vol'ti,  
Qui passe ine hureuse viquârêye  
Et qui nos l' wardanse dès annêye  
A l' tiêsse di nosse pitit pays.

C'è lès sohait qu'tote li nation  
Fai po l' jôu d'hoûye, po s' bonne aweure,  
Et i sé qu'on l' fiêstêye à c'ste heure  
D'vins lès Flamind, d'vins lès Wallon !

Fiêstans l' ossi nos aute, Ligeois,  
Pusqui nos l'aimans d' tot nosse cour,  
Et po li prover noste amour :  
Tos êssonle, brêyans, vive li Roi !!!

---

1. Die erste Aufgabe ist die, die  
2. Die zweite Aufgabe ist die, die  
3. Die dritte Aufgabe ist die, die

4. Die vierte Aufgabe ist die, die  
5. Die fünfte Aufgabe ist die, die  
6. Die sechste Aufgabe ist die, die

7. Die siebte Aufgabe ist die, die  
8. Die achte Aufgabe ist die, die  
9. Die neunte Aufgabe ist die, die

10. Die zehnte Aufgabe ist die, die  
11. Die elfte Aufgabe ist die, die  
12. Die zwölfte Aufgabe ist die, die

13. Die dreizehnte Aufgabe ist die, die  
14. Die vierzehnte Aufgabe ist die, die  
15. Die fünfzehnte Aufgabe ist die, die

16. Die sechzehnte Aufgabe ist die, die  
17. Die siebenzehnte Aufgabe ist die, die  
18. Die achtzehnte Aufgabe ist die, die

## CONCOURS SPÉCIAL.

### LETTRE B.

---

La Société, dans le concours spécial organisé à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Léopold II, avait demandé un cràmignon dont le sujet était laissé au choix de l'auteur. Cette latitude, permettant de traiter toute espèce de sujet, nous faisait espérer un brillant résultat, mais à notre grand regret, cet espoir ne s'est guère réalisé.

Nous avons reçu beaucoup de pièces passables, quelques-unes à moitié bonnes, mais aucune n'a été jugée digne d'obtenir le premier prix (une médaille d'or de cent francs).

Quelques auteurs nous donnent des imitations très pâles des cràmignons de Nicolas Defrecheux ou des chansons de Félix Chaumont ; d'autres, n'ayant pas réfléchi qu'un cràmignon est une œuvre qui doit devenir populaire, destinée à être comprise et chantée par le peuple, ou même par des grands enfants, nous ont adressé des pièces impossibles. Deux d'entre elles ont dû être écartées à cause des détails qui, quoique bien gazés, ne pouvaient cependant être admis. Le jury ne peut récompenser que des pièces irréprochables sous le rapport moral.

La tache du jury était assez ingrate, nous croyons cependant avoir rempli consciencieusement notre mission et nous vous rendons compte de nos impressions.

N° 1. *E-ce qui ça n'vos chonne nin bon ?*

Devise : *Tot mouchon s'plai dins s'ramage.*

Un amoureux se plaint à sa maîtresse de ce qu'elle dédaigne ses caresses. Sujet peu mouvementé, wallon pur, se chante bien sur l'air *C'è-st st'à l'chapèlle diseu Visé*. Le refrain est bon. Cette pièce est écrite en dialecte de Namur.

N° 2. *Rin d'mèyeu qu'dès vitolèt.*

Même devise, même auteur, même dialecte, même air.

Un moine, disant son chapelet, passe près d'une jeune fille endormie ; il succombe à la tentation, la jeune fille, réveillée, entr'ouvrant un œil, lui demande si sa chanson n'a qu'un couplet, etc. Le jury a dû écarter cette pièce. Le refrain est joyeux. Voici le 1<sup>er</sup> couplet :

C'èsteuve dissus l'route di Coqu'let,

Rin d'mèyeu qu'dès vitolèt

On moine passeuve dijant s'chap'lèt,

Li fiér qu'è chaud, fau l'batte

Rin d'mèyeu qu'dès vitolèt

Avou dès coine di gatte.

Le vitolet est une boulette de viande rotie très plate.

N° 3 *On dimègne d'osté.*

Devise : *Les vieux vivent de souvenir.*

Récit d'un songe.

1<sup>er</sup> COUPLET.

(Air : *En revenant de Lorraine.*)

Ji m'èdoirma è l'prairèye

On dimègne d'osté

Et ji songea l'neure Marèye,

(*Respleu.*) Ah ! mâte li cour ni rouvèye

Li primire feumme qui l'a fait tocter.

Il la voit, il l'admire, il ramasse une rose qu'elle a laissé tomber, il n'entend qu'elle; puis elle s'en va, la rose se flétrit, il rêve qu'il n'en dort plus, enfin il s'éveille.

C'est trop délayé, beaucoup d'inutilités.

Le dernier vers du refrain s'adapte mal à l'air.

N° 4. *Dizos l'mèlèye.*

Devise : *Ji m'è r'sovin.*

Promenade d'un couple amoureux dans une prairie, au clair de la lune. La femme étant fatiguée, ils s'asseyent sous un pommier, puis le rossignol chante, alors ils se promettent de venir l'écouter chaque année quand ils seront mariés.

Très banal, mauvais wallon.

L'allèye pour l'allée, l'campagne diseulèye pour la campagne déserte ; dès chiffe bin rôsèye pour des joues roses Ces mots sont choisis pour la rime, mais ne sont pas excusables pour la cause.

N° 5. *Ine porminåde è l'campagne.*

Devise : *Ji vou, ji n'pou.*

Cette devise est bien vraie, car l'auteur, malgré sa bonne volonté, n'a pas réussi à faire une œuvre convenable.

Un jeune homme, une jeune fille, un agneau, un rendez-vous demandé et accordé, puis un mariage, forment tout le sujet de ce cràmignon, développé en quarante vers sur l'air : *l'avez-v vèyou passer ?* c'est beaucoup trop long, quand il n'y a rien de saillant dans les tableaux représentés ; cela traîne.

Assez bon wallon, à part le mot *fièsté*, il faudrait *fièsti*, mais la rime n'y serait plus.

Une inversion malheureuse dans un des derniers vers :

Tot annoyeux j'riv'na di n'pus l'vèye à m'costé.

Dans le refrain : *Ah ! ah ! ah ! à champs qu'i fai bon è l'osté*, le mot *à* sonne mal après l'interjection ; l'auteur aurait dû éviter cet hiatus.

N° 7. *Ine fièsse à Lîge.*

Devise : *St-Nicolèye.*

Des jeunes filles se promènent et regarde un carrousel, des jeunes gens arrivent et leur parlent d'amour. Bon wallon. Sujet complètement nul. Une cheville déplorable au troisième couplet.

N° 9. *Chantez p'tits ouhai.*

Devise : *E pasai dè l'vèye, i gn'a pus di s'pène qui d'rôse.*

C'est un songe irréalisable parce qu'il est trop beau. On n'y voit que paix, liberté, fraternité, humanité, honnêteté ; puis l'amour, la joie, la gloire, la richesse et le progrès, entourant le char de l'honneur, viennent faire la guerre à la pauvreté, à



la misère, à l'envie et à la méchanceté. En tout trente couplets.

Tout cela est très bien, très louable, et on peut lire ou dire les vers quoi qu'ils soient un peu emphatiques; mais on ne peut ni chanter ni danser les beaux sentiments renfermés dans cette œuvre; ce n'est pas un sujet de crâmignon, en voici un extrait:

L'amour èt l'jôye, so l'vôye vinit di s'accoister,  
On pau d'avant zèl li gloire rottève avou firté,  
Et l'amitié suvève, comme ine belle fleur d'osté.  
Li richesse èt l'progrès rottit-st-à sès costé  
Pus lon l'châr di l'honneur arrivève tot floch'té.

N° 10. *A cåse di l'orège.*

Devise : *I n'a nou timpèsse qui n'vinse à pont.*

Un jeune homme profite de l'orage pour séduire une jeune fille qu'il épouse plus tard. Quoique rendu en bon wallon et assez convenablement gazé, le jury ne peut admettre ce crâmignon au concours.

N° 11. *Ah ! riv'nez bèllès journêye.*

Devise : *Sintumint.*

Doléance d'un cœur abandonné par Nanette. Dix-sept couplets. Bon wallon. Dans cette pièce, chaque vers, sauf l'avant dernier, a sa signification; il n'y a donc pas d'enjambement; le crâmignon se chante mieux et est plus naturel.

A changer le vers :

Po des autès carèsse, on jou v'm'avez qwitté.

Le mot *caresse* n'est pas convenable, il peut être mal interprété, il doit être remplacé.

N° 12. *Ji m'pormône avou Donnêye.*

Devise : *Où peut-on être mieux.*

Contentement de l'ouvrier qui a un intérieur agréable ; plaisirs d'un ménage heureux. C'est très moral, mais mal exprimé.

A tîmps ji m'a st-arresté,  
On vèyéve qui m'narène  
N'aveû nin piêrdou s'baîté  
A magni dès rêcene.

L'ouvrier revient de l'usine, il fait un bon souper apprêté par sa gentille femme :

Puis quand c'è qu'ja bin gasté,  
I gn'a d'l'aiwe è l'ténne,  
Après qui j' m'a rispâmé  
Nos allans vès Fêténne.

Les forgerons font souvent des ouvrages salissant, celui-ci devrait plutôt se laver avant de se mettre à table. Et le mot *rispâmé* ne s'emploie que dans le sens de rincer le linge. D'autres expressions n'ont été choisies que pour la rime, l'auteur s'étant astreint à n'employer que deux rimes, en *é* et en *énne*.

N° 13. *Ax vîx d'l'an trînte.*

Devise : *Mi cour à vos, patrêye.*

C'est une histoire de Belgique depuis César jusqu'à 1890. Sujet impossible à traiter en crâmignon. L'auteur n'indique pas l'air qu'il a choisi, c'est plutôt

une chanson avec un refrain, mais quelle chanson !  
en voici un couplet :

Deux siêke à long n'fouris à l'Austrasèye,  
Et s'nos vèyis-n' todis pus bouhi jus,  
Cinquante sèpt ans, disos l'Lotharingèye,  
Ci fou l'même diale, fai l'vix marchand d'bon Diu.

*Respleu.*

Ax vix d'l'an trinte,  
Sins pawe, ni crainte  
Dinans 'ne pinsèye di r'minbrance èt d'firté,  
Po soixante an di pàye èt d'libèrté.

Nous ferons observer qu'on ne peut éprouver ni  
peur, ni crainte de fêter les héros de 1830 ; au con-  
traire, l'auteur devait dire, avec joie, avec bonheur.  
Il y a aussi quelques expressions que nous ne com-  
prenons pas :

Esse grand d'vins l'*foumire dè dingi*.  
Esse éminé à l'*abattache d'honneur*.  
Roter on trèvin.

Il y en a encore d'autres, mais passons.

N° 14. *L'ovri contint*.

Devise : *L'ovrège tot seu rind l'homme hureux*.

Le titre désigne tout le sujet. C'est un ouvrier con-  
tent de son sort, qui aime le travail et son usine.

Qui lai fer l'grève àx ènocint  
Qui s'pinsèt portant foirt malin,

qui ne craint pas les accidents et qui remercie le  
roi d'avoir institué les caisses de secours.

Cette pièce est très morale ; elle est écrite en bon wallon, très coulant, se chantant bien, mais sans aucun détail, sans mouvement, rien de saillant. Le refrain dit tout :

Awèt, j'aime l'ovrège,  
Mi ji so l'ovri contint,  
J'a bon brèsse, bon corège.

N° 15. *Lès héritir dè Roi.*

Devise : *Quelle jôye.*

L'idée est originale. Voici le refrain.

Nos héritans dè Congo,  
Turtos  
N'sérans propriétaire.

Les vingt-deux couplets expriment ce que ces héritiers auront à faire ; quelques-uns sont faibles, d'autres plus heureux, comme celui-ci :

Ax homme, nos poltrons dè mouss'mint,  
Ax feumme nos dōrans dè ventrain,  
C'è co l'pus nécessaire,  
Nos héritans dè Congo, etc.

L'air ne s'adapte pas bien aux paroles, à moins d'y faire des variantes, ce qui se présente souvent dans nos chants populaires.

N° 16. *Flamind-Wallon.*

Devise : *Vive li Roi.*

L'auteur y montre beaucoup de patriotisme, mais c'est bien sérieux pour être chanté et dansé par le peuple. C'est l'éloge du Roi, de la Belgique, de ses institutions, de l'armée, de l'exposition, de l'industrie, etc.

Voici quelques vers pour vous donner une idée,  
un spécimen de cette œuvre :

Sciince, art, industrêye, nos ont fait k'nohe à fond,  
A nosse pitite Belgique po fer dè bai, dè bon,  
Li prouve, c'è qui l'ovrêge aplou di lâge èt d'lon.

Comme chanson patriotique cela peut passer, le  
refrain est bon :

Vive nosse bon Léopold po sut'ni nosse guidon.

Ce cràmignon est écrit sur l'air : *Vive li nâtion*,  
musique de H. Magis; nous ne connaissons pas cet  
air.

Ces deux dernières pièces avaient d'abord été  
rangées dans le concours A (une pièce de poésie  
wallonne sur le XXV<sup>e</sup> anniversaire du Roi); à la  
demande des auteurs, elles ont été reportées au  
concours B (cràmignons).

### CONCLUSIONS.

Il n'y a pas lieu de décerner un premier prix.

Les pièces n<sup>os</sup> 2 et 10 sont écartées du concours,  
à cause de certains détails peu convenables.

Les pièces n<sup>os</sup> 9, 13 et 16 sont également écartées;  
ce ne sont pas de vrais cràmignons, elles ne pour-  
raient devenir populaires.

Les pièces n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 7 et 12 sont très faibles;  
elles ne méritent aucune distinction.

Nous proposons d'accorder deux seconds prix aux pièces n° 11 (*Ah ! riv'nez, bèllès journêye*) et n° 15 (*Lès héritir dè Roi*). Ce sont celles qui, malgré quelques défauts, réunissent le plus de qualités.

Nous proposons encore d'accorder comme encouragement des mentions honorables (médailles de bronze), aux pièces n° 1 (*E-c qui ça n'vos chonne pus bon,*) et n° 14 (*L'ovri contint*).

*Les membres du jury,*

AUG. HOCK.

EUG. DUCHESNE.

JUL. MARTINY,

et JOS. DEJARDIN, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 15 novembre 1890, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que l'auteur de la pièce n° 11 est M. Charles Goossens ; celui de la pièce n° 1, M. Auguste Vierset, et celui de la pièce n° 14, M. Émile Gérard. L'auteur de la pièce n° 15 ne s'est pas fait connaître.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

## Ah! riv'nez, bellès journèye !

AIR : *En revenant du bois*  
*Je me suis fatigué.*

PAR

**Charles GOOSSENS.**

DEVISE : Sintumint.

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL

---

Vis sov'nez-v' bin, Nanètte, dès cousse avà lès pré,  
Quand nos alis-t-èssône li dimègne porminer !  
Ah! riv'nez bellès journèye di nos vingt an passé.

Quand nos alis-t-èssône li dimègne porminer  
Divins lès p'tits pazai, j'aveû bon di v' miner  
Ah! riv'nez bellès journèye di nos vingt an passé.

Divins lès p'tit pazai j'aveû bon di v' miner ;  
Bîn lon di tos lès brut nos alis nos aimer.  
Ah! riv'nez bellès journèye di nos vingt an passé.

Bîn lon di tos lès brut nos alis nos aimer  
Di tote lès fleur di champs sovint ji v's a pâré  
Ah! riv'nez bellès journèye di nos vingt an passé.



Di tote lès fleur dès champs sovins ji v's a pàré.  
Lès ouhai so lès cohe por vos vinit chanter  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Les ouhai so lès cohe por vos vinit chanter  
Assiou so l' vért wazon j'aveû bon di v' hoûter  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé

Assiou so l' vért wazon j'aveû bon di v' hoûter  
Là, nos nos fis l' sèrmint di todîs nos almer.  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Là, nos nos fis l' sèrmint di todîs nos aimer  
Nos riv'nis-st-a l'vèsprèye, tot rotant sin d'viser  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Nos riv'nis st-à l'vèsprèye tot rotant sins d'viser  
Houmant l' dièralne sinteur di cès bai joû d'osté  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé

Houmant l' dièralne sinteur di cès bai joû d'osté  
Mains, parèye qui lès fleur, qui l'hivièr a d'fouyté  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé

Mains parèye qui lès fleur qui l'hivièr a d'fouyté,  
Tot cès bais joû d'amour si sont vite révolé.  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Tot cès bais joû d'amour si sont vite révolé  
Et d' tos cès doux sèrmint, qu'ènn a-t-i donc d'moré?  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Et d' tot cès doux sèrmint qu'ènn a-t-i donc d'moré?  
Po dès autès carèsse on joû v' m'avez qwitté  
Ah! riv'nez bèllès journèye di nos vingt an passé.

Po dës autès carèsse on jou v' m'avez qwitté  
Dispôye adonc so l' tэрre ji m'a sintou d' seulé  
Ah ! riv'nez bèllès journêye di nos vingt an passé.

Dispôye adonc so l' tэрre ji m'a sintou d' seulé  
Di tos cès bais prétemps divins m' cour j'a wårdé  
Ah ! riv'nez bèllès journêye di nos vingt an passé.

Di tos cès bais prétemps divins m' cour j'a wårdé  
Ine plâye todis droviète qui l' sov'nance fait sôner.  
Ah ! riv'nez bèllès journêye di nos vingt an passé.

Ine plâye todis droviète qui l' sov'nance fait sôner  
Vi sovnez-v' bin Nanette dës couse avà lès pré.  
Ah ! riv'nez bèllès journaie di nos vingt an passé.

# Lès hèritir dè Roi

CRÂMIGNON.

AIR : *Mon père m'a fait bâtir maison.*

PAR

\* \* \*

DEVISE :

Quelle jôye !

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

Chantans, mostrant nosse contint'mint,  
Li Roi vint dè fer s' tètamint. (*bis*).  
Il è fait sins biaire :  
    N s hèritrans dè Congo  
        Tourtos  
    N' sèrans propriétaire.

Li Roi vin dè fer s' tètamint,  
I nos lai 'ne pàrt di tos sès bin. (*bis*).  
    Binaméye ! quelle affaire !!  
    N's hèritrans.....

I nos lait n' pàrt dī tot ses bin  
Et portant nos n' ll d'mandīs rin. (*bis*).  
    Qui c'è bin dè contraire !  
    N's hèritrans.....

Et portant nos n' ll d'mandis rin,  
Nos aute dès pauvès p'titès gins. (*bis*).  
N's allans-t-esse dès gros hère !  
N's héritrans.....

Nos aute dès pauvès p'titès gins,  
So l'Afrique allans dèze demain. (*bis*).  
Po véye nos lôcataire.  
N's héritrans.....

So l'Afrique allans dèze demain  
Ax Congolais nos stindrans l' main. (*bis*).  
Nos n' qwirrans qu'à l' zi plaire.  
N's héritrans.....

Ax Congolais nos stindrans l' main,  
Nos nos frans-st-à zèl tot bèl'mint. (*bis*).  
Mâgré leus neurs viaire.  
N's héritrans.....

Nos nos frans-st-à zèl tot bèl'mint  
Mais s'is n' jàsèt qui l' Congolain... (*bis*).  
Nos n' lès comprindrans wère.  
N's héritrans.....

Mais s'is n' jàsèt qui l' Congolain,  
Apprindans-l' zi l' wallon, l' flamind. (*bis*).  
Deux jârgon qui fet l' paire.  
N's héritrans.....

Apprindans-l' zi l' wallon, l' flamind,  
Fans-l' zi par sègne dès complumint. (*bis*).  
On pou lès fer èt s' taire.  
N's héritrans.....

Fans-l' zi par sègne dès complumint,  
Ni rouvians nin lès p'tits présint. (*bis*).  
Qu'on n' seùye nouque réfractaire  
N's héritrans .....

Ni rouvians nin lès p'tits présint  
Ax homme nos poirtrans dès mouss'mint (*bis*).  
Di jòye, nos lès frans braire.  
N's héritrans.....

Ax homme nos poirtrans des mouss'mint  
Ax feumme nos daurans dès ventrain. (*bis*).  
C'è co l' pus nécessaire.  
N's héritrans.....

Ax feumme nos daurans des ventrain,  
Dès accoord si front so l' trèvin (*bis*).  
N'è-ce nin là l'ordinaire ?  
N's héritrans.....

Dès accoord si front so l' trèvin  
Avou saqwant jônes africain. (*bis*).  
Vèf ou célibataire.  
N's héritrans.....

Avou saqwant jônes africain  
Lès sposège iront on maisse train. (*bis*).  
Qu'on àye sès baptistère  
N's héritrans.....

Lès sposège iront on maisse train  
Tos èssônne on s'ètindrè bin. (*bis*).  
Sins juge, ni commissaire.  
N's héritrans.....

Tos èssonne on s'ètindrè bin,  
Nos chusih'rans dès amus'mint. (*bis*).  
Wisse qui mâye li jeu n' flaire.  
N's héritrans.....

Nos chusih'rans dès amus'mint,  
Nos ouvèrrans corègeus'mint. (*bis*).  
Vive l'ovrège po s' distraire !  
N's héritrans.....

Nos ouvèrrans corègeus'mint,  
Ossu l' dihans-gn' tot fou dès dint. (*bis*).  
Spiyans nosse dièrain vèrre.  
N's héritrans.....

Ossu l' dihans-gn' tot fou dès dint,  
So l' pèquèt n' frans 'ne creux hardèy'mint ! (*bis*).  
Et nos l' frans d'vant notaire !  
N's héritrans.....

So l' pèquèt n' frans 'ne creux hardèy'mint  
Chantans, mostrans nosse contint'mint. (*bis*).  
A Roi l' pus populaire !  
N's héritrans dè Congo.  
Tourtos  
N' sèrans propriétaire.

# È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

AIR : *C'è-st-à l'chapèlle diseus Visé.*

PAR

**Auguste VIERSET.**

DEVISE :

Tos mouchon s' plai dins s' ramage.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

1.

Dijoz m'èl vite, oi ou non,  
È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?  
V' waitiz après one aute, di-st-on.

Li trop bin v'cochèsse !

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon,  
A c'ste heûre, quand j' vos rabrèsse ?

2.

V' waitiz après one aute, di-st-on.  
È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?  
Portant, j' flais c' qui vos v'liz nêdonc ?

Li trop bin v'cochèsse !

È-ce qui....

3.

Portant, j' flais c' qui vos v'liz, nêdonc ?  
È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?  
J'èsteuve todîs su vos talon.

Li trop bin v'cochèsse !

È-ce qui....

4.

J'èsteuve todîs su vos talon.  
È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?



V's èstiz m' bédée, v's èstiz m' mouchon.

Li trop bin v' cochèsse !

È-ce qui.....

5.

V's èstiz m' bédée, v's èstiz m' mouchon.

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

Por vos j'aureuve donné tot m' song.

Li trop bin v' cochèsse !

È-ce qui.....

6.

Por vos j'aureuve donné tot m' song.

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

Poquoi v'loz m' quitter sins raison ?

Li trop bin v' cochèsse !

È-ce qui.....

7.

Poquoi v'loz m' quitter sins raison ?

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

Bon Diè ! m' vie va ièsse one prjion !

Li trop bin v' cohèsse !

È-ce qui.....

8.

Bon Diè, m' vie va ièsse one prjion !

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

Si vos n' v'loz pu ièsse mi Mayon,

Li trop bin v' cochèsse !

È-ce qui.....

9.

Si vo n' v'loz pu ièsse mi Mayon,

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon ?

Dijoz m'èl vite, oi ou non.

Li trop bin v' cochèsse !

È-ce qui ça n' vos chonne pus bon,

A c'ste heùre, qwand j' vos rabrèsse !

---

# L'OVRI CONTINT

(CRAMIGNON.)

AIR : *Léopold est un bon roi,  
Il mérite la couronne.*

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

L'ovrègè tot seu  
Rind l'homme hureux.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Di mi p'tit sòrt, ji n' mi plain nin ;  
Mi, ji so l'ovri contint,  
Quand j' va vès m'i ouhène à matin.  
Awè, j'alme l'ovrègè !  
Mi, ji so l'ovri contint,  
J'a bons brèsse, bon corègè !

Quand j' va vès m'i ouhène à matin,  
Ji m' di qu' c'è l' plaisir qui m' rattind.  
Awè, j'alme l'ovrègè ! etc.

Ji m' di qu' c'è l' plaisir qui m' rattind.  
Qui l' märtai m' sòne lègr è m' main !  
Awè, j'alme l'ovrègè ! etc.

Qui l' m'artai m' sône lègîr è m' main,  
Lu qu' rèsdondihe à tot moumint !  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Lu qu' rèsdondihe à tot moumint !  
Li disdus d' l'ouhène mi plaî bin.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Li disdus d' l'ouhène mi plaî bin.  
C'è comme ine musique qui j'ètind.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

C'è comme ine musique qui j'ètind.  
Allez, d'vant l'èglome, ji n' brogne nin !  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Allez, d'vant l'èglome, ji n' brogne nin !  
Et ji m' vante di n' mâye piède nou tims.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Et ji m' vante di n' mâye piède nou tims.  
Li londi, co mâye ji n'èl prind.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Li londi, co mâye ji n'èl prind.  
Ji lai fer l' grève àx ènocint.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Ji lai fer l' grève àx ènocint,  
Qui s' pinsèt portant foirt malin !  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Qui s' pinsèt portant foirt malin !  
Mais ci n'è qu' dès sot, j'èl prétind.  
Awè, j'aïme l'ovrège ! etc.

Mais ci n'è qu' dës sot, j'el prétind,  
Qu' houtèt lès consèye di vârin.  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Qu' houtèt lès consèye di vârin.  
Si j'attrape on joû quéque mèhin,  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Si j'attrape on joû quéque mèhin,  
Ji n'a co wåde dè mori d' faim.  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Ji n'a co wåde dè mori d' faim ;  
Li roi nos mètte hoûye fou tourmint.  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Li roi nos mètte hoûye fou tourmint,  
Ca l' caisse di s'cours è là po d' main.  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Ca l' caisse di s'cours è là po d' main ;  
A Lèopôld, nos r'mèrcimint.  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

A Lèopold, nos r'mèrcimint ;  
Qu'on roi di s' trimpe si veu râr'mint !  
Awè, j'aime l'ovrège ! etc.

Qu'on roi di s' trimpe si veu râr'mint !  
Mi, ji so l'ovri contint ;  
Di mi p'tit sôrt, ji n' mi plain nin :  
Awè, j'aime l'ovrège !  
Mi, ji so l'ovri contint,  
J'a bons brèsse, bon corège !

---

# SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LES 15<sup>me</sup> ET 16<sup>me</sup> CONCOURS.

(SCÈNES DIALOGUÉES, CONTES ET SATIRES.)

---

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu confier au même jury le soin de vous faire rapport sur les concours n<sup>os</sup> 15 et 16. Ceux-ci ont du reste une analogie telle que nous nous sommes vus autorisés à apporter une modification dans la répartition, qu'avait faite notre secrétaire, des pièces qui lui ont été adressées pour ces deux concours. Liâtons-nous d'ajouter qu'il n'avait fait en cela que suivre les indications des auteurs eux-mêmes.

Nous avons donc inscrit dans le 15<sup>e</sup> concours la pièce n<sup>o</sup> 13 du 16<sup>e</sup> intitulée : *Deux tiësse di hoye*, que l'auteur appelle une satire, mais qui est bien réellement une scène populaire dialoguée. Comme elle a

du mérite et que, pour l'avoir ainsi déclassée, nous ne l'en avons pas jugée digne d'une moindre récompense, nous comptons sur l'approbation de l'auteur et de la Société.

Au surplus, après avoir enrichi le 15<sup>e</sup> concours qui n'avait attiré cette année que deux écrivains, sommes-nous obligés de l'appauvrir immédiatement en écartant la pièce n<sup>o</sup> 2 intitulée : *Ennocint èt coupâbe* ! Le titre seul, Messieurs, vous a fait penser à un sombre drame se déroulant dans un nombre considérable d'actes, divisé en un nombre plus considérable de tableaux encore, comme tout drame qui se respecte. Vos pressentiments ne vous ont pas trompés. Il y a, dans cette *scène populaire*, 4 actes et six tableaux, comprenant, en réalité, 36 scènes dialoguées et écrites sur le recto des pages. C'est tout ce qu'elles ont de commun avec les conditions du concours et cela ne suffit évidemment pas pour l'y faire admettre. Nous avions d'abord eu l'intention de transmettre ce drame à nos collègues du jury des comédies. Mais, bien que la pièce soit partiellement écrite en vers (on y voit même l'innocent condamné à mort qui attend son exécution dans le cabinet du président et qui y chante : *li cir si peur, si majestueux, qui fai creure en Diû* !), elle ne le serait pas suffisamment pour eux et la Société peut leur épargner la lecture de ce lugubre factum où il n'y a pas moins d'un assassinat, de deux morts violentes et d'une condamnation à la peine capitale, le tout en français incomplètement traduit en wallon.

Les deux autres pièces sont, heureusement, écrites en wallon et en vers. L'auteur du n° 1 : *Nos bon vîx*, nous présente deux *incurâbe*, un vieux et une vieille, qui se rencontrent et comme M. et M<sup>me</sup> Denis, se rappellent leur jeunesse. Cela aurait pu faire une scène charmante, mais, telle que l'auteur l'a écrite, elle n'est ni bien vraie, ni même, au fond, bien intéressante. Le vieillard a été autrefois l'amoureux plus ou moins honteux de la vieille qui ne paraît pas avoir été précisément une prude. Il lui remémore les quelques faveurs qu'elle lui a accordées, y compris un soufflet, et elle lui répond en lui reprochant d'avoir été trop réservé, puisqu'elle a fini par en épouser un autre. L'action traîne et contient des invraisemblances comme celle qui consiste à faire chanter et crâmnigonner les deux vieux en pleine rue. Mais, à côté de ces longueurs, d'incorrections et de chevilles nombreuses, il y a de pittoresques expressions, il y a surtout l'accent et le ton franchement liégeois et enfin de vieilles chansons dans le tour naïf d'il y a cent ans et que les vieilles gens du peuple connaissent seuls encore. Tout cela mérite mieux que les oubliettes de notre bibliothèque et nous proposons à la Société d'accorder à l'auteur une médaille de bronze.

Quant à la pièce n° 13 du 16<sup>e</sup> concours, que nous avons transposée dans le 15<sup>e</sup>, elle met en scène deux houilleurs, l'un qui a ouvert une oreille docile aux idées des réformateurs socialistes, l'autre qui y a résisté. L'auteur approuve ce dernier qui finit par



convaincre son camarade et le dissuader d'aller au meeting où il se rendait. Nous ne savons si, dans la réalité, la discussion eût abouti à ce résultat ; mais, sans vouloir prendre ici parti pour l'une ou l'autre des deux opinions que l'auteur met aux prises, nous devons reconnaître qu'elles sont bien présentées avec le caractère que peuvent leur donner deux hommes au jugement simple, au cerveau peu meublé, et habitués à procéder plutôt par sentences que par des déductions logiques.

En outre, la langue est bien wallonne et le dialogue vivant, quoique les tirades soient parfois un peu longues. Nous n'avons guère à reprocher à cette œuvre que quelques faiblesses comme : « *fer roter l'châr dè progrès... bouter l'sciince qui drouve li cèrvaï...* » et quelques négligences dans les rimes comme *k'mandèt* et *roi*. » Nous proposons à la Société de lui accorder une médaille d'argent.

Le 16<sup>e</sup> concours comprend encore 19 pièces dont les deux dernières portant les n<sup>os</sup> 19 et 20 ne nous ont guère arrêtés : elles sont absolument incompréhensibles. Peut-être l'auteur appartient-il à l'école symbolique et s'est-il trompé d'adresse en faisant parvenir son travail à la Société liégeoise de littérature wallonne.

Des dix-sept autres, nous avons, après discussion, écarté les suivantes :

N<sup>o</sup> 1 : *Mâdit Pèquêt*, un conte qui est un long mémoire en vers alexandrins contre l'alcoolisme et où l'auteur ne fait pas mourir moins de trois personnes

en quelques instants. C'est tout un drame qui force trop la note et ne rachète pas ce défaut de conception par le style.

N<sup>os</sup> 4, 5 et 6 : Trois contes du même auteur. Le n<sup>o</sup> 5 seul : *Antône èt Michî*, a quelque mérite, sans que cependant l'invraisemblance de l'historiette, traitée uniquement en vue d'amener un mot drôle à la fin, nous permette de vous demander de le récompenser.

N<sup>os</sup> 8 et 9 : *Nos p'titès costire* et *On gênant voisinège*, sont deux satires de mœurs liégeoises dues également à une même plume, exercée, on s'en aperçoit, mais négligente et n'ayant pas tiré ce qu'elle pouvait de deux sujets dont le premier seul se prêtait du reste à une monographie intéressante.

N<sup>o</sup> 11 : *Lès deux mohon* ont plus de mérite et l'idée ingénieuse qui en fait le fond peut donner une fable charmante. Sans pouvoir proposer de lui accorder une récompense, le jury espère que l'auteur loin de se décourager, prendra part au prochain concours en y apportant la légèreté de touche qui manque à cette œuvre et que lui donnera l'étude des maîtres du genre.

N<sup>o</sup> 12 : *Li lion èt l' tahn* est une traduction de la fable de La Fontaine : Le lion et le moucheron. L'auteur dont ce serait, d'après la devise, le coup d'essai, ne paraît pas s'être douté qu'il s'attaquait à un genre des plus difficiles : traduire La Fontaine, mais c'est faire passer dans le wallon, non pas le sujet de la fable, mais le naturel, l'habile simplicité

de la mise en scène, la variété et la pittoresque justesse des expressions de ce maître écrivain qui a peut-être personnifié le plus complètement le génie français. Il faudrait, pour y réussir, en même temps qu'une connaissance profonde des ressources de notre idiôme, une plume alerte et exercée, et une science du style qui manquent à notre débutant.

N<sup>os</sup> 15 et 17 : *Kimint fâ-t-i qu'on seûye po mori* et *avou rin qui freû-t-on bin?* ne sont que des plaisanteries sans grand intérêt.

N<sup>os</sup> 16 et 18 : *Li viæ ch'vâ d'atètlège èt li ch'vâ d'maisse* et *Li Crition èt l' lumçon*, sont deux fables dont les auteurs ont mis en scène sans relief ni vigueur, et pour la première, avec peu de vraisemblance, l'aventure traitée tant de fois et avec talent par d'autres, d'un vaniteux que la réalité se charge de punir et de remettre à sa place.

Après l'élimination que nous venons de faire, il nous est resté quatre pièces portant les N<sup>os</sup> 2, 3, 10 et 14.

Les deux premières : *Li crâs pèquêt* et *Li tailleûr èt l'Evêque*, sont deux contes traités par le même auteur avec toute l'habileté que ce genre réclame, dans une langue leste et bien wallonne ; mais auxquels on doit reprocher de manquer d'invention.

La dernière n'est, en effet, que la mise en œuvre, sans plus, d'un mot joyeux mais bien connu ; l'autre où l'on a cherché un effet dans une répétition un peu forcée, laisse au lecteur le regret de n'avoir pas trouvé l'excellent portrait de buveur que l'auteur

pouvait faire et que le début promettait. Malgré ces reproches, le jury estime que ces deux pièces méritent d'être distinguées et vous propose de leur accorder une médaille de bronze avec insertion.

La même récompense lui paraît devoir être octroyée à l'auteur du *Marché dès viâ-warêsse* (N° 10), qui est un tableau assez réussi du marché de la place Delcour. Avec un peu plus de soin, l'auteur aurait pu en faire une excellente peinture.

La pièce N° 14 (*Lès brocale*), joint aux qualités signalées dans les N°s 2 et 3, le mérite de l'invention et, ce qui ne gâte rien, celui de contenir une fine leçon. Nous avons cependant quelques observations à présenter à l'auteur. Le premier vers : *I gn'a d'jà d'çoulâ...* est bien dûr. En second lieu, on ne frottait pas les *brocale* pour les allumer. Enfin *Tape* est peut-être plus wallon que *jêtte*. Nous espérons qu'il fera disparaître ces incorrections et rendra ainsi sa pièce digne de la médaille d'argent que nous proposons de lui décerner.

Comme vous le voyez, Messieurs, le jury des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> concours s'est montré quelque peu sévère, mais il a pensé qu'au moment où la littérature wallonne prend un si remarquable essor, notre Société lui doit et se doit à elle-même d'exiger beaucoup des auteurs qu'elle distingue. Nous ne doutons pas que les autres, après les 24 heures qui leur sont laissées pour maudire leurs juges, sauront gré à ceux-ci de cette sévérité même qui aura pour résultat de les engager à châtier davantage leurs œuvres et de

donner plus de relief à celles qu'ils auront la satisfaction de voir accueillir dans nos publications.

*Le jury :*

MM. E. NAGELMACKERS,  
A. RASSENFOSSE,  
et H. HUBERT, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 février 1891, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Godefroid Halleux est l'auteur de la pièce intitulée : *Deux tiësse di hoye* ; M. Jean Bury, celui de *Nos bons vîx* ; M. Félix Poncelet, celui de *Lès brocale* ; M. Emile Gérard, celui de *Li marchi dès vîx-warësse* ; M. Henri Witmeur celui de *Li crâs pèquèt* et de *Li tailleûr èt l'èvêque*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Deux tièsse di hoye

SATIRE.

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Suvans l'bonne vòye.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

COUNASSE.

Ah ! J'han-Jôseph !

J'HAN-JÔSEPH.

Ësse-là, Coûnasse ?

COUNASSE.

Vinsse avou mi, di ?

J'HAN-JÔSEPH.

Bin wisse vasse ?

COUNASSE.

A mètingue, hêye, qwèri nos dreût,  
Ca nosse sôrt è trop málhureux;  
D'èsse todîs sprâchi d'sos l'ovrège,  
Tot n'houmant qu'on mâvas airège.  
Et hoûye, veusse, i vin-st-on pârlî  
Po d'finde li cåse dès pauvres ovri.  
Ca n'fâ-t-i nin qu'on s'dihombeure  
Dè d'mander qu'on n'faisse pus qu'hûte heûre



Tot wagnant-st-éco pus d'aidant,  
L't so l'timps, hêye, qui n's y sêrans,  
Nos d'mandrans-st-ossu qu' tot l' monde vôte  
Et qu'on fasse dès loi po nos aute.

J'HAN-JÔSÈPH.

A m' sonlance, hein, j' l'ô d'ja, t' parlf,  
Hoûte volâ comme i va gueuyi :  
« Awè, k'pagnon, li progrès rote  
» Tot boutant-st-à drî l' vèye marotte,  
» Et tot loumant l' prospérité  
» I nos k'dû vè l'égâlitè.  
» Comme on toûbion d'orêge qui hoûle,  
» Oyez-v' à c'ste heure comme li peupe groûle;  
» S'on tâge co d' li d'ner tos sès dreut,  
» I lès prindrè sins fer nou pleu,  
» Tot sprâchant riche, borgeu, priêsse,  
» Et tot l' zi prindant leus richèsse,  
» Ca l' peupe ni vou qu' l'égâlitè  
» Aspouyèye so l' bèle libèrté.

COUNASSE.

Nom di hu, valèt, comme ti jâse !  
Bin va ti d'findreu bin nosse cåse ;  
Ca, saint Mathy, c'è çou qu' va dire.  
T'è sùti !

J'HAN-JÔSÈPH.

Clô t' j'aive, ti m' fai rire.  
C'è comme si ti chantahe todîs  
Li même rêspleu, j' vou-st-assotti,  
Et ji n' creu pus leus sots mèssege,  
Ca c' n'è qu' dès boûde, qui l' diâlè m'arêge.

COUNASSE.

Bin ti m'êware, ie ! saint Houbèrt !  
Dè prinde dès s'fait po des bâbèrt !



Creu-lès, valèt, cès homme tot oute,  
Tin avou zèls, va, qu'asse qui foute,  
Pusqu'is éployèt tot leus timps  
Po d'finde li cåse dès puvrès gins.  
Mi, veusse, ji glètte, qui l' diåle m'affliche,  
Qwand j' lès ô hoûler so lès riche,  
So cès-là qu' sucèt nosse souweûr  
Et qu' nos hapèt pès qu' dès voleûr.

J'HAN-JÔSEPH.

Ti va trop lon avou tès d'vise  
Qwand t' jåse di zèls.

COUNASSE.

Mi, trop long, disse !  
Louque, ji n' mi tairè, j' t'èl di co  
Qui qwand n' sèrans s'prâchi turtos,  
Adonc l' fôrteune sèrè d'a nosse.

J'HAN-JÔSEPH.

Awè, n' magn'rans dè souk à l' losse !

COUNASSE.

Ti rèye, mais qui viqu'rè vièrè  
C' joû-là.

J'HAN-JÔSEPH.

Mais qwand ! Louque, i s' pass'rè,  
Comme t'y va, traze an d' peure dimègne  
Avant qu'i n' vinsse. Ah ! ti fai l' hégne !

COUNASSE.

Ji fai comme toi, ji rèye.

J'HAN-JÔSEPH.

Aha !

Ji prindève po 'ne hégne ci ria.  
Louque Coûnasse, ti n'a qui l' lafwe bonne,  
T' n'è nin seul'mint maïsse è t' mohonne

Et t' vòreu s'prâchi d'sos t' talon  
Tot l' monde, toi qui n'è qu'on couyon;  
Va, d'avant qu' ti n' râye âx riche leus pleume  
Ti freu mîx d' sayî d' maistri t' feumme.

COUNASSE.

Ti sé bin s' jî n' l'a nin maistri  
C'è po...

J'HAN-JÔSÈPH.

Di l' vrêye, c'è qu' t'è trop p'tit.

COUNASSE.

Jî sé qu'avou t' mâle jaive d'atote,  
On n' sâreu fou d' toi l's avu tote.

J'HAN-JÔSÈPH.

Oh ! ti m' ravisse à çou qui j' veu.

COUNASSE.

Nos aute, nos n' dimandans qu' nos dreut,  
L'ovri n'è rin, qu' fâ-t-i qui seûye ?  
Tot, saint Houbert !

J'HAN-JÔSÈPH.

Ês-ce a côp d' gueûye

Qui t'êls ârè, va-z-è babô,  
L'ovri deu-t-êsse tot, di m'on pau :  
Li maisse, l'ingénieur, li chimisse,  
Li méd'cin n'è-ce qui dès chinisse,  
Tos cès-là qu' todîs s'èployèt  
Po fer roter l' châr dè progrès  
Brâh'mint pu vite qu'ine caracole ;  
I n'è rin, hêye, li maisse di scole ?  
Cilâ qui boute à tès coirpai  
Li sciince qu'êls i droûve li cêrvai ?  
Tin, qwand j'ò spèli mès deux fêye  
J' hoûte pus dè l' boque qui dès orêye.

COUNASSE.

A quoi chève-t-i dè tant studi  
Qwand on n' deu-t-esse qu'on p'tit ovri ?

J'HAN-JÔSEPH.

On p'tit ovri qu' pou div'ni maisse  
S'i mette sès coron à pont, taisse.  
Va, tos lès cix qui nos k'mandèt  
Ni sont nin sur dè l' tire di roi,  
Et s' ti r'montève jusqu'a leus taye  
Ti trouv'reu qu' n'estit nin si gâye,  
Et qu' pès qu' nos aute is d'vit-st-ovrer  
Po wangni-st-à hippe po viquer.  
Mais zèls dè mon tote li samaïne  
Is hèrchî, sins lâquer, leus chaîne,  
Et sins tûser d' mâye fer lahèt <sup>(1)</sup>.  
Mais is s' houwit dè cåbarèt,  
Adonc l' feumme droviève ine botique  
Tot vindant àx èfant dè chique;  
Dèsmèttant qu' l'homme ovrève ossu,  
Leus bouë s'accrèhève éco pus,  
Et douc'mint, pichotte à migotte,  
Enne a dè cix qu'ont fait leus p'lote  
Tot n' mèskèyant nin quéques aidant  
Po fer dè homme di leus èfant;  
Et cès chal divins l'industrèye  
S' sont chôqui tot wangnant dè mèye.  
Çou qu' j'a mi-mème, l'a-ju happé ?  
N'è-ce nin mè brèsse qui l'ont grètté ?  
J' n'a qui c' mähire po tote fortune,  
Elle n'è nin grande, mais c'è da meune.

(1) Fer lahèt : ne plus travailler.

COUNASSE.

Tin, louque ji vòreû qu' saint Linâ,  
Malâde chin, t' fasse tourner l'âvâ.  
Eye, on veu qu' ti d'vin déjà riche.

J'HAN-JOSÉPH.

Oh ! valèt, j' lai cori li striche  
So li sti, veusse, èt ji n' louque nin  
Çou qui cû-st-è l' paille di m' voisin.  
Qwand j'a fini m' payèle è beure,  
Adlé l' feumme èt l's èfant j' rinteure,  
Ca mi ji n' pou todîs sûr mâ  
D'allouwer 'ne aidant a mâle vâ,  
Et j' vique aoureux sins mâ d' tièsse.

COUNASSE.

Mi, j' vòreû qui n's avahi l' foice  
Dè sprâchî tos lès r'présintant,  
Lès minisse èt tot l' bataclan,  
Et qu'on vanasse à l'ouhe li roye  
Qui tin so cou 'ne sifaite kinoye.

J'HAN-JOSÉPH.

Et qu'è pou-t-i, l' roye ! va, t' vièrè  
Divins 'ne choque, qwand tot l' monde vôt'rè,  
Qu'ènnè arè dès cintaine dî mèye  
Qu'è l' wâdrons-t-à l' tiesse dè l' patrèye.  
Ca n'a-t-i nin kdû nosse pays  
Deux creux èt d'mèye sins l' fer stanchî,  
Èn eune vòye sûre, èt jusqu'à cste heure,  
Sins rascrawège ni mâle ak'seure,  
N'a-t-i nin staré tot à long  
Po l' Congo, co pus d' vingt million,  
Et pôrtant n' lès râre jamâye.

COUNASSE.

Eye, w'asse appris çoulâ, bai mâye !

J'HAN-JOSÉPH.

A habiter lès bravès gins,  
Qwand on lès hoûte, on n'y piède nin.  
Toi, qui d'vise tant so nosse bon roye.  
Sesse bin çou qu' l'a fai, tièsse di hoye,  
G'na waire ?

COUNASSE.

Nènni.

J'HAN-JOSÉPH.

Hoûte comme i fâ,  
Il a fai-st-on hiltant spâgn'mâ  
Po lès pauvès mèsbrugi d' l'ovrège.

COUNASSE.

Il a fai 'ne telle keure, diâle m'arège.

J'HAN-JOSÉPH.

Wèye.

COUNASSE.

D'où vint alòrs, nom di Hu,  
Gn'a ti dès ci qui d'visèt d'sus.

J'HAN-JOSÉPH.

C'è qu' ti n' hoûte mâye qui cès apôte  
Qui préchèt l'hayime onque conte l'aute,  
Et l' ci qu' n'ò qu'ine cloque n'ò qu'on son.

COUNASSE.

Tin, louque, t'àreû co bin raison,  
A t'òr on r'toûn'reû bin casaque;  
Ti rèye ? et portant c' n'è nolle craque.

J'HAN-JOSÉPH.

Ji di comme toi qu' n'a dès mèsti  
Qu'on d'veu, saint Houbèrt, mix payi,  
Mais l' monde a todìs stu parèye,  
I n'cang'rè mâye va quoiqu'on dèye,

Et c' n'è nin cès feu d' mèssege là,  
Veusse, qui t' sèch'rons fou d'imbarras.

COUNASSE.

Et tos nos dreut ?

J'HAN-JOSEPH.

Va, prind patiince,  
Çoula vèrè pu vite qu'on n' pinse,  
Mais fâ qu'on s'aspôye tot dè long  
So l' dreut, so l' justice èt l' raison,  
Et po z'av'ni, hein, qu' tot l' monde vôte,  
Onque prind po 'ne vôte, onque prind po l' aute,  
Onque va reu, l' aute pus pâhûl'mint,  
Mais on y vèrè finâl'mint.

COUNASSE.

Wèye, valèt, mais k'mint l'arè-t-on ?

J'HAN-JOSEPH.

Tot doucèt'mint, par l' instruction,  
Hoûte-mu, Coûnasse, vique èt z'ôuveure  
Et qwand t'a fai t' payèlle, rinteure,  
Howe-tu todîs dês câbarèt,  
N'aduse mâye pus 'ne gotte di pèquèt,  
Fai 'ne creux so lès coq et lès bèye,  
Lai là lès cwârjeu, l' colèbrèye.

COUNASSE.

Ti m'è d'mande trope !

J'HAN-JOSEPH.

Sâye-lu todîs

Et t' n'arè nin à t' ripinti,  
Fai 'ne foice sor toi-même, âye dè l' trimpe,  
Çoulà s' pou fer, j'è so 'ne èximpe.

COUNASSE.

Ti n' divis'rè nin à mâl vâ,  
Si j'a minti, qui j' tome l'avâ,  
Ca ji m'va 'nnè raler d'lé m' feumme.  
Louque, à t' hoûter j' comprin-st-appreume  
Qui t'a raison. Tin, volà l' main,  
Ca j' m'ennè r'va sins piède nou timps  
Tot sayant dè sûre tès consèye.

J'HAN-JÔSEPH.

Hére tu todis bin è l'idèye,  
Qui ci n'è mâye, tès lès consieu,  
Qwand t' fai lahèt, qu' sont lès payeu.

COUNASSE.

J' n'èl roûvèy'rè nin, camarâde,  
Allans, àrvèye.

J'HAN-JÔSEPH.

Awè, Diè wâde.



# Nos Bons Vîx

SCÈNE DIALOGUÉE EN VÈRS,

PAR

**Jean BURY.**

DEVISE :  
Almans-les.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## PERSONNÈGE :

J'HAN-PIÈRRE, *vîx homme d'âx incurâbe.*

MAR-AGNÈS, *vîlle feume* " "

---

Li scène riprésinte ine pièce publique.  
Lès deux personnèges arrivèt onque d'on costé, l'aute di l'aute.

---

MAR-AGNÈS (*joviâle*).

Eye ! donc tin ! qui volà !

J'HAN-PIÈRRE (*rajutant ses bérigue*).

N'esse nin l' vile Mar-Agnès ?

MAR-AGNÈS.

Li vile ! aih ! leup waroux, ji v' poch'treu co so l' tièsse,  
V'y poch'treu-j' co, vormint.

J'HAN-PIÈRRE (*riant*).

Ah ! ha ! ha ! vî spronjoû !

Si v' lachez co 'ne sifaite vos frez sûr pawe à joû.

MAR-AGNÈS.

I n'a ni s'faite, ni s'faite, ji wag'reu deux cârluss  
Dè fer ine avant deux comme vos, vos 'nnè friz puss.

J'HAN-PIERRE.

Bin, qu'ji s'pêche ! j'èl vou creure ! kidû-t', va m' vîx cabu,  
C'è bin fini po l' guète, va, lès boton sont jus.

MAR-AGNÈS (*riant*).

Areu-t-on di çoula, v'là 'ne cinquantaine d'annêye !

J'HAN-PIERRE.

Oh ! qu' nènni, tonne di bîre ! mains houye !...

MAR-AGNÈS.

Jans, prind 'ne pènêye.

J'HAN-PIERRE.

On n' vâ pus 'ne vèsse di chin, Mar-Agnès !

MAR-AGNÈS.

Avis-gn' bon

Qwand nos valsîs-st-èssonle à bal èmon Châmont !

Vis sov'nez-v', vîx stoqual ?

J'HAN-PIERRE.

Si ji m' sovin ! mèye gotte !

Pa, m'sonle èco qu'ji v' veusse avou vosse coûte roge cotte,

Vosse vantrin, vosse cournètte èt vos p'tits hates soler.

MAR-AGNÈS.

Esteu-ju frisse, ossu !

J'HAN-PIERRE.

Comme li fleur di nos pré.

Mains vos èstîz canaye comme... on n'èl sâreu dire.

MAR-AGNÈS.

Taisse-tu, vîx fafouyeu.

J'HAN-PIERRE.

Vos n'ois'riz nin m' disdire.

(*Si rapprépant.*)

Vi rapp'lez-v' bin dè jouû....

MAR-AGNÈS.

Qui v' m'avez rabrèssi ?  
Comme si c'ésteu co d'hoûye ! Ah ! ji v' l'a-st-adièrci !

J'HAN-PIÉRRE.

Mi chiffè ènnè hoûle co.

MAR-AGNÈS.

Min ossu, j'èl rigrètte,  
Conv'nez qui v's avez stu jourmâye foirt máladrète.

J'HAN-PIÉRRE.

Máladrète ?

MAR-AGNÈS.

Awè, ciète.

J'HAN-PIÉRRE.

Enne aveu-t-i baicòp  
Qu'allit pus rat'mint qu' mi ?

MAR-AGNÈS.

Oh ! c' n'è nin d'on plein còp  
Qu'on tèmtèye li gougètte. Fà qu'on l'amadoûlèye,  
Qu'on chûsihe lès moumint, mains n' fà nin qu'on holèye.  
D'abîme, ènne a dès ci qui v's ont fait l' bâbe, èdone ?

J'HAN-PIÉRRE.

A mi, qui m'ont fait l' bâbe !

MAR-AGNÈS.

Et çoulà sins savon.

J'HAN-PIÉRRE.

Mar-Agnès, vos bourdez !

MAR-AGNÈS.

Awè, j' bourdèye, sins fâte.

J'HAN-PIÉRRE (*rat'mint*).

Vos savez mix qu' nolu qui ji n'èsteu nin d' plâte.

MAR-AGNÈS.

Nènni v' n'èstfz nin d' plâte, mains v's âriz bin s'tu d' bois.

J'HAN-PIÈRRE.

Taihlz-v', ni d'hez pu nole, ca j' direû bin 'ne saquoi.

MAR-AGNÈS.

Qui diriz-v' donc, mon Dièw ?

J'HAN-PIÈRRE.

I n'a mutoi d' tote sòre

Qui n' vis frît nin plaisir.

MAR-AGNÈS.

Eye ! ji m' rafèye di v's ôr.

C'è sûr on scrèt mawèt qui nolu n' deu sèpi

Et qui nolu n' sàrè.

J'HAN-PIÈRRE.

Vos l' sèvez tot comme mi,

Ca v' n'avez nin rouvi qwand n's alls-st-è cachète...

MAR-AGNÈS.

Wisse donc, wisse donc, signeûr ?

J'HAN-PIÈRRE.

Danser è fond Pirètte.

MAR-AGNÈS.

Eye ! li squèlle friche !

J'HAN-PIÈRRE.

I n'a ni friche, ni frache, mafoi.

Ji v's a k'dût pus d'ine fèye tot là, sèyiz d' bonne foi.

MAR-AGNÈS.

Ciètmint, vos n' dihez nin qu' ji m' fève rik'dûre d'ine aute !

J'HAN-PIÈRRE.

Téne fèye.

MAR-AGNÈS.

Ine fèye chaque còp.

J'HAN-PIÉRRE.

Vos n'èstîz nin m' crapaute !

MAR-AGNÈS.

Pasqui ji n' volêve nin !

J'HAN-PIÉRRE.

Pasqui j' n'a nin volou ?

MAR-AGNÈS.

Ie ! i fâ-st-aroubi d' dire ine sifaite, zoulou !

Vos savez bin qu'ine fêye vos avez v'nou d'lê m' père

Dimander po m' hanter, vos v's è sov'nez, j' l'espère ?

J'HAN-PIÉRRE.

Awè, ji m'è sovin.

MAR-AGNÈS.

Et qu'a-t-i rèspondou ?

J'HAN-PIÉRRE.

Qui vos èstîz trop jône.

MAR-AGNÈS.

Et i v's a tourné l' cou ?

J'HAN-PIÉRRE.

Oh ! nin tot justumint.

MAR-AGNÈS.

Tot s'tichant 'ne mène d'ine aune.

Vos 'nne allîz bêche è bourre ?

J'HAN-PIÉRRE.

On m'a r'côpé l'avône !

MAR-AGNÈS.

Oh ! ciète, awè çoula ! Dismèttant qu' vos m' sùhîz

Tot fant dès hègne âx steule èt sins oiseur mohi,

Lès aute avît-st-âhèye di v' soffler l' lamponnète !

J'HAN-PIÈRE.

Ji sé bin qu' vos m'avez compter saqwantès blètte.

MAR-AGNÈS.

Pus sovint qu'a vosse tour vos avez s'tu r'leuchi.

J'HAN-PIÈRE.

Chitt ! ni d'visez nin tant, li laiwè vis va forchi  
Min r' nov'lez-m' on p'tit pau qwand n' passis lès matène  
Ine annèye à Noyé, sov'nez-v', jans, vile platène.

MAR-AGNÈS.

Qwand n' passis lès matène ? Ji n' lès a mâte passé  
Qui v's èstlîz d'li k'pagnèye.

J'HAN-PIÈRE.

Ji v' frè bin rapinser,  
Ca j' voreu bin wagi qui v' rouvîz d' bonne sov'nance.  
Qui è-ce donc qui chantève, tot s' hossant comme ine bance :

(Chantant.)

1.

Maman ne veut point queur je vasse au bois <sup>(1)</sup>. (bis.)  
Aller au bois toute seulette  
C'est dangereux quand on est gentillette...  
On s'en vat-à-deux l'on revient à trois.....  
Maman ne veut point queur je vasse au bois !

2.

Maman ne vous en souvenez-vous pas ? (bis.)

(In' si rappelle pus. )

MAR-AGNÈS (Chantant).

Quand vous alliez sous la fauchette  
Avec Colas cueillir la violette ?  
Vous aviez si bon de vous parler bas !  
Maman, ne vous en souvenez-vous pas ?

(1) Pr. wé, comme en vieux français.

5.

Maman, laissez moi bien me divertir. (*bis.*)  
Qwand je sèrai fille à votre âge,  
Je quitterai ce charmant badinage.  
Je le quitterai avec plaisir  
Maman, laissez moi bien me divertir.

J'HAN-PIÉRRE (*parlant*).

Vèyez-v' li vile savôye ! èlle croh'reu co s' couplèt !

MAR-AGNÈS.

Poquoi n'èl croh'reu-j' nin ? I n'a nou si vix chèt  
Qui n' crohe voltî l' soris.

J'HAN-PIÉRRE.

Mafrique, çoula c'è vrèye.

Adai, vos vèyez bin comme vos èstèz r'bârèye ?  
Il avise à v's ètinde qui v' n'avez mâye rin fait.

MAR-AGNÈS.

J'a roûvi comme mi moirt....

J'HAN-PIÉRRE.

Oh ! v' roûvîz tot-a-fait,

J'èl di co, d' bonne sov'nance.

MAR-AGNÈS.

Adonc, noumez-m' ine gotte

Ine aute qu'ènne èsteû co ?

J'HAN-PIÉRRE (*ratt'mint*).

Li grand Colas Gagotte.

D'abîme qui chanta, lu....

MAR-AGNÈS.

Awè qui chanta-t-i ?

J'HAN-PIÉRRE.

Vormint, j' l'a fou mémoire.... Ah ! ha ! ça k'mince ainsi :



(Chantant).

Voici le premier jour de l'an,  
Que donn'rai-je à ma mie ?  
Je lui donn'rai des rubans blancs,  
Tra la la dèra la la la !  
Je lui donn'rai des rubans blancs  
Pour donner à son amant.

(Parlant).

Eh ! bin, qu'enné direz-v' ?

MAR-AGNÈS (triste).

Jans, c'è bon, prind 'ne pènèye....

Pauve Colas !...

J'HAN-PIÈRRE.

Oh ! tot l' monde appoite si destinèye !

Et nolu n'èl kimande. Oh ! taisse ! lèyans-nos fer.

MAR-AGNÈS.

Taisse-tu donc, frè J'han-Pièrre, c'estèu on si bon m' vè !

Il èstèu si d'gogi, si s'pitant, si r'coquèsse !

Qwand l' grand Colas mâquève, li jôye mâquève à l'fièsse.

Avou sès favuron, sès pasquèye, sès bagou,

Ariz-v' même situ d'marme, i v' fève rire tot bossou.

J'HAN-PIÈRRE.

Eye ! n'èl sé-ju nin bin ? D'abîme qui l' rouwé m' cowe

A tant fait rire Liyette qu'i l'a fait rire bossowe !

MAR-AGNÈS.

Chitt ! n'allez nin si reud. I n' fâ d' hîfrer nolu

Sins sèpi qui l' pouna. I n'a dès aute qui lu.

On a bai dire dai, m'vè, quand c'è l' friquète qui r'qwire

Li jônai, si s'treu qu' seûye, i fâ qu'i s' laisse à dire.

J'HAN-PIÈRRE.

Tot l' monde ni s' ravise nin.

MAR-AGNÈS.

Oh ! nènni, ciète, çoula,  
On sé qui v' n'avez mâye ravisé l' grand Colas,  
Qui bin dè lon s'è fà.

J'HAN-PIERRE.

Vos direz, tot-à-c'ste t'heûre  
Qui j'èsteû-st-on fahai !

MAR-AGNÈS.

Bin mîx, j'èl rèiteure.  
Ca si v's avahîz s'tu 'ne miyette pus dispièrté  
Qui vos n' l'èstîz....

J'HAN-PIERRE.

Eh ! bin ?

MAR-AGNÈS.

J' m'âreû lèyi hanter !

J'HAN-PIERRE.

Taisse-tu donc, Mar-Agnès, taisse-tu, t'è-st-ine vile pène !  
Jans, sov'nez-v' co dè jou qui n' passis lès matène !

MAR-AGNÈS.

Va-z-è matène, matène ! matène wisse qui j' sé bin !

J'HAN-PIERRE.

Vos v's è sov'nez, dihez-m' ?

MAR-AGNÈS.

Awè, ji m'è sovin.

J'HAN-PIERRE.

Et ossu d' qwand n's allis qwèri l' pot d' bire è l'càve ?  
Et qu' nos d' manfs deux heûre, cåse qui v' s'èstîz hayâve,  
Et qu' n' nos r'montis sins bire éco l' pu bai dè jeu !

MAR-AGNÈS.

Taisse-tu va, ti dâvièye !

J'HAN-PIÈRRE.

On jowéve àx cwàrjeu.  
On nos r'louqua d'ine air! qui v' fourliz tote honteuse.

MAR-AGNÈS.

Taisse-tu, va, ti baboye!

J'HAN-PIÈRRE.

Pa, m' sonle èco qu'ji v' veüsse!

MAR-AGNÈS (*rat'mint*).

Et toi qu'ésteusse, parait, qu'ésteusse? jans, di-l' on pau?  
T'esteu d' manou d'vins 'ne coine avou ti-air di jàgau,  
Dismèttant qu' j'esteu là plantéye avou m' po d' pirre,  
Qu'on d'héve qui j'apprèpahe èt qu'ji n' saveù qoi dire!

J'HAN-PIÈRRE.

Bon, vola qu'elle ad'vowe.

MAR-AGNÈS.

Is s' ravisèt turtos.

D'abime qu'i n'arrive rin, les hommes! rèspandèt d' tot.

J'HAN-PIÈRRE.

Ji veù co vosse vile mère qui r'tournéve li bouquète  
A moumint qu' nos rintrîs, èlle vis r'tappa 'ne louquète!  
Allez! ji n' vis di qu' ça.

MAR-AGNÈS.

Lès mère ont l'ouye si fin!

J'HAN-PIÈRRE.

Nos àris trop hayète, dai, s'èlles ni l'avît nin.

MAR-AGNÈS.

Et dire qui malgré tot j'a s' posé l' gros Jannèsse,  
Et v's avez s'tu horbou.

J'HAN-PIÈRRE.

Pa, j' n'a màye tant fait l' fièsse!

MAR-AGNÈS.

Awè, vos l'ôrez dire.

J'HAN-PIÈRRE.

A banquêt ji chanta...

Ji n' sâreû pus dire quoi, mains tot l'monde rêpêta.

MAR-AGNÈS.

C'è toi va qui pêta!

J'HAN-PIÈRRE (*si rappèlant*).

Qui t'è drole donc, m' vile cotte!

Pa, c'è-st-on crâmignon qui j' chanta!

MAR-AGNÈS.

D'hez-l' ine gotte?

J'HAN-PIÈRRE.

D'accoird, tinez m' bordon.

(*Chantant et tourniquant avè l'acène.*)

Marèye jowa dri lès lampion

A l' rèsponnète.

MAR-AGNÈS (*rèpètant*).

Marèye jowa dri lès lampion

A l' rèsponnète.

J'HAN-PIÈRRE.

Jihan qwèra-st-après si-âbion...

Trova l' cachète... Ah! ha!...

Prindez vosse bordon Simon

Et-s-minez bin l' crâmignon.

MAR-AGNÈS (*rèpètant*).

Prindez, etc.

J'HAN-PIÈRRE (*parlant*).

Eye! ji n' mi rappèle pus.

Ah! poch'tans so l' dièrain, nos n'èstans nin là d'sus!

(Chantant.)

Li mèyeu d'tot nos maréy'rans }  
Noste attrapèye } bis.

Pièrdowe ine heure avou s'galant  
Emon Boizèye... Ah ! ha !...

Prindez vosse bordon Simon }  
Et-s-minez bin l' cràmignon. } bis.

MAR-AGNÈS (parlant).

Eye ! èye ! awè j' m'y r'veù ! Avis-gn' bon donc, qu'j'arawe ?

J'HAN-PIÈRRE.

Vis sov'nez-v' qu'à café ji v'fa happer 'ne crâne pawe,  
Tot d'nouquant vosse loyin ?

MAR-AGNÈS.

Awè dai, laid pindârd !

J'HAN-PIÈRRE.

J'el sitâra so l' tâve èt tot l' monde ava s' pârt,  
Avans-gn' ri, Saint Linâd ! On n' rèye pus houye parèye.

MAR-AGNÈS.

Vos v's y mèttiz trop târd : j'aveux monté l' mairèye.

J'HAN-PIÈRRE.

Oh ! çoulà n'vou rin dire !

MAR-AGNÈS.

Çoula vou dire bram'mint !

Ji n'aréù nin trompé Jannèsse po....

J'HAN-PIÈRRE (riant).

Treûs skèlin !

MAR-AGNÈS (mûle).

Taihiz-v', laid mähonteù !

J'HAN-PIÈRRE.

Jans, rik'minçans-gn' co l' danse ?

Nos ètans mons di sqwèrre qui nos n' l'èstls d'avance.

MAR-AGNÈS.

Itèm, ji m'ennè r'va, ma soèûr va co r'brogni,  
La qu'ji sèrè tādrowe.

J'HAN-PIÉRRE.

Et l' meune vo co r'grogni.

Eye ! qui n' s'estans roûvisse ! Diè-wåde, mi binamêye,  
Ji va sûr hoûye rintre à turêlure èt d'mêye.

(Tot 'nne allant.)

Dè complumint à Bàre, Nanèsse èt Tourniquèt.

MAR-AGNÈS.

Ji n' mâqu'rè nin. Tin, prind co 'ne pênêye...

J'HAN-PIÉRRE (viv'mint).

Jans, parait.

(Chantant.)

AIR : *Les anguilles et les jeunes filles.*

Après tot fâ prinde ine pênêye.  
A quoi bon s' chagriner, ma foi !  
Nos n' viqu'rans pus tant dès annêye  
Ca tot vin d' Diè tot rtoune à Diè.  
Viquans l'rèsse di nos jou d'vins s'wåde.  
Tot bèniant l'oûve dè covint.  
L'ci qu' fai bin sé çou qu'èl rawåde :  
Viquans èt morant pâhûl'mint.

ESSONLE :

L'ci qu' fai bin sé çou qu'èl rawåde :  
Viquans èt morant pâhûl'mint !

FIN.

# Lès Brocale

LÈÇON.

PAR

**Félix PONCELET.**

Devise :

Lès lèçon profitèt quéque fèye.

---

PRIX: MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Ine fèye,  
I gn'a, ma frique, ine bonne happèye,  
Ine sièrvante alla s'présinter  
A mon dès gins intéressé.  
Intéressé n'è nin l'vrèye mot,  
Portant,  
Is k'nohît l'valeur dès aidant  
Volà tot.  
Si visège riv'nève à l'idèye  
A l'dame dè l'mohonne qui d'ha : « M'fèye,  
» Vos m'avez l'air d'esse foirt gintèye,  
« Po v' dire li vrèye,  
» Et j'a lès pinse di v's égagî.  
» Ji v' va miner vèye li manège.  
» Dispòye li cève disqu'à gurnî;  
» Mains divant d'aller à l'astège,  
» Nos irans d'zos, fer dè l'loumire. »



I fâ v' dire  
Qui di c' timps là, parait, mès gins,  
On s' sièrvéve di brocale  
Pu longue qui m' main,  
Qu'èstît d'vins dès potale,  
A costé dè givâ.  
Po n'nin l's allouer à mâle-vâ,  
On lès copève è deux,  
E treus,  
E qwate même bin sovint  
Po lès fer durer pus longtims.  
Li sièrvante apice li loum'rotte,  
Prind 'ne grande brocale, èt l'allome tote,  
Esprind l' chandèye,  
Puis, sins façon,  
Tape li rèstant, qui d'véve, po l' mons,  
Sièrvi deux fèye.  
Li dame ènnè saveu-st-assez,  
Elle dèri-st-à l' bâcèlle vèt'mint :  
« Ji veu qui vos n' mi conv' nez nin,  
» M' fèye, vos pollez bin 'nnè raller ! »  
  
Po div'ni 'ne bonne feumme di manège,  
Houtez,  
Ci n'è nin l' tot d'aimer l'ovrège,  
Fâ co savu compter.

---

# Li marchi dè vix-warèsse

(SATIRE DE MŒURS LIÉGEOISES)

PAR

Émile GÉRARD

DEVISE :

Vive tièsse, mais bon cour.

---

MÉDAILLE DE BRONZE

---

C'è so l'plèce Dêlcour, à matin  
Jusqu'à dîner, qui l' marchi s' tin.  
È l'bèlle saison, so l'côp d' sîbe heûre,  
On veu v'ni, sôrtant fou d' Roteûre,  
Dè l'Poite-âx-Awe, dè l'cour Plantin,  
Et d' traze aute costé qu' ji n' di nin,  
A procèssion, lès vix-warèsse,  
Avou leus botique, leus ahèsse,  
Divins dè banse, èt, foirt sovint,  
So dè p'titès chèrète à l'main.  
Ossi, quèlle arège! quèlle affaire :  
Vos pins'riz vèye tos lôcataire  
Qui s' sâvèt, craindant d'èsse vèyou,  
Po n' nin payî lès meus hoyou :  
Lès botique sont co vite è plèce,  
Ca so pâ, so foche, on lès drèsse.  
Après, louquîz l' curieux tâvlai  
Qu'èssonne fèt tos lès vix hêrvai!

Lès pus éwarantès hâgn'neûre,  
A chaque pas, on lès résconteûre.  
Totes lès sôre di camage sont là.  
Wisse a-t-on rapèhl çoulà ?  
Sitârêye à l'têrre ou pindowe,  
Vocial dès vèyès hâre hoyowe,  
Di tos modèle, tote qualité,  
A l'chuse dè ci qui vou-t-ach'ter.  
Dès casawé, dès rôbe, dès taye,  
Passé d' môde, prindèt l'air so l'baye,  
A costé dès vix pantalon  
Et d' gilèt qu' pindèt tot dè long.  
Bon Diu' quèllès drole di mousseûre  
Sont là d' zos vos oûye ! C'è-st-à creure,  
Quand vos lès louquiz, qui vor-cial  
Avant pau l' joyeux carnaval ?  
S'èlles polit conter leus histoire,  
Cès hâre-là qu'on jètte hoûye à l'têrre,  
On 'nne apprindreu dès belle, allez !  
Pus d'on pauve habit tot pèlé,  
Plein d' lai-m'è pâye, souwant l' misère,  
A k' nohou bin sûr dès joû d' gloire.  
Qwand d'vins lès bal, lès société,  
Tot battant noû, on l'â poirté.  
On y vind d'tot, mantai, capote,  
Et vix costume magni dès mote ;  
Dès ombrèlle èt dès paraplu  
Dè dièrain siêke, comme ènne a pus.  
Ci sèreu, ma foi, mâlâhèye  
Dè noumer totes cès bardah'rèye.  
Avâ l' marchi, c'è-st-à hopai  
Qu'on trouve ossi dès vix chapai.  
Po l'valeur d'ine qwinzène di cense,  
On 'nnè chusihe 'onque à s' conv'nance,

Et lès vîx-warèsse vis diront  
Qu'elles fournihèt tos lès chèrron.  
Vocial on tâvlai qui r'présinte,  
Li fameux *Jambe di bois* d' l'an trinte;  
Ine aute mosteûre Napoléon,  
So l'champ d' bataye, inte lès canon.  
Volà, si tote fêye c'è vosse gosse,  
Dès cul, dès posteûre èt dès losse,  
Dès coqu'mâr, dès trape-âx-soris,  
Qu'odèt bin foirt li chamossi.  
A c'ste heûre, n'a-t-i mèsâhe di v' dire  
Qu'i n'a nin 'ne seûle vèye pèce ètire?  
A chaqueune, i mâque ine saquoi:  
L'orèye, li narènne, qui sé-j' quoi?  
Cè surtout lès châsseûre, l'ârtique  
Principâ di totes lès botique.  
Enne a-t-i donc dès vîx soler!  
Louquîz lès trottoir sont hoslé,  
Di botquène, di pantoufe èt d' botte,  
Qui l' vix-warèsse, assiowe, rifrotte.  
Et tot çoulà, minâbe, usé,  
K' hiyî, pauvriteu, fai tuser  
Qu'à costé dès hureux dè l'tèrre,  
I n'a bin dès pône, dès misère!  
C'è l' dimègne qui, so l'plèce Delcour,  
I n'a l' pus d' gins, qui l' flouhe accour.  
Po s' fer vèye, i s' fâreu bin k'batte:  
C'è tot li r'mowe-manège dè l'Batte,  
Et v's oyez dire à tot moumint:  
Dihez, nosse maisse, ni v' fâ-t-i rin?  
Lès paysan sont cial à bande;  
Cicial ach'tèye, cilà marchande.  
Ine aute, pus lon, sâye dès soler,  
Mais après avu tot holer,

Mèttou, tour-à-tour, totes lès paire,  
I n'a nin cò trover si affaire!  
N'a nin dès tot p'tit pid qui vou,  
Et l' paysan va tourner l'cou,  
Qwand, tote mâle, volà l' vix-warèsse  
Qu'ègne y di pès qu'pinde èt dè rèsse,  
Ca 'lle n'alme nin qu'on l' vinsse dèringi  
A l'vòde, èt li fer tot bogi.  
Awè, èlle a l' linwe bin pindowe,  
Et comme tèle, èlle è rik'nobowe.  
So l'plèce, tot buvant leus cafè,  
Eune conte l'aute, quéque fèye s'èschâffèt.  
Puis s'èmanche ine clapante dispite;  
Comme on feu d'artifice qui spite;  
Lès còp d' gueûye, còp so còp, s' suvèt,  
Jusqu'à tant qu'on s' prinsse po les ch'vè.  
S'i n'aveut pus nolle harèjrèsse,  
On l' ritrouv'reu d'vins l' vix-warèsse!

# Li cràs pèquèt

PAR

**Henri WITMEUR.**

DEVISE :

Satire ou conte ?

Comme vos vórez.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Vo l'avez bin k'nohou :  
C'è-steu-st-on long stindou.  
Dreût comme on pâ, so sès deux hèsse,  
Ossi souwé qu'ine inglitin,  
Ine boque gárnèye di hârdés dint.  
D'wisse qu'i rêchive à hite d'agnèsse,  
Comme lès pèqu'teux;  
A dire li vrèye, c'è qu'il èsteu  
Co sovint prête po lever l'còude :  
J'èl di-st-ainsi, pacequi j' n'alme nin,  
Dè dire dè boude.  
On l'louméve Colas Hârotin.  
— On dimègne, èstans-t-aller vèye  
Lès bièsse, à l'Université,  
Il aveu stu foirt èwaré  
Dè cisse qu'on tin d'vins dè botèye.  
L'agent Nélisse,  
Qu'èsteu d' sièrvicé,

Li aveu-t-èspliqué comme quoi  
On lès wåde ainsi, d'vins l' pèquèt.  
Noste homme èsteu-st-assez malin :  
« Ça, — tûse-t-i, — çou qu'è bon po 'ne bièsse,  
» Ni pou mâye fer dès toirt âx gins ! »  
Et dispôye ci dimègne-là, è l' plèce  
Dè prinde dè drougue d'apothicàre,  
Qwand i s' sintève on pau d'ringl,  
D' lu-même, i s' rimèttève so pld,  
Tot lèvant l' coude... comme Matrognârd.  
Vo-l'-la-st-ainsi passé méd'cin :  
Méd'cin à pèquèt !... Poquoi nin ?  
Enne a bin dès ci à l' pihott !  
A résse, i raisonnève foirt bin s' marotte.  
« Di l'a-matin, qwand vo v' lèvez »  
— Èspliquève-t-i — « Si vo v' sintez  
» On pau flâwisse,  
» Ou l' côûr aiwisse,  
» Po l' pus sûr ! çou qui v' rimèttre,  
» C'è-st-ine bonne gotte di cràs pèquèt ! —  
» Divant l' dîner,  
» Si vos sintez  
» So li stoumake ine pèsanteûre,  
» Qu'èlle rissérre ou qu'èlle disaweûre,  
» Crèyez-m' ! Çou qui v' èlle ridroûv'rè :  
» C'è-st-ine bonne gotte di cràs pèquèt ! —  
» Et qwand v's avez fini joûrnèye,  
» Si vos v'èsoqu'tez-t-è l' coulèye,  
» Sav' bin çou qui v' ravigottre ?  
» C'è-st-ine bonne gotte di cràs pèquèt ».  
Mais n'a rin d' si bon qui n' finihe,  
Ni méd'cène qu'èspèche qu'on n' pèrihe !  
Noste homme, on joû, d'va s'appontî  
A 'nnè rallez po l' laid Wathy.



Qwand l'prête li eûri d'né sès dreut :  
« Ni roûvlz nin d'payl Mossieu »,  
— Di-st-i à s'feumme — « Fâ qu' tot l'monde vique,  
» Por mi, ji m' va sèrrer botique.  
» Mais d'avant dè cligni l'ouye po l' bon,  
» I m' fâ co beure on p'tit hûfion. »  
Si feumme li vûda 'ne dièraïne lâme,  
Et, tot douc'mint, i rinda l'âme.  
Ainsi, Hârotin fa l'plonquêt,  
Tot buvant 'ne gotte di crâs pèquêt.

# Li tailleur èt l'èvêque

PAR

**Henri WITMEUR.**

DEVISE :

Satire ou conte !

Comme vos vôrez.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

I n'aveû 'ne fêye on p'tit tailleur,  
Q'aveu-st-assez bin prospéré,  
Çou qui fai qu'i s'aveu héré  
E l' tiêse dès idêye di grandeur.  
Mâgré qu'i n' savasse qui l' patois  
Comme i l'aveu-st-appris di s' mère,  
Qu'èsteu-st-ine brave feumme di Sèrè,  
Qwand s' trovêve ad'lé on gros hère,  
I n' jâsêve mâye qui l' haut français.

Di quéle manire ?

On s'è dote bin :

Pus vite à l'avlre

Qu'autrumint.

I l'aveu-st-atrapé l' pratique

Di l'èvêché;

Vo pinsez s'il esteu flatté

Dè r'moussi l's ecclésiastique !

On jouè, i s' rind-st-à séminaire,

Po z'aller sayl on cou d' châsse

A successeur di Saint-Lambert.

L'èvêque èl châsse,

Et d' mande : E-ce qu'i sèrè d'adreût ?  
Noste-homme li di. « Biè, Mâseigneur,  
» Sauf rêspèct, j' crois qui s'ra trop streût,  
» Pour lè dèrrière dè Vote Grâdeur. »  
L'èvêque li rêpond,  
So l' même ton :  
« Alorsse, i faudra biè l' rêfaire  
» A la grâdeur dè mâ dèrrière. »

---

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
AMERICAN  
MEDICAL  
ASSOCIATION  
PUBLISHED WEEKLY  
CHICAGO, ILL.  
1917

# SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

## CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LE 4<sup>m</sup>e CONCOURS.  
(MOTS OMIS.)

---

MESSIEURS,

La Société a reçu, sous le titre de petit dictionnaire wallon, une liste de 104 mots, avec traduction française, pour répondre au 4<sup>e</sup> concours, « *rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun dictionnaire, vocabulaire ou glossaire.* »

L'examen de ce mémoire nous a donné le résultat suivant : Nous y avons trouvé 19 mots renseignés par Forir (Dict.), il y en a peut-être davantage, mais l'orthographe phonétique et par trop fantaisiste de celui-ci a pu nous empêcher d'en découvrir d'autres. Il y a en outre des interjections, des mots tirés de l'argot et quelques phrases souvent employées par les enfants dans leurs jeux.

En somme, on trouverait une cinquantaine de mots qui pourraient enrichir notre dictionnaire futur, mais nous ne connaissons ni la provenance, ni la nationalité de ces mots, et on ne peut les accepter sans savoir où, comment et par qui ils sont employés. Ces renseignements nous sont nécessaires.

Pour ces divers motifs, ce petit dictionnaire wallon ne peut obtenir aucune distinction ; cependant comme il n'est pas dans les intentions de la Société de refuser une contribution au dictionnaire, fût-elle minime, à la condition qu'elle soit utile, nous prions l'auteur de nous donner ces renseignements, afin que nous puissions faire usage de ce travail ; nous le remercions de son envoi et nous l'engageons à continuer, mais d'une manière plus explicite, la question restant au concours.

*Le Jury,*

Jos. Ern. DEMARTEAU,

Julien DELAITE,

Jos. DEJARDIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 janvier 1891, a donné acte au Jury de ses conclusions.

En conséquence, le billet cacheté, accompagnant la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LE 14<sup>m</sup>e CONCOURS.

(SATIRE SUR UN MUSÉE.)

---

MESSIEURS,

Pour la première fois depuis que la Société wallonne a demandé *une chanson, ou un tableau satirique sur un ou plusieurs musées de la ville de Liège*, elle a obtenu en réponse : *Nosse musée communâl*.

Dans cette pièce — rondeau, d'après l'auteur, mais rondeau d'espèce nouvelle, en cinquante quatrains — nous trouvons en vers la liste alphabétique, par noms d'auteurs, de tous les objets appartenant au musée communal de peinture. Comme ce n'est qu'une sèche énumération, et que l'auteur n'a pas vu qu'on lui demandait une satire, votre jury, à l'unanimité, a décidé de ne lui accorder aucune récom-



pense, regrettant vivement qu'un si rude labeur ne lui ait pas valu quelque succès.

*Le jury,*

CH. DEFRECHEUX,

JOS. ERN. DEMARTEAU.

et VICTOR CHAUVIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 janvier 1891, a donné acte au jury de ses conclusions. Le billet cacheté, accompagnant la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LE 2<sup>m</sup>e CONCOURS.  
(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES.)

MESSIEURS,

Le numéro 2 de notre programme des concours de 1890 a été très fructueux ; nous n'avions pas encore reçu un aussi grand nombre de mémoires. Il est vrai qu'ils ne sont pas tous bons, que quelques-uns n'embrassent qu'une partie spéciale d'une profession ; à ce point de vue, ils pourraient n'être considérés que comme des fragments de vocabulaire, ayant cependant un certain mérite et que nous devons accepter. En somme, nous devons nous féliciter de voir autant de personnes s'occuper du wallon, et enrichir notre collection de vocabulaires en apportant des matériaux au Dictionnaire que la Société pourra un jour éditer.

Nous avons donc eu à examiner :

N° 1. *Glossaire technologique relatif à l'état militaire.*

N° 2. *Glossaire technologique du métier des graveurs sur armes.*

N° 3. *Vocabulaire du pêcheur.*

N° 4. *Vocabulaire des mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer.*

N° 5. *Vocabulaire technologique relatif à l'enseignement.*

N° 6. *Vocabulaire technologique relatif au métier des tailleurs de pierre.*

N° 7. *Vocabulaire de l'apothicâr pharmacien.*

N° 8. *Glossaire technologique du chapelier en paille.*

Le n° 1, *Glossaire relatif à l'état militaire*, devise : *Un glossaire sans exemples est un squelette*, et le n° 5, *Vocabulaire relatif à l'enseignement*, devise : *Dans un dictionnaire l'exemple est ce que la lumière est dans une lanterne magique*, sont évidemment du même auteur ; même écriture, même devise quoique donnée sous une autre rédaction, même système suivi par l'auteur et nous regrettons de devoir l'avouer, même nullité aussi complète ; nous ajouterons une grande ignorance du wallon.

Nous ne relèverons pas toutes les inutilités, les fautes, les erreurs, les fausses interprétations que l'on rencontre dans ces deux mémoires, cela nous conduirait trop loin, disséquons seulement la première lettre du premier vocabulaire.

La lettre *A* renferme 73 mots. Il y a d'abord 37 mots qui sont français, tels que *abriter, adjudant, affut, air national, amazone, ambulance, arsenal*, etc. On doit les supprimer. On trouve ensuite 15 mots qui sont d'un usage habituel dans la conversation de tout le monde, tels que : *abahi*, s'abaisser ;

*affuler*, envelopper, *agèni*, agenouiller ; *aiwe*, eau ; *ârgint*, argent, etc. D'autres n'ont pas d'explications suffisantes : *âbe*, arbre, terme du langage stratégique ; *abri*, abri, terme du langage stratégique et d'autres encore. Nous ferons remarquer que l'auteur donne au mot *abri* une signification contraire, et que ce mot ne peut pas être traduit par abri. En français être à l'abri, c'est être garanti, et en wallon *èsse à l'abri*, c'est être exposé. Les mots *agrisseu*, agresseur et *agrisi*, agresser ne sont pas wallons et le verbe agresser ne se trouve pas dans les dictionnaires français. On ne dit pas en wallon *aumogné*, c'est *âmoni* (FORIR). Il ne suffit pas de changer l'orthographe d'un mot français pour en faire un mot wallon, et d'écrire par exemple *aqueduc* avec un k et *enceinte* avec un a. Le mot *amonution* qui est pourtant bien militaire ne s'y trouve pas ; il n'est pas renseigné au mot *fisik*, ni au mot *pan*.

Comme fantaisie, nous trouvons : *Ji lî va d'ner si ahèsse* : je vais le battre, et *ahèssi*, battre. *I fouîrît st-ahèssi*, ils furent battus. Cette expression n'est pas relative à l'état militaire, elle s'emploie à Liège à propos d'une rixe, d'une bataille dans la rue. *Arrègî*, enrager ; *On a bin bon dè fer arrègî lès bleu* (recrues) ; *awèye*, aiguille : *awèye à fi*, *awèye à l'aine*, rien du fusil à aiguille ; *aweure*, augure, etc. Que viennent faire dans ce travail les aiguilles et les augures ?

Nous avons constaté que cette analyse faite sur la lettre A aurait les mêmes résultats sur les autres lettres de l'alphabet. Ce serait fastidieux, aussi après

toutes les éliminations des mots français, des inutilités, des interprétations fantaisistes, il ne restera presque rien, et ce n'est pas assez ; nous avons la mission d'exiger davantage.

Le mémoire n° 5. *Vocabulaire sur l'enseignement* est identiquement conçu et formulé comme celui dont nous venons de donner la description. Nous ne répéterons pas nos observations, car elles lui sont toutes applicables ; il a tous les défauts du premier et n'a pas plus de valeur.

Il faut reconnaître que l'auteur a manqué de tact dans le choix des professions qu'il veut faire connaître ; l'officier avec ses soldats, l'instituteur avec ses élèves ne parlent jamais wallon. Les soldats peuvent le parler entre eux ; les enfants, surtout dans les campagnes, le parlent au sortir de l'école ; mais ce n'est pas dans ces deux genres de causerie qu'on peut trouver les éléments d'un vocabulaire de l'état militaire et de l'enseignement.

Nous avons été un peu long dans nos explications, nous devons motiver notre appréciation.

Le n° 2. *Vocabulaire des graveurs sur armes* est bien fait, mais il est très court. Nous reconnaissons que cette profession est très limitée ; la gravure sur armes est une branche spéciale d'une profession beaucoup plus importante ; la fabrication des armes. Les termes qui sont cités seraient bien plus à leur place dans un vocabulaire qui embrasserait tout l'ensemble de la profession du fabricant d'armes ; mais nous acceptons toujours celui-ci tel qu'il est



présenté, et nous nous rallions à l'opinion d'un homme de métier, M. Alph. Tilkin, consulté par nous, qui nous écrit : « Notre état comprend très peu  
« d'accessoires; l'auteur du vocabulaire a fait preuve  
« de bonne volonté en écrivant quantité de pages,  
« car il aurait pu être plus bref, s'il s'était borné à la  
« seule nomenclature de nos outils. J'ai dressé une  
« petite table des mots omis (13). »

En conséquence, nous proposons d'accorder à l'auteur une médaille de bronze, comme encouragement, avec impression dans notre *Bulletin*, en y comprenant les mots omis, mais en supprimant l'avant-propos que nous considérons comme superflu.

Le *Vocabulaire des pêcheurs*, n° 3, est très étendu; nous pouvons même dire trop étendu; il y aura beaucoup à retrancher. Le vocabulaire d'un métier, d'une profession, comme nous le comprenons, doit seulement contenir les noms des outils ou ustensiles employés, avec une courte explication, les noms des matières dont on fait usage et les noms des objets qui se rattachent spécialement à cette profession.

Dans ce mémoire, outre les noms des poissons, il y a souvent des notices donnant la description minutieuse de l'animal, les mœurs, les époques du frai, le bon moment pour le manger et d'autres explications qui sortent complètement du cadre d'un vocabulaire du pêcheur, et il y a d'autant plus de raison de supprimer ces dissertations, qu'elles sont copiées mot à mot dans le remarquable travail

de M. Joseph Defrecheux : *la Faune wallone*, publiée en 1889 dans le XII<sup>e</sup> vol., 2<sup>me</sup> série de nos *Bulletins*, ou extraites de divers ouvrages sur la pêche. Nous comprenons parfaitement que l'auteur de ce mémoire n'a pu rien inventer (il cite tous les auteurs qu'il a consultés), mais ses dissertations sont trop longues. M. Defrecheux, dans sa *Faune wallone*, nous dit qu'avec les écailles de l'able on fabrique les perles fausses, cela est suffisant; mais notre auteur entre dans tous les détails de la fabrication des perles, cela est complètement inutile. Ces observations se rapportent à beaucoup d'autres mots.

Il faut que l'auteur remanie son œuvre et qu'il se borne à mentionner les noms des poissons avec la traduction française seule. Les noms en allemand, en anglais, en espagnol, en latin, sont inutiles; il conservera tous les termes de pêche, les noms des filets, des lignes, des amorces, etc., et cette nomenclature formera le vrai vocabulaire du pêcheur. Nous éviterons ainsi les redites d'ouvrages déjà publiés par la Société. Il y a aussi quelques définitions erronées que l'auteur devra modifier.

Dans ces conditions, nous proposons de décerner à l'auteur un second prix, soit une médaille en argent avec impression dans nos *Bulletins*, lorsqu'il aura fait disparaître de son œuvre tout ce que nous considérons comme des superfétations. A cet effet, il devra s'entendre avec l'un de nous.

N<sup>o</sup> 4. *Vocabulaire des mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer*. Comme pour le n<sup>o</sup> 2, nous avons



consulté un spécialiste, M. Réquillé, pour être renseigné sur la valeur de ce travail; nous vous rapportons son appréciation.

Le vocabulaire est bon et complet, le nombre de mots est considérable, les explications sont suffisamment explicites et très claires; les mots cités sont souvent des mots connus, mais employés dans une acception toute spéciale.

En présence d'une opinion aussi nettement exprimée, le jury ayant pleine confiance dans les connaissances de la personne consultée, et considérant, d'autre part, que ce travail constitue une ample moisson de matériaux pouvant devenir utiles à la Société, propose d'accorder une distinction à l'auteur, un second prix, soit une médaille d'argent, avec insertion au *Bulletin*.

N° 6. Encore une petite spécialité. *Le Vocabulaire relatif au métier des tailleurs de pierre* est bon, les explications sont justes et très compréhensibles; seulement il est regrettable que l'auteur se soit borné à l'exploitation d'une carrière de pierres bleues et à la taille de cette pierre. Il ne cite pas *l'pîre à châse*, *l'pîre d'avône*, *l'pîre di grès*. Il ne mentionne pas les différents échantillons de pavés; il omet des noms d'outils, tels que *chapai d'prièsse* et autres. Le cadre trop restreint dans lequel s'est renfermé l'auteur du vocabulaire rend son travail très incomplet; c'est aussi l'opinion d'un maître de carrière auquel nous avons soumis ce mémoire :  
« il y manque certainement assez bien de mots et

« d'expressions employés dans l'industrie des  
« pierres bleues, cependant mon humble avis est  
« que ce travail est fort bien fait et que l'auteur  
« mérite une récompense. »

Nous déférons à l'appréciation et au vœu de ce spécialiste, et nous proposons de décerner à l'auteur une mention honorable avec insertion au *Bulletin*; seulement avant de publier ce vocabulaire, nous prierons l'auteur de combler autant que possible les desiderata. Il lui suffira, pour se renseigner, de faire une promenade entre Esneux et Comblain-la-Tour.

Le n° 7, Vocabulaire de l'*Apothicaire pharmacien*, est un travail très considérable et très important. On y trouve les noms de toutes les plantes, de tous les minéraux, de tous les produits chimiques qui sont employés dans la pharmacopée liégeoise. Ce mémoire est intéressant à divers titres; il indique entre autres les maladies qui sont traitées sans le secours des médecins, il donne ce qu'on appelle des remèdes de vieilles femmes, qui sont encore employés par le peuple. Il y aura à faire des éliminations dans ce mémoire; il faudrait simplement donner pour les plantes le nom wallon, la traduction française, le terme latin, et, s'il y a lien, le nom de la plante dans d'autres localités de la Wallonie belge ou de la France, lorsque pour cette dernière, le nom vulgaire présente un rapport intime avec celui de notre pays; enfin ces noms seraient suivis d'une courte explication et de l'emploi comme remède populaire. Les

longues explications botaniques, ainsi que l'histoire résumée des drogues étrangères se trouvent dans tous les manuels spéciaux et n'ont, certes, pas leur place dans un vocabulaire wallon; il en est de même de certains articles qui ne sont qu'une traduction exacte de leurs correspondants français. C'est ainsi qu'à l'article *aiwe*, il y aura à supprimer : *aiwe blanque*, *aiwe canfrèye*, *aiwe di Cologne*, *aiwe d'orange*, *aiwe regale*. Les articles *aloes*, *amande*, sont beaucoup trop étendus. L'auteur devra mettre à leur place dans le vocabulaire, les corruptions très curieuses que le peuple wallon applique à certains termes scientifiques, tels que *mitraye d'argent*, pour nitrate d'argent; *aiwe di boule dogue*, pour opodeldoch, *hôle di raisin*, pour huile de ricin, etc.

Ce mémoire nous paraît très complet et il est certainement le meilleur de tous ceux que nous avons reçus; aussi proposons-nous de lui décerner le premier prix, soit la médaille d'or; il ne sera imprimé qu'après les diverses modifications que nous désignons plus haut.

Le n° 8, *Glossaire des chapeliers en paille* est assez complet, il traite spécialement de la manière de faire les tresses; c'est l'industrie la plus répandue à Glons et dans les communes environnantes; les mots employés pour la fabrication des chapeaux sont réunis dans ce travail. Les explications sont courtes et bonnes; un certain nombre de termes sont aussi employés dans d'autres professions; mais dans ce vocabulaire, la plupart de ces termes ont

leur signification particulière ayant rapport au sujet du mémoire. Il y en aura cependant quelques-uns à retrancher.

Ce mémoire est précédé d'un avant-propos écrit en wallon contenant une légende très fantaisiste sur l'origine de la fabrication des tresses de paille dans la vallée du Geer ; il est suivi de deux pièces de vers sur les chapeaux de paille et sur les ouvriers et ouvrières de Boirs. Nous supprimons cette légende connue ainsi que les deux poésies qui sont sans intérêt, assez banales et écrites dans un wallon peu correct.

Nous proposons de décerner à l'auteur un second prix, soit une médaille en vermeil, avec l'impression du vocabulaire seul.

*Les membres du Jury :*

Jos. Ern. DEMARTEAU,

Julien DELAITE,

et Jos. DEJARDIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 février 1891, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Charles Semertier est l'auteur de la pièce n° 7 ; MM. Gustave Marchal et Jules Vertcour ceux du n° 8 ; M. Achille Jacquemin celui des n°s 3 et 4 ; M. Jean Bury, celui du n° 2 ; et M. François Sluse, celui du n° 6.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

VOCABULAIRE  
DE  
L'APOTHIKAIRE-PHARMACIEN

PAR  
Charles SEMERTIER.

DEVISE :  
Quod vidi, scribo.

---

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

---



**A**, par plaisanterie : *Pietri d'Gascogne*. — Ail. — *Allium-sativum* L. Liliacées. Les paysans le mangent au printemps comme préservant des maladies pendant toute l'année. Le suc d'ail, exprimé sur de la ouate, est un remède populaire de la surdité, de même que son décocté, dans du lait, détruit les petits vers (ascarides vermiculaires), soit qu'on le prenne par la bouche, soit en lavement. *Hife d'a*, gousse d'ail.

**Abesse**. — Cerises noires douces. — Utilisées au siècle dernier par la pharmacopée liégeoise; on en faisait une eau distillée.

**Absinthe**, *foir*, *blanc foir* (Orp-le-Grand). — Absinthe commune, grande absinthe, herbe aux vers, herbe sainte. — *Artemisia absinthium* L. Composées. On l'emploie en lavement



contre les vers et en macération dans du genièvre contre les maux d'estomac.

Jadis, on faisait grand cas du vin d'absinthe :

Prêt à vous embarquer, buvez du vin d'absinthe ;  
Contre les maux de cœur, c'est un préservatif,  
Du nitre de la mer, de son air purgatif,  
Vous n'aurez tout au plus qu'une légère atteinte.

(ÉCOLE DE SALERNE.)

**Acide, vitriol.** — Sous ces simples noms, les armuriers désignent l'huile de vitriol, acide sulfurique.

**Acide di priseûr.** — Acide chlorhydrique.

**Acide bourique.** — Corruption pour acide borique. — Substance blanche, le plus souvent pulvérisée, qui, en solution dans l'eau, sert comme antiseptique.

**Âcolette, sabot** (Spa). — Ancolie. — *Aquilegia vulgaris* L. Renonculacées. *Wan di N.-D.* (Gothier). Souliers du bon Dieu (Haute-Marne). Gants, cinq doigts. Les semences, qui sont noires et brillantes, servent à faire revenir les pigeons au colombier ; on en fait également un thé diurétique : *Simince d'âcolette*.

**Affliche, achêye.** — Voyez *plaque Madame, ponte à cou*.

**Agrimône.** — Aigremoine, eupatoire des Grecs, herbe d'eupatoire. — *Agrimonia eupatoria* L. Rosacées. L'herbe, qui est légèrement astringente, se prend en infusion.

**Aimant.** — Aimant, pierre d'aimant. Il s'agit surtout de l'aimant artificiel que le peuple considère comme spécifique des douleurs névralgiques. On fait de même des plaques électriques : acier et cuivre, des colliers électriques : velours et soie, des bagues, etc.

**Aisse.** — Lierre terrestre, rondote, herbe de Saint-Jean — *Glechoma hederacea* L. Labiées. Le thé d'aisse jouit d'une grande réputation comme pectoral.

**Afwe.** — Eau. *Euw* (Braine-l'Alleud). — *Iau* (Borin et Rouchi).

**Afwe di chässe.** — Eau de chaux. On dit encore *châssin*.

**Afwe di clâ.** *Aiwe ferrée*. — Eau de clous, eau ferrée. S'obtient en faisant plonger dans une bouteille d'eau des clous rouillés, jusqu'à ce que le liquide ait acquis une saveur ferrugineuse. (Remède populaire.)

**Afwe fièrreuse.** — Eau ferrugineuse (Spa).

**Afwe di daguè.** — Eau de goudron. Résulte de l'action de l'eau sur le goudron tapissant les parois internes d'un pot en grès. C'est un remède populaire contre les bronchites.

**Afwe di câne.** — Eau de mélisse des Carmes. Remède connu depuis longtemps, fort en vogue pour les cas de coliques, crise de nerfs, etc.

**Afwe di mar'hâ.** — Eau dans laquelle le maréchal-ferrant plonge son fer incandescent. Ce liquide, couleur de rouille, à odeur fétide et à saveur ferrée répugnante, possède, dans le peuple, une grande renommée comme anti-syphilitique.

**Afwe di mène.** — Eau minérale.

**Afwe sénatif.** — *Aiwe siccatif*, corruption de *aiwe sédative*. — Eau sédative, qui dissipe les maux de tête.

**Afwe po sôder.** — Eau de soudure. Acide chlorhydrique additionné de quelques rognures de zinc, que les plombiers emploient pour souder.

**Afwi, boton d'ôr.** — Renoncule des champs, bouton d'or. — *Ranunculus arvensis* L. Renonculacées. Les propriétés de son suc, qui est rubéifiant et irritant comme celui des autres renonculacées, sont parfois mises à profit dans nos campagnes.

**Alcali** — Sous-carbonate ammonique, dont on se sert, en pâtisserie, pour feuilletter largement les pâtes, par exemple les gaufres et les pâtés; désigne aussi l'ammoniaque.



**A l'honneur di Diu et d'la Vierge.** — Quand on l'implore avec cette formule, le négociant ou le pharmacien doit livrer gratuitement l'objet demandé qui, sans cela, n'opérerait pas. On demande ainsi *dè lârd* (pour le mal de gorge); *dè l'lâme*, *dè dégout* (pour sevrer les enfants à la mamelle); *dè camphe*, *dè lèvin* (pour la fièvre lente), etc.

**Al'mène.** — Alumine.

**Aloes.** — Ancien purgatif énergique et bon marché qui est encore fort en vogue aujourd'hui.

**Alon, alun, pir d'alun, glace d'alun** (Orp-le-Grand). — Alun, sulfate d'alumine et de potasse ou sulfate d'alumine et d'ammoniaque. Placé dans le creux d'une dent, c'est un remède populaire contre la carie douloureuse.

**Amande.** — Amande. Noyau et graine de l'*Amygdalus communis* L. Rosacées-amygdalées. La pâte d'amandes amères est employée au lieu de savon par les personnes qui ont la peau tendre ou attaquée par une dartre.

**Ambe.** — Ambre jaune. Résine fossile dont on fait des colliers, destinés, croit-on, à prévenir les crises dues à la première dentition.

**Amér di bouf.** — Fiel de bœuf, amer de bœuf, bile de bœuf. Liquide verdâtre, visqueux, à odeur particulière, que l'on emploie pour dégraisser. On l'utilise parfois encore en pharmacie.

**Amidon, blanc amidon.** — Poudre d'amidon, amidon blanc. Substance qui s'extraît surtout du froment et du riz. Voyez *Galéye* et *Pouss'lètte*.

**Ammoniaque, armoniaque.** — Ammoniaque liquide, alcali volatil. La forme armoniac se retrouve dans les anciens auteurs français qui traitent de la matière. Lemery 1697 et Bellefontaine 1712 disent indifféremment l'ammoniac ou l'armoniac, réservant le terme ammoniaque à la gomme de ce nom. De

même, la pharmacopée liégeoise 1741 dit : *Purificatio salis armoniaci, Spiritus armoniaci.*

**Amôni** (*neur*) (Liège), *amande* (N.) *Ronche* (Luxemb.), *Roinche* (Rouchi). — Ronce sauvage. *Rubus cæsius* L. Rosacées. Le fruit petit, arrondi est formé de petites baies noirâtres, et est nommé mûre de haie, mûre sauvage ou de renard (*âmône*; *meurte* (Rouchi), *meure* (Borin). Ce fruit sert à faire un sirop de mûres assez analogue au sirop de mûres du mûrier, *Morus nigra*. La partie la plus usitée de la ronce est la feuille (*foye di ronhe*) dont la renommée populaire contre les maux de gorge est parfaitement justifiée.

**Amôni** (*roge*). *Ampounier* (Luxemb.) *flambèze* (Hainaut), *flambesse* (Rouchi). — Framboisier. *Rubus Idæus* L. Rosacées. Son fruit rouge sert à faire le sirop de framboises, usité contre les maux de gorge et comme sirop d'agrément.

**Angélique**, *rècène di Saint-Esprit* (Spa). — Angélique, herbe du Saint-Esprit. *Angelica archangelica* L. Ombellifères.

**Anise** (*vètès*). — Anis vert.

**Anise** (*blanquès et rogès*). — La dénomination d'anis vert a pour but de distinguer cette espèce des anis rouges et blancs recouverts de sucre qui se vendent sous le nom d'anis couvert, anis de Verdun ou de Flavigny.

**Anise po lès viér**. — *Semen contra* dragéifié en blanc et en rose.

**Antipéril**, *poude d'influenza, poude po l' mât d' tièsse*. — Antipyrine.

**Anwèye**. — Anguille. Voici un remède populaire et absolument certain, dit-on, contre l'ivrognerie : Prenez une anguille vivante et plongez-la dans une bouteille de genièvre jusqu'à ce qu'elle y périsse. Donnez ce genièvre à un ivrogne et il sera à tout jamais dégoûté des boissons alcooliques. Il est regrettable que la réalité ne réponde pas à ce dit-on.

**Apothicàre.** — Apothicaire. Ancien nom du pharmacien.

**Aràse**, *aurause*, *aripe*, *lâripe*. — Arroche hastée. — *Atriplex hastatum* L. Salsolacées.

**Ardispène**, *blanke sipène*, *pèchali*, *âbe di s'pène*. *Aubépène* (Rouchi). — *Aubépine*. — *Crataegus*. Rosacées. Les fruits rouges peu charnus (sonnelles) sont recherchés des gamins sous le nom wallon de *bouchète* (Montignies-sur-Roc), *pèchée* (Malmedy), *pechalle* (L), *pèche* (N). Quant aux jeunes feuilles, les marmots en font une réserve pour la nourriture de leurs hannetons, d'où le nom de *pan d'âbalowe*.

Lezaack (Spa) rapporte *ârdèspène* à l'épine vinette, *Berberis vulgaris*.

**Argent.** — Argent. Les boucles d'oreille en forme d'anneau faites avec ce métal préservent de la névralgie, au dire des gens du peuple. En feuilles, il sert à argenter les pilules.

**Argentène** (Verviers), *ârgintène*, *ièbe â froyon* (L), *ièbe du froyon* (Spa). — Potentille anserine, argentine, herbe aux oies, bec d'oie. — *Potentilla anserina* L. Rosacées. Plante à feuilles argentées en dessous, à tige couchée, à fleurs jaunes solitaires. Les feuilles, dont les oies font, paraît-il, leurs délices, sont astringentes, d'où leur emploi contre l'échauffaison.

**Arnica**, *ouye di bouf*. — Tabac ou bétaine des Savoyards, tabac des montagnes. — *Arnica montana* L. Composées. Le mot *arnica*, par corruption *armonica*, est surtout réservé à la teinture provenant de la macération des fleurs d'arnica dans l'alcool. Sa principale vertu est de guérir plaies et bosses, aussi son emploi était-il au moyen âge bien plus fréquent que de nos jours.

**Arsinic.** — Arsenic, acide arsénieux, mort aux mouches, mort aux rats. Le peuple a étendu le sens de ce mot et s'en sert pour désigner tout produit à saveur âcre, corrosive.

**Arzèye**, *aurzèye* (L.), *arsie* (Braine), *dièle* (L), *dèbe* (N), *dief*

(Borin). — Argile. Sert à faire des pansements en pharmacie-vétérinaire.

**Aspère.** — Asperge. — *Asparagus officinalis* L. Asparagi-nées. Les bourgeons allongés (turions) qui constituent les fu-tures tiges et qui sont si recherchés comme comestibles jusque vers la Saint-Jean, calment, dit-on, de même que les racines, les palpitations du cœur. Chacun sait que l'urine, sous l'influence des asperges, contracte une odeur fétide qu'un peu d'essence de térébenthine transforme en odeur de violette.

**Avône, aveine** (Borin), *bèche du mohon* (Spa). — Avoine. *Avena sativa* L. Graminées. Grossièrement moulue, l'avoine porte à Malmedy le nom de *pastore*.

## B

**Bâbe du gatte.** Voyez *reine di pré*.

**Bâbe di mône.** — Barbe de moine. Cheveux du diable. — *Cuscuta europea* L. Convolvulacées. Plante parasite, capillaire, blanche, considérée comme diurétique.

**Bagne.** — Bain. Immersion et séjour plus ou moins prolongé du corps ou d'une partie du corps dans l'eau ou dans quelqu'autre substance.

**Bai solo.** — *Lysimachia nummularia* L. Primulacées. Elle passe pour arrêter les hémorrhagies, c'est pourquoi les phti-siques en font des infusions.

**Bar, brok, noir bois** (Luxemb.), *bren d'cacat, bo d'noire* fêmm, *purcaur* (Rouchi). — Bourdaine ou bourgène. *Rhamnus frangula* L. — C'est le faux nerprun.

**Bar (neür), bois d'leup.** — Bourguépine, épine de cerf. Nerprun purgatif. — *Rhamnus catharticus* L. Rhamnées. — On fait avec les baies noirâtres, un sirop usité surtout en médecine-vétérinaire.

**Bar** (*blanc*), *registrom* (Spa). — Troëne. *Ligustrum vulgare* L. Jasminées. Petit arbrisseau venant dans nos haies (*bar*) à feuilles un peu astringentes, à fleurs blanches en grappes. Ses fruits portent le nom de *rehin d'chin*.

**Baron** (*bleu*), *pieriset*, *percette* (Hainaut), *perchèle*, *perselle* (Rouchi), *perselle* (vieux franç. : pers, bleu), *princhalet*, (Avesnes). — Bluet ou barbeau. *Centaurea cyanus* L. Composées. Les fleurs sont un remède populaire de l'ophtalmie ; elles colorent le sucre en bleu.

**Bastade chène**, *jène ourtèye*. — Ortie jaune, chanvre bâtard. *Galeopsis ochloreuca* L. Labiées. Plante à feuilles d'ortie et à fleurs jaunes. C'est un remède populaire contre la phtisie, importé probablement d'Allemagne, où il jouit d'une grande vogue sous le nom de thé de *Blankenheim*. Elle est commune dans nos bois et fleurit en avril-juin.

**Bata** ou **Spata**. — Pilon d'un mortier. Voyez *cloque*.

**Baume di Pirou** par corruption *baume di spirou*. — Baume de Pérou. Résine brun rougeâtre, semi-fluide, extraite du *Myrospermum pubescens* de San-Salvador. Le peuple l'emploie en frictions contre les rhumatismes.

**Bèche di growe**, *robert*, *rainette*, *roge rèsponce*. — Bec de grue, géranium de Robert, *Geranium robertianum* L. Géraniacées. Petite plante commune à fleurs rouges et à feuilles très divisées. Le fruit affecte la forme d'un bec de grue. C'est un astringent jadis réputé en France contre la stérilité.

**Bèlle-dame**, *ouye di diale* (Ardennes). Belladone, belle dame. — *Atropa belladonna* L. Solanées. Plante d'environ 70 centimètres de hauteur, à fleurs d'un rouge terne (juin-août, bois de Ninane). Le fruit est une baie de la grosseur d'une cerise, très pulpeuse, d'abord verte, puis rouge, puis noire. C'est un poison violent et maint enfant a péri pour avoir mangé de ses baies. Ses feuilles, fumées



en place de tabac, sont un remède en quelque sorte populaire contre l'asthme.

**Béljamène**, *beljamine* (Rouchi), *belsamine* (Metz). — Balsamine des bois. — *Impatiens noli tangere* L. Balsaminées. Petite plante à fleurs grandes, à éperon courbé, d'un jaune d'or. A petites doses, elle fait vomir; une forte quantité pourrait produire un empoisonnement.

**Bèlle-Jihenne**. — Dame-Jeanne. — Grosses bouteilles de verre ou de grès contenant de 25 à 100 litres.

**Bétone**, *orêye du bou* (Spa). — Bétoine. — *Betonica officinalis* L. Labiées. — Petite plante à tige carrée et à fleurs purpurines (juin-août) en épi court, très compact au sommet. Elle est un peu excitante et sa poudre fait éternuer.

**Bigone**, *hiêbe di Saint-Benoît*, *hiêbe di poirfi*; *hiêbe du feu* (Verviers). — Benoîte officinale, herbe de Saint-Benoît, herbe bénite. — *Geum urbanum* L. Rosacées. La racine, violette intérieurement, à odeur de giroflée et à saveur amère est usitée comme astringente et fébrifuge.

**Bilokî d'pourçai**. — Prunier sauvage. — *Prunus insititia* L. Amygdalées. Fleurs blanches, fruit globuleux, noir, penché. On fait avec les fruits écrasés une boisson aigrette rafraîchissante, voyez *hottali*.

**Biole**, *boule* Luxemb., *boule* Rouchi et Hainaut. — Son écorce porte le nom de *dève* (Malmedy), *biote*, *beyole*, *biale* (Verviers), *bouleau*, *biole*. — *Betula alba* L. Amentacées. Arbre qui se trouve fréquemment dans nos bois, caractérisé par son épiderme lisse, d'un blanc d'argent.

**Biêre**. — Bière, *cerevisia*, *zyphus*. C'est une boisson fermentée faite avec le houblon et les graines des céréales, surtout avec l'orge.

**Biscûte**, *biscûte*, *biscûte di souke po prugî*, *po les viêr*. — Biscuits de sucre purgatifs ou vermifuges.

**Biscôte di mér.** — Biscuit de mer, os de sèche, *ossa sepium*.

**Blismuth,** *poûde po les vai qui ont li d'vôye'mint* (campagne). — Il s'agit du nitrate de bismuth, corps blanc semblable à de la craie pulvérisée, qui est plus connu du peuple urbain par son action siccative externe que par ses propriétés internes contre la diarrhée.

**Blisse,** *cauwe di ch'vâ.* — Prêle, queue de cheval ou de renard. — *Equisetum arvense* L. Equisetacées. L'équisetum hiemale : *candèle d' file* (fille), *cat queue* Rouchi. La similitude de caractères a créé confusion complète dans la détermination wallonne des prêles. Le terme *cauwe di ch'vâ* surtout est vraiment un terme générique.

**Blanc d'Espagne,** voyez *crôye*.

**Baleïne,** *blanc d'baleïne.* — Blanc de baleine. Il entre dans la composition de divers onguents et les blanchisseuses à neuf s'en servent pour donner au linge un aspect brillant et glacé.

**Blanc bouyon,** *molène* — Bouillon blanc, cou de loup (Fusch, 1544). — *Verbascum thapsus* L. (*verbascum-barbascum* par allusion aux filets barbus de la plante), Verbascées.

**Blanc d'zinc.** — Blanc de zinc.

**Blanc d'oû,** voyez *où*.

**Blanc moussé** (lichen Carragheen) voyez *massai*.

**Blanc wazon.** — Alchimille, pied de lion. — *Alchemilla vulgaris* L. Rosacées. On emploie comme vulnéraire astringent l'herbe fleurie et la racine qui est noire, grosse, à odeur désagréable.

**Blanque hârpik** (latin *aurea pix*). — Poix blanche, poix de Bourgogne. — *Pix abietina*, masse sèche, jaunâtre, se mouvant sur la forme du récipient, à odeur de térébenthine. C'est du galipot (térébenthine évaporée spontanément sur le tronc du pin maritime) filtré à travers un sac de toile pour le purifier.

**Blanche māv'lètte**; *wilmaute* Ath. — Guimauve. — *Althea officinalis* L. Malvacées.

**Bleu**. — Se dit absolument de l'amidon bleu parfois employé comme remède populaire des dartres.

**Blèssif**. — Pulvériser, piler, concasser. L'opération n'est pas poussée aussi loin qu'avec *broyé*.

**Bleûfe māv'lètte**, *fromegeon* (Borin), *from'geon* (Rouchi), sign. graine de mauve, *frum'jon* (Spa), *frumegon* (L.), *froujon* (N.), *frumèjon* (Morlanwelz). — Sous ce nom on comprend : 1° *wilmaute* (Rouchi), la grande mauve, herbe à fromage. *Malva sylvestris* L. Les semences de la mauve ont la forme d'un disque aplati d'où le nom de fromagère, etc. 2° la mauve à feuilles rondes, fromagère, *froumage di gatte*, *Malva rotundifolia* L. Malvacées. Elles jouissent des mêmes propriétés émollientes que la guimauve, mais contiennent moins de mucilage. Comme usage populaire, on récolte et on utilise toute la plante ; en pharmacie, on n'emploie que les fleurs qui, rouges à l'état frais, deviennent d'un bleu magnifique par la dessiccation.

**Bois d' Bruzi** L, *bo d' berzi* (Rouchi). — Bois de Brésil, brésillet, fourni entr'autres par le *Cæsalpinia tinctoria*. Papilionacées. Le commerce le fournit, pour les besoins de la teinture, en morceaux effilés, inodores et d'un beau rouge.

**Bois d' bleu, bois d' Campêche**. — Bois de Campêche, bois de sang fourni par l'*Hæmatoxylon campechianum*. — Papilionacées. Le bois de Brésil. C'est la base d'un grand nombre de teintures, par exemple : la coloration des œufs de Pâques en rouge et l'encre noire lustrée.

**Bois d' garou**. — Daphné, bois gentil. — *Daphne mezereum* L. Thymelacées.

**Bois d' leup**, voyez *bâr* (neur.)

**Bois d' musc**. — Bois de musc, écorce éléuthérienne,



cascarille (espagn. petite écorce). — *Croton eleutheria* Benn. Euphorbiacées. Ecorce semblable à celle du quinquina gris, mais qui en diffère en ce que, chauffée, elle dégage une odeur musquée intense qui la fait rechercher par certains fumeurs pour mélanger au tabac : *cigàre musqué* de nos foires.

**Bois d'quinquinâ.** — Écorces de quinquina fournies par différentes espèces de la tribu des Cinchonées. Rubiacées.

**Bois d'rôcoullisse**, *bo d'regulus* ou *r'culus* (Morlanwelz), *juséye di bois* ; *regulis*, *regalis*, *busculis* (Rouchi), *bo d'erculis* (Mons). — Bois de réglisse, racines de réglisse : *Glycyrrhiza glabra* L. Papilionacées. Racines grisâtres extérieurement, jaunes intérieurement, à saveur sucrée douceâtre, qui s'étalent en petites bottes aux vitrines des épiciers. En pharmacie, ne se vendent guère que découpées en fragments d'environ 1 à 2 centimètres. C'est l'accompagnement sucré de presque toutes les tisanes, il a sur le sucre l'avantage de désaltérer.

**Bocâl.** — Bocal.

**Boleu.** — Amadou. Préparé, il est hémostatique. Agarie du chêne, amadouvier. *Polyporus igniarius* Fries, champignons hyménomycètes.

**Bôlus** L. — Bol, médicament roulé en forme de boule, de grosse pilule.

**Bolusse.** Borin. — Terre colorée en rouge, par exemple le bol d'Arménie.

**Boquet.** — Bol empoisonné qu'on jette aux animaux, noix vomique.

**Bordon d'guimauve.** — Bâton de guimauve. On désigne sous ce nom : 1° la racine de guimauve, hochet campagnard des enfants ; 2° la pâte de guimauve façonnée en bâtonnet.

**Bordon d'jus**, *bâton de jus*, *jus de réglisse*. — Bâton d'environ 10-12 centimètres de longueur et de la grosseur du pouce ou d'un crayon, préparé surtout en Italie (Calabre). Toutes les

boissons populaires connues sous le nom de *coco* sont des solutions de jus de réglisse aromatisées soit par la menthe, par l'anis, par le citron ou par la coriandre. C'est un remède populaire très en vogue contre le rhume. C'est également la base du célèbre *sirop de Calabre* que Daudet dans *Tartarin de Tarascon* transforme plaisamment en *sirop de cadavre*.

**Bordon d'orge, bordon di souque d'orge**, voyez *souque d'orge*.

**Bordon d'rôcoullisse**. — Bâton de réglisse, réglisse non coupée, longue d'environ 25 centimètres, masticatoire chéri des marmots des écoles.

**Botèye**, bouteille.

**Boton d'argent**. — Bouton d'argent. Variété cultivée de la *Ranunculus aconitifolius* à fleurs blanches devenues doubles. A Spa, ce terme désigne l'achillée ptarmique ou sternutatoire *Achillea ptarmica* L., composées, à feuilles linéaires, à fleurs blanches.

**Bouchon**. — Taupette, bouchon, liège.

**Bouyon**. — Bouillon.

**Boûquette**; *boquette* (Lille), sarrazin. *Fagopyrum esculentum* Mönch. Polygonées.

**Boûquette sâvage**, *fève sauvage* (Hainaut). — Renouée, liseron. *Polygonum convolvulus* L. polygonées.

**Boûrre**; *bûr* (Rouchi), *bûr* (Hainaut). — Beurre, butyrum. Corps gras que l'on retire par des moyens mécaniques du lait de différents mammifères, surtout de la vache dans nos contrées.

**Boûre di cako**, par corruption *boûre di calcôve*, voyez *cako*.

**Bourrasse**, *bourrasse en pire*, *bourrasse en gros*. — Borax.

**Bourrasse en fin**. — Borax pulvérisé. Poudre blanche que les repasseuses mélangent à l'amidon pour donner plus de

raideur aux tissus. Ajouté au lait, il l'empêche plusieurs jours de s'aigrir; en émulsion avec l'huile d'olives, il sert à falsifier le lait en narguant le lactodensimètre; on dit aussi qu'il chasse complètement les cafards (blatte orientale).

**Bourrasse.** — Bourrache. — *Borrago officinalis* L. Borraginées. La plante, qui contient beaucoup de salpêtre, est utilisée tout entière; elle trouve son application populaire dans les inflammations de poitrine et de la vessie.

**Brâ,** orge préparé, malt.

**Breûsse,** *hov'lette*; *brouche* (Borin). — Brosse, brosse à dents, etc.

**Brésilicum.** — Onguent basilicum, c'est-à-dire onguent royal ainsi nommé à cause de ses grandes vertus. Onguent d'un brun foncé fort employé comme suppuratif.

**Broufre,** *brère* (Malmedy). — Bruyère commune, Erica.

**Brôy'rèsse.** — Spatule.

**Bubéron,** *tûtêlète*. — Biberon. — Avant la découverte des applications du caoutchouc, le biberon (*penne*) consistait en une fiole ordinaire munie d'une éponge ou d'un bouchon percé de trous pour que le lait ne pût s'écouler trop rapidement. On les perfectionna en perçant un trou dans le milieu de la hauteur de la fiole pour donner accès à l'air, ouverture pouvant être obturée à volonté avec le pouce, et en munissant le goulot d'un pis de vache préparé. C'est encore, à part le pis remplacé par une tétine en caoutchouc, le système en vigueur sous le nom de biberon Vanleer. On rencontre encore dans les campagnes de ces fioles à éponge ou à bouchons de liège répandant une odeur infecte de lait aigri. Ceux actuellement en usage, à bouchons en celluloïde, en verre ou en porcelaine, à tuyau en caoutchouc et verre, ne présentent aucun inconvénient lorsqu'ils sont journellement lavés à grande eau.

**Buke.** — Bugle rampante. — *Ajuga reptans* L. Labiées.

Petite plante des bois, légèrement astringente, qui jouissait jadis d'une si grande réputation qu'on disait :

Avec le bugle et la sanicle (sanicle)  
On fait aux médecins la nique.

C

**Cache.** — Fruit tapé. Cuit au four puis séché, se dit surtout des poires et des pommes.

**Cachou.** — Cachou, terre du Japon.

**Café** (Spa, Lezaack). — Lupin. — *Lupinus albus* L. Papi-lionacées. On a voulu s'en servir en guise de café lors du blocus continental. Les fèves dont jadis on obtenait par mouture une farine résolutive servaient aux Romains de monnaie fictive au théâtre.

**Café.** — Café. — *Coffea arabica* L. Rubiacées. Pour les bonnes femmes, le café est une panacée universelle : froid, chaud, mal de tête, migraine, mal d'estomac, rhume, tout disparaît comme par enchantement sitôt la tasse de café absorbée.

**Cahotte.** — Rouleau, étui, cornet. Feuille de papier roulée en cornet ou en cylindre et contenant des pastilles, de la mé-lasse, de la monnaie, etc.

**Cako,** par corruption *calcove*. — Cacao. Le beurre qu'on retire des fèves de cacao est fort usité par les gens du peuple contre les gerçures et les crevasses du sein. Privé de sa pelli-cule, mais non de son beurre, le cacao torréfié et pulvérisé sert à faire le chocolat et le racahout.

**Calmène,** *pire di calamène, pire di caramel*. — Calamine, pierre calaminaire, carbonate de zinc natif. Ordinairement d'un gris jaunâtre. Pulvérisé, il sert, soit seul, soit en pommade, comme siccatif, surtout pour les inflammations des paupières. Le même cérat est populaire à Londres : *cerate of calamine*.

L'expression *pire di caramel* est à rapprocher du *carameele steen*, qui en bas-allemand, désigne le sulfate de zinc en tant que médicament pour les yeux.

**Camamèlle**, *camamine* (Hainaut), *camènène* (Rouchi). — Nom générique des différentes camomilles. On distingue : 1° *dobe camamelle*, camomille double, camomille noble, camomille odorante. — *Anthemis nobilis* L. Synanthérées. L'infusion de capitules à saveur amère, camphrée est un remède populaire contre les coliques, de même que l'huile de camomille est réputée en frictions contre les maux de ventre des enfants. Avant la découverte du quinquina, on l'estimait comme un de nos fébrifuges les plus précieux ; 2° *flairante camamelle*, camomille puante, maroute, *Anthemis cotula* L. Son odeur écarte les punaises et les bêtes noires, voyez *Hiebe di procession* ; 3° *Savage camamelle* ; *ameralle* (N), petite camamelle. Sous ce nom on désigne : 1° la camomille commune ou d'Allemagne, *Matricaria camomilla* à fleurs jaunes au centre, blanches au bord, à odeur agréable à laquelle on substitue souvent : 2° la camomille des champs. *Anthemis arvensis* L. Composées. Elles ont toutes les mêmes propriétés que la camomille noble.

**Camphe**, *câfe*, *camfe en pire* (Orp-le-Grand), *rabat-joie* (Nam.). Mis dans des sachets ou petites bourses de toile sur la poitrine, il préserve de la fièvre lente (Rem. popul.). Le camphre a encore aujourd'hui la réputation d'être noueur d'aiguillettes, anti-vénérien, même par l'odeur ainsi que le vers suivant l'affirme :

*Camphora per nares castrat odore mares.* (E. de S.).

**Camphe gealé**, *gealèye di camphe*. — Baume opodeldoch solide.

**Canada**. — Topinambour, poire de terre. *Helianthus tuberosus* L. Composées. Plante tout à fait analogue au soleil ou



*Helianthus annuus*, à tige de plus d'un mètre, à grandes fleurs jaunes, à tubercules en forme de pommes de terre allongées et à goût d'artichaut. Les bestiaux sont très friands de toute la plante. Sa culture se fait dans le Limbourg sur une grande échelle et les distillateurs retirent un bon alcool de ses tubercules.

**Canârèye.** — Canarie, alpiste. — *Phalaris canariensis* L. Graminées. Plante à épi ovoïde dont les graines jaunâtres brillantes servent à nourrir les serins.

**Cannelle.** Cannelle. Son infusion dans du lait est un remède populaire contre la diarrhée et son usage fréquent serait, dit-on, aphrodisiaque.

**Caoutchouc,** gôme élastique, élastique. — Caoutchouc, suc coagulé à l'air de nombreux végétaux, entr'autres du *Siphonia élastica*, communément cultivé dans nos appartements comme plante d'agrément.

**Cape di saou.** — Têtes de sureau, capitules de fleurs de sureau. Voyez *Saou*.

**Cape di sène.** — Voyez *Foye d'auriculé*.

**Capahou.** — Copahu, baume de Copahu. Le remède populaire le fait prendre en nature, avec du café infusé, contre les maladies vénériennes. Sa connaissance a été surtout propagée par les fameuses capsules Mothes.

**Cape.** — Câprier. *Capparis sativa* L. Capparidées. Les boutons floraux confits dans le vinaigre constituent les câpres.

**Capulaire,** par corruption *scapulaire*. Nom donné à plusieurs fougères. On fait avec le capillaire du Canada un sirop (par corruption *sirope di scapulaire*), très estimé et très agréable.

**Carbonade,** poudre la' bière (Orp-le-Grand). — Corruption pour bicarbonate de soude.

**Cascogni**, *Cascogni*, *Castange* (Fuchs 1541), *katagne*, Borinage. — Châtaignier. — *Fagus castanea* L. Cupulifères. C'est également le nom du bigarreautier : *cascogni* ou mieux *gascogni*.

**Casse lunette**. *Brisse leunette*, Rouchi. — Casse lunette (en partage avec le bluet). Euphrasie officinale. — *Euphrasia officinalis* L. Scrophulariées. A joui longtemps d'une grande vogue comme collyre.

**Cassis**. Voyez *Grusalt d'wandion*.

**Cataplame**, *pape*. — Cataplasme. — Mélange d'une substance solide : farine de lin, mie de pain, pain d'épices noir, fécule, suie, etc., avec un liquide : eau, lait, vin, huile, jaune d'œuf, savon; ou produit pâteux : pulpe de citrouille, décocté de poireaux ou de mauve, bouse de vaches, etc., que l'on applique sur une partie douloureuse du corps pour en faire disparaître le mal.

**Caue**. *Kaûie*, *genne baron*, *fleur d'avri*, *fleur du Rombouhy* (Spa). — Narcisse faux-Narcisse. — *Narcissus pseudo narcissus* L. Narcissées. — C'est une plante dangereuse, qui fut employée à l'époque du blocus continental pour remplacer l'ipeca. (Thèse du d<sup>r</sup> Lejeune de Verviers.)

**Cécorèye** (*savâge*), *florin d'or*. *Laitison*, Borinage. *Flur de Saint Jean*. Luxemb. — Pissenlit, dent de lion, *dens leonis*. *Leontodon taraxacum* L. Composées. Plante à suc laiteux, à fleurs jaunes que remplacent des semences à aigrettes (*ange* à Liège). Le peuple utilise les feuilles et les racines en salade comme faisant « uriner et renouvelant le sang. » Chose curieuse, les Anglais ont conservé l'une des deux formes françaises : *Dandelion* et traduit l'autre : *pissabed*.

**Cécorèye** (*bleufe*). — Chicorée sauvage, *Intybe*. — *Cichorium Intybus* L. Composées. Plante à rameaux herbacés épars, à fleurs bleues, dont la racine torréfiée et moulue donne la chicorée café. Par la culture, la chicorée se transforme en salades : chicorée, barbe de capucin, scariole, etc.

**Céleri.** — Céleri ou scéleri. (Ce mot est d'importation italienne, son nom français primitif était âche). — *Apium graveolens* L. Ombellifères. Ce légume, dont la culture a considérablement arrondi et grossi la racine, passe pour être aphrodisiaque.

**Cêlthi, cêrêht** (Spa), *cerisie* (Frameries). — Griottier, cerisier commun. — *Cerasus vulgaris* L. Amygdalées. Avec les pédicelles de ses fruits (*cowe di cêlthe*), on fait une infusion souveraine, selon la tradition populaire, comme diurétique. Avec les fruits, on fait un sirop et une conserve à l'eau-de-vie.

**Cère, cire.** Substance jaune formant les cellules hexagonales dans lesquelles les abeilles déposent le miel. On la fond en forme de gros gâteaux. Purifiée à l'eau et au soleil, elle constitue la cire vierge, cire blanche (*blanque cêre*) en petits disques. Celle-ci est inodore, la cire jaune possède une odeur agréable sui generis. Additionnée de suif, elle sert à faire les cierges d'église, additionnée de potasse ou d'essence de térébenthine, c'est l'*encaustique* ou *politure* pour planchers et pour meubles. Avec les huiles, elle sert de base à une multitude d'onguents. *L'ôl'mins di cêre vierge et d'ôle d'olive fondou divin ine nôuve paillette di terre* est fort employé à Liège comme pansement.

**Céruse, cêrusse.** — Céruse, carbonate de plomb. — Cerussa. Rhasis, célèbre médecin arabe est le créateur de l'onguent de ce nom fort employé depuis longtemps; déjà les pots de faïence de Delft portaient au XVI<sup>e</sup> siècle le titre « *Album Rhasis* » sous-entendu unguentum que le peuple en France au XVIII<sup>e</sup> siècle avait traduit par *blanc raisin* (Lemery. Pharmacopée, p. 10.)

**Ceroïne, cêroène.** Emplâtre à base de cire.

**Chamène.** Voyez bêljamène.

**Chapaf d'afwe, têbe di tigneux** (Spa), *Hierbe de tegneux* (Rouchi). — Chapeau d'eau, herbe aux teigneux. — *Petasites officinalis* Monch. Composées. Plante à très grandes feuilles



(jusqu'à 1 mètre de diamètre), venant dans les endroits marécageux et dont on a longtemps utilisé la racine.

**Chapaf d'curé.** Meringues à la santonine. Bonbons vermifuges, en forme de bonnet, destinés aux enfants.

**Chapaf d'macralle** L. Aubeson N. Nom générique des Agaricinées, entr'autres donné à la fausse oronge *Agaricus muscarius* rouge écarlate avec des taches blanches (son infusé dans du lait tue les mouches) et à l'agaric meurtrier, *Agaricus necator* Bul. d'un brun roux, très communs tous deux dans nos bois.

**Chapaf d'priesse**, *Caperon d'prête* (Rouchi) à cause de la forme du fruit. — Fusain d'Europe. — *Evonymus Europea* L., Célastrinées. Arbrisseau dont la tige charbonnée donne le meilleur fusain à dessiner.

**Chaudron d'ôr**, *bassin d'alwe*. Pichalit Luxembourg wallon (Dasnoy), *Codron* Valenciennes, *Pissaulit* Meuse (Labou-rasse), *Pihotte de ch'vau* (Vosges). — Populage des marais, souci d'eau. — *Caltha palustris* L., Renonculacées. Feuilles en forme de cœur. Les fleurs ont servi à colorer le beurre. Le suc est âcre et rubéfiant.

**Chêne**, *cheine* (Verviers). — Chêne. — *Quercus robur* L. Cupulifères. L'écorce des jeunes arbres et des jeunes branches grossièrement concassées constitue le tan. Les sages-femmes en ont fait un remède populaire contre les pertes blanches et les descentes de matrice. Lors du blocus continental, on fit avec le gland torréfié et pulvérisé un café très peu estimé que l'on donne encore aujourd'hui au lieu de café aux personnes trop nerveuses.

**Chénne**, *chen* (Fusch 1541). *Came* Borin. *Came*, *Keme* Rouchi. — Chanvre commun ou textile. — *Cannabis sativa* L. Cannabinées. Plante à pieds mâles et à pieds femelles, ceux-ci donnant des semences : chénevis, *chenne* L, *cannebuisse* Rouchi,

*cameduise*, *caneduisse* Bor., *cheneveuse* Luxemb., servant à l'alimentation des oiseaux et donnant une huile. Ces semences, cuites dans du lait, sont un remède populaire contre la jaunisse. La plante fournit une filasse dont on fabrique les meilleures cordes, le bois de la tige desséché sert à la préparation des chénevottes; *brocalle* L., *anaie* Lux., *buotte* Borin, *date* Rouchi. Des plants de chanvre distants d'un pied l'un de l'autre et semés en même temps que les choux éloigneront les papillons blancs, ce qui empêchera ces légumes d'être dévorés par les chenilles. (*Bulletin de la Société horticole de Huy* 1850.)

**Chèrbon**, *carbon* Hainaut. Charbon de bois en poudre employé à l'intérieur contre les maladies de l'estomac. Le poussier de charbon de bois (*brusi*) est employé en bains de pied, dans les pensionnats de jeunes filles, pour provoquer la menstruation. L'indication première de cette pratique se trouve dans: Palman. *Recherches sur les propriétés médicales du charbon de bois*. Paris, Gabon, 1829.

**Chèrcif**, *chiersi*. — Merisier, flam. Kerseboom. — *Cerasus avium* L. Mönch Amygdalées. Les fruits servent à faire le kirsch dans la Forêt-Noire.

**Chèrdon**, *stierdon* (Verviers), *choudron* (Fusch 1541), *cardon* (Hainaut et Rouchi). — Chardon. — *Carduus*. On donne ce nom à des plantes de familles différentes, mais munies de piquants (*cardo*). Citons entr'autres: 1° Le chardon bénit. *Centaurea benedicta* L. Composées à fleurs jaunes, à odeur désagréable, à amertume persistante, jadis si réputé qu'on l'avait surnommé bénit et qu'on l'employait dans toutes les maladies. 2° Le bleu cherdon, panicaut, chardon Rolandou roulant. *Eryngium campestre* L. Ombellifères. 3° Le cherdon Sainte Maréye, chardon Sainte Marie flam. Mariadistel. *Carduus Marianus*. Composées. 4° Le roge cherdon, chardon étoilé, chausse trappe, *Centaurea calcitrapa* L. Composées. Ses racines sont à Liège un remède populaire contre la calvitie.

On commence par se laver la tête à l'eau salée, puis on l'enduit d'un mélange semi-fluide de décoction des racines, de savon de Marseille et d'eau-de-vie. 5° *Le peigne*, peigne, chardon à bonnetier ou à foulon; flam. Kaardedistel. *Dipsacus fullonum* L. Dipsacées.

**Cherfou**, *cierfou* (Spa), *cerfeuil* (Fusch 1541), *cherfue* Borinage. — Cerfeuil. — *Scandix cerefolium* L. Ombellifères. — Plante culinaire cultivée partout à cause de son arôme. Le peuple le considère comme fondant et l'emploie surtout en cataplasmes aux aisselles pour détruire les engorgements du sein.

**Chivet**. — Suivant les bonnes femmes, les cheveux brûlés, appliqués sur la « rose » après l'avoir fait « signer » font disparaître toute trace de la maladie.

**Chocolât**. — Chocolat. — On y incorpore certains médicaments dont il masque très bien la saveur désagréable et dont il rend ainsi l'absorption facile: *chocolât po les vier*, *chocolât po prugi*.

**Chlorure di forme**. — Corruption servant à désigner non le chloroforme, mais l'iodoforme.

**Cin nok**, *trainasse*, *traine*, *traine de pourciau* Borin, *Hierbe d'purchau* Rouchi, parce que, dit Hécart, les porcelets s'y réfugient. — Centinode, trame, trainasse, herbe à cent nœuds. — *Polygonum aviculare* L. Polygonées. — Petite plante rampante, venant entre les pavés dans les endroits peu fréquentés. Son astringence l'a fait souvent utiliser.

**Cira**, *blanc cirage* corruption pour *cérat*. Cérat blanc. Mélange de cire vierge et d'huile d'amandes douces. Fréquemment employé pour panser les plaies. Le terme déformé *blanc cirage* n'est pas si ridicule qu'il le paraît de prime abord. Très longtemps les bottes ont été cirées soit en blanc avec du blanc cirage composé de blanc d'œuf et de céruse (aujourd'hui encore les militaires blanchissent leurs buffletteries avec du blanc de

neige (oxyde de zinc) et de la gélatine) soit en jaune avec du jaune (cirage) : ocre jaune et bière, soit en noir : cirage noir, *warcel*.

**Citron, lémon.** — Citron, limon. — Fruit comestible du *Citrus limonum* Risso Aurantiées. Coupé en tranches et jeté dans l'eau sucrée, il donne une limonade agréable et rafraîchissante.

**Cétronelle** par corrupt. : *sétronlêye*. (*Chitronelle* Rouchi, désignerait suivant Hécart le serpolet à odeur de citron : *Thymus serpyllum citri* odore ital. : *cetranella*.) — Vieux français : cédronelle. — **Mélisse citronnelle.** — *Melissa officinalis*, Labiées. — Plante cultivée dans les jardins. Les feuilles qui répandent une odeur très agréable, servent en infusion dans les cas de vertige, de syncope, de mal d'estomac, etc.

**Clawson**, espèce de clau Mons, clou de génofle Rouchi. — Clou de girofle. — Fleur en bouton du *Caryophyllus aromaticus*, Myrtacées. C'est aussi le nom du lilas.

**Clé d'paradis** (Malmedy). Plante. (VILLERS. *Li spère do l'cinse*.)

**Cléjet**, plumvair, *ouye di chet*, fleur di coucou, brâye di chet Forir. Clé des camps Rouchi. Braille de cat Maubeuge. *Catabraie* Quesnoy. — Primevère, herbe à la paralysie, oreille d'ours, fleur de coucou ou de printemps. — *Primula officinalis* L. Primulacées. — Jolie plante à fleurs jaunes en bouquet au bout d'une hampe. On utilisait jadis ses racines et ses fleurs. Il ne faut pas confondre cette espèce avec la *matenne*, primevère élevée. *Primula elatior* L.

**Cloque.** — Mortier. — On les faisait surtout en cuivre, en fer et en marbre. Toutes les familles aisées en possédaient jadis un jeu servant à piler les épices. Ceux en bronze étaient souvent ornés de dessins, de millésimes : MDCXL, de devises ou de noms : *Amor omnia vincit*, *Laus deo semper* 1655, *Petrus Van*

*den Ghein me fecit* MCCCCCLXVIII. Remarquons en passant que jadis les enseignes étant presque toujours parlantes, le mortier « enseignait » la plupart des épiciers et des apothicaires. Les plus usuels sont actuellement en porcelaine, en biscuit ou en verre.

**Cochlearia.** — Velar, herbe de Sainte-Barbe — *Erysimum barbarea* L. Crucifères. Plante commune ayant les propriétés antiscorbutiques des cressons. La plante entière pilée est un remède populaire contre les contusions.

**Cognac.** — Eau-de-vie de Cognac, cognac. L'une des bases assidues des remèdes populaires contre la toux et contre le rhumatisme.

**Cognoule.** *Puaine, Susaine.* (Rouchi.) — Corne ou cornouille. Fruit astringent du cornouillier mâle. *Cornus mas* L. Hédéracées. Les fleurs jaunes viennent avant les feuilles, le fruit rouge est ovoïde. *Diale blate su mère* (Spa) est une espèce voisine : Cornouiller sanguin ou savignon, *Cornus sanguinea* L. dont les fleurs sont blanches, les rameaux rouges et dont les fruits petits, noirs, globuleux contiennent un noyau renfermant beaucoup d'huile utilisable.

**Coide di violon.** — Corde de violon. Elles ont acquis, depuis longtemps, la réputation de guérir les névralgies et les rhumatismes. (Remède populaire.)

**Coin.** — Coignassier, coignier. — *Pyrus cydonia* L. Rosacées. — Le fruit : coin, poire de coing est très astringent, on en fait un sirop et une marmelade fort employés contre la diarrhée.

**Coine di cér.** — Corne de cerf. On s'en est longtemps servi en râpures pour faciliter la dentition des petits enfants et pour arrêter la diarrhée consécutive de la dentition.

**Cokai.** *Coai, coquerei, jenne moron, crouin.* (Fusch 1541.) Bouton d'or. Borinage en partage avec les renoncules. *Senecio vulgaris* L. Composées. — Plante à fleurs jaunes, fort commune



qui passe pour calmer les convulsions. On en donne aussi aux oiseaux.

**Cokalkrouk**, *Bourdon* Borin. — *Orchis maculé*, Satyrion, scrotum de chien. — *Orchis maculata* L, Orchidées. Plante ayant le port de la jacinthe, à fleurs, (*priesse* Verviers. *Priesse* est une abréviation par euphémisme pour *C... du priesse*, testiculus sacerdotis) rouges maculées de noir, en forme de casque, fleurissant en juin, commune dans le bois de Kinkempois, sur la route de Verviers à la Gileppe par Stembert et Goé, etc., et dont les tubercules contiennent une fécule très nourrissante : le salep. La forme testiculaire de ces tubercules a, par signature, fait réputer cette plante comme aphrodisiaque.

**Colicoïn**. — Coloquinte. — On désigne sous ce nom l'extrait de coloquinte, très amer, qui appliqué sur le mamelon du sein « dégoûte les enfants ». Quant au fruit qui se vend décortiqué, blanc, montrant de nombreuses semences, et du volume d'une orange, il porte le nom de *pomme di colicoïn*, pomme de coloquinte du *Cucumiscolocynthis*, L, Cucurbitacées. Les ouvriers s'en servent, infusé dans du genièvre, pour arrêter les blennorrhagies, mais c'est un remède incertain et dangereux. J'ai maintes fois entendu demander par une plaisante déformation du mot : *Iue pomme di calotin po l'chaude pihe*.

**Colifon** (Morlanwelz). Voyez *Speculaire*.

**Colle arabic** (Morlanwelz). Voyez *Gôme arabique*.

**Colon**, *Coulon*. Borin. Pigeon. — L'ouvrage de Van den Bossch, chapelain près de Tongres, donne différents remèdes tirés de cet oiseau. Ces remèdes sont mentionnés dans son savant homonyme du XVII<sup>e</sup> siècle; ainsi, par exemple : 1<sup>o</sup> *Columbam dissectam, ad spinam melancholicorum aut affectum caput insipientis, applicari utiliter, volunt aliqui : inter quos Amatus Lusitanus et 2<sup>o</sup> Frequens esus columbarum pruritum venereum excitare creditur, etc.*

**Colowe**, *Couluêfe*. Mons. Couleuvre. — Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de voir des enfants du peuple venir exposer en vente des couleuvres, des salamandres, des têtards de grenouille, des lézards, des cigales etc., toutes choses jadis employées dans la matière médicale et reléguées aujourd'hui dans les remèdes de tradition des bonnes femmes et des chapelains avec le foie de loup, les poumons et la langue de renard, l'arrière-faix, les crapauds, les vers de terre, le sang de bouc ou bouquain, l'ongle d'élan, les vipères, la corne de cerf, les hirondelles, l'ivoire, l'os de la jambe du bœuf, l'usnée du crâne humain, les cataplasmes de crottes de chien de Bateus etc., etc.

**Compagnon**, *roge compagnon* L et Borin. — *Lychnide* des bois. — *Lychnis sylvestris* L. Caryophyllées. Les fleurs rouges, durant tout l'été, passent dans le peuple pour être vénéneuses.

**Côpresse**, *compresse*. Compresse. — Toile imbibée d'un liquide : eau, huile, vinaigre, etc., que l'on applique sur le siège d'un mal.

**Coq levant**, *Coquelevain*. (Luxemb.). — Coque du Levant. *Menispermum cocculus* L, Menispermacées. — Le fruit, semblable à une orangette, est un violent poison, possédant une amertume extrême qui l'a fait criminellement employer, en Angleterre, pour donner du montant à la bière, mais son principal usage est, mélangé à de la mie de pain et de la terre, de former des boulettes, usitées par nos braconniers d'eau douce pour la pêche du poisson. L'eau délite la boulette, s'imprègne de poison, en sature le poisson qui vient tournoyer et mourir à la surface de l'eau. Tué de la sorte, le poisson est un aliment dangereux, si on ne le vide dès sa sortie de l'eau. Ce procédé, comme celui de la chaux jetée dans les eaux courantes, est d'ailleurs interdit par les lois.

**Coquelico**, *tonnir* (L.), *tonnoire* (N.), *pavo* (N.), *pitit pavoir* (Verviers). — Coquelicot, ponceau. — *Papaver rhœas* L.



Papavéracées. — Plante fort commune dans les moissons, à fleurs rouges (juin-juillet) dont on emploie les pétales et parfois la capsule contre les rhumes. Les enfants s'amuse à replier un pétale de coquelicot de façon à y enfermer de l'air et le font éclater avec bruit sur le front. En Angleterre, les enfants croient que l'action de cueillir le coquelicot provoque les éclats de tonnerre : thunderbowt.

**Cor**, *neuhî*, *cône*, Malmedy. *Caurier* Rouchi. *Nougié*, *neusié* Borin. — Noisetier. — *Corylus avellana* L. Corylées. Voyez *neûhe*.

**Cor por diale**, Namur. — Corruption du mot français poudre cordiale.

**Corintène**. — Raisins de Corinthe. — Employés comme pectoraux.

**Coûtai**, *tulipa*. — Iris des jardins, iris germanique. — *Iris germanica* L. Iridées. — Les paysans emploient les feuilles privées de leur épiderme en guise d'emplâtre sur les cors et les plaies.

**Côwe di cêlfhe**. Queue de cerise. Voyez *cêlihi*.

**Côwe** (L) *Cawe* (Verviers) *di chvâ*. Voyez *Biss*.

**Côwe du leu**. (Ver. et Spa). Voyez *Pîd d'leu*.

**Côwe du rat** (Ver.) Voyez *Plantraine*.

**Crâs lârd** → Porcelle enracinée. — *Hipochaeris radicata* L. Composées. — Cette herbe, commune partout en juillet-septembre, a été vantée contre la phtisie.

**Crâhe**, *crache* Mons. — Graisse. — Corps gras d'origine animale, végétale ou minérale. Elles diffèrent selon leur origine, l'on emploie couramment : 1<sup>o</sup> *li crâhe di pourcaî sin sê*, graisse de porc, axonge. 2<sup>o</sup> *li crâhe di bouf*, graisse de bœuf. 3<sup>o</sup> *li crâhe di mouton, sêwe*, suif, graisse de mouton. 4<sup>o</sup> *li crâhe di chin*, graisse de chien (vieux remède encore fort en vogue contre les maladies de poitrine). 5<sup>o</sup> *li crâhe di chet, di r'nâ et di tesson*,

graisses de chat, de renard et de blaireau fort recherchées pour guérir les rhumatismes. Les premières servent de bases à presque tous les emplâtres et onguents.

**Craquétte d'orange.** — Orangettes. — Petites oranges avortées et tombées, servant en distillerie.

**Crâsse récente** L, *orèye d'agne* (Spa). *Herbe des coupures* Borin. — Langue de vache, oreilles d'ânes, herbe à la coupure, grande consoude. — *Symphytum officinale* L. Borraginées. — Plante à longues feuilles poilues, à racine de 3 décimètres grosse comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, à saveur doucâtre et gluante. Cette dernière partie a eu grande réputation : elle passait pour cicatriser, consolider (d'où consoude) les blessures sans appareil. Cette croyance et son action sur la diarrhée et les hémorrhagies ne sont pas sans quelque fondement.

**Créosofe**, *philosophe* par corruption pour *créosote*. — Créosote. — Liquide incolore ayant à peu près l'odeur et les propriétés de l'acide phénique. Remède énergique contre la carie dentaire.

**Cresson**, *cresson d'aïwe*. — Cresson de Fontaine. — *Sisymbrium nasturtium* L. Crucifères.

**Crinfire**, *crinière*. — Crinière. — Les boucheries de viande de cheval vendent depuis quelque temps sous ce nom une graisse semi-fluide fort réputée dans le peuple pour ses vertus capillaires.

**Cristal**, *pîre di soude*. — Sel de soude cristallisé, carbonate de soude en cristaux.

**Cristal minéral**, *sel di pernelle*, *sel di purnalle*, par corruption sel di prudel. — Nitrate de potasse fondu, employé depuis longtemps par le peuple dans la strangurie.

**Crompfire**, *patate*, *petote*, Hainaut et Rouchi. — Pomme de terre, parmentière. — *Solanum tuberosum* L. Solanées.

Importée dans notre pays par Charles de Lécluse (Clusius), botaniste flamand, bien avant son introduction en France par Parmentier. Le fruit de la pomme de terre est une baie que les enfants s'amuse à lancer au moyen d'un bâton pointu, d'où son nom de *bizèlair*.

La pomme de terre râpée est souvent usitée comme réfrigérante dans les cas de brûlures et de maux de tête.

**Crouin**, voyez *Cokat*. — Signifie aussi mauvaises herbes comme le montois : *cruau*, *curiau*, *cruyau*.

**Crôye**. — Craie blanche, carbonate de chaux. — On s'en sert sous forme de craie en bâtons pour écrire et sous forme de masses : *blanc d'Espagne*, de Paris ou de Meudon, il sert à nettoyer les glaces, les vases en métal, etc. Le terme wallon *plomb d'Espagne* désigne le graphite, mine de plomb qui sert à « faire les poêles ». Pulvérisée, la craie est un remède populaire contre le *suris*, *fièr chaud* ou *chaud fièr* (acidité de l'estomac).

## D

**Dannotte** (corruption de Ballotte, plante voisine?) Spa. -- *Flairante ourtèye* L, et Verviers. — Épiaire des bois, ortie puante. — *Stachys sylvatica* L. Labiées. — Les femmes du peuple la prétendent favorable au flux menstruel. Le docteur Lejeune de Verviers donnait le nom d'*Ourteie d'agau* (Verviers) *danot* (Ardennes), *donette* (Luxembourg), au *Galeopsis grandiflora* DC employé contre les maladies des voies respiratoires. La ballotte noire *Ballota foetida* Lamk à fleurs purpurines porte aussi et mérite mieux encore que l'épiaire le nom de *flairante ourtèye*. Quant au terme *Roge ourtèye* donné à l'épiaire des bois par Beaufays, m'est avis qu'il convient beaucoup mieux au *Stachys palustris* L, épiaire des marais, ortie rouge, à fleurs purpurines en épi terminal, dont les racines tuberculeuses sont alimentaires.

**Dé, cloque, cloquette, carillon di Hollande.** Noms génériques des campanules parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs alimentaires; ex.: raiponce (salade).

**Deûket** (L.), *ducquet* (Verv.), *fleur à dé* (Ard.), *doigtier* (Luxemb.) — Doigtier, Gant Notre-Dame, Gantelée Digitale pourprée. — *Digitalis purpurea* L. Scrophulariées.

Les campagnards la signalent comme étant un grand poison, mais ne semblent point connaître ses propriétés médicales.

**Dint d'chin** L., *plâne* (Spa), *dint d'chi* (Morlanwelz), *poëne* (Luxemb.) — Petit chiendent, chiendent commun, *Triticum repens* L. Graminées. Plante redoutée des cultivateurs à l'égal des plus mauvaises herbes, dont le rhizôme débarrassé du chevelu, est employé sous le nom de racines de chiendent, chiendent. C'est pour le peuple le diurétique par excellence, l'accompagnement obligé de toutes les tisanes, mais cette bonne réputation est bien usurpée. On l'appelle chiendent parce que les chiens et les chats mangent les jeunes feuilles pour se purger.

**Dint d'moirt.** Le peuple croit que la dent, arrachée à la tête d'un squelette, peut en touchant la dent douloureuse d'une personne vivante la guérir en soutirant le mal.

**Doirmant, Dauralle** (N). — Ivraie enivrante. — *Lolium temulentum* L. Graminées. Assez rare dans nos moissons, elle passe pour avoir occasionné parfois des accidents.

**Douce amère.** — Morelle grimpante, douce amère. — *Solanum dulcamara* L. Solanées. — Plante à tige grimpante fesant bois à la base, à fleurs violettes en cymes auxquelles succèdent des baies écarlates ovoïdes. Les jeunes tiges (partie employée) ont une saveur d'abord amère, puis douce. Elles passent pour être sudorifiques et dépuratives et comme telles sont vulgairement employées contre le rhumatisme et la syphilis. Plusieurs auteurs wallons ont confondu cette plante qui n'est

pas vénéneuse avec l'*Abou* — Morelle noire — *Solanum nigrum* L., espèce voisine qui en diffère par sa tige *entièrement herbacée*, ses baies rouges, jaunes ou noires *globuleuses* : *morette*, *peu d'acralle*, et ses feuilles ovales d'un vert sombre. Elle est commune dans notre province. La douce amère au contraire y est assez rare. Cette plante présente avec d'autres, comme la ciguë, etc., cette particularité que, vénéneuse dans les pays chauds, elle se modifie au point d'être comestible dans les pays du Nord.

**Doucette**, *oréye di live*. — Mâche, doucette, oreille de lièvre. — *Valerianella olitoria* Poll Valérianées. Plante croissant dans les moissons, dont les feuilles entières sont mangées en salade au printemps. C'est la première venue, elle est rafraichissante et apéritive.

**Dragonne**. *Aragone*, Rouchi, *aragone*, *dragone*, Hain. — *Estragon*. — *Artemisia dracunculus* L. Composées. Plante cultivée à feuilles allongées, étroites, à nombreuses tiges, que son arôme fait employer comme condiment pour aromatiser les oignons, cornichons, etc.

**Drève**. *Drache*, Borin. — Drèche. Résidu du grain ayant servi à fabriquer la bière, qui sert de nourriture aux bestiaux, et s'emploie frais ou sec à l'extérieur contre les éruptions des enfants.

**Drougue**. Drogue. Nom générique des médicaments existant tout préparés dans une pharmacie. Au sens figuré, signifie comme en français un produit de mauvaise qualité.

## E

**Encinsse**, encens. — On distingue deux sortes d'encens, 1° l'oliban ou encens véritable, résine en petites perles jaunâtres se ramollissant sous la dent, qui exsude d'une plante d'Abyssinie, le *Boswellia floribunda* Royle Térébinthacées. Le



peuple prend ces grains et les place dans le creux des dents cariées pour faire disparaître la douleur, 2° l'encens noir ou encens d'église à formule variable.

**Eincorner**, Borin. — Faire boire de force. Au moyen d'une corne, on faisait avaler des médicaments aux bestiaux.

**Eglety**, *ingleti*. — Voyez *bois d'garou*.

**Elexir**. — Elixir, teinture alcoolique.

**Eplâsse**, emplâtre. — A proprement parler, c'est le mélange d'huile, résine, etc, en consistance de mastic de vitrier, que l'on étend sur la toile, mais en général on désigne sous ce nom la toile, recouverte de l'emplâtre, dont le nom vrai est *sparadrap*.

**Eplâsse crassa Dei**. — *Emplastrum gratia Dei*. Vieille formule liégeoise du siècle dernier qui est encore en vogue dans les campagnes.

**Eplâse di Bavière**. — Emplâtre de Bavière, *sparadrap* de l'hôpital de Bavière à Liège. *Sparadrap* brun foncé, populaire dans tout le pays wallon pour cicatriser les plaies, faire percer les clous, etc.

**Eplâsse di Bavière (blanque)**, *toile de mai* (Virton). — *Sparadrap* diachylon gommé tout aussi communément employé dans le pays flamand que l'emplâtre de Bavière chez nous.

**Eplâsse di pauvre homme**, *eplâsse di vi homme*. — Emplâtre jaune brun sur papier, d'origine anglaise: *Poor man's plaster*, que l'on applique sur la poitrine en cas de rhume, etc.

**Eplâsse di peu d' Bourgogne**. — *sparadrap* de poix de Bourgogne. *Sparadrap* jaune que l'on emploie communément contre la toux, surtout pour les enfants. Remarquons cette singulière anomalie de traduction: poix de Bourgogne, *blanque hōrpik*; emplâtre de poix de Bourgogne, *eplâsse di peu d' Bourgogne*.

**Eplâsse di savon doubé, di dobe savon.**— Sparadrap de savon double. Emplâtre noir brillant employé en application au côté ou dans le dos contre les tours de rein et les plaies contuses, les cors aux pieds, etc.

**Eplâsse di sêwe et di gingibe; èplâsse di sêwe et di peûve, èplâsse di chandelle et di nêmoscåde.** — Emplâtres populaires contre les affections catarrhales. On l'obtient au moyen d'une feuille de papier gris ou bleu fort (souvent la deuxième enveloppe des pains de sucre) sur laquelle on étend la graisse que l'on saupoudre de gingembre, de poivre ou de noix muscade rapée. La tranche de lard, parsemée de rue ou de gingembre et appliquée autour de la gorge, constitue un remède analogue. Souvent ces remèdes populaires déterminent un effet salutaire en provoquant une éruption.

**Esprit.** Voyez esprit d'vin.

**Esprit d' savon.**— Esprit de savon, lessive des savonniers. Solution de soude caustique. Plus concentrée, on la vend sous le nom impropre de *kaligène* (kali = potasse). Tous deux servent à dérocher, c'est-à-dire à enlever les vernis ou les couleurs des boiseries. On donne également ce nom au baume opodeldoch qui est une dissolution de savon dans l'alcool camphré aromatisé.

**Esprit d' sé.**— Esprit de sel. — Voyez *acide di priseur*.

**Esprit d' vin.** — *Hef* (Malmedy). — Alcool, esprit de vin. — Dilué, c'est la base des teintures. On se sert alors de l'alcool dit *bon goût*, sinon on demande *di l'esprit po brouler* ou *di l'esprit di viernis*, alcool dit *mauvais goût*, bon pour alimenter les lampes à alcool et pour dissoudre certains vernis.

**Esprit d'vin gonflé, dobe aîwe camphrêye,** corruption pour esprit d'vin camphré. — Solution concentrée de camphre dans l'alcool fort. Ce liquide jouissait déjà d'une grande vogue au siècle dernier, en 1712 (Bellefontaine, p. 100, tome II).



**Esprit d' vinaigre.** — Acide acétique concentré, coloré au caramel, et aromatisé à l'essence de pommes, d'estragon, de fenouil, etc. Additionné d'eau, il sert à préparer un vinaigre bon pour les conserves.

**Ether.** Ether, ether sulfurique. — Liquide incolore, à odeur spéciale, très volatile, très inflammable, employé sur un morceau de sucre ou dans un peu d'eau pour calmer les crampes d'estomac, les suffocations et sur de l'ouate pour calmer les maux de dents et d'oreille.

**Extrait.** — Extrait. — Employé absolument, se dit de l'extrait de viande Liebig.

**Extrait di satûre.** — *Extrait di sept heure, di cint heure, train di sept heure*, corruptions pour *extrait de Saturne*. — Extrait de saturne, sous-acétade de plomb liquide. — Solution incolore, à saveur sucrée, puis métallique, qui, versée dans l'eau commune, donne l'*aïwe blanche*.

## F

**Farène d'avône.** — Voyez *Avône*.

**Farène di cromptire** (*farine de Canada, Orp-le-Grand*). — Fécule, farine de pommes de terre. — Sert à faire des soupes aux enfants en bas-âge. Voyez *Cromptire*.

**Farène di lin; farène di linuze** (Morlanwelz). — Farine de lin, poudre de graine de lin. — Poudre jaunâtre, à odeur huileuse, tâchant le sac en papier qui la contient, sert à faire des cataplasmes. On n'utilise plus guère aujourd'hui la farine de tourteaux qui est la farine de lin privée de son huile.

**Farène di mostade; farène de moustarde** (Morlanwelz). — Farine de moutarde. — Sert à faire la moutarde de table. Pour lui donner toute sa force, il faut l'additionner d'eau ou de bière et non de vinaigre, comme on le fait communément.

**Farène di neure moståde**; *farène di grosse moståde*, *farène di moståde po fer les bagne di pi*. — Elle est d'un jaune noirâtre, plus grossièrement pulvérisée que la précédente, provient du *Sinapis nigra* L. Crucifères. On en fait des sinapismes et des bains de pieds dans les cas de maux de tête, aménorrhée, points de côté, maux de dents, etc.

**Farène di riz**; *crème di riz*. — Riz très finement pulvérisé servant à faire des bouillies aux jeunes enfants.

**Fawe**; *Hése* (Malmédy), *fau*, *seiau*. Rouchi, *hasse* Lux., *fau fayau*. Hainaut. — Hêtre. — *Fagus sylvatica*. L. Cupulifères. — L'un des plus beaux arbres de nos forêts, à tronc élevé, à écorce lisse et à fruit à 3 côtes. Ce fruit qui porte le nom de *fayenne* (falne) *bahot*, Lux., *fouine*, Hainaut, est comestible et donne une huile alimentaire.

**Fêchîre**; *fêchi* Verviers, *flétière* Rouchi, *fliquière* Hain., *fêchère* (Namur). — Fougère ptéride, aigle impérial. — *Pteris Aquilina* L. Fougères. — Grandes feuilles de 1 mètre à 1,50, commune dans nos bois. Elle est plus ou moins vermifuge, mais les habitants de nos villages les recueillent surtout pour flamber les cochons. Avec les cendres, on détruit les chenilles et les lombrics. D'après les admirables secrets du petit Albert, celle cueillie la veille de la Saint-Jean avait toutes sortes de propriétés miraculeuses. Ses feuilles ou frondes, de même que celles du *Polystichum filix mas* Roth, fougère mâle, constituent une excellente litière pour coussins et matelas.

**Feu d' lis**; *fleur de lis* (Spa), *fleur Saint Joseph*, Borin. Cornu chapeau Lux. — Lis blanc. — *Lilium candidum* L. Liliacées. — Plante bulbeuse, à fleurs blanches en entonnoir, à odeur suave. Ses fleurs, macérées dans l'huile d'olives, constituent l'*ôle di feu d' lis*, célèbre remède populaire contre les brûlures.

**Fève à l' sinouf**. — Fève Tonka du *Coumarouna odorata* Aub. Légumineuses. Arbre de Cayenne. — La semence qui est noire et ridée à l'extérieur est un peu plus grosse et plus allon-

gée qu'une fève de marais. Les amateurs de tabac à priser en mettent dans leur tabatière pour parfumer la poudre.

**Ficaria ranunculoïdes.** — Mönch, Mentula episcopi, ficaire renoncule, herbe aux hémorrhoïdes. Renonculacées. — Petite plante des lieux humides et ombragés, à racines de deux sortes : grêles et en massue, Fusch (1541) a traduit son nom wallon par testiculus sacerdotis. La racine pilée sert encore aujourd'hui de remède populaire anti-hémorrhoïdal.

**Fier en liquide.** — Solution aqueuse ou alcoolique de divers sels de fer.

**Figue.** — Figue. — Réceptacle contenant les fruits du figuier de Carie. — *Ficus carica* L. — Morées. On l'emploie en décoction, soit seule, soit additionnée de sucre noir et de cognac contre les rhumes ; cuite et coupée en deux, on s'en sert en guise de cataplasme pour faire percer les abcès des gencives.

**Flairant bois.** — Putiet, mérisier ou cerisier à grappes. — *Prunus padus* L. Amygdalées.

**Flamiette, fleurs du Jalhay** (Verv.). — Chrysanthème des moissons. — *Chrysanthemum segetum* L. Composées.

**Flamin, flamine, flaminette.** — Souci jaune. — *Calendula officinalis* L. Composées. — Plante fort anciennement cultivée et connue au pays de Liège, ainsi qu'en témoignent l'ouvrage de Fusch (1541) et les titres de deux célèbres brassines (Gobert. Les rues de Liège, verbo Flaminette).

**Fleur, Fleur di né moscâte.** — Fleurs de noix de muscade, Macis. — Arille ou enveloppe de la noix de muscade, condiment fort employé par les charcutiers. Elle est d'apparence déchiquetée, coriace, d'un jaune brun et à odeur spéciale.

**Fleur di qwate sôr.** Mélange variable de quatre espèces de fleurs, le plus souvent composé de mauve, guimauve, bouillon blanc et pied de chat. Il est alors pectoral.

**Fleur di Saint-Antône.** Jepp du cassin Spa. Langue de bœuf Luxemb. — Renouée bistorte. — *Polygonum bistorta* L. Polygonées. — La racine (rhizome) souterraine, brune extérieurement, rose à l'intérieur, est un de nos meilleurs astringents.

**Flime.** Plukin. Hainaut. — Charpie. — On se sert beaucoup de linge effiloché pour panser les plaies.

**Florin d'aur.** — Voyez *Cécoreie*.

**Fno.** Fenu, Lux. — Fenouil. — Fruit de l'*Anethum fœniculum* L. Ombellifères. Plante à fleurs jaunes en ombelles, à feuilles très divisées (d'où son nom de fœniculum, petit foin). Quant aux usages médicaux, l'emploi, chez nous, de cette semence, dans les inflammations de l'enfance paraît provenir de l'Allemagne où cette plante jouit d'une immense réputation (fœnikel thé, finkel thé). Dans nos campagnes, on donne la poudre aux vaches pour augmenter la sécrétion du lait. Naguère encore, on vendait sous le nom de *fno*, *biseu*, des petits fromages, carrés et plats, d'origine hervienne, parsemés de fenouil entier ou moulu. Cette habitude de persiller le fromage date de longtemps : Ainsi Charlemagne arrivant un vendredi inopinément chez un évêque, celui-ci ne put lui offrir que de la graisse (alors aliment maigre) et du fromage persillé.

**Foye** L V. Spa (*fuèle* Rouchi), *feuye*, *fueye*, *fwaye*, Borin. — Feuille.

**Foye d'auricule**, par double corruption *foye* ou *fouye* di ridicule; *thé d' casse* (Namur), *Scoche* (cosse) de *sené* (Orp-le-Grand), *Cap*, *cape* di *sené* (Marche). — Follicule de *sené*. — Fruits de diverses Cassies (Légumineuses), cultivées en Egypte, en Nubie et dans l'Inde. Ces gousses, aplaties en forme de croissant et marquant les graines, de couleur brun noirâtre, ressemblent assez à des feuilles et les Wallons les ont considérées comme provenant d'une des gloires de l'horticulture liégeoise : les *auricule*, *primula auricula*.



**Foye di colowe.**—Sceau de Salomon, herbe au panaris.—*Convallaria polygonatum* L. Asparaginée. La racine cuite et mélangée à de la graisse est bonne contre le panaris. L'espèce *multiflorum* est beaucoup plus commune chez nous.

**Foye di sène,** par corruption *foye d'a sène, foye d'a selle.*  
— Feuilles de sené, petites, coriaces, en pointe, d'un vert pâle, de diverses Cassies. Légumineuses. C'est un des purgatifs les plus employés par le peuple.

**Foir.** — Voyez *absinthe*.

**Foumâde, parfoumâde, foumire, wapeur.** — Fumigations. — Dégagement de vapeurs obtenu par projection ou décoction : vinaigre, baies de genévrier, sureau, foin, etc. Voyez *Bagne*.

**Four.** Foin. — Sa poussière (*simince di four, florin d'four; florée, Lux.*) jetée dans l'eau bouillante, sert à faire des fumigations utérines pour les jeunes filles dont la menstruation n'est pas encore établie.

**Frane. Fraine.** — Frêne élevé. — *Fraxinus excelsior* L. Jasminées — Arbre de 20 à 30 mètres, à écorce unie et grisâtre, à fleurs verdâtres et à feuilles composées de 9 à 15 folioles. On fait avec ces folioles (*foye di frâne mâtes*) une tisane contre les rhumatismes. Les semences portaient à Liège au siècle d'or le nom de *linwe d'ouhai*.

**France** — Par abréviation pour eau-de-vie de France, eau-de-vie. cf *Brandvin*, eau-de-vie.

**France camphré.** — Synonyme de *aiwe camphrée*.

**Fravy; frévy** (Verviers). — Fraisier. — *Fragaria vesca* L. Rosacées. — On a toujours attribué une excellente action à la fraise contre les douleurs des reins et de la vessie; quant aux racines, on les utilise encore souvent à cause de leur astringence contre la diarrhée, les hémorrhagies et comme diurétiques. Elles colorent l'urine en rose et les excréments en rouge. Les fraises déterminent parfois comme une roséole du cou et du

visage, mais sans danger. Dans les campagnes, on fait encore du thé avec les feuilles. Citons une curieuse corruption populaire française : la fraise, vendue communément à Paris sous le nom de ricard, est l'abréviation de fraise vicomtesse Héricard de Thury.

**Frève di Gascogne.** — Arbouse.

**Frombahy.** Airelle. On désigne sous ce nom : 1° *frambaugier*, Lux., la Myrtille, airelle, myrtille, raisin de bois. *Vaccinium myrtillus*, L. Vacciniées. Petite plante de nos bois, à feuilles arrondies, à fleurs solitaires (mai), à fruits noirs, à saveur agréable (*frombâh*, bluets, maurets ou morets, myrtilles) que les Ardennais viennent vendre dans nos rues et dont on fait aussi un sirop ; 2° *frombâhy d'coq*, *frombâhy d' dame*, *tchintchin*, Spa. — Airelle ponctuée ou du mont Ida, Canneberge ponctuée. — *Vaccinium vitis Idææ*, à feuilles persistantes et à fruits rouges ; 3° *frombâhy d' leu*. — Airelle des marais. — *Vaccinium uliginosum* dont les fruits sont également mangeables.

**Frut, frûte.** — Fruit.

**Frumih.** Fourmi. — *Formica rufa* (Insectes hyménoptères). — On voit encore dans les campagnes les paysans se servir de pâte de fourmis écrasées en guise de cataplasme contre l'inertie d'un membre. L'action rubéfiante que la pâte exerce est due à l'acide formique.

**Frumint, fourmint,** Hainaut. — Froment. — *Triticum vulgare*, L. Graminées. — Les gamins mâchent les grains de froment afin de « faire de la gomme » (gluten) qu'ils préconisent comme emplâtre guérit tout.

**Frumtère.** — Fumeterre, pisse-sang (fumeterre est une herbe que l'on appelle ainsi fumus terre pour ce qu'elle se engendre d'une grosse fumosité qui se esliève de terre et aussi qu'elle yst de terre en grande quantité ainsi comme fumée, XV°



S. Camus. L'opera salernitana, p. 69). — *Fumaria officinalis*, L. Fumariacées. — Petite plante très commune, venant dans les champs et sous les haies. Prise en infusion, la plante entière fleurie passe pour être digestive et pour « manger le sang corrompu ». Une espèce voisine : le *Corydallis* ou *Fumaria bulbosa*, Fumeterre bulbeuse, est recherchée en avril-mai dans le bois de Kinkempois, comme ayant les mêmes vertus. On cultive le *Dielytra spectabilis* (*Diclytra* par erreur) dont les fleurs en forme de cœur on fait donner à la plante le nom de Cœur de Marie et de Saint-Esprit. Allem : Marienherz.

## G.

**Gâde.** — Réséda sauvage, gaude. — *Réséda luteola*, L. Résédacées. — Les fleurs verdâtres sont en long épi. Cette plante fournit une belle couleur jaune employée par les teinturiers.

**Gayet, gatte, grette d' linwe, grette kou.** Gallait, caille lait blanc, gaillet. — *Galium Mollugo*, L. Rubiacées. — Il est légèrement astringent de même que le caille lait jaune, qui de plus est tinctorial. Une espèce voisine, le *Galium aparine*, L. — Grateron, rèbe. — *Rampioule* Verviers, *Rull Spa*, *Gratte cu*, *Borin*, *Grate-cul*, *Rouchi*, *Plaque Madame* L. a des fleurs verdâtres et est munie de nombreux crochets qui la font tenir aux vêtements qu'elle accroche.

**Gal.** Voyez *peta*.

**Galanga.** Les charlatans qui parcourent les marchés et les campagnes viennent demander cette racine sous ce nom, mais leurs acheteurs ne la connaissent que sous le nom de *Rècène di peuve*, *breune rècène*, *rècène di mâ d'dint*. Cette racine souvent bifurquée, à cicatrices, d'un jaune brun, à odeur et à saveur aromatiques, provient de l'*Alpinia galanga* (Amomées) de l'Inde.

**Galatte** (Ligne : Hainaut). — Euphorbe peplus. — Euphorbia

peplus L. — Euphorbiacées fl. wolfsmelk. A fleurs verdâtres. Son sucre âcre éloigne les taupes (Kupfferschlager : Moyens de détruire les animaux nuisibles).

**Galgouzège.** — Gargarisme. — Liqueur destinée à guérir les maladies de la gorge.

**Garance, Varens** (Fusch 1541), — Garance. — *Rubia tinctorum* L. Rubiacées. — On emploie la racine qui est rouge en dedans et en dehors. Jadis fort employé pour la teinture.

**Gèyf. Gāi** (N), *Nongi* (Morlanwelz). *Gailler, Gauquié*, noyer à grosses noix : *gauque*, Borin; *Jaier*, Luxemb. — Noyer. — *Juglans* (Jovisglans) *regia* L. Juglandées. — L'un de nos plus beaux arbres indigènes. Son bois est un des meilleurs de l'ébénisterie, ses feuilles et ses fruits (*gèye; écaïet*, Luxemb, *gale*, Bavay, *gaughe*, Rouchi, *gaille*, Borin. Le 1/4 d'une amande de noix porte en Rouchi le nom de *gambon*; *jambon* L;) soit à l'état de cerneaux, soit mûrs, contiennent des principes tanniques qui en font un excellent fortifiant. Le brou de noix *pelotte di gèye; hiefe du gèye*, coque verte de noix, Malmédy. *Hufion, hufèye, brouf*, L, *scafion*, Borinage, *scafiette*, Luxemb. sert également pour teindre en noir. Le zeste de la noix *zess* L. *fafôte*, Rouchi, mis avec du genièvre, sert aussi de base à une liqueur digestive, qui constitue un remède populaire contre les maux de ventre. On retire des noix écalées, pressées entre les extrémités rougies d'une paire de pincettes, une huile employée contre la surdité et les névralgies. Les noix fraîches sont bonnes; vieilles, elles sont très indigestes et passent pour donner la fièvre.

« Dieu a renfermé un grand secret dans les noix, car si on les fait brûler, qu'on les pile et mêle avec du vin et de l'huile, elles entretiennent les cheveux et les empêchent de tomber. »

« La noix entière, brûlée avec la coquille et appliquée sur le

« nombril, apaise chez les femmes les douleurs de matrice. »  
Albert-le-Grand, p. 199.

**Gelatène**, *gealeye d'ohai*. — Gélatine. — Sert pour le collage des liquides alcooliques, pour les gelées alimentaires, les chromatographes, etc. L'application d'une solution de gélatine à 2 % ou d'un léger empois d'amidon sur une carte, un dessin, permet, après dessiccation, le vernissage du papier.

**Gèrbèye**. Plante utile par opposition à *séclin*, mauvaise herbe. En général, les propriétés médicales des plantes sont chez le peuple des propriétés de tradition. Consignées d'abord dans des ouvrages scientifiques, elles se vulgarisent ensuite. Ainsi l'usage populaire actuel d'une foule de produits médicaux correspond aux indications savantes de Galien, Hippocrate, Dioscoride, Pline, Avicenne, etc., après eux, des livres très répandus d'Ambroise Paré; J. Scultetus : *Armamentarium chyrurgicum*; Boerhave : *Disputationes medicæ*; Lemery, etc., etc.

**Gingibe** *L. Gingin*, Hainaut. — Gingembre. — *Zingiber officinalis* L. Zinzibéracées. — La racine confite passe pour être aphrodisiaque, la poudre de racine sert à faire des emplâtres populaires, voyez *Sewe* et *Eplâsse*.

**Glissant**, Talc. — Voyez *Pousselette*.

**Glycerine**, *glycine*. — Ces deux termes bien différents sont souvent employés l'un pour l'autre. La glycérine est un liquide clair, sirupeux, inodore, à saveur sucrée que l'on emploie pour éviter et faire disparaître les gerçures. La glycine *Wistaria sinensis* (Papilionacées) est une plante d'ornement fort répandue, à fleurs violettes, en grappes odorantes, que l'on fait grimper à volonté.

**Glucose**, *sirôpe di souk*. — Glucose, sucre interverti. — Liquide épais, dont on fait actuellement grand usage. Ce produit n'est pas nuisible.

**Gnieur.** — (Genévrier selon Lezaak, if selon Lobet.) Sabine. *Juniperus Sabina* L. Conifères (G.G.G.G. et Gothier). — Plante à feuilles vertes imbriquées, à rameaux étalés possédant des propriétés médicales énergiques.

**Goland.** Voyez *Hieb di Saint Roch*.

**Golé.** — Collier. On en fait en ambre, corail, ivoire, os, soie et velours (électrique), grains de pivoine (voyez *pione*) afin, dit le peuple, d'éviter aux enfants les douleurs et les convulsions de la dentition.

**Gomme.** Gomme.

**Gomme arabique,** *colle arabic*. (Morlanwelz.) — Gomme arabique.

**Gomme di chérct,** *di pruni* L. *Bien d'agache*, Rouchi. *Brain d'agasse*, Borin. — Gomme de cerisier, de prunier, etc. — Gummi nostras.

**Gottire.** — Eau de gouttière, eau de pluie, eau de citerne. L'expérience a montré à nos ménagères que cette eau est beaucoup plus pure que les autres; elles y ont recours pour la cuisson des aliments, pour la lessive et aussi pour dissoudre certains produits servant de collyre populaire, tels que le sulfate de zinc et la pierre divine. L'analogie entre collyre et gottire explique le quiproquo des paysans allant à « l'ophtalmie », au quartier S<sup>te</sup>-Marguerite : « *J'a s'tu à l'hospitalmique, li docteur m'a d'né iné aiwe di gottire.* »

**Grainette,** *gratne di lin*, L. *Lenuisse* Rouchi, *Linuisse*, Hainaut. — Graines de lin, semences de lin. — Le lin cultivé, *Linum usitatissimum* L. Linées, porte (en juillet-août) de jolies fleurs d'un bleu tendre auxquelles succèdent des fruits en capsule globuleuse, contenant plusieurs graines. C'est la semence la plus employée en pharmacie; la grande quantité de mucilage qu'elle contient la fait considérer comme « éteignant le feu que l'on a dans le corps » aussi la pharmacie

humaine et la pharmacie vétérinaire en font-elles une consommation considérable.

**Grain époisonné**, *poison po les soris*. — Grains de froment empoisonnés par un toxique quelconque, tel que la strychnine et colorés par des anilines afin d'éviter toute erreur. Il arrive fréquemment que par abréviation, on demande *dé grain po les sori*, plaisamment *po les candri à qwate patte*.

**Grain jène**, *jennotte*. — Grains d'Avignon, graines du *Rhamnus infectorius*, L. Sert dans la teinture en jaune.

**Granat** (Fusch 1541). — Grenade, fruit du grenadier. *Malus punica*.

**Grands père** (Spa), *pulmonaire*, *herbe à poulmon* (Fusch 1541). — Pulmonaire. — *Pulmonaria vulgaris* L. Scrophulariées. La plante est un remède populaire contre la toux.

**Gripette**, *aripe*, *terre* (Defrecheux : *Sawe*) *Leurre* (Verv.), *Rampioul* (Spa). — Lierre grimpant. — *Hedera helix* L. Hédéracées. Ses baies noirâtres sont, dit-on, purgatives. Les feuilles, mises en macération dans du fort vinaigre, passent dans le peuple pour le meilleur destructeur des cors aux pieds. Effectivement, mais c'est le vinaigre qui agit.

**Gruzalli** (roge) **di Mamselle**, L. *Grouzié* Borin, *Grousier*, *gruselier*. *Rouche grusiéle* Rouchi. — Groseiller à grappes rouges. — *Ribes rubra* L. Ribésiées. Les fruits ou castilles servent à faire le sirop de groseilles et la confiture du même nom. Le *gruzalli kmère*, *blanque grusiéle*, Rouchi, est le groseiller à grappes blanches, *Ribes alba*. Les feuilles de groseiller, employées par le peuple, proviennent du cassis ou groseiller noir, *Ribes nigra*, dont les fruits : *gruzalle di wandion*, servent à faire le cassis ou rouge liqueur. Les fruits du *gruzali*, *grouzalli* (Morlanwelz). *Ribes grossularia* L, groseiller à maquereau, *blète gruzalle* L, et du *savage gruzali*, *blète grusiéle*, Lille, groseiller des haies, groseiller épineux, *Ribes uva crispa* L, sont recherchés des enfants.



## H

**Hâgne.** Ecalle, silique ou silicule.

**Ham'lètte.** Amulette (de amovere, éloigner s-ent. les mauvais sorts). Substance que l'on porte sur soi pour éloigner les maladies et les maléfices. La meilleure, au dire populaire, est la *hamlètte* ou coiffe des nouveau-nés. Un fil rouge prévient les hémorrhagies et les crampes, une corde de violon préserve des névralgies, la cire à cacheter guérit la dysenterie, le corail favorise la pousse des dents des enfants, une ceinture de marrons d'Inde, ou même un de ces marrons en poche, éloigne les rhumatismes et les hémorroïdes, un crapaud séché garantit du choléra, de même celui qui saigne du nez portera une clef dans le dos, etc.

**Hamustaf,** *abe al verjalle, henistrai* (L), *haustaine* (Ard) *Haute-dame, anse di pot, canistia, insitia* (N), (flam. Vogellijn, mistel; angl. acmistel, allem. mistel) — Gui, Gillon — *Viscum album* L. Loranthacées. Plante parasite formant corbeille ou buisson, à feuilles toujours vertes, plates, allongées et charnues, à branches d'un vert clair en fourches (dichotomes). Les baies blanches servent de nourriture aux oiseaux. C'est de ces baies et de l'écorce qu'on retire la glu ou *verjalle*. On trouve fréquemment le gui sur les pommiers, poiriers, peupliers, etc. où il affecte de loin la forme d'un nid. Le gui guérissait jadis l'épilepsie. Les essais médicaux modernes ont fait justice de cette réputation usurpée. On connaît le rôle important du gui chez les Grecs et chez les peuples du Nord : sa rareté sur le roi des forêts boréales, consacré à Jupiter, l'éternelle verdure de ses feuilles, symbole d'immortalité, la division dichotomique de ses tiges, la séparation des sexes et son action contre les maladies convulsives, tout en faisait un objet de vénération. Chose étrange, aujourd'hui encore dans diverses campagnes de France, les enfants crient au nouvel an : A gui l'an neuf, le



gutheyl (nom germanique du gui) en est le quivalent dans la haute Allemagne et en Angleterre, le mistle toe joue un rôle symbolique aux fêtes de Noël.

**Havurna** (Spa), *haverna* (V.), *hâvurnak*, *havernou* (L.) *bo d'caurète*. Rouchi. *Corette N. Sauvage côte* Borin. *Petrai* Lux. *Haivurgnon* (Malmedy). — Sorbier des oiseleurs, cochène, frêne sauvage. — *Sorbus aucuparia* L. Pomacées. Arbre à fleurs blanches, réunies en bouquet, auxquelles succèdent des fruits globuleux (sorbes, *peu d'haverna*, *corette*, Borin), petits, d'un rouge écarlate à saveur acide, dont les grives sont fort avides. Elles renferment beaucoup d'acide malique.

On trouve de même dans le Luxembourg l'alisier blanc ou alouchier *saue peteuse*. *Cratægus aria* L. *Sorbus aria* Crantz à feuilles dureteuses blanchâtres, en dessous à baies oranges, plus allongées que les sorbes et à bois très dur fort recherché des tourneurs. Les feuilles de cet arbre constituent un excellent baromètre.

Une espèce voisine, le *sorbus torminalis* Crantz (*Cratægus torminalis* L.) Alisier, rare dans notre pays, a été traduite : *pechali* par certains auteurs, le fruit permet de distinguer aisément cette plante de l'aubépine. La *pechalle* de l'aubépine est rouge, le fruit de l'alisier est brun.

**Herbe à poulmon** (Fusch 1541). Voyez *Grands père*.

**Herbe à savoin** (Fusch 1541). Voyez *Hièbe di foulon*.

**Hidromel**. Hydromel. Liqueur à base d'eau et de miel, fort en vogue au moyen âge, encore en vogue contre les maux de gorge. Armonaque borain 1889, page 24 : Ellion, el leu eie l'Ernae. Voyez *Stami*.

**Hièbe**. *Jepp*, LV. *Hierpe*, Rouchi. *Gerpe* (Nivelles). Herbe.

**Hièbe à piou**. Voyez *Simince di capucin*.

**Hièbe à vier**. *Hierpe à puches*, Rouchi. *Teinheie*, *temhaye*, *tenne hâie*. — Tanaisie commune, herbe aux vers. — *Tanace-*

*tum vulgare* L. Composées. Plante très odorante, à feuilles très divisées, commune partout et donnant en juillet-septembre de nombreuses fleurs jaunes sans rayons en corymbe compact.

Les paysans recueillent la plante entière et en font des bottes qu'ils suspendent aux poudres du grenier. Ils la donnent aux animaux domestiques pour les débarrasser des vers intestinaux. Ils en mettent aussi dans les litières pour chasser puces, poux, punaises, cafards, etc.

**Hiérpe à z-au**, Hainaut. *Aiet*, L. Pied d'asne, franc. L. Fusch. Histoire des plantes 1558. Alliaire *Erysimum alliardia* L. Crucifères. Plante élevée, à feuilles inférieures très larges, échancrées en cœur, à fleurs blanches (mai-juin) en grappes, à saveur d'ail. Cette plante est commune dans notre région.

**Hièbe d'aise**. Voyez *Aisse*.

**Hièbe du bon**, *Vérone*. — Véronique officinale, Véronique mâle, thé d'Europe, hierbe aux ladres. fl. Eereprys. — *Veronica officinalis* L. Scrofulariées.

**Hièbe di bribeu**, rang, bois d'toubac, hiebe di gueu, rampioule. Tortile, Valenciennes; Vis, Meuse; Bois de Fume, Avesne. Trait de chien, Vosges. Rampille, Normandie. Clématite des haies, berceau de la Vierge, vigne blanche, vigne de Salomon, aube vigne, vierne, flam. Bedelaarskruid. — *Clématis vitalba* L. Renonculacées. Son nom populaire fr. et w. d'herbe aux yeux, herbe aux mendiants provient de ce que les mendiants s'en servaient pour faire venir à la peau des ulcérations superficielles, mais d'aspect pitoyable.

**Hièbe di chanteu**, mostâde di hâye. Roquette, Borinage. (En français, la roquette est un genre voisin : *Eruca*.) *Hieppe di chanfre*, Vosges (Haillant). — Velar, tortelle, herbe aux chantres, flamand steenraket. — *Erysimum* ou *Sysimbrium officinale* L. Crucifères. Plante commune à petites fleurs jaunes. D'après la lettre de son parrain Racine (lettre de Racine à Boileau, p. 501,

Cœuvres de Racine, édit. Firmin Didot), elle devrait s'appeler herbe du chantre.

**Hièbe di chepti**, *hiebe di sîche*; *hiebe d'egrouèle* (Forir). — Scrofulaire aquatique, herbe du siège, herbe aux écrouelles. — *Scrophularia aquatica*, L. Scrophulariées. Plante à tige angulaire, à feuilles crénelées, à fleurs irrégulières jaune rougeâtre (juin-août). Lors du fameux siège de la Rochelle par le cardinal de Richelieu, les vulnéraires venant à manquer, on se servit et l'on se trouva fort bien des scrofulaires croissant en grande quantité dans les fossés de la ville, d'où le nom d'herbe du siège; mais, dans la suite, perdant cette origine de vue, on fit siège synonyme de séant, et la scrophulaire eut grande et vulgaire réputation comme antihémorrhoidal. La dénomination *Hieb di chepti* s'applique aussi à l'achillée mille feuilles.

**Hièbe di chêt**, *bargamotte* L. *hierpe d'cat*, Rouchi. — Herbe aux chats, menthe de chats, cataire, chataire. — *Nepeta cataria* L., Labiées. Plante à tige élevée et à fleurs blanches, ponctuées de rouge, en épis compacts terminaux. Rare à l'état spontané, cette plante est cultivée dans les jardins et sert comme stomachique.

**Hièbe di feu**, *iebe di fet* (Orp-le-Grand). *Herbe du feu*, Lux.; (Dans le borinage, l'*herbe de feu* désigne la Bryone.) Ellébore noire, herbe de feu, rose de Noël, rose d'hiver. — *Elleborus niger* L., Renonculacées. Plante vivace, à tige non feuillée, à fleurs d'un blanc rosé. L'ellébore noire, dite aussi d'hiver, est souvent cultivée pour la beauté de ses fleurs. Sa racine fait éternuer.

**Hièbe di foulon**, *herbe à savoîn* (Fusch 1541). — Saponaire officinale, savonnerie, herbe à foulon. — *Saponaria officinalis* L. Dianthées. Belle plante, à fleurs, d'un blanc rosé, en bouquets et à longue racine. La plante fait mousser l'eau et dégraisse. On recueille les feuilles et les racines qu'on emploie contre les maladies du foie et de la vessie.

**Hièbe di maqu'rai**, *stramone*, *pomme épineuse* (Haccourt).

— Stramoine, pomme épineuse, pommette épineuse, herbe du diable, herbe aux sorciers, herbe des magiciens, endormie. — *Datura stramonium* L., Solanées. Plante à grandes fleurs blanches ou violettes, remplacées par un fruit ovoïde, hérissé de piquants (assez semblable aux marrons de nos boulevards) et renfermant de nombreuses graines noires. La stramoine agit énergiquement sur le système nerveux, les sorciers s'en servaient au moyen âge pour produire les hallucinations faisant assister au sabbat, etc. Toute la plante est très vénéneuse.

**Hièbe di matrice**. — Matricaire officinale. — *Pyrethrum parthenium* Sm. Composées. Plante à fleurs blanches à disque jaune, à feuilles divisées. Le nom dit ses propriétés. A Liège, on emploie de même et sous le même nom, la scolopendre ou langue de cerf, voyez *linwe di cier*.

**Hièbe di meur**. — Pariétaire, perce muraille, aumure, herbe aux murailles. — *Parietaria officinalis*, L. Urticées. Elle n'existe que rarement dans notre pays à l'état spontané; on en faisait jadis un grand usage comme diurétique.

**Hièbe di pièle**. *Herbe a péles*, Rouchi. — Herbe aux perles, grémil, milium solis. — *Lithospermum officinale* L, Borraginées. Petite plante vivace assez rare chez nous, à semences blanches, lisses et luisantes, semblables à des perles. Elle a joui d'une grande réputation comme dissolvant, par sympathie, les pierres de la vessie.

**Hièbe di pauvre homme**, *hièbe du franc dialle* (Spa). — Gratiola, herbe à pauvre homme, sené des prés, petite digitale, gratia Dei. — *Gratiola officinalis* L, Scrophulariées. Petite plante assez rare dans la partie wallonne du pays (Battice). Elle possède des propriétés purgatives énergiques et assez dange-reuses.

**Hièbe di porcession**. Herbes de procession, jonchée. Amas



d'herbes des champs dont on jonche les rues au passage des processions de paroisse. Lorsque le Saint-Sacrement est passé, les herbes sont considérées comme bénites, aussi le peuple les récolte-t-il pour éloigner des demeures les sortilèges et les animaux nuisibles : souris, punaises, cafards, etc. L'odeur forte de plusieurs des plantes composantes suffit pour expliquer cette action. On y trouve, en effet, de la tanaïsie, de la flouve, de la camonille, etc.

**Hièbe di Saint Jâques**, *Hierbe Saint-Jacques*, Rouchi. — Seneçon Jacobée, Herbe de Saint-Jacques. — *Senecio Jacobea* L., Composées. Plante à fleurs jaunes commune dans les champs et les bois. On l'emploie en infusion.

**Hièbe di Saint J'han** (*Hierpe del Saint-Jean* Rouchi), *tanasi* (Fusch 1541). — Herbe, ceinture ou couronne de Saint-Jean, armoise. — *Artemisia vulgaris* L., Composées. Plante d'environ 1 mètre de hauteur, à feuilles divisées, à fleurs petites, d'un jaune roux. L'armoise possède, mais à un degré moindre, les propriétés de sa parente : l'absinthe.

**Hièbe di Saint Josèph**, *padône*. — Tussilage vulgaire, pas d'âne, herbe de Saint-Quirin, *Ungula caballina*. — *Tussilago farfara* L., Composées. Plante dont les feuilles naissent après les fleurs (d'où le surnom de *filius ante patrem*). On les a comparées à l'empreinte du pas de l'âne. Le pas d'âne est très commun sur les berges de nos cours d'eau (canal Liège-Maestricht, par exemple), elle constitue un bon et agréable pectoral (d'où son nom *Tussis*, toux, agere chasser). Le terme *chapai d'âgne* du dictionnaire de Gothier est probablement à rapporter à *chapai d'aiwe*, tussilago petasites.

**Hièbe di Saint Roch**, L. — Herbe de Saint-Roch, aunée anti-dyssentérique. — *Inula dysenterica* L., Composées. Coniza media des anciens formulaires. Elle a des feuilles embrassant la tige par deux larges oreillettes, donne vers la Saint-Roch des fleurs jaunes et passe pour resserrer les flux de ventre.

L'autre : aulnée, aunée commune ou officinale, Inule, œil de cheval *Goland*. — *Inula helenium* L. Composées, *Enula helenium* des anciens formulaires, croît dans les endroits plantés d'aulnes et a en petit le même aspect que la fleur du soleil. Les anciens la faisaient naître des larmes d'Hélène. Ses racines ont jadis joui d'une grande réputation comme excitantes et fortifiantes, le peuple l'emploie encore aujourd'hui contre les maladies de cœur et l'hydropisie.

**Hièbe di songue.** — Patience sangdragon, oseille rouge. — *Rumex sanguineus* L., Polygonées. La racine est astringente.

**Hièbe di teneu** (Forir). — Redoul, Sumac des corroyeurs, roure, corroyère. — *Coriaria myrtifolia* L., Coriariées. Cette plante remplace le tan dans le midi de la France pour les peaux destinées à la maroquinerie.

**Hièbe di tieu.** — Genêt des teinturiers. — *Genista tinctoria* L., Papilionacées. Sous-arbrisseau non épineux, dont les fleurs jaunes jouissent d'une réputation méritée comme diurétiques.

**Hiflon**, Malmedy. *Hufion*, Liège. Cosse. Brou de noix. Châton de noisette, cupule du gland Cf. *Scafion*, *scafiette*.

**Higne d'apoticair.** Malmedy, *Greneden*, Rouchi. *Hègne*, *hem* ou *hen* d'apoticâr, L. Mine refrognée.

L'origine de cette expression figurée serait due suivant GGGG aux figures grotesques, servant jadis d'enseigne aux officines (*Him*, signifiant figure grotesque à Malmedy).

**Hitroule.** — Foirole, caquenlit. — *Mercurialis annua* L., Euphorbiacées. Mauvaise herbe répandue dans tous les jardins et dans les campagnes, douée de propriétés purgatives. Li *jotte di chin*, Cynocrambe, mercuriale vivace ou mercuriale de chien *Mercurialis perennis*, commune dans les bois, est plus énergique, mais n'est pas usitée.

**Hitte d'aguèsse**, *lütte d'ouhai*. — Cardamine, cresson



des prés. — *Cardamine pratensis* L., Crucifères. Petite plante à fleurs lilas, et à saveur de cresson, que l'on trouve dans les prés humides. On donne également le nom de *hitte d'Aguesse* à un minéral, la pholérîte, qui est un silicate d'Alumine hydraté.

**Hoisse, Tan.** Sert à faire des injections contre les pertes blanches.

**Hottalli, purnalli.** — Prunier épineux, prunellier. — *Prunus spinosa*, L. Amygdalées. Arbrisseau épineux, à fleurs blanches, à fruit noir, *purnalle*, L. *fourderaine* Rouchi, petit et dressé.

**Houbion.** — Houblon. — *Humulus Lupulus* L., Cannabinées. (Ce nom de petit loup lui a été donné par Pline, parce que, dit-il, il étrangle parfois ses tuteurs.) Les fleurs en forme de cônes consistent en écailles verdâtres imbriquées, de la grosseur d'une noix, à saveur amère, on recueille ces trochets, *plokâ, plokette*, on fait sécher. Le produit peut alors être livré au commerce.

**Houyot.** Namur. Bardane. Les campagnards utilisent sa racine mélangée à celle de la *Suralle di Q'vau* contre les maux d'estomac. Voyez *plaq Madame*.

**Hu.** L. *Heuz.* Malmedy et Namur; *heuzi.* Malmedy. — Houx. — *Ilex aquifolium*, L. Ilicinées. Arbre à feuilles armées de piquants, toujours vertes, à baies rouges et dont l'écorce sert à préparer la glu. Les baies ou cénelles *peu d'hou* passent pour être vomitives.

**Huile d'alun.** Armonaque borain 1889, p. 18.

D'jai su jeun' de mes dix artoilles,  
In nid d'agass' liméroïun,  
Dju l'intorteye avu dell' toile,  
Trimpie in dell' bonne huile d'alun.

Huile vendue par un empirique des environs de Frameries et considérée comme un spécifique souverain contre les cors.

**Huile de baleine** (Orp-le-Grand). Huile de foie de morue, voyez *Ole di pehon*.

**Huile de cinq** (Virton). S. ent. *sortes*. Mélange d'essence de térébenthine, d'essence d'aspic, d'huile de pétrole rouge, d'huile de lin et de racines d'orcanette.

**Huile de pierre** (Virton). Huile de pétrole.

**Huile de raisin** (Orp). Voyez *ôle di raisin*.

**Huta**, Spa. *Cône de gatte, pachenaude*, Lux. — Berce branc ursine. — *Heracleum sphondylium* L., Ombellifères. Fleurs blanches. Dans le Nord français, les gamins vident la tige et en font une *busète* pour souffler des baies de sureau vertes, d'où le nom de *crachou* donné à la plante.

## I

**Iau**, s. f. Eau. Borin.

**Idiote**. Voyez *teinture d'iode*.

**Inc**. — Corruption fréquente pour *zinc surface d'inc*, vitriol blanc, sulfate de zinc. C'est sous cette forme corrompue que le peuple le demande comme anti-blennorrhagique et anti-ophtalmique.

**Indigo**. Indigo. Couleur bleue, dont on fait un grand usage en teinturerie. Il provient de diverses espèces d'*Indigofera* des Indes orientales et occidentales.

## J

**Jaqueline**. Malmedy. Pinte, bouteille, verre et pot. Suivant la tradition, Jacqueline de Bavière, étant dans sa prison, s'amusa à façonner de grossiers pots en grès, qu'elle jetait dans le fleuve et que les habitants recueillaient, d'où le nom de Jacobakrug, Jacoba's canetjes, Jacquelines, donné à ces vases.

**Jalofrène**. — Eillet, fl. Giroffel. — *Dianthus* L., Caryo-

phyllées. Les pétales des œillets donnent un sirop réputé comme pectoral.

**Jamène**, voyez Belèjamène.

**Jène cou d'châsse d'Allemand**. — Aconit tue-loup. — *Aconitum lycoctonum*, L. Renonculacées. — Plante à fleurs jaunes en capuchon (juin-juillet), à feuilles divisées. Cette plante assez rare dans nos bois est un poison violent.

**Jène d'ou, moïou**. Voyez *ou*.

**Jennette**, *hièbe de Notre-Dame*, L. *Jennete*, *hierpe de mitrau* Rouchi. — Millepertuis. — *Hypericum perforatum*, L. Hypéricinées. Plante à feuilles marquées de points résinifères transparents, d'où son nom de mille pertuis (trous) et à fleurs jaunes. On emploie les fleurs fraîches, mises en macération dans l'huile d'olives, contre les brûlures, les contusions et contre les poux : *huile de mitrau* (Mille trous), Rouchi.

**Jèbe**, v. *Hièbe*.

**Jèbe du cassin** (Spa). Voyez *Fleur di Saint-Antône*.

**Jèbe du froyon** (id.). Voyez *Argintenne*.

**Jèbe du poirfi** (id.). Voyez *Bigonne*.

**Jèbe du ponte** (id.). Voyez *Méd'cenne du bégenne*.

**Jèbe du tigneu** (id.). Voyez *Chapai d'aiwe*.

**Jet**, bourgeon.

**Jet d'sapin**. Bourgeons, turions, strobiles ou gemmes de sapin. Bourgeons du pin sauvage, *pinus sylvestris*. Conifères. Remède fréquemment employé et devenu populaire, contre les maladies génito-urinaires.

**Jombade**, *jobâde* (N. Defrêcheux, Saive), *jonbar*, Rouchi. *Savage articho*, *coronne di sin-Jhan*, L. — Joubarbe des toits, artichaut sauvage. — *Sempervivum tectorum* L., Crassulacées. Plante venant sur les vieux murs et les toits en chaume, donnant de nombreux rejets et dont les feuilles épaisses et charnues,

privées de l'épiderme, servent de remède populaire contre les cors et contre les hémorroïdes.

**Jotte.** Chou. Les choux vert et rouge furent apportés d'Egypte par les Romains, les blancs nous viennent des pays Scandinaves; mais ce n'est qu'après Charlemagne qu'on apprit à les faire pommer. La croyance aux propriétés médicales des choux est résumée en ces vers :

Les choux sont astringents, leur jus est laxatif.

Un bon potage aux choux est un doux purgatif. (E. de S.)

**Jotte di chin.** Voyez *Hitroule*.

**Jujube.** Fruit du jujubier, à saveur de datte, cultivé dans le sud de la France, fort employé jadis comme pectoral dans la médecine du pays de Liège. Il a donné son nom à la pâte de jujube qui actuellement n'en contient plus et se compose de gomme arabique, sucre et eau de fleurs d'oranger. En y ajoutant du jus de réglisse, on obtient *li neure jujube*, jujube noire, pâte de réglisse. Ces deux pâtes sont d'un goût agréable et fort adoucissantes.

**Junièsse,** Verv. *Gniesse. Jiniessse L., Ginette*, Borin.—Genêt à balai. — *Genista scoparia*. Papilionacées.

**Jus.** Jus, suc de fruit.

**Juséye.** Jus de réglisse, extrait de réglisse en bâtons.

**Juséye di bois.** Voyez *bois d'rocouliiss*.

## K

**Klavai** (Gothier). Carbonate de fer.

## L

**Laissal**, L. *Lacha, lachau*, Hain. *lasia* (N), lait. A été justement appelé chair liquide. C'est le meilleur aliment de l'enfance

et des personnes affaiblies. Il sert à masquer la saveur de différents médicaments. Le peuple dit : li crou laisai fait prugî, li cût ressérre.

**Laissai du Notru-Dame.** Voyez *Sucette*.

**Laiwe du bouf** (Verv.). Bolet hépatique, sans stipe, fixé sur les vieilles souches et au pied des chênes. Il est rouge brunâtre, apparaît de septembre en octobre et est comestible.

**Lâme**, miel. Base d'une foule de remèdes, surtout contre les rhumes de poitrine et les maux de gorge. Del lâme, on jène d'ou et dè cognac, vi fet qwite dè mèchant freu. — Qwant on-s-a on mâ d' gorge, i fât s' gargouï avou dèl lâme è dè vinaigue.

**Lapis** ou *lapotis*, *L. lapure*, Hainaut. Brouet d'eau et de son, d'eau et de graine de lin, etc., que l'on donne à boire aux chevaux.

**Lapson**, *L. (Fusch 1541), blanc laitison*, Hainaut. — Laiteron maraicher, flam. Melkdistel. — *Sonchus oleraceus*, Composées.

**Lavande**, *lavinde*. — Lavande commune ou officinale. — *Lavandula vera* L., Borraginées. Plante de jardin à tige grêle, à feuilles linéaires blanchâtres, à fleurs bleues petites en épis. Son odeur est forte et agréable, aussi l'emploie-t-on en fumigations, comme aromate pour le linge, en teinture dans le genièvre comme parfum pour le mouchoir et en compresses comme remède contre les coups.

**Lavasse** L., *herbe de lappe*, Luxembourg. — Livèche, ache des montagnes; lavaskruid flam. — *Levisticum officinale*, Ombellifères. Ses propriétés stimulantes ne sont guère mises à profit.

**Lav'mint**, lavement. Les plus employés par le peuple sont ceux à l'eau et au savon de Marseille, à l'huile d'olive, à l'huile de ricin, à la graine de lin, à l'amidon, tous à l'eau tiède et à l'eau froide : celui au sel de cuisine ou au sel anglais.



**Lawri.** — Laurier franc, laurier noble, laurier d'Apollon. — *Laurus nobilis* L., Laurées. Arbre élégant à feuilles toujours vertes, à fleurs jaunes auxquelles succèdent des baies bleues, grosses comme des prunelles. De ces baies, on retire une huile verte, épaisse, dont on se sert souvent pour frictionner le bétail et les chevaux aux muscles affaiblis. Elle possède la propriété d'éloigner les mouches par son odeur.

**Lévai** (*levin*, Fusch 1541). Le levain entre dans la composition des remèdes contre la fièvre lente et se demande « à l'honneur de Dieu ». Il agit comme rubéfiant. Le mélange se compose de camphre, farine de seigle, fleur de bouillon blanc, jaune d'œuf, levure, semences de pavots et semences d'orties.

**Levrone.** — Aurone, aurone des jardins, aurone mâle, ivrogne. — *Artemisia abrotanum* L., Composées. Plante à odeur forte et agréable, souvent cultivée en pot.

**Lichen**, par corruption *nickel*. Voyez *mossai d' mer*.

**Limonåde**, *lemonåde*. Eau sucrée dans laquelle on a découpé des tranches de citron ; liquide apaisant bien la soif.

**Limonåde di Rogé**, par corruption *Limonåde Rogier*. Limonade purgative préparée d'abord par le pharmacien Rogé.

**Lin.** — Lin. — *Linum usitatissimum* L., Linées. Voyez *grainette*.

**Linwe di bouk.** — Langue de bouc, vipérine. — *Echium vulgare* L., Borraginées. Feuille en forme de langue, fleurs bleues en épis. Son infusé est pectoral.

**Linwe di chin.** — Langue de chien, cynoglosse, flamand : hondstong. — *Cynoglossum officinale* L., Borraginées. Feuilles longues, grisâtres, fleurs rouges en épis. Pectoral.

**Linwe di chin.** — Petit plantain. — *Plantago lanceolata* L., Plantaginées. Employé en infusion dans la diarrhée, contre les sueurs nocturnes et pour laver les plaies.



**Linwe di cîer**, *hiêbe di matrice*. — Langue de cerf, langue de bœuf, scolopendre. — *Scolopendrium officinale*, Sm. Fougères. On voit en juin-septembre ses longues feuilles vertes dont le dos est muni de deux rangées de fructifications brunâtres. Remède populaire féminin.

**Lise di vin**. Lie de vin, fœces vini. Liquide épais, visqueux et coloré constitué par le dépôt qui se forme au fond des barriques de vin. On fait prendre des bains de lie aux personnes affaiblies et surtout aux enfants faibles sur jambes. Dans le sud de la France, on emploie de même l'amurca, marc déposé de l'huile d'olives nouvelle et cuit dans un vaisseau de cuivre.

**Live**. Livre. Les ouvrages de médecine consultés par le peuple sont, en français : Le solide trésor du petit Albert ; les secrets d'Albert-le-Grand ; les remèdes du chapelain Van den Bossche, etc ; dans un ordre plus scientifique : les manuels Raspail, Dehaut, Dubois, etc. Quant aux ouvriers d'origine flamande, ils ont surtout recours à De nieuwe troost der armen door G. Simons.

**Lumçon**, L. *Lemechon*, Rouchi. Limace. C'est avec ce mollusque dépourvu de coquille que le peuple fait le sirop de limaçons. Magistralement, il se prépare avec l'escargot, *cara-cole*. *Helix pomatia*, qui est muni d'une coquille. Au pays de Liège, le sirop fait avec ce gastéropode jouit d'une grande réputation comme souverain remède des bronchites et de la coqueluche.

**Lysibe**. — Hysope. — *Hyssopus officinalis* L., Labiées. Plante à feuilles entières, épaisses, d'un vert sombre, à fleurs d'un beau bleu (juillet-septembre) en épis, à odeur agréable, souvent employées en infusion comme pectorales.

**Lutertum**. Ce mot généralement employé à Liège et dans les environs est une corruption du terme nutritum sous-entendu unguentum, nom donné à l'onguent de litharge, « parce qu'il se

fait en nourrissant l'huile, le vinaigre et la litharge peu à peu ensemble et leur donnant un corps qu'ils n'avaient point étant séparés. » Pharm. liég. 1740. Actuellement, on donne abusivement ce nom à la pommade à l'oxyde de zinc, qui possède des propriétés à peu près semblables.

## M

**Mahi.** Mêler, mélanger; couper, frelater en parlant des liqueurs.

**Mai-trank.** — Asperule odorante, hépatique, petit muguet, reine des bois. — *Asperula odorata* L., Rubiacées. Plante à feuilles verticillées, à petites fleurs blanches, à odeur agréable, souvent cultivée comme bordure. Infusée dans du vin blanc, elle sert de boisson rafraîchissante et digestive: vin de mai.

**Malëtte** ou *palëtte di biergi, bours do bergis* (Fusch 1541). *Amourëtte*, Borin. — Bourse à pasteur, tabouret, molette. — *Thlaspi bursa pastoris* L., Crucifères. Petite plante très répandue, à fleurs blanches (mai-novembre), à fruit (silicule) en forme d'aumonière. C'est un remède populaire contre les crachements et la faiblesse de sang.

**Margarite**, *reine marguerite* L., *Manchette*, *Caïe*, *queue de chat*, Luxembourg. — Reine marguerite, grande marguerite. — *Pyrethrum leucanthemum* L., Composées.

**Mariolaine** (Remacle Fusch). — Marjolaine. *Sampsucus*. — *Origanum majorana* L., Labiées. Est maintenant plus fréquemment employée dans les cuisines que dans les officines.

**Maroupe.** — Marrube vulgaire. — *Marrubium vulgare* L., Labiées. La tige et les feuilles sont laineuses.

**Massoque**, Luxembourg; *Bourdon*, Borin. — Jacée. — *Centaurea jacea* L., Composées. Plante très commune, fleurissant en juin-septembre.

**Mastouche**, *brasa delle, capucenne*. — Cresson des Indes ou

du Mexique, capucine. — *Tropeolum majus* L., Tropéolées. On semble ignorer dans nos provinces, où cependant cette plante est en grande vogue, ses analogies avec le cresson et le charmant effet décoratif qu'obtiennent les Français en garnissant leurs salades des fleurs et des feuilles de ce légume. Cependant on fait confire les semences à l'instar des cornichons.

**Matrone.** — Julienne, Giroflée; violette des dames ou de Damas: Dodonœus 1608; violette des matrones, matrones. *Damas*. Valenciennes (Hécart, dictionnaire, Rouchi) flamand: Damasbloemen. — *Hesperis matronalis* L., Crucifères. Il y a deux variétés: l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs lilas.

**Mâvlette**, voyez *blanque mâvlette*.

**Medcène di beguène**, *medcène di priesse* L., *Iebe du ponte*, Spa. — Centaurée; petite centaurée, herbe au centaure Chiron. — *Gentiana centaurium* L., Gentianées. Toute la plante, qui possède une amertume prononcée, était jadis employée comme fébrifuge avant la découverte du quinquina. Aujourd'hui, on n'utilise plus que les sommités fleuries.

**Medcène Leroi**, *Medcène dè roi* (corruption presque générale). Médecine ou purgatif Leroy. Purgatif liquide que des petites brochures avaient rapidement vulgarisé il y a un demi-siècle. Au siècle dernier, on trouvait également partout dans le pays de Liège des plaquettes vantant le mérite de la poudre purgative d'Irroé dont la vogue vient à peine de cesser.

**Mekin**, *racine et poudre d'auf* (Virton); *jène rèceue*. — Curcuma. Racine de Curcuma des Indes, fort employée pour la teinture en jaune: cordonnier, etc.

**Mélasse**, *sirôpe di souk*. Mélasse, résidu du raffinage du sucre, fort employé dans la médecine vétérinaire pour édulcorer les poudres et les breuvages destinés aux animaux domestiques.

**Mène di plonk**, *plon d'Espagne*. Mine de plomb, crayon,

graphite. Chimiquement c'est du carbone et non, comme son aspect le fait croire au peuple, un composé de plomb.

**Mercure**, *vif argent*. Hydrargyre, vif argent, mercure. Le plus terrible, mais aussi le meilleur des spécifiques des maladies vénériennes. Les colporteurs vendent sous le nom de *teinture di nickel*, *extrait d' nickel*, des petites fioles cachetées contenant un liquide clair servant à nickeler instantanément, suivant eux, tous vos objets en cuivre. Ce produit dangereux est une solution de nitrate acide de mercure.

**Mèseure**, *musôre* (Malmedy). Jadis les poids et les mesures devaient être scellés par la justice locale. Les mesures pour les liquides étaient : l'aime d'une 1/2 tonne, la tonne de 80 pots, le pot de deux pintes, la pinte de deux chopines, la chopine de quatre mesurette. Pour les huiles, la josse de 14 pots. Une ancienne mesure française usitée en pharmacie était le poiçon (*posson*) valant quatre onces. *Dictionnaire des Arts et Métiers* verbo Apothicaire.

**Mespli**, L. *Népié*, Borin. — Néflier, flam. Mispelboom. — *Mespilus germanica* L., Pomacées. Les fruits : néfles, *messe* et les feuilles sont employées comme astringentes, c'est, avec le décocté de plantain, un remède populaire contre la diarrhée.

**Mi-fouye**, *hièbe di sodart*. — Millefeuille, herbe aux coupures, aux charpentiers, aux voituriers, aux militaires; sourcil de Vénus. — *Achillea millefolium* L., Composées. Petite plante à feuilles très divisées, se tenant près du sol et à fleurs blanches ou rosées, formant bouquet au haut d'une tige. Fraîche et hachée ou mâchée, elle cicatrise les blessures légères; son infusion, dit le peuple, arrête les pertes de sang de toute espèce.

**Minthe**, *pastille*. — Menthe poivrée, fl. peppermint. — *Mentha piperita* L., Labiées. La plante et la pastille faite avec son essence sont fort employées contre les dérangements d'estomac.

**Miole.** Moëlle. La moëlle de bœuf sert à faire des pommades fort réputées comme fortifiant la chevelure.

**Mistère.** Mystère. Nom donné à toute substance dont le possesseur fait un secret, se dit surtout en parlant d'appâts pour la pêche : essence d'amandes amères, d'anis, d'aspic, avoine bouillie, coque du levant, etc.

**Mohe.** — Mouche d'Espagne, mouche cantharide. — *Meloë vesicatorius* L., Coléoptères.

**Moksa** (Forir), moxa. Mèche faite avec des duvets de plantes.

**Mordant.** Mordant. Substance destinée à faire adhérer, mordre une matière sur une autre.

**Morelle.** — Morille. — *Morchella esculenta*. Champignons. Comestible.

**Moron.** Diverses plantes servant à la nourriture des petits oiseaux portent ce nom : 1° *li blanc Moron*, Mouron blanc, mouron des oiseaux, morgeline, morsus gallina, *Alsine media* L., Caryophyllées à fleurs blanches et à feuilles cordées ovales ; 2° *li roge moron*, *loquin*, Hainaut, mouron rouge, *li bleu moron*, mouron des champs, *Anagallis arvensis* L., Primulacées à fleurs, ayant la corolle rose, rouge ou bleue, venant à l'aisselle des feuilles opposées.

**Mort aux vers** (Virton). Semen contra.

**Mossai d'châgne.** *pulmonaire* L., *Mossirai*, Luxemb. — Lichen pulmonaire, pulmonaire en arbre, pulmonaire du chêne, herbe aux poumons. — *Lichen pulmonarius* L. Expansions en croûtes rugueuses, à réseau marqué, d'un blanc gris sale parsemé de tâches vertes, dont on se sert dans les maladies du poulmon, concurremment avec les deux suivantes :

**Mossai, Lichen.** — Mousse ou lichen d'Islande. — *Physcia islandica* D. C. Lichénées. Expansion foliacée, rameuse, d'un brun fauve ou grisâtre, coriace, mucilagineuse.



**Mossai blanc**, *mossai d'mer*, *blanc moussé* (Morlanwelz). — Lichen carragheen, mousse d'Irlande, mousse perlée marine. — *Fucus crispus*, L. Algues. Cryptogame à divisions dichotomiques, corné, élastique, d'un blanc jaunâtre, insipide, formant avec l'eau 5 à 6 fois son poids d'une gelée très consistante et insipide. Cette gelée sert aux falsificateurs pour faire les sirops dits de fruits, des confitures, etc.

**Mossai d'vier**, *mossai d'mer po les vier*. — Mousse de mer, Mousse de Corse (par corruption : mousse d'écorce). — *Sphaerococcus helmintochorton*, Agardh. Algues. Plante dure, de couleur gris rougeâtre, à filaments enchevêtrés, dichotome. Longtemps on l'a utilisée comme vermifuge.

**Mostâde**, L. *moutarde* (Morlanwelz). — Moutarde noire, moutarde grise. — *Sinapis nigra* L., Crucifères. Plante à fleurs jaunes en longues grappes. Son fruit (silique) contient de très petites graines (wall. *grainette*) rondes, rougeâtres, à odeur faible. En pulvérisant cette graine, on obtient la farine de moutarde; voyez *farène di mostâde*. Privée d'huile grasse, elle constitue la base des Sinapismes de Rigollot : *blanque éplâsse di mostâde*, *sinapis*, *rigollot*.

**Mostâde (blanque)**. — Moutarde blanche, moutarde anglaise. — *Sinapis alba* L., Crucifères. Les graines sont plus grosses et d'un jaune clair. Elles constituent un remède populaire : 1 cuillerée à café le matin à jeun, contre la gastrite et la constipation. Elle sert à préparer la moutarde alimentaire.

**Mostâde di champ** L., *Senet*. Luxemb. — Moutarde des champs; Senevé. — *Sinapis arvensis*, L. Crucifères. Sa graine, avec laquelle souvent on falsifie la moutarde noire, ne possède aucune énergie.

**Mostâde di capucin**; *Mostâde du d'jvau* (Spa). — Moutarde des moines, des capucins ou des Allemands, radis de cheval, raifort sauvage. — *Armoracia*, *raphanum rusticum*, *Cochlearia armoracia* L., Crucifères. Grande plante, à feuilles de la base



amples, oblongues et dentées, à fleurs blanches (mai-juillet), à souche renflée, charnue, très développée. Cette racine est antiscorbutique, stomachique et pectorale, le peuple l'emploie ou râpée, avec du sucre noir fondu, ou confite en tranches minces dans du vinaigre.

**Sâvage mostâde**, *mostâde di hâye*. Nom donné à diverses plantes à saveur piquante, exemple : le velar, voyez *hiêbe di chanteu*, etc.

**Mouche**. Nom donné au sparadrap vésicatoire à base de mouche cantharide.

**Muralli**, *Muret*, L. *Meuret*, *meuret*, Mons *Muraillez*, *meuret*, *jaloferme a pursin*, *violette du kwaremm* (Spa), *Genofrée*, picard et lorrain. *Genofrée*, Valenciennes. Cambresis. Luxembourg wallon : Dasnoy. *Muret*, Valenciennes. — Violier jaune, giroflée jaune. flam. geel violieren. Dodonœus ; muurblom, grosseflier — *Cheiranthus* (arabe, cheiri ; grec, *αἰθῶς*), *cheiri*, L. Crucifères.

**Murquet**, *muguet*. — Muguet de mai, lys des vallées. — *Convallaria majalis*, L. Asparaginées. Plante printanière formée de quelques feuilles oblongues et de fleurs blanches odorantes en grappe. Employée scientifiquement comme remède des maladies du cœur.

**Musse**. — Musc, — *Mimulus moschatus*, L. Scrophulariées. Petite plante à fleurs jaunes, dont l'odeur musquée écarte les mouches.

**Musse**. *Moskion*. Musc. Parfum pénétrant provenant de l'animal du même nom.

## N

**Navai**, L. *Naviau*, *navia*, Borin. — Navet. — *Brassica napus* L. Crucifères. Un des assaisonnements du pot au feu. Râpé cru, le peuple l'emploie en cataplasme contre les maux de gorge.

**Navette**, L. *Golza*, Borin (*Colza* — *Brassica campestris*, L. Crucifères (la véritable navette est une espèce très voisine). Elle donne des semences noires servant à la nourriture des oiseaux et contenant la moitié de leur poids d'huile : *ôle di navette*, voyez ce mot.

**Nawai**, *nanwai* L. *Navia*, Mons. Amande du noyau. L'intérieur des noyaux (*pivette*) de certains fruits : cerise, prune, abricot, pêche, recherché et mangé par les enfants. Une trop grande quantité absorbée pourrait déterminer des accidents, à cause du contenu en acide cyanhydrique. Les gamins s'amuseaient souvent à user sur 2 faces des noyaux de prune ou d'abricot de façon à provoquer deux trous qui correspondent, alors seulement, ils en extraient l'amande et le noyau vide leur sert d'appau.

**Némoscade**, L. *Lémoscade* (Hock), *Mémoscade* (Lux. wal. Dasnoy, dictionnaire 1858) *Amouscate*, Rouchi. *Amouscade*, *amouscaye*. sf. Borin. *Mémoscade* Verv. — Noix de muscade. — *Myristica moschata*. Thunb. Myristicées. Outre son usage comme condiment et comme aromate, il sert en médecine populaire de révulsif bénin pour les rhumes des enfants : *éplâsse di papi et d'chandelle avou del némoscade*.

**Neuhe**, *neuhette*, L. *Neu*, Malmedy. — Noisette. Voyez *Côr*. Maintes fois, on vient demander au pharmacien de remplir une noisette de mercure, sans vouloir en indiquer l'usage. L'ouvrage intitulé : La médecine, la chirurgie et la pharmacie des pauvres. Paris 1839, par « un professeur ? » renseigne le remède suivant comme souverain pour conjurer l'aura epileptica : Une noisette, remplie de vif-argent, enveloppée d'écarlate et pendue au cou d'un épileptique.

**Neuhe di galle**. — Noix de galle (du *Quercus infectoria*), flam. galnoten. La poudre grossière sert dans la teinture en noir et dans le pseudo-damassage des canons de fusils. Voyez *peta*.

**Neur**, noir.

**Neur bâr**, voyez *bâr*.

**Neur Cou** L. 1° *Haring*, *irin*, *erin* à cause de l'odeur. Borin. — La carie des blés. — *Tilletia caries*. Ustilaginées. Champignon dont on préserve le blé par le chaulage ; 2° *Tartreie* (Malmed.) *Baron*. Rouchi et Borin. — Nielle des blés. — *Lychnis ghitago*, Lamk. Caryophyllées. Elle porte aussi le nom de *nigüion*, *nidion* qui désigne à proprement parler la semence qui est noire (*nigrum*). Cette plante, abondante dans les moissons, donne en juin-juillet, des fleurs purpurines.

**Neur wassin**, *neur clâ*, *din d'leu*. — Seigle ergoté. — *Sclerotium clavus*. D C. Nectriacées. Champignon qui, surtout sur le seigle, se substitue au grain en affectant la forme d'un ergot, noir à l'extérieur, blanc bleuâtre à l'intérieur. Sa poudre (*poude di sège dame*) est journellement employée par les accoucheuses.

**Nûle** (cf. allem. *nudel*, pâte) et *Nieulle* Rouchi, pain à cacheter, bas latin *nebula*, oubliée). Hostie, pain à chanter, pain azyme, oubliée. Pâte de froment, s'amollissant par l'eau, servant à envelopper les médicaments solides à saveur désagréable et à les introduire dans les voies digestives, sans que le goût en soit affecté.



**Odeur**. Essence, parfum.

**Œil de grue** (Morlanwelz) flam. *Kragen ooge*. — Noix vomique. Fruit en disque aplati du *Strychnos nux vomica*, L. Strychnées. La poudre de noix vomique mélangée à de la viande (*boket*, L.) empoisonne les animaux qui l'absorbent : corbeaux, renards, etc. Son emploi comme tel est général dans les campagnes belges.

**Oignon**. Oignon, bulbe en général.

**Ognon.** — Oignon. — *Allium cepa*, L. Liliacées. Aliment bien connu. Réduite en pulpe par la cuisson, puis additionnée d'ammoniaque, elle forme un cataplasme fort employé par le peuple contre les maux de gorge ; c'est un remède dangereux. On sait que la « pelure » teint les œufs en brun. Le suc d'oignon constitue une encre sympathique.

**Ognon d'mér.** — Oignon de mer, squille, scille maritime. — *Scilla maritima*, L. Liliacées. Le peuple l'emploie contre l'hydropisie, après avoir, au préalable, fait macérer le bulbe dans du vin blanc. Ce même bulbe pilé avec du fromage détruit les rats et les mulots.

**Ole** (latin, oleum). Absolument se dit comme en français de l'huile d'olives, *ôle d'olive*, base d'une foule de préparations culinaires et pharmaceutiques. A l'intérieur, on emploie comme fortifiant l'huile battue avec du vin (formule du Baume Samaritain) ou avec du cognac et un jaune d'œuf ; ce dernier mélange surtout est en grande réputation auprès du peuple liégeois.

**Ole d'amande.** Huile d'amandes douces. Remède devenu populaire des maladies de l'appareil auditif.

**Ole antique.** Parfumerie. Huile de ben ou d'arachides aromatisée à l'essence de bergamotte. S'emploie au lieu de pommade pour lustrer la chevelure.

**Ole d'aspic.** Essence d'aspic de la *Lavandula spica*. Labiées. Sert comme appât pour la pêche, entre dans plusieurs remèdes populaires anti-rhumatismaux et préserve les vêtements des teignes.

**Ole di croton**, par corruption *ôle di creton* ; huile de croton par corruption huile de croûtons. Son emploi externe, provoquant sur la peau une éruption de boutons est populaire ; quant à son action purgative interne, elle n'est pour ainsi dire connue que scientifiquement. Les journaux ont relaté naguère

l'accident mortel provoqué par l'ingestion de cette huile mélangée à du genièvre en guise de farce, à Battice.

**Ole di camamelle.** Huile de camomille. Huile d'olives dans laquelle on fait infuser des fleurs : 1° de camomille romaine, *ôle di dobe camamelle*, 2° de camomille vulgaire, *ôle di sàvage camamelle*.

**Ole camphrèye.** Huile d'olives dans laquelle on a dissout du camphre, souvent employée pour résoudre des engorgements.

**Ole di feu d'li.** Huile d'olives ou huile de colza épurée dans laquelle on a fait macérer des fleurs de lys blanc. (*Lilium Candidum*, L.). C'est le remède populaire le plus en vogue contre les brûlures. Son analogie d'action et d'apparence ont fait donner ce nom au liniment oléo-calcaire.

**Ole di frumihe,** Fourmis mises à macérer dans l'huile d'olives, remède populaire contre le rhumatisme.

**Ole di fawe,** voyez *Fawe*.

**Ole di gèï,** voyez *Gèi*.

**Ole di Harlem.** Huile de Harlem. Célèbre remède d'origine hollandaise, constituant encore pour beaucoup de personnes, surtout dans les campagnes, la panacée des gens et des bêtes.

**Ole di lawri.** Voyez *lawri*.

**Ole di lin.** Huile de lin. Sert à confectionner différents onguents et sert de base à la peinture. L'addition d'essence de térébenthine, de bioxyde de manganèse ou de litharge, la rend siccativ : *ôle siccativ*.

**Ole di navette, rabette.** Huile de navette, ne diffère pour ainsi dire pas de l'huile de colza avec laquelle on la confond souvent. Cette huile jouit d'une grande vogue contre les brûlures et cuite, contre les engorgements, les fluxions, etc. C'est



l'agent culinaire indispensable des bouquettes et des crostillons.

**Ole di neuhe.** Huile de noisettes. Dans les Ardennes, quand les noisettes sont surabondantes, on en exprime une huile comestible, à saveur douce et agréable, mais rancissant vite.

**Ole d'olive, ole di Provence.** L'huile par excellence. Outre ses usages alimentaires, elle joue un grand rôle dans la confection des huiles composées, des onguents, des cérats et des emplâtres.

**Ole di pétrole, huile de pierre** (Virton) par corruption *ôle di petrâde*. Au début des arrivages américains, comme on ne pouvait se faire à l'origine minérale du produit, nombre de personnes, abusées par la similitude de noms, croyaient cette huile extraite de la betterave (*petrâle, petrâde*), comme les huiles de navette, de lin, chènevis, etc., le sont des graines du même nom. C'est un remède populaire contre la gale et le rhumatisme, tant des animaux que des humains. L'espèce colorée en rouge est celle que l'on préfère comme médicament.

**Ole di papi.** Huile de papier, pyrothonide. En faisant brûler sur une surface froide (marbre) un cornet de papier, on obtient une huile pyrogénée, brune, remède populaire des douleurs d'oreille et des dents.

**Ole di dobe pavoir, ôliette** (ancien français olivette, petite huile). Huile d'œillette. Huile douce, comestible, extraite des semences du pavot (*papaver somniferum*).

**Ole di pêhon, ôle di trâne** L. (Thran signifie morue dans tous les idiomes du nord), *huile de pechon* Morlanwelz, *huile de baleine*, Orp-le-Grand. Huile de foie de morue. Naguère on utilisait les huiles des cétacés : baleine, phoque, etc. C'est un remède dont les effets toniques sont universellement connus. Le terme wallon rarement employé : *ole di molowe*, dérivé du vieux français huile de molue.



**Ole di saint Lorint.** Huile que l'on va chercher à la chapelle de saint Laurent pour guérir les boutons du visage et du cuir chevelu chez les jeunes enfants (mâ d' saint Lorint).

**Ole di pid d' bouf, ôle di machine.** Huile de pieds de bœuf. Epurée, elle sert à huiler les machines à coudre.

**Ole di qwate sôre,** L (Cl. *huile de cinq*). Mélange d'huile de laurier, de térébenthine, d'huile de camomille et d'huile camphrée ou de produits analogues, constituant un remède populaire contre le rhumatisme.

**Ole di raisin,** corruption presque générale, huile de ricin. Les Français disent de même huile d'Henri cinq. Enfants, nous avons tous connu cette huile purgative que la sollicitude maternelle nous obligeait à avaler en dépit de nos grimaces. Le plus étrange en ceci, c'est l'existence d'une huile de raisin, douce et laxative, extraite des pepins du raisin.

**Olmint** (latin *oleamentum*). Il en existe une quantité considérable, les formules variant à l'infini. Citons à Liège ceux de Kips et de Lepiemme.

**Olmint di tô les mâ, guérit tout.** Guérit tout, onguent diachylon gommé.

**Olmint d' clâ, tâblète di clâ.** Onguent brun, onguent de la mère Thècle, fort employé pour mûrir les clous, furoncles, abcès, etc.

**Olmint di dobe savon,** emplâtre, bâton de savon double. Noir, à odeur forte, souvent usité en applications sur les cors.

**Olmint vert d'hémorrhôide.** Onguent populeum de couleur vert foncé, à base de bourgeons de peuplier.

**Olmint di saint Fiacre.** Onguent de saint Fiacre. Terme de jardinage. Mélange de bouse de vache et d'argile dont on se sert pour panser les arbres écorcés.

**Opodeldoch,** par corruption : *ou po del drog, ôle di boule*

*dogue*. Baume opodeldoch liquide, esprit de savon et de camphre. Son nom d'ôle di boule dogue est peut-être une réminiscence de l'huile de jeunes chiens (oleum catellorum) jadis réputé dans les cas de sciatique et que l'on obtenait en faisant cuire, dans l'huile, de jeunes chiens vivants avec du romarin, etc. L'opodeldoch sert également comme anti-rhumatismal.

**Or.** Or. Une croyance populaire veut que des chaussettes dorées attirent à elles tout le mercure absorbé par les syphilitiques et empêchent son action néfaste sur l'organisme.

**Orcanette.** — Orcanette, alkanna. Racines de l'*Anchusa tinctoria*, L. Borraginées. Nos armuriers « faiseurs à bois » utilisent sa décoction dans l'huile de navette, qui se colore en rouge pourpre, pour imbiber les crosses de fusil et de revolver.

**Orèye d'agne,** voyez *Crâsse rêcenne*.

**Orèye di Juda.** — *Tremella auricula*. — Oreille de Judas. Champignon venant sur les vieux bureaux.

**Orèye di live, doucette, pitite salåde, salåde di grain.** — Oreille de lièvre, doucette, mâche, valérianelle. — *Valeriana olitoria*. Poll. Valérianées. Les fleurs sont blanc bleuâtre, en bouquet, les feuilles entières. Ces dernières constituent la première salade printanière.

**Orèye di sorl, orèye di rat.** Noms donnés à l'épervière, *hieracium murorum* et à l'*hieracium auricula*. Les noms d'oreille de lièvre et d'oreille de souris sont donnés en France à la buplèvre et au *sedum album*.

**Orange.** Orange. Souvent donnée aux malades pour les rafraîchir. L'expression parfois employée : *inc pomme d'oranche* est à rapprocher du flam. appelsien.

**Osmondi.** Orge mondé.

**Où, cocà.** Œuf. Le jaune, *jène d'ou, moiou* est souvent employé pour émulsionner des huiles : olives : mayonnaise culinaire, ricin, morue et pour faire le « lait de poule ». Le peuple

s' imagine que le jaune est la partie la plus fortifiante de l'œuf et que le blanc ne possède aucune force. Le blanc ou partie albumineuse est au contraire fort nutritive, mais de digestion difficile, voilà pourquoi le médecin ordonne le jaune, facilement assimilable, aux personnes affaiblies. *Po fé trawer on blan deu, chouqui-le divin in ou crou ou mollet et leyz-l'y jusqu'à tant qu'i trawe* Remède populaire liégeois.

**Ouye d'ange.** L. et V. *U d'ange* (Malmédy). — *Myosotis*, ne m'oubliez pas. — *Myosotis palustris* L. Borraginées. Plante venant au bord des eaux, à fleurs bleues en bouquet.

**Ouye du bou** (Spa). Voyez *Arnica*.

**Ouye du chet** (Spa). Voyez *Cledjet*.

**Ourtèye**, L. *Quecharde*, Lux. *Ortile*, Hainaut. Les piquants portent le nom de *hodion* à Malmédy. — *Ortie* grièche. — *Urtica urens* L. Urticées. Elle a été employée comme remède (en flagellations) dans les rhumatismes, le peuple s'en sert encore aujourd'hui pour cet usage. *Les simince d'ourteye* font partie des *7 sôr po l' five laine*.

**Ourtèye blanque**, L. et V. *Molinait*, Spa. — *Ortie* blanche, *ortie* morte. — *Lamium album* L. Labiées. Plante à port d'ortie et à fleurs blanches irrégulières. Ces fleurs blanches sont, sans doute par analogie, employées en infusion contre les fleurs blanches et son usage s'est étendu à toutes les affections de l'appareil génito-urinaire féminin.

## P

**Patiènce**, *padronne*. *Foralle*.; *peau de ronne*, Lux., *Parièle*, Rouchi. — *Patiènce*, *rhubarbe sauvage*, *parelle*. — *Rumex acutus*, L. Polygonées. La racine épaisse, brune en dehors, jaune en dedans, considérée comme purifiant le sang, est assez fréquemment employée par le peuple.

**Pagnagna**, Borin. — Aya pana. — Eupatorium aya pana. Composées. Plante de l'Île de France dont les feuilles aromatiques sont aujourd'hui tombées dans l'oubli.

**Pai**. — Peau de chevreau; basané; peau de chien, sur laquelle on étend les emplâtres.

**Pai d'anwèye**. — Peau d'anguille. Le peuple prétend qu'une peau d'anguille, placée en guise de jarrettière autour de la jambe, prévient les crampes de ce membre.

**Pai d'autruche**. — Nom corrompu, toujours employé pour désigner la baudruche. On désignait d'abord sous ce nom la seconde membrane de l'intestin du porc, actuellement se dit aussi de la gutta-percha laminée, qui par son peu de conductibilité et son imperméabilité, conserve l'humidité et, le cas échéant, la chaleur des cataplasmes et des pansements.

**Païke**, *hârpîke*. Arpoix, Maubeuge. — Poix.

**Paillette di terre**. — Les onguents populaires doivent pour être efficaces, se faire dans un poëlon en terre neuf.

**Paillètte di fier**, vulgairement : *poudre di fier en paillette*. — Tartrate ferrico-potassique.

**Palètte**. — Spatule, couteau spatule.

**Palette di bièrgi**, voyez *Malette*.

**Payinne** (botèye du), Verviers. — Potion réconfortante, pour accouchée, à base de teinture de cannelle.

**Panâhe** ou **panâde**. L., *Patencie*, Malmedy. *Paténée*, Ardenne, *Pastenale*, Borin. — Panais, — *Pastinaca sativa* L. Ombeïlîfères. La racine blanche, à saveur douceâtre, s'emploie cuite avec du sucre et du vinaigre contre l'asthme. (Rem. popul.)

**Pan d'coucou**. — Coucou. Pain de coucou. — *Oxalis acetosella* L. Oxalidées. Plante sans tige, à feuilles semblables à celles des trèfles, à fleurs blanches ou rosées (avril-mai). Le *jenne pan d'coucou*, oxalide droite, *Oxalis stricta* L. donne ses fleurs

jaunes de juin à octobre. Les feuilles de ces deux espèces ont un goût aigrelet (acide oxalique) agréable, bien connu des enfants qui fréquentent les bois.

**Pan d'pourçai.** — Pain de pourceau, *Umbilicus Veneris* (Fusch 1541). — *Cyclamen europeum* L. Primulacées. Plante cultivée actuellement comme plante d'agrément, dont on faisait jadis un onguent très recherché : onguent d'arthanite.

**Pape** (du flam. même signif.). *Moitrou*, *Malmedy*. — Papin, cataplasme, voyez ce mot.

**Papi d'mohe.** — Papier tue-mouches.

**Blanc papi d'têche.** *Moirt papi*, *papi d'lombâr*. — Papier à filtrer, papier Joseph.

**Papillon vert.** — On désigne et on délivre sous ce nom à Namur l'onguent de laurier, cependant le terme tronqué me semble directement dérivé de *populeum* qui est aussi un onguent vert. Ce qui confirme ma supposition, c'est ce que je trouve dans le dictionnaire rouchi de Hécart, *vert pouplion*, onguent *populeum*. *Va-t-en querre du vert pouplion pour eucrassier les hémourouïtes*.

**Pâquî** L. *Paquette*. Lux. — Buis. — *Buxus sempervirens* L. Euphorbiacées. Le peuple désigne sous ce nom une feuille ressemblant assez bien à celle du buis : c'est la feuille de l'*Uva ursi* ou raisin d'Ours, *Arctostaphylos uva ursi*, L. Ericinées, employée comme diurétique.

**Pâquî d'pucelle, pervinche.** — Pucelages, pervenches. — *Vinca major* et *vinca minor* L. Apocynées. Plante à feuilles persistant en hiver, assez semblables à celles du buis, à fleurs bleues (avril-mai) en forme d'entonnoir. En France, le peuple s'en sert pour faire partir le lait des nourrices.

**Parasol.** — Agaric élevé.

**Pas d'agne.** Voyez *Hièbe di saint Joseph*.



**Pâsse.** Pâte. *Pâsse di joujou* se dit par corruption pour *pâsse di jujube*.

**Passe fleur, pihatte è lét** (Spa). — Anémone des bois, sylvie, renoncule des bois. — *Anemone nemorosa* L. Renonculacées. Plante grêle, à fleurs d'un blanc rosé solitaires et terminales (avril-mai), très commune dans nos bois. Son suc âcre est assez dangereux.

**Passe v'lour.** Couchot Vosges. Couchiri, coucherieu Meuse et Luxembourg wallon. — Anémone pulsatille, coquelourde, fleur de Pâques, passe-velours. fleur des Dames ou du vent. — *Anemone pulsatilla* L. Très rare à l'état naturel dans notre pays : sud de la province de Namur, elle est très cultivée à cause de la beauté de sa fleur (avril-juin), d'une belle couleur violette.

**Pastille,** pastille.

**Patte di chêt.** — Pied de chat. — *Gnaphalium dioicum* L. Composées. Petite plante cotonneuse à fleurs blanches et roses. Fait partie des quatre fleurs pectorales.

**Pavoir** (*pitit*). Voyez *cokliko*.

**Pavoir** (pavoir, ancien français), *pavaur*, *pawè*, GGGG. Olivette ancien français : *oliette* Picardie, *ouyette* Mons, Morlanwelz, *olivotte*, *chanotte* : Meuse. — Pavot. — *Papaver somniferum* L. Papavéracées. Cultivée chez nous comme plante d'ornement. La tête de pavot (latin codion), *tiesse di pavoir* L. *tiesse d'ouyette*, Hainaut est trop souvent employée là où les femmes travaillent au dehors (Nord de la France, Hainaut, Liège, Flandres), pour provoquer chez les enfants à la mamelle un sommeil factice pendant l'absence de la mère. Cette coutume est on ne peut plus malsaine et dangereuse. On leur donne parfois aussi le sirop fait avec l'extrait de cette capsule : sirop diacode qui est tout aussi néfaste quant à l'action sur l'organisme : *sirope di pavoir*, *doirmant*.



**Pèchalf**, voyez *Ardespene*.

**Pègne**. — Chardon à foulon. — *Dipsacus fullonum*. L. Composées.

**Pèhon**. — Poisson. — Diverses espèces de poissons ont été employées en médecine et le peuple s'en sert encore : tanche, anguille, fiel de carpe, etc. Sous l'influence de certains milieux ou de certaines circonstances, plusieurs peuvent devenir vénéneux <sup>(1)</sup> et déterminer des accidents assez graves.

**Pèhon d'avri**. Poisson d'avril. — Sont légendaires en pharmacie les *ôle di bresse* (oleum brachii), *li pihotte di canâri*, *li simince di bâbe*, *l'ôle di rose* (dont coût 2 francs le gramme) *po 5 cens* dans une immense bouteille de 5 ou 10 litres et *li roge sê qu'on sème so l'cove des mohon po l's attraper*.

**Pèlotte L**, *pèlatte* Hainaut. — Ecorce. — *Pèlotte di citron*, *d'orange*, *di curaçao*, *di sâ*, *di saou*. Ecorces de citron, d'orange, de curaçao, de saule, de sureau.

**Pênêye**, *sinouf* (flam. Snuif : cf Schnouff = tabac. Dictionnaire d'argot de l'an VIII par Leclair). — Tabac à priser, *tabacus ptarmicus*. Peneie viendrait-il de panacée, jadis plus fréquemment employé que le mot tabac : G. Everaerts : *De herba panacea, quam alii tabacum, alii petun aut nicotianam vocant. Antwerpiae* 1587. Le tabac était alors en telle vogue qu'on le considérait comme panacée universelle ainsi que le prouve le Traité du tabac par Jean Néander de Leyde traduit par Jacques Veyras, « avec son usage pour la plupart des indispositions du corps humain, livre très utile à ceux qui voyageurs (sic) n'ont moyen de porter quantité de médicaments » Lyon Barth. Vincent 1626. On connaît l'anecdote sur Fagon, premier médecin

(1) Rectifions en passant la donnée généralement admise que venimeux se dit des animaux et vénéneux des plantes. Venimeux se dit des êtres animés se servant consciemment des poisons qu'ils possèdent tels certains serpents, certaines plantes carnivores ; vénéneux se dit des êtres empoisonnant inconsciemment : moules, belladone, cantharide etc.

de Louis XIV, qui, dans une conférence fulminait contre le pétun et, à chaque période, puisait dans sa tabatière une copieuse pincée de l'herbe sur laquelle il lançait l'anathème.

**Blanque pénêye.** — Prise blanche. — Poudre sternutatoire composée d'asaret, de bétaine, d'ellébore, d'iris, etc., qui guérit les maux de tête et les rhumes de cerveau « en dégageant celui-ci ».

**Pèn'ter.** — Priser. — Absorption de substances liquides ou solides par la muqueuse nasale se dit souvent du tabac, aussi du camphre, du tannin, de l'eau sédative, etc.

**Pépin d' coin,** L. *Pipian d' coin*, Luxemb. — Semence de coing. — *Pyrus cydonia*, L. Pomacées. Elles contiennent un mucilage abondant que les femmes du peuple utilisent, en mélange avec du cognac, contre les crevasses du sein ou pour fixer les cheveux.

**Pépin d' Saint Jean.** — Caroube, fruit du Caroubier. — *Ceratonia siliqua*, L. Césalpinées. Recherché par les enfants.

**Pèquet.** — Genévrier. — *Juniperus communis* L. Cupressinées. Joli arbrisseau de nos bois, rameux dès la base, à feuilles linéaires verticillées par 3 portant vers mai des cônes en forme de baies assez semblables à de grosses myrtilles : *peu d' péquet* L. et V. *Pois de péqué* (Morlanwelz), *grain d' pequet* (Orp-le-Grand). Le peuple les utilise comme diurétiques après macération préalable dans du genièvre. L'art culinaire en fait aussi grand usage comme assaisonnement des grives, etc.

**Pèrvinche,** voyez *Pâqui d' pucelle*.

**Pêta.** — Se dit en général de tout légume venteux : haricot, scorsonère, etc., etc., et plus spécialement de la poudre de noix de galle qui, infusée dans le café et ingérée oblige le buveur à dérouler une gamme d'explosions aussi formidables qu'involontaires.

**Pétrade, pétrole, petratte** (Spa), voyez *ole di petrole*. — Le blocus continental a fait découvrir la valeur saccharifère de cette plante. Le jus de betterave cuite, additionné de vinaigre de vin passe dans le peuple pour guérir sûrement les bronchites.

**Pétrai**, Luxemb., voyez Sorbier.

**Péturon, Botèye, cahoute** (Fleurus). — Potiron, courge.

**Peus**. — Globules homéopathiques.

**Peus d' maqu'ralle**. — Baies de la morelle, voyez *Abon* au mot *Douce amère*.

**Pois d' cautère**. — Pois à cautère destiné à entretenir la suppuration d'une plaie.

**Peus d' ratte**, L. *Purge*. Luxemb. *Graine de t' tiou*. Rouchi. — Euphorbe épurge. — *Euphorbia lathyris*, L. Euphorbiacée à fleurs vertes, juin-août. Les euphorbes possèdent un suc (latex) blanc fortement purgatif d'où le nom de *lait de loup* qui leur est donné dans le Luxembourg et de wolfsmelk dans les Flandres.

**Peu d' Saint Géra**, v. *Pègone*.

**Peus turc, peus d' trouc**. — Maïs, blé de Turquie. — *Zea maïs*, L., Graminées. On en fait une farine alimentaire, farine de maïs, maïzena. Les stigmates de maïs forment un enchevêtrement de longs poils roux dorés, d'où leur nom de *tignasse di peus d' trouc*; ils servent comme diurétiques.

**Peure**. — Poire.

**Peuve**. — Poivre. — Fruit du *piper nigrum*, L. Pipéritées. Le poivre blanc est du poivre noir privé de son écorce. Tous les poivres passent partout pour être aphrodisiaques.

**Peuve d'aiwe**, L. — Poivre d'eau — *Polygonum hydro-piper*, L. Polygonées. Sa saveur est âcre et brûlante. Une espèce voisine, la persicaire *Polygonum persicaria* est désignée dans le Hainaut sous le nom de *Gibouré*.

**Peuve d'Espagne, peuve di Cayenne, roge peuvé.** —

Poivre de Guinée, d'Inde, de Cayenne ou d'Espagne, corail des jardins, piment des jardins, piment rouge, piment enragé, capsique *Capsicum annuum*, L. et *Capsicum frutescens*, L. Solanées. Fruit rouge allongé usité journellement aux Indes et chez nous pour relever le goût des sauces (Karri indien, potage oxtail, tête de veau en tortue, etc.), et des conserves : oignons, cornichons, etc. Le plus souvent le poivre d'Espagne se rapporte au *Capsicum annuum* et le poivre de Cayenne au *Capsicum frutescens*. Le vrai piment, toute épice, piment de la Jamaïque *spèce di manèche*, L., *espèce de cuisène, poure clou* (poudre de clous) Rouchi *Myrtus pimenta*, L. Myrtacées dont le fruit ressemble en plus gros au poivre ordinaire et dont l'usage s'est perdu chez nous possède une odeur et une saveur tenant beaucoup du clou de girofle. On donnait également le nom d'*espèce*, épice au piment royal *Myrica gale*, L. Amentacées à saveur prononcée de poivre.

**Pèyone, pione** (dans presque tous les dialectes wallons) —

*Perlipan* (Dour), *Rose du djau* (Spa) (cf. *rosa asinina*, Bauhin 1591). — Pivoine, herbe Sainte Rose (cf. *Sancta Rosa*, Bauhin), id. *Rosa Sancti Georgii*, flam. Pioen. — *Pœnia officinalis* L., Renonculacées. Les fleurs, grandes et rouges, portent le nom de roses Notre-Dame, roses bénites ou saintes. La variété qui donne les semences noires, luisantes est dénommée P. femelle, celle à semences rouges, P. mâle. Dans le pays de Liège, le peuple fait avec les semences (*peu di Sin Gêrà*), des colliers de dentition destinés à prévenir les convulsions et à faciliter la pousse des dents. Voici comment on procède : on prend 32 graines, on les fait tremper 24 heures dans de l'eau bénite puis on les enfle sur de la soie rouge, au moyen d'une aiguille n'ayant jamais servi. — Cette croyance existe déjà dans Pline et est reproduite dans les auteurs arabes. — Sa graine ou sa racine, cueillie au défaut de lune, pendue au col et appliquée sur les poignets ou seule avec guy de chesne, est préservatif

singulier contre le mal de Saint-Jean. — XVI<sup>e</sup> siècle *La Maison rustique*, 4<sup>e</sup> édit.

**Phosphate.** — Phosphate de chaux servant à faire des engrais chimiques. Ce mot est devenu rapidement célèbre depuis que la découverte de ce sel dans des terrains à Rocour, Bierset, Aubel, etc., a déculpé la valeur du sol et y a conduit une armée de mineurs phosphatiers.

**Picèye.** — Pincée, pugillum. — Mesure approximative pour les herbes : *Mettez ine bonne picèye di thé d' Saint Germain po 'ne dimêye jatte di bollante aiwe.*

**Pichalit,** Rouchi, Hainaut. — Nom commun à beaucoup de renonculacées à fleurs jaunes.

**Pichoulit,** *pissiou au lit.* Rouchi voyez *Savâge cécorèye.*

**Pfd d'âwe** L, V. *Patte deglenne* Borin. — Herbe aux goutteux, œugopode podagraire *Ægopodium podagraria* L, Ombellifères. Fleurs blanches (juin-juillet), jadis la plante a été réputée comme antigoutteuse.

**Pfd d' leu,** *cawe di leu, cawe di rnâ.* — Pied, griffe ou patte de loup, soufre végétal, lycopode à massue, flam. Wolfsklauw *Lycopodium clavatum* L, Lycopodiacees. Plante des Ardennes dont les pèlerins entourent leurs cannes au retour de Saint-Roch. Les sporules ou semences qu'elle contient servent de *pouss'lette* (voyez ce mot) et les artificiers les utilisent pour produire des éclairs au théâtre.

**Pfd d'orèye.** V. Agaric des bois.

**Pièrsin** L, *Persin* Hainaut *persin, piersin.* Rouchi. — Persil, *Apium petroselinum* L, Ombellifères. — Ses semences pilées sont depuis longtemps employées pour guérir les maux de dents et d'oreille, voyez *Johanni Sculteti armamentarium chirurgicum*, p. 233. On dit figurément d'une personne sale : « *qu'on sèm'reu bin dè pièrsin divin sès orèye.* » Le persil, considéré comme alimentaire, a souvent donné lieu à de funestes erreurs par suite de sa ressemblance avec le



**Piërsin sâvage** L. *Persin sauvage* Mons, *Piërsin mâhait* Malmedy, *souf* Namur, *seuf* Orp-le-Grand — Petite ciguë, faux persil, ciguë des jardins. — *Aethusa cynapium* L, Ombellifères. On donne le nom de *sofflette*, persil sauvage au *chaerophyllum sylvestre* L. Ombellifères à fleurs blanches.

**Piërsin d' Macidône.** — Ache ou persil de Macédoine. *Bubon Macedonicum* L, Ombellifère dont les fruits servaient contre l'épilepsie.

**Pihotte.** — Urine. Le peuple en fait la base d'une foule de remèdes, contre les maladies de la vessie surtout. A jadis joué un grand rôle médical.

**Pihotte è lét** L. *Pihette è lét* Verviers, *Burre, fleur au beurre* Mons, *Beurrin* Avesnes, *bassinot* Vosges *Godinot* Meuse, (Labourasse) *Pied de poule* à cause de la forme de la feuille d'où *pourpie* Meuse, *Popi* L. GGGG, *Poupeie* Verviers. — *Jaunet*, bouton d'or, pot au beurre, bassin d'or, patte de crapaud. Noms donnés aux *Ranunculus acris* L, *R. repens* L, *Ran. bulbosus* également confondu sous le générique : bouton d'or à fleurs jaunes d'or (mai juillet). Le peuple emploie la racine pilée comme rubéfiant et pour produire des ulcères factices.

**Pil** L, *Pilure* Borinage Sf. *Pilule.* *Pil po n'aller, pil po prugi* : pilules purgatives. *Pilules à vis ârgin* : Pilules mercurielles de Sédillot importées en Belgique par les voyageurs de commerce français; *pil Dehaut, pil d'enhou*, pilules purgatives du Dr Dehaut, etc.

**Pilon.** — Parfois à Liège, presque toujours à Mons, signifie le mortier et son pilon.

**Pimpurnelle** L et V. *Pipernelle* Rouchi. — Pimprenelle, Sanguisorbe Pimpinella, — *Poterium sanguisorba* L, Sanguisorbées. Cette plante était jadis en grande vogue médicale.



**Pinçai, sm.** — Pinceau. En pharmacie on utilise surtout ceux à poils de blaireau : pour les yeux ; ceux en poils de chèvre, pour appliquer la teinture d'iode et pour la gorge (ils sont alors montés sur bâtonnet de cèdre ou sur fil d'argent).

**Pinséye (savage).** — Pensée sauvage, violette tricolore. — *Viola tricolor* L. Violariées. Plante souvent annuelle à fleurs tricolores. Le peuple l'estime antiscrophuleuse et antiherpétique. On la faire cuire et avec la décoction on lave les enfants qui ont la croûte de lait. Sous son influence interne, l'urine acquiert l'odeur fétide de celle du chat.

**Pintai, pinte.** — La *pinte* contenait 64 centilitres et le *pintai* 32 ou 25.

**Pire divine, pierre de rien** (Virton). — Pierre divine. *Lapisdivinus seu opthalmicus*. Pharmacopée liégeoise, 1741. Mélange verdâtre de sulfate de cuivre, alun et camphre que le peuple fait fondre dans l'eau en guise de collyre.

**Pirre di sé.** — Pierre de sel, sel brut. Bloc de cristaux brun foncé qu'on place dans les pigeonniers et dans les étables. Les animaux qui en sont fort friands, les lèchent et sont alors incités à boire.

**Pirre à sôder.** — Pierre à souder, chlorhydrate ammonique en masse qu'on emploie pour souder le zinc, etc.

**Pirre di souf, di camphe, etc.** — Soufre en canons, camphre en morceaux, etc. *Pirre* se dit de toute substance pharmaceutique entière et dure à pulvériser.

**Pirre di vin.** — C'est le tartre brut en gros cristaux rougeâtres tels qu'on les retire du vin.

**Pirre infernale.** — Pierre infernale, nitrate d'argent. En français, on entend fréquemment demander de la mitraille d'argent ou du mithridate d'argent.

**Pirre ponce,** par corruption *pire d'éponche*. — Pierre ponce,

pumex. On l'emploie entière pour lisser la peau; en poudre pour poncer les bois et comme dentifrice.

**Pirre di touche.** — Pierre de touche. Pierre à l'usage des essayeurs d'or et d'argent.

**Pirre** s.f. — Doradille cétérach. *Asplenium ceterach* L. Fougères. On la trouve assez rarement, mais en grandes quantités dans ses habitations. Pectorale.

**P'tite pirre.** — Rue des Murailles — *Asplenium rutamuraria* L. Fougères. Elle croît en petites touffes d'un vert glauque dans les fentes des vieux murs, p. ex. rue Maillart à peu près en face de la rue St-Mathieu.

**Pirrette, pierette** (Hainaut). Noyau de fruit.

**Plante di moirt, poison àx poye; sinagré** (Mons). — Jusquiame noire, jusquiame commune, mort aux poules. — *Hyoscyamus niger* L. Solanées. Plante d'un vert sombre, livide, velue, à fleurs jaunâtres lignées de brun ou de noir. Cette plante est très vénéneuse. A petites doses, elle possède des propriétés sédatives.

**Plantrafne.** — Plantain commun, plantain à larges feuilles. — *Plantago major* L. Plantaginées. On en fait une tisane contre les hémorrhagies de toute nature et contre la diarrhée. Son eau distillée a longtemps servi d'eau capillaire, on donne l'épi contenant ses semences ainsi que celui du *Plantago media* comme nourriture aux oiseaux en cage afin de favoriser leur mue.

**Plantraine d'aiwe.** — Fluteau plantain, plantain d'eau. — *Alisma plantago*, L. Alismacées.

**Plâsse** ou *plâte*. Plâtre. Sert à fabriquer des bandes plâtrées pour pansements.

**Plataf, rabat-jôye.** — Blanc d'eau (guidon des apothicaires 1578). Nénuphar, populaire français Unifa, nénufar blanc. —

*Nymphæa alba*, L. Nymphœacées. Plante aquatique vivace à feuilles à long pétiole et à limbe ovale entier aplati sur l'eau, à grandes fleurs blanches flottantes et solitaires. Elle passe pour antiaphrodisiaque d'où *rabat-jôye* de même que le *janet*, *jenne platai*, jaune d'eau 1578. Jaunet d'eau, nénufar jaune, nufar mascula. *Nufar* ou *nymphæalutea* L., à fleurs jaunes qui est beaucoup plus commun dans la province de Liège, alors que le blanc prédomine dans les Flandres. On prétend qu'on entremêlait de graines de nénufar les mets des personnes vouées à un célibat forcé ou volontaire. Aujourd'hui les *rabat-jôye* sont chimiques et s'appellent bromures, camphre, valériانات et morphine.

**Plope**, *poupli*. Morlanwelz, *poupier* Mons. — Peuplier noir ou franc. — *Populus nigra*, L., Salicinées. Les bourgeons (mars) servent à faire l'onguent populeum.

**Pos**, — grain, graine Malmedy cf. *Pos*, pois Rouchi.

**Poison**, *petion*. — Poison. Prudence est mère de la sûreté se dit le peuple en voyant une plante ou une drogue inconnue, dans le doute abstenons-nous d'y toucher. Les substances de couleur foncée : pourpre, vert ou noir passent surtout pour avoir des propriétés vénéneuses. Déjà chez les Romains, on disait : *Hic niger, hinc tu Romane caveto*.

**Poleur** (désignait en 1541 (Fusch) la *mentha pulegium*, L., pouillot encore aujourd'hui en flam. polei). *Sauvage pilé* N. *Pouli*, Luxemb. — Serpolet — *Thymus serpyllum*, L., Labiées. C'est un bon remède populaire contre les rhumes.

**Polî** L., *Thym*, *Thymus* V. L. Spa. *Pilé* N. *Poï* Malmedy *Polué*, *pouyé* Mons — Thym vulgaire, tin, pote. — *Thymus vulgaris* L., Labiées. Arbuste nain cultivé. Usité comme infusion pectorale et surtout dans l'art culinaire. On en extrait une essence contenant de l'acide thymique, thymol, désinfectant à odeur agréable.

**Politure**. — Politure, en caustique. Solution de cire jaune et

d'orcanette dans l'essence de térébenthine. Elle sert à lustrer les meubles en acajou.

**Ponte-è-cou**, *pochette, pice-cou, plaque Madame* L., V. Spa. *Pouya* (Spa) *Achèye* Hesb. *Affliche* id. *Cawè* Malmedy *Caiwi*, *houio* Nam. *Wiot* Luxemb. *Wio* Rouchi. *Io, io champion* Mons *io, uio* Borinage — vieux français Fusch 1541 : Glouteron tire-lardon ; glouteron, herbe aux teigneux (*hierpe d'tegneux* Rouchi en partage avec le *chapai d'aiwe*. Dogue. — bardane — *Arctium Lappa* L. Composées. Plante très commune, à feuilles très grandes (d'où bardane italien barda, couverture de cheval), à fleurs purpurines en grappe lâche terminale. L'involucre qui entoure la véritable fleur a ses folioles externes à pointes recourbées en hameçon, c'est ce que les gamins jettent sur les habits des passants d'où les noms wallons et flamand. On utilise toutes les parties de la plante comme sudorifiques, les feuilles cuites calment les démangeaisons dartreuses et la racine est comestible comme celle du salsifis.

**Poraf** sm. — Poireau ou porreau — *Allium porrum*, L. Liliacées. Il jouit d'une grande réputation populaire comme diurétique ; on le fait cuire, on boit l'eau surnageante et avec la partie semi-liquide on fait un cataplasme sur la vessie.

**Poralle**, voyez *Patience*.

**Porsulaine**. — Pourpier, pourcelane. — *Portulaca oleracea*, L. Portulacées. Plante potagère, purgative à forte quantité et qui, dans l'esprit du peuple, passe pour « éteindre le feu du corps ».

**Portion**, Borinage. — Potion. Médicament destiné à être bu (potus).

**Posson**. « Mesures en usage en pharmacie : le poiçon contient 4 onces, le  $\frac{1}{2}$ , poiçon deux onces. » Dictionnaire des Arts et Métiers, Paris, Lacombe, 1767, t. I, et Larousse.

**Potasse**. — 1<sup>o</sup> Carbonate de potasse brut, fondu avec de l'eau

et de la cire jaune elle forme le cirage pour parquet. 2<sup>e</sup> Carbonate de potasse épuré, sel de tartre, entre dans la composition de certains pains d'origine thioise : brezel ou bredzel. Quant à la potasse dénommée *lehive*, lessive, c'est la lessive de potasse rarement employée ; on utilise en son lieu et place l'*esprit de savon*.

**Potègf.** Malmedy. — Droguer ; *fer ine pharmac'rèye di s'coir, drouktiner*, L.

**Potiquet** (flam. diminutif poteke). Pot, petit pot avec légère idée de dénigrement.

**Poude.** Poudre, paquet ou prise.

**Poude à l'anis po prugf, poude di rocoulis.** — Poudre de réglisse composée, purgative.

**Poude à trimper, prussiate.** — Poudre à tremper, prussiate de fer et de potasse, ferrocyanure de potasse gros cristaux jaunes dont la poudre paraît blanche. Les ouvriers s'en servent pour donner une trempe supérieure à leurs outils d'acier.

**Poude di botte, poude di savon.** — Talc de Venise, sert de *glissant* pour faciliter l'introduction des pieds et des mains dans les bottes et les gants, de *pousselette* pour les enfants, etc.

**Poude des capuchins** (Morlanwelz) *poute di capucin* L. — Poudre de staphysaigre. Parasiticide.

**Poude di châtrou, kermès.** — Poudre des Chartreux, kermès. Poudre brune pectorale.

**Poude di coti.** — Poudre brune purgative à base de jalap.

**Poude di démangeaison.** — Poudre de démangeaison, pois à gratter (par corruption et souvent : poil à gratter), pois velus. *Dolichos* seu *Mucuna pruriens* Légumineuses. Ce sont des poils fauves qui enveloppent les pois noirs dans la cosse et qui, placés sur la peau, occasionnent un prurit insupportable.

**Poude di roi.** — Voyez *Medcenne dè roi*.

**Poude di riz.** — Poudre de riz employée comme cosmétique



pour calmer le feu du visage produit par le rasoir et comme aliment.

**Poude di fier.** — Poudre de fer, oxyde rouge de fer Remède devenu populaire contre l'anémie.

**Poude di vier, poudre pour les vièches** (Virton). — Poudre vermifuge à base de Santonine.

**Poude di violette.** — Poudre d'iris à odeur prononcée de violette, sert à parfumer.

**Poude di voyageur,** poudre de voyageurs. Les voyageurs, dans leurs parcours sont souvent exposés à des affections de l'appareil génito-urinaire, ils se soignent alors commodément au moyen de cette poudre formée de nitre, de réglisse et d'anis en poudre.

**Poude po châsler l' grain.** — Poudre à chauler. — On se servait primitivement de chaux, d'où le nom ; actuellement on se sert de sulfate de cuivre qui persiste et préserve le grain de reproduction des larves d'insecte et des caries.

**Pougnèye.** — Poignée. Manipulus. Mesure approximative. *Ine pougnèye di gros sé po fer on bagne di pid.*

**Pougnèt.** Epicarpes. *Po l'five laine,* etc. Enveloppe de toile blanche que les guérisseurs de fièvre lente placent aux poignets en même temps que le frontal de toile bleue à la tête. On y met le plus souvent un mélange de semences d'orties, ail, levure, jaune d'œuf, camphre, cloportes écrasés vivants et fleurs de bouillon blanc : *les sept sore.*

**Poummâde.** — Pommade. — Mélange de graisse et d'autres substances actives.

**Poummâde camphrèye.** — Pommade camphrée. — Souvent employée et dans les cas indiqués par Raspail.

**Poummâde di Condé.** — Pommade à l'oxyde rouge de mercure souvent prescrite par notre célèbre oculiste liégeois de Condé et rapidement vulgarisée.



**Poummâde po les ch'vêt.** — Graisse aromatisée d'essence et colorée, pommade pour les cheveux.

**Poummâde di rose.** — Cérat labial, pommade de roses. Se débite en tablettes pour guérir les crevasses des lèvres.

**Poummi**, sm. *Peumier*, Rouchi. Pommier. *Pomme*; *Peum*, Rouchi; *Pun*, Borin.; *Peugn*, Mons. — Pomme. — Le trognon porte le nom de *Chaquiran* Luxemb.

Les valves cornées qui entourent les pépins portent en Rouchi le nom d'*arèque*, *fafiote*.

**Poupâ lôlô**, *pâpâ lolo*, *boukai*. — Son nom vulgaire de 1541 a été traduit dans Fusch par Sacerdotis virile. — Pied de veau, Gouet. *Arum maculatum* L Aroïdées. Plante vivace à souche traçante, à spathe blanche roulée en cornet au milieu duquel se dresse le spadice violet. On utilisait jadis le tubercule gros comme un marron.

**Poupèye**, *sâvage poupi*. — Pied de poule, voyez *pihotte è lê*. C'est aussi le nom du lamier rouge.

**Pourazine** (Mons). — Poix résine.

**Pourçai d'câve**, *pourchau*; *couchet singlet* N. *Pourciau singlé* (Mons). — Porcellion, porcelet de Saint-Antoine, *oniscus ascellus*, *armadillo*. Petit crustacé terrestre jadis fort vanté comme diurétique. La médecine populaire les emploie encore pour la fabrication des *pougnets*.

**Pourète** (Mons). Petit paquet de poudres médicamenteuses.

**Pouss'lette.** — Poudre à poudrer, substance en poudre très fine dont on se sert pour poudrer les parties excoriées de l'épiderme. Dans la province de Liège, on distingue 1° *li blanque pouss'lette*, amidon pulvérisé ou talc (*poute di botte*); 2° *li jenne pouss'lette*, *poussiré di pi d' leu* (Salme : *li Houlo*) lycopode dont l'emploi est préférable en ce sens que le lycopode est imperméable aux liquides aqueux; 3° *poute di vi bois*, *pourète*, *aubin*. Rouchi, provenant des bois vermoulus et 4° *la*

poudre de liège ou de bouchons improprement appelée subérine. Dans le Hainaut, on se sert aussi de céruse et le nouet de mousseline qui contient la poudre porte le nom de *popinette*; *pope* Liège.

**Pratte.** — Agarics des champs et des bruyères.

**Précipité**, par corruption *persiperte*, *poumâde di précipité*. — Précipité, pommade au précipité. A Liège, on entend surtout par là la pommade mercurielle ou onguent gris; à Virton on se sert dans le même but anti-parasiticide et sous le même nom de la pommade au précipité rouge.

**Preune**, *prone* Borin, *prune* Malmedy. — Fruit séché du *Prunus domesticus* L., Amygdalées. Le pruneau fournit une marmelade souvent donnée aux convalescents.

**Prizeure**, *maire* Malmedy. — Présure, mulette dans laquelle on met du sel et dont on se sert pour coaguler le lait. Voyez *acide di prizeure*.

**Prugi.** — Purger. — Dans les villages à houillères où l'élément flamand est pour ainsi dire prédominant, on dit *bogi*, *pochi* au lieu de *prugi*. Le flamand a le terme populaire *spring* dans le sens de notre « la vavite ». Ex. : *Springkruid*, euphorbe épurge, plante purgeant violemment.

**Purgatif Leroy.** Voyez *Méd'cenne Leroy*.

## Q

**Quassi**, *bois amer* (Virton). — Bois de quassia dont la décoction imbibant un papier sucré tue les mouches. Employé aussi comme apéritif, surtout en gobelet.

**Quatelet**, *capelet* Mons, *stroupia* Fleurus, *troclet* Luxemb. — Trochet de noisettes, etc.

**Queue de chat.** (Arlon). — Prêle. — *Equisetum*. Equisétacées. Voyez *Bisc.*

**Quinine** (*poude, pill di*). — Sulfate de quinine connu comme remède énergique des fièvres et des névralgies.

**Qwate**. — Quatre. — Jadis ce chiffre, comme celui de 7, passait pour provoquer d'heureuses combinaisons (restes de Sabéisme) : il y avait les 4 fleurs, les 4 racines, les 4 farines, etc., etc.

**Qwate fleur**. *Thé di qwate fleur*. — Fleurs ou espèces pectorales : guimauve, mauve, bouillon blanc et pied de chat. Formule variable.

## R

**Rabat-jôye**. Voyez *platai*.

**Rabrouhe**, *revlouhe, ravrouhe* L. *Raveleuque* Rouchi. (*Ravelusses* en Montois signifie mauvaises herbes). — Ravenelle des moissons. — *Raphanus raphanistrum* L. Crucifère à fleurs jaunâtres, veinées de violet. Le terme *verzou, versous* convient mieux au *Sinapis arvensis* L., qui est une espèce voisine.

**Racahout**. — Racahout. Mélange alimentaire de cacao, sucre vanillé et farines qu'on fait prendre aux petits enfants et aux convalescents.

**Raffiner**. Corruption presque générale pour *afiner*. — Réduire un liquide par évaporation, concentrer. *Mettez ine pougnèye di lichen so 'ne pinte d'aiwe, fez-l' boure, èt leyiz-l' raffiner jusqu'à ine dimèye pinte*.

**Rainette**. Voyez *beche di growe* et *sirôpe di rainette*.

**Ramonasse** (L, V, N); *remola* Rouchi; *raimolasse, rémou-lasse*. Mons. — Radis noir. — *Raphanus sativus* L. Crucifères. Le remède populaire contre la coqueluche consiste à creuser le cœur du radis, emplir la cavité de sucre candi qu'on y laisse 24 heures, puis, au bout de ce temps, recueillir et boire le liquide sirupeux formé.

**Ranombe**, *raimonk*. — Renoncule en général et le plus

souvent renoncule multiflore. — *Ranunculus polyanthemus* L. Renonculacées. Fleurs jaunes (mai-août). Plante des bois dont la forme à feuilles peu découpées, en larges lobes : *Ranunculus nemorosus* D C est la plus fréquente.

**Ranonke**, *ranompe*, *renonke*, *ralongue* G G G G Renôpe Verv. *Renongue*, *ernongue* Valenciennes. — Renoncule des jardins. — *Ranunculus asiaticus* L.

Nota : La similitude que les fleurs des renoncules terrestres, d'une part, et des renoncules aquatiques, d'autre part, ont entre elles, les tendances que ces fleurs ont à doubler, les modifications que subissent les feuilles en font des plantes de détermination difficile pour le peuple, d'où la confusion entre les espèces.

**Ranombe d'aiwe**, *blanc ranombe*, *ranombe di sanquiss* L. — Renoncule aquatique. Herbe aux écrevisses. Herbe aux crabosses (écrevisses) Meuse. — *Ranunculus aquatilis* L. Renonculacées. Mêmes propriétés que les autres renoncules. Elle est remarquable par ses fleurs d'un blanc d'argent et ses feuilles polymorphes selon qu'elles sont immergées ou émergées. Au déversoir de l'Ile aux Osiers, je l'ai entendu nommer *hièbe di corauye*.

**Rampioule**, *crampioule*, *rampe* L. V. Spa; *Rampruelle* Rouchi; *rampoele* Maubeuge; *rampruelle* Mons, *rampieule* Thuin; *rampe* Luxembourg cf. *rampille* Haute Normandie. Noms donnés à toute plante qui grimpe en rampant : lierre, clématite, vigne vierge, etc.

**Rasure de Granat** (Fusch 1541). — Écorces du *Punica Granatum*, *Malicorium*, souvent encore demandées il y a quelques années contre la diarrhée. Elles sont astringentes.

**Rhébâre**. — *Rheupontic* (Rha-ponticum) Fusch 1541. Rhubarbe. Depuis très longtemps connu comme purgatif et digestif. On le prend sous forme de poudre, de pilules, de racines cou-

pées (mâchées) et sous forme d'élixir avec du vin ou du genièvre. Le peuple affectionne particulièrement cette dernière préparation et les bonnes femmes en prennent une petite goutte le soir avant d'aller dormir. C'est du reste un excellent médicament.

E m'rhebar comme à l'ordinaire.

Théâtre ligeois : Les hypocondres, 3<sup>e</sup> acte. Scène I.

**Récène** L. V. Sp. ; *rachène* Rouchi. — Racine. Absolument se dit dans la province de Liège de la carotte. *Daucus carotta* L., Ombellifères. Sa couleur jaune fait que le peuple, par sympathie, l'emploie cuite contre la jaunisse.

**Récène**. Galanga. — Les charlatans qui parcourent les marchés et les campagnes viennent demander cette racine sous ce nom, mais les acheteurs ne la connaissent que sous le nom de *Récène di peuve*, *breune récène*, *récène di mâ d'dint*. Cette racine souvent bifurquée, à cicatrice, d'un jaune brun, à odeur et à saveur aromatiques, provient de l'*Apinia galanga* (Amomées) de l'Inde. Le peuple l'emploie aussi rapée comme céphalique.

**Récène di diale**, *Hagneure di dial* (Gothier) ; *Morsure du diale*, Verviers. — Tormentille potentille, blodrot. — *Tormentilla erecta* L. Rosacées. Racine de la grosseur du doigt, brune en dehors, rougeâtre en dedans. Elle est très astringente, d'où son emploi en médecine. Les campagnards du Luxembourg, qui la désignent sous le nom d'*herbe de feu*, l'emploient contre les maux d'yeux.

**Récène di fravi**, voyez *Fravi*.

**Récène di Gowland**, voyez *Hièbe di Saint Roch*, aunée.

**Récène di Gowland mâie**, L. ; *herbe de feu*, Borin. — Racines de Bryone. Couleuvrée. Vigne blanche, navet du diable, navet galant. — *Bryonia dioica*, L. Cucurbitacées. Plante grimpante. La racine très épaisse, en forme de navet et grosse



comme une tête d'enfant, est un purgatif violent jadis fort usité en médecine. C'est un remède populaire énergique et souvent employé contre l'hydropisie, contre les affections vésicales et rhumatismales. Ce remède est bon, mais doit être exactement dosé, car un excédent de la drogue serait dangereux.

**Récène di Saint-Esprit**, voyez *Angélique*.

**Récène di souke**. — Girole, chervi. — *Sium sisarum*, L. Ombellifères, n'est renseignée dans aucune flore belge sauf dans Lezaack. Serait donc cultivée à Spa ?

Forir donne le nom de *recène di souke* au Salsifis blanc ou commun.

**Récène di violette, récène di Guimauve**. — Racines d'Iris de Florence, racines de violette. Rhizôme de l'*Iris Florentina*, L. Iridées répandant une odeur agréable de violettes. On utilise la racine décortiquée en guise de hochet masticatoire pour les enfants qui « font leurs dents ». On emploie aussi des hochets en os, en caoutchouc, en verre ou en cristal taillé et ondulé : *dintelo* (dent de loup), Rouchi ; *baibelle di veule*, Lize-Seraing.

**Registrom**, voyez *Blanc bâr*.

**Reine di pré, bâbe di gatte**. Reine des prés, flam. Geitebaard *Spirea ulmaria*, L. Rosacées. Plante herbacée venant dans les endroits humides, à fleurs blanches odorantes. Remède scientifique et vulgaire fort vanté et, non sans raison, comme diurétique et antirhumatismal.

**Remonke**. Borinage, *Remonk*, *Ermonque*, Rouchi. Renoncule, voyez *Ramombe*.

**Rhum**. Rhum. Liqueur fortement alcoolique considérée à tort dans le peuple comme le meilleur remède contre le choléra asiatique. On l'emploie encore en grogs contre le rhume et, à l'extérieur, en frictions contre le rhumatisme.

**Rinhin**. L. ; *Rehin*, Verviers ; *Rosin* (Fusch 1541, L.) ;



**Rôsin**, Malmedy ; **Roujin**, Borin. Raisin, fruit de la vigne. Excellent aliment pour les convalescents. Les établissements de Hoeylaert en produisent des quantités, luttant honorablement comme qualité et victorieusement comme prix avec les raisins français.

**Riz**, Riz. — *Oriza sativa*. — L. Graminées. L'eau de riz, seule ou avec cannelle, est un bon remède populaire contre la diarrhée. Sigart raconte qu'un jour dans une épidémie de dysenterie, un médecin ayant prescrit de l'eau de riz à un Framerizou, celui-ci fit chercher de l'eau du rie et guérit. Dès lors, l'iau du rie fut en grand renom et l'épidémie s'arrêta.

**Rocou**, — cirage pour planchers (Virton), Rocou, matière colorante rouge, soluble dans les corps gras, sert à teindre la cire à parquet et le beurre (en mélange avec le curcuma).

**Roge**. — Rouge. Carmin ou laque du bois de Brésil dont on se sert pour se maquiller.

**Roge amôni**. Framboisier voyez *Amôni*.

**Roge gruzalli**, voyez *Gruzalli*.

**Roge rêsponce**, voyez *Bêche di growe*.

**Rômarin**. — Rômarin, rose marine. — *Rosmarinus officinalis* L, Labiées. Plante cultivée à feuilles raides, à fleurs violettes petites, utilisées comme pectorales et dans l'art culinaire. Son essence, *ôle di rômarin*, est un remède populaire antirhumatismal.

**Ronhe à Palette**, *sâvage rosi* L V et Spa ; *Heuponi* L, *Rosse d' sorciele* Rouchi, *rosse d'capnie* Bavai. — Rosier sauvage, églantier. — *Rosa canina* L, Rosacées. Ses fleurs roses, roses : de chien ou de haie (juin) sont suivies de fruits rouges : cynorrhodon, gratte cul, cynobasté *heupon* L V et Spa ; *capron*, Mons ; *pun d' capron* Rouchi, astringents avec lesquels on faisait jadis une célèbre conserve médicinale. L'espèce de pomme mousseuse qui se remarque souvent sur les églantiers et qui

porte le nom de bédégar, éponge d'églantier, fungus cynobasti *bâbe du bon Dieu* Spa est due à la piquûre d'un cynips. La racine a longtemps passé pour guérir de la rage, d'où le nom de rose de chien.

**Roquette**, Mons voyez *Hièbe di chanteu*.

**Rose du d'jvau** voyez *Piône*.

**Rose d'Ingipe**, *résida*, *rose d'Égipe*. — Réséda cultivé. La Gaude, réséda sauvage *réséda luteola* L., Résédacées porte le nom de *rézette*. Elle donne ses fleurs en épi de juillet en août. Le réséda passait pour calmer (*resedare*).

**Rose du mer**. — Rose d'outremer, rose trémière. — *Althea* ou *alcea rosea* L., Malvacées. Possède les propriétés émollientes des Malvacées. Son pollen a servi à colorer le sirop et la confiture (gelée) artificielles de groseilles.

**Rosi**. — Rosier. Les pétales ou feuilles de rose, *foye di rose* de la rose de Provins rose rouge *rosa rubra*, servent à faire le sirop du même nom : *sirôpe di rainette*.

**Rowe**, L V Spa; *Rœulx* Rouchi. — Rue ou rhue des jardins, rue fétide. — *Ruta graveolens* L., Rutacées. C'est le remède populaire le plus employé contre les maux de gorge : *Ji li a mettou dè lârd avou dè l' rowe è hatrai*. Les femmes du peuple le considèrent comme un violent abortif et croient qu'il est défendu de tenir cette plante chez soi. Aussi la cache-t-on précieusement et le propriétaire se montre-t-il avare de sa dispensation. — Prenez une figue et une vièse gaughe (noix) et un peu de rœulx, tout mangez ensemble est singulier remède contre la peste. Remède de S. Leboucq dans Hécart.

**Sa**, *Sau*, *sauche* Rouchi. — Saule. *Salix* — Amentacées.

**Sa bossenne**, *sà bressenne*. — Saule blanc. — *Salix alba*, L. On en utilise parfois encore l'écorce.

**Sâ minon**, *Minon sâ*, L. V. Sp. *Sau salinque*, Hainaut *Sallendes*. — Rouchi. Saule marceau. — *Salix caprea*.

**Safran**, *sofran*. — Safran. — Style et stigmate du *Crocus sativus*, L. Iridées. On l'emploie pour colorer les liqueurs, pour teindre les rideaux en crème et les femmes du peuple s'en servent, en infusé, pour provoquer la menstruation.

**Sayen**, L. V. *Sayain* Hainaut. — Saindoux (latin *sagina*, graisse). — Axonge, graisse de porc. C'est la base d'une foule de pommades et d'onguents.

**Sâklin**. — Mauvaise herbe : *Quêl arêge po tes treus sâklin*. F. Chaumont, Les deux wesin. Ceux qui naguère ont participé aux excursions botaniques de Monsieur Durand doivent avoir gardé le souvenir des fameux Saclinus communis, elatior, etc., c'est-à-dire qu'au débutant botaniste en hésitation devant une plante indéterminée, on indiquait un nom fantaisiste, entre autres le macaronique latin formé avec le wallon *sâklin*.

**Salâde**. — Salade. — Se dit surtout de la laitue, *Lactuca sativa*, L. Composées. Celle-ci possède des propriétés sédatives d'autant plus énergiques qu'elle monte davantage. Il y a en Europe environ 18 plantes servant de salade : Laitue, chicorée, endive, barbe de capucin, escarole, cressons, capucine, mâche, pourpier, céleri, raiponce, *broques*, Rouchi, *raiponse*, L. V. Spa, pissenlit, chou, etc.

**Sansaie**, L. V. Spa. *sayette*. Mons. — Petite douve, flammette *Ranunculus flammula*, L. Renonculacées. Petites fleurs jaunes (juin-octobre).

**Sansowe**, s. m. L. *Sangsure*, Hainaut. — Sangsue, Annélide dont la mode, après avoir joui d'une vogue prodigieuse, tend maintenant à disparaître complètement. Elle a été l'intermédiaire entre la lancette et la ventouse.

**Sapin**, L. V. Spa, *romarin*, Rouchi. — Sapin. — *Pinus*

*Sylvestris* L. Abiétinées. Les bourgeons des Abiétinées servent comme diurétiques, aussi s'en fait-il une telle récolte en mauraude et ce, au grand détriment de l'arbre, que l'an dernier le gouverneur de la province de Limbourg a dû prendre un arrêté spécial pour sauvegarder les plantations. On promène dans les bois de *sapin* et, dans ce sens *sapin* signifie abiétinées en général, les enfants atteints de coqueluche. Les émanations balsamiques de ces arbres sont, en effet, excellentes dans ce cas.

**Savage pâqui**, voyez *Pâqui d' pucelle*.

**Savage romarin**. Gothier. — Muflier linair. — *Linaria vulgaris*, L. Scrophulariées. Plante commune, à grandes fleurs jaunes à éperon (juin-octobre). Elle est diurétique.

**Savage céleri**. — Céleri ou persil des marais, Ache. — *Apium graveolens*, L. Ombellifères. Plante très aromatique.

**Savon**. — Savon. — Le savon vert placé derrière l'oreille, après une contusion de l'œil, empêche les yeux pochés (remède populaire). Placé aux pieds avec de la suie (*mette des botte*), c'est le révulsif populaire pour « dégager la tête et empêcher les convulsions ». On l'emploie également contre l'érysipèle et les brûlures. — Le savon de Marseille, taillé en cônes très minces et introduit dans l'anus provoque les selles des enfants nouveau-nés. Il sert aussi en lavement.

**Savon**, voyez *poute di savon*.

**Sawou**, L. V. Spa, *seusse, ine* (N.), *saou* (Orp-le-Grand), *seignon* (Virton), *sefin, sèyu, sayu, sahu*. Borinage, *sehu* Morlanwelz. Vieux fr. *seu*. — sureau, sulion, suin, haut bois, sureau noir. — *Sambucus nigra* L. Caprifoliacées. Arbre à rameaux ayant une moelle blanche, à fleurs (juin) blanches très odorantes, en corymbe plan, à baies noires. Les fleurs *cap di saou, fleur di sawou* servent de remède sudorifique populaire contre les rhumes de poitrine; on emploie également dans ce but le suc des fruits évaporés: rob de sureau, *sirôpe di*

*sawou*. On s'est aussi servi de l'écorce : *pèlotte di sawou* L, *pèlatte* Borin. Les rameaux vidés servent aux enfants à faire des *bouhalls* L, *bugro* Rouchi, canonnières. Les tronçons de moelle lestés d'un côté d'un culot de plomb amusent les enfants par leurs culbutes ; *macralle* L, *sorcière* Mons autrement dit ramponneau ou prussien.

**Sawou à roges peus**, Spa. — Sureau à grappes. — *Sambucus racemosa* L, caprifoliacées. — Il diffère du sureau noir en ce qu'il a la moelle des rameaux brunâtre, les fleurs en grappes ovoïdes et les baies rouges. Il fleurit en avril-mai.

**P'tit sawou**, *sawri* GGGG, *savâge saou* L. — Sureau yèble. — *Sambucus ebulus* L, Caprifoliacées. — Plante herbacée à fleurs blanches en corymbe (juillet-août). Le peuple recherche les racines contre l'hydropisie.

**Sariétte** L, *saluette* Luxemb., *saliette* Rouchi. — Sarriette. — *Satureja hortensis* L, Labiées.

**Sarsepareille**. — Salsepareille, sarsepareille. Radix Sarsæ. — *Smilax officinalis* L, Asparaginées. — Plante sarmenteuse américaine qui a joui comme dépurative d'une vogue extraordinaire, déjà fort amoindrie aujourd'hui.

**Sävion** L, *saw'lon* Borin., *savelon* Rouchi. Sable. — Le sable des mouleurs, ayant déjà servi, est souvent employé, mis en coussin et chauffé, en applications contre les maux de dents et les rhumatismes (remède populaire).

**Sawri**. Voyez *p'tit sawou*.

**Scaflette** Lux. Cosse, écale, siliques, *scafiön* Hainaut, *hufton* L. — Brou de noix.

**Scâpulaire**. Corruption presque générale pour *capulaire*.

**Sé** L, *sai* Hainaut. — Sel, sel de cuisine, chlorure de sodium. Il sert en gargarisme, en compresses et en bains.

**Sé d'Angleterre**. Sel anglais, sulfate de magnésie. Purgatif le plus répandu.



**Sé d'oseille.** — Sel d'oseille. Oxalate de potasse. Ce violent poison, en cristaux blancs, servant à « tirer les taches de fer hors du linge » a souvent donné lieu à de funestes méprises par suite de sa ressemblance avec le sel d'Angleterre.

**Sé d'souke, sé po hurer les ceuve.** — Sel de sucre, acide oxalique, sel pour eau de cuivre. Il porte le nom de sel de sucre parce qu'on le prépare au moyen du sucre et de l'acide nitrique. On s'en sert pour faire reluire les cuivres, après les avoir écurés au sable, on les repasse à l'eau de cuivre et à la cendrée fine ou au tripoli. Produit très vénéneux.

**Séchaf.** — Sachet, sac, cornet de papier dans lequel on place les herbes, etc.

**Sèche L. V., setche Spa, satche Nam., sarge Luxemb.** — Sauge officinale. — *Salvia officinalis* L., Labiées. Plante aromatique que les Romains et l'école de Salerne avaient vantée outre mesure comme remède universel, et qui est trop abandonnée maintenant. Les Chinois la préfèrent à leur thé et font l'échange à poids égal. Fumée, son arôme est de beaucoup supérieur au tabac. L'art culinaire en use encore fort souvent. On trouve dans les bois, la grande sauge, sauge ovale, orvale. *Salvia sclarea* L., Labiées qui fleurit comme la précédente en juin-juillet, mais n'est guère employée qu'à défaut de la première.

**Sène, sené.** Voyez *foye di sène*.

**Senet Lux.** — Senevé. Voyez *mostâde di champs*.

**Séwe L., sieu Rouchi.** — Suif. Le suif sert à faire différentes pommades. Le peuple fait avec de la chandelle (à base de suif) un emplâtre, sur papier gris, qu'il saupoudre de gingembre ou de noix de muscade et qu'il vante dans les cas de rhume; avec la sauge et la chandelle, il fait un onguent contre le panaris.

**Séwe, Risewe, L. Soien.** (Rouchi.) — Deuxième son plus fin que le laton. *On fai pèter dè l'sewe po lès mà d'dint, alors on l'mète divin on p'tit cossin et on l'tin so s'chife.*



**Siccatif.** — Siccatif. Térébenthine, oxyde de plomb ou de manganèse, sulfate de zinc ajouté à l'huile de lin pour la faire sécher plus rapidement.

**Simince d'âcolette.** — Voyez *Acolette*.

**Simince di capucin.** — L. *Poude de capuchin*. Hainaut, *simince di piou*, *simince di sporon* (Orp-le-Grand). Poudre de cévadille. (*Veratrum sabadilla*. Colchicacées) ou de staphisaigre, herbe au mort, purgechief (*Delphinium staphisagria*, L. Renonculacées). Toutes deux sont confondues sous le nom de poudre des capucins, poudre de propreté. Les gens du peuple la font macérer dans du genièvre ou du vinaigre, puis ils se servent du liquide obtenu pour détruire les poux et leurs lentes. Déjà dans ce but, on employait au XVIII<sup>e</sup> siècle sa macération dans l'urine. N. Lemery. Pharmacopée universelle, p. 74.

**Simince di peturon.** — Semences de courge. Epistées, on en fait un looch contre le ver solitaire. Le remède populaire contre le ténia les fait manger fraîches et telles quelles.

**Simince di transcotte, simince di Hans Cott?** — Semences de nigelle. Petites semences noires connues sous le nom de poivrette, toute épice. La nigelle des champs et la nigelle de Damas sont confondues sous les noms de *Aragne* (Spa) *Araignée* Valenciennes *Eu d'chet*, *Noiëlle* Meuse et Vosges, pett de filère (patte d'araignée). Vosges. Cheveux de Vénus, Nigelle de Damas). Nielle des blés, Git, fleur de Sainte-Catherine, faux cumin, en flamand Juffertje in't groen et dans beaucoup de dialectes germaniques. — *Nigella arvensis* L. et *Nigella damascena* L. Renonculacées. La nigelle cultivée, Nielle des jardins, cumin noir, graine noire, poyvrade *Nigella sativa*. L., donne des semences servant d'épice aux Egyptiens.

**Simince di vier.** *Mort aux viers*. Virton. — Semences contre les vers. Semen contra. Fleurs d'une absinthe de Barba-

rie. On les enrobe souvent de sucre blanc ou rose à la façon des anis : *anise po les vier*.

**Sipriche**, *silingue*, *siringue*. L, *Spitruelle* (Hainaut). — Seringue. Le 2<sup>e</sup> de ces termes est probablement un compromis entre seringue et cylindre. Naguère encore dans les campagnes, on la remplaçait par une vessie embouchée d'un tuyau de sureau dont la poire en caoutchouc si employée de nos jours n'est qu'une reproduction perfectionnée.

**Sinagrêye**, L, *Chinagrée*, N. *Sinagraine* (Virton). — Fenu-grec, senegrain. — *Trigonella fœnum græcum* L, Papilionacées. Semence à odeur forte qu'on donne aux bestiaux pour exciter le rut, *ôlmint d'fleurette* Liège. Onguent de funugree, onguent d'althea. La forme corrompue *fleurette* a par similitude fait employer cet onguent contre *li florette di l'ouye*.

**Siro**, Verviers. — Savon double.

**Sirôpe** L. V. *Chirot* (Rouchi). — Liquide épais formé de sucre et d'eau.

**Sirôpe d'anis**. — Sirop d'anis souvent donné aux petits enfants pour calmer leurs coliques.

**Sirôpe di capulaire**, par corruption *Sirôpe di scapulaire*. Sirop de capillaire. Sirop employé contre le rhume et comme sirop d'agrément : bavaroise, etc.

**Sirôpe di citron**. — Mélange titré de sucre et de jus de citron.

**Sirôpe di coing**. — Mélange de sucre et de jus de coing.

**Sirôpe di fier**. — Sirop d'iodure de fer, dépuratif et fortifiant.

**Sirôpe di gruzalle**, L. *Sirôpe de grouzelles* (Morlanwelz). Mélange de sucre et de jus de groseilles rouges.

**Sirôpe di pavoir**. L, *Doirman Rouchi*, *Dormo* (Bavai). Sirop de pavots blancs doué de propriétés somnifères. Voyez *tiesse d'ouyette*.

**Sirôpe d'ipeca**, *Sirôpe di Pica*. — Sirop d'ipeca. Antica-tarrhal. Vomitif à haute dose.

**Sirôpe di lumçon**. — Sirop d'escargots employé contre la toux et la coqueluche.

**Sirôpe di rainette**. — Sirop de roses rouges employé contre les *rainette* ou muguet des nouveau-nés.

**Sirôpe di rhebâre**. — Sirop de rhubarbe. Sirop purgatif souvent employé pour les petits enfants.

**Sirôpe di Vanier**, par corruption *Sirôpe di Vanille*. — Sirop fortifiant.

**Sitope**. — Etoupe. Elle remplace la ouate et la charpie dans les pansements vétérinaires. Dans le Luxembourg, on donne le nom de *seran* à la filasse.

**Sizette**, *Towe chin*, *fic di rn'a* L. V. Spa. — Colchique d'automne, tue-chien, tue-loup, mort chien, safran des prés—*Colchicum autumnale*, L. Colchicacées. Fleurs grandes, d'un lilas tendre, venant en automne ; feuilles longues et dressées et fruit se développant au printemps. Bulbe solide. La plante, qui se trouve abondamment dans ses habitations : pâturages frais, est un poison violent.

**Skette**, Borinage. — Copeaux de bois.

**Solo**. — Soleil, grand soleil. — *Helianthus annuus*, L. Composées. Grande plante à feuilles entières, rudes, à grandes fleurs brunes portant des rayons d'or, à semences noires, intérieurement blanches que les gamins mangent pour avoir belle voix et bonne vue.

**Sologne**, L. *Solagne*, GGGG. *Sirlogne*, Malmedy. — Chélidone [vieux fr. célidone (*celeðonia* latin du XI<sup>e</sup> siècle), fr. du XV<sup>e</sup> siècle, felongne Pinœus, 1561]. Graude éclair, sainte Claire, herbe à l'hirondelle, felouque. — *Chelidonium majus*, L. Papavéracées. Plante très commune, à fleurs jaunes (mai-

août), contenant partout un suc jaune, corrosif, propre à détruire les verrues. Le peuple emploie aussi toute la plante pilée pour guérir des ulcères de mauvaise nature.

**Song.** — Sang. Nos abattoirs voient tous les jours des buveurs de sang frais ; jadis de terribles bruits ont couru au sujet des bains de sang humain ; et le mélange de vin de Bordeaux et de sang de lièvre est encore dans nos campagnes un remède populaire interne contre les hémorrhagies.

**Soufe, L. Sife,** Verviers ; **Seuve,** Malmedy ; **Souin,** Hainaut. — Suie, voyez *Savon*.

**Soufe, soufe di brocale, L., poute di brocalle, N. ; soufre de brocal,** Orp-le-Grand. — Fleur de soufre. Poudre servant à de nombreux usages : contre les maladies des chiens et des porcs, comme dépuratif du sang chez l'homme. Son emploi par cuillerées à café dans les cas d'angine est devenu populaire, à la suite des indications du journal *La Meuse*, à Liège, en 1888.

**Soufe lavé, blanc soufe.** — Soufre précipité. Employé par les chapeliers.

**Souke.** — Sucre. Li neur souk andi (sucre candi noir) est bin meïeu qui l' blanc po les freu.

**Souke d'orge.** — Sucre d'orge.

**Souke di pot.** — Sucre de pot, cassonade.

**Spaite, spiate.** — Épeautre, ancien wallon *spelte*, *Triticum spelta*, L. Graminées.

**Spèce di manège.** Voyez *roge peuve*.

**Spéculaire, colifon L, Spigulair, colofon** Bor. Selon Sigart spigulair serait le terme employé dans les métiers et colofon dans les arts pour désigner la colophane ou arcanson. C'est la base de la cire ou goudaon à bouteilles (*laque*) ; les musiciens en frottent les cordes de leurs violons.

**Spène.** Voyez *ardespène*.

**Spinā**, L V et Spa, *Spinasse* Hainaut *Epénache*. Rouchi. — Epinard : *Spinacea oleracea* L, Chénopodiacées. Alimentaire. Son suc est employé pour colorer les liqueurs en vert.

**Savage spinā**, L V Spa. — Epinard sauvage, chénopode Bon Henri, Blite, ansérine *Chenopodium Bonus Henricus* L, Chenopodiacées (ou Salsolacées). Plante vivace, à fleurs en grappes très compactes.

**Spingel**, *thé di spingel* L. — Spigélie, branlière, brinvillière *Spigelia anthelmintica* L, Gentianées. Vermifuge jadis populaire à Liège, aujourd'hui fort délaissé.

**Sporon**. — Eperon. Nom générique des dauphinelles, cornette, pied d'alouette (*pie d'olouette* Vosges, *pi d'âlouette* L).

**Stache bou**, L V Spa, *rate de bœuf* Lux. — Arrête-bœuf, bugranne, resta bovis *Ononis spinosa* L, Papilionacées. Petit arbrisseau dressé, souvent épineux à fleurs roses inodores. Les racines passent pour agir favorablement sur la vessie.

**Stami**, Malmedy. Hydromel double.

**Stramône**, L. Voyez *Hieb di makrai*.

**Stron d'colon, polenne**. — Excrément de pigeon, colombine. Conseillé plaisamment aux jeunes gens comme faisant pousser la moustache et la barbe. Chose curieuse, ce conseil a été donné sérieusement par Hippocrate et Marcellus et suivi pendant des siècles. On l'emploie en cataplasme comme maturatif. Comme tel son usage ne date pas d'hier, il se trouve déjà renseigné dans Galien, Dioscoride et Pline soit seul, soit avec du vinaigre et de la farine d'orge, également dans Bellefontaine 1712: *Stercoris columbini in spiritu vini macerati et in forma pultis redacti...*

**Stron d'diale**, *kafouma* L V, *Salfetida* Luxemb. M... de diable (Virton), flam. Duivelsdreck, — *Asa fetida*. *De gustibus non est disputandum*; cette drogue dont l'odeur forte et alliécée



nous répugne, passait pour le plus précieux des condiments chez les Romains et passe encore pour tel chez les Chinois. Son emploi comme appât pour la pêche est très répandu.

**Sublimé.** — Sublimé corrosif, bichlorure de mercure. Poison extrêmement violent, depuis longtemps employé à Liège pour le damassage des fusils et depuis quelque temps très répandu partout comme antiseptique (injection et pommade pour accouchement).

**Sucette**, l. V. Spa, *Bibron* (Forir L.) *Sucho*, *suchau* Rouchi *Queue d'pipe* Luxemb. *Lèsai di Notre Dame* Spa, — Chèvre-feuille. — *Lonicera periclymenum* L., Caprifoliacées. Très abondant dans le bois de Kinkempois, dans les haies du pays de Herve, etc. Les enfants *sucent* le tube floral et lui trouvent un goût sucré. Une espèce voisine avec laquelle on la confond est souvent cultivée; c'est le *lonicera caprifolium* L. On s'en est servi en gargarisme.

**Sucette**. — Luxembourg, Namur et Hainaut (environs de Charleroi) Masticatoire. Nouet contenant du sucre, du pain trempé au lait, etc., qu'on donne à sucer aux enfants. Il existe pour la médecine vétérinaire des nouets contenant des substances médicamenteuses appelés mastigadours, *bion*.

**Soufflure de carbeau**, Hainaut. — Sulfure de carbone. (Essais de littérature boraine. Dufrane, Frameries 1886.) Liquide volatil, inflammable, incolore.

**Support**. — 1° Bandage herniaire. 2° pessaire. *Bindège* ou *Bindlège*, désigne également le bandage herniaire ou le suspensoir.

**Suralle**, *Surielle*, Rouchi; *Ogelette*, Luxemb. — Oseille, surelle. *Rumex acetosa*, L. Polygonées. C'est de cette plante qu'on retirait primitivement le sel d'oseille. N'est plus guère usitée aujourd'hui que dans l'art culinaire.

**Suralle di bërbi surête**, Rouchi. — Petite oseille, flam.



Schaapzuring — *Rumex acetosella*, L. Polygonées. Feuilles en flèche, racines envoyant des jets (stolons) au loin. Plante très répandue, fleurissant en mai-juin.

**Suralle di bégüenne**, *Suralle di mamzelle*, L.; *Suralle du damzelle* (Spa). — Oseille ronde, rumex à écusson. — *Rumex scutatus*, L. Polygonées. Plante à feuilles aussi larges que longues, très glauque, fleurissant en mai-août.

**Suralle di chin**. — *Rumex aquatique*. — *Rumex aquaticus*, L., fleurissant juillet-août.

**Suralle di vache**. — *Rumex* à feuilles aiguës, voyez *Padronne*.

**Sure**, Hainaut; *seur*, L. — Petit lait. — Bu pour obtenir de l'embonpoint.

**Surface di zinc**. — Corruption populaire presque générale pour sulfate de zinc. Voyez *Inc*.

**Suzat**, Rouchi. — Vinaigre surard, aromatisé avec des fleurs de sureau.

## T

**Tablette**, Borin. Rouchi. — Extrait de réglisse desséché. Se dit aussi dans le Borinage des cartes contenant de la mélasse cuite = *tache*, Condé. *Chirot*, Valenciennes.

**Tablette di clâ**. — Onguent de la mère, en plaques.

**Tablette di Saint-Ernelle**, par corruption di *Saint Eternelle*. — Onguent citrin, pommade citrine, onguent contre la gale. Plaque jaune citron, solide, employée contre la croûte de lait et la gale.

**Taffetas**, par corruption : *taff-taff*. — Taffetas. — Soie enduite d'une couche de colle de poisson. Déjà connu au siècle dernier à Liège : « On trouve chez le sieur Hamal, chirurgien uré, rue Saint-Adalbert, à Liège, le vrai taffetas propre pour

coupure, brûlure et contusion au prix de 20 sols la pièce. » 1771. Brochure sur l'Irroé.

**Tamison**, Borinage. — Tamis.

**Tarte en crème**. — Corruption assez fréquente de *crème di tarte*.

**Tartrie**, Luxemb. — Coquerette, crête de coq.

**Teinture, teinture**. — Teinture. — Toute substance qui sert à colorer les bois, les étoffes, le fer, etc. Ex : anilines; pyrolignite fer, teinture d'acier, prussiate de potasse, sulfate fer, arsenic, sulfate de cuivre en solution, noix de galle en solution, etc. donnent, par réaction chimique, diverses teintes ou nuances.

**Teinture di jote, teinture dobe, teinture d'idiote, de l'iodote, de l'idiote** (L et N), **peinture d'Hyon**. Armonak borain, p. 24; **dé Viernis**, L. Corruptions pour teinture d'iode. Naguère encore la teinture de chou rouge, assez semblable à la teinture d'iode comme aspect, était souvent employée en chimie pour distinguer les acides et les bases. La teinture d'iode est un remède énergique des rhumes, angines, rhumatismes, etc. etc., aussi s'est-il rapidement vulgarisé.

**Ténnhèye**. Voyez hieb à viér.

**Ténnhèye magritte**. — Matricaire en corymbe. — *Pyrethrum corymbosum*, Wille Composée.

**Terque**. Hainaut et Rouchi. — Goudron. Voyez *Daguet*.

**Tette di vache**. L. V. Spa. — Orpin, joubarbe des vignes. — *Sedum telephium*. L. Crassulacées. Plante grasse à feuilles opposées, à fleurs rougeâtres. Elle est vivace l'été et émet de nombreux jets stériles. Ses feuilles écrasées servent au pansement des hémorroïdes et des cors. On donne le nom de *tette di soris* à l'orpin réfléchi. *Sedum reflexum* et celui de *trippe Madame* (Spa) à l'orpin blanc *Sedum album*.

**Thé.** — Désigne non pas simplement le thé de Chine, mais toute espèce d'herbe employée en infusion, par exemple : *Thé d'aise*. Voyez *Aisse*; *thé d'minthe* ou *thé d'pastille*. Voyez *minthe*.

**Thé de Chine.** — Thé noir, thé vert. Outre son infusion rapide, 5 minutes au maximum, dont l'emploi comme boisson tend à se généraliser chez nous chaque jour davantage, le thé, surtout le vert, sert en infusion prolongée (15 minutes) à guérir les ophtalmies légères.

**Thé di Saint Germain.** — Espèces purgatives de Saint-Germain. Purgatif dans le genre des thés Chambard, Saint-Thomas, etc., etc., presque tous à base de sené découpé et qui tous sont actuellement en grande vogue.

**Teule d'arègne**, *aricret* ou *arincret* L, *arni toile* (Rouchi). — Toile d'araignée. Elle est excellente pour arrêter les hémorragies peu intenses provenant de légères coupures ou piqûres. Dioscoride la conseillait déjà.

**Teule phéniquèye.** — Gaze phéniquée pour le pansement des blessures dans les ateliers, etc.

**Thymus**, *tin*. — Voyez *Poli*.

**Tièsse di chet.** L. V. (Spa). — *Fleur du tonnir* (Spa). — Scabieuse des champs ou des prés, knautie — *Scabiosa arvensis*. L. Dipsacées. Plante à feuilles opposées et à fleurs violettes. Toute la plante est utilisée comme remède populaire des maladies de la peau (scabies, gale). Une espèce voisine, la fleur de veuve, *Scabiosa atropurpurea*, L, porte le nom de *fleur du vèye* (Spa) et une autre la Mors du diable *Scabiosa succisa*, *Moirt dé dialé* (Spa). Tradutore, traditore : je ne m'explique point Mors (du latin *Morsus*, morsure) traduit ? par *Moirt*, mort.

**Tièsse di moirt.** — Mufler, tête de mort, mufler rubicond *Antirrhinum orontium*. L. Scrophulariées. Feuilles linéaires,

fleurs purpurines parfois blanches. Cette plante est assez dangereuse. Une espèce voisine : *Gueuye di lion, gueuye di leup*, croît sur les vieux murs. C'est le mufler à grandes fleurs, mufler de veau, gueule de loup ou de lion *Antirrhinum majus* L.

Le nom de *tiesse du moirt*, Spa a été également donné au grand orobanche. *Orobanche major*, L. Orobanchées. Plante rougeâtre, parasite, vivant sur les racines d'autres plantes.

**Tièsse d'oulliette** (Morlanwelz), *tiesse di pavoir* L. — Têtes de pavot, capsules de pavot. Possède des propriétés narcotiques. Voyez *Pavoir*.

**Tinche.** — Tanche. Voici ce qu'en dit Van den Bossche dans son *Historia medica leodiensis* (on verra que son usage pour guérir la fièvre et la jaunisse ne date pas d'hier) : « Tincœ « habent tamen suos in medicina usus : quidam enim (ut ferunt « Jovius et Rondeletius) tincas scissas per dorsi longitudinem « pedum plantis et manuum carpi applicatas, ardentis febris « fervoribus plurimum adversari putarunt exsecta Judæorum, « qui quamquàm sordide et ridentibus aliis talia experirentur, « aliquando tamen remedio non spernendo, profuit experientia... « Alii ictericorum jecori aut umbilico, donec immoriatur. « postridie aliam, et repetunt tertio. Tincâ immortua intus ac « foris veluti croco tincta redditur, et plerique hoc remedio « restituuntur. Author est Kentimanus. »

**Tiou** L. V. Spa, *tiu* Morlanwelz, *tile* Borinage. — Tilleul. — *Tilia europæa* L., Tiliacées. La fleur donne une infusion calmante d'un arôme agréable et bien connu.

**Tisâne** L. *Tisène* Rouchi. — Tisane.

**Tonoire** N., *fleur di tonire* L., voyez *coqlico*.

**Toubac.** — Tabac, petun, herbe à tous les maux, panacée. — *Nicotiana tabacum* L., Solanées. Elle donne en juillet-septembre de belles fleurs roses et constitue encore la base de nombreux remèdes. La nicotiane rustique a ses feuilles rondes et ses fleurs

d'un jaune verdâtre. Celle-ci nous vient du Mexique, la première de l'Amérique du Sud. Voyez *sinouf*.

**Tourbenthène, tourbenthine, turbinthène.** — Essence de térébenthine, huile volatile de térébenthine. Ce liquide volatil possède de nombreuses applications : Employée dans les ménages, on la mélange au tripoli ou à la mine de plomb pour polir les métaux et à la cire pour faire les encaustiques, enfin on l'utilise seule pour dégraisser. C'est un remède populaire énergique contre le rhumatisme des gens et des animaux, en frictions ; à l'intérieur, il agit bien contre les maladies de la vessie. Il communique alors à l'urine une odeur de violettes.

**Crasse tourbenthène L.**, *fine térébenthine* (Orp-le-Grand), *tourbenthène di Venise* par corruption *tourbenthène di Vénus*. — Térébenthine de Venise. Produit semi-fluide, épais et gluant dont le peuple se sert pour faire des onguents. En français, la fine térébenthine désigne la térébenthine de Briançon.

**Touwai d'pleume.** — Tuyau de plume d'oie rempli de morceaux de camphre ; constituant les fameuses cigarettes camphrées anti-épidémiques de Raspail.

**Traiteu.** — Entonnoir. Jadis souvent en étain, ils sont actuellement en pharmacie en verre presque toujours, en porcelaine, caoutchouc vulcanisé, ou en fer émaillé.

**Traine, trainasse,** voyez *cint nok*.

**Trimblène L.**, *traiblaine* (Verv.), *trimblenne* Spa, *trianelle*, *trimblinc*, *calauve*, *clève* Nam., *tranelle* Hesbøye, *tranelle*, *trianelle* Hainaut, *tranelle*, *tranlinne* Rouchi (Molinet). — Trèfle. — *Trifolium*. Plante fourragère. En maints endroits encore, on recherche le trèfle à quatre feuilles.

**Trimblène di ch'vâ.** — Mélilot. — *Melilotus officinalis* L., Papilionacées. Plante à petites feuilles trifoliées, à fleurs jaunes en épi, développant par dessiccation une agréable odeur de fève Tonka.



**Trimblène di marasse** L. *Triforium* Spa. — Trèfle d'eau, de marais ou de castor. — *Trifolium fibrinum, menyanthes trifoliata* L. Gentianées. Plante de marais, à rhizôme court, à feuilles grandes, trifoliées, à fleurs rosées. Son infusé est un bon amer pour l'estomac.

**Tripette.** — Pied de coq, clavaire corial. Champignon.

**Tripoli.** — Tripoli. Il sert à polir.

**Tûle.** — Sanguine. On s'en sert pour marquer en rouge les bestiaux, par exemple.

**Tulipa.** — Flambe. Iris germanique. — *Iris germania* L. Iridées. Elle passe pour être purgative. Voyez *Coutai*.

**Tutène** Rouchi. — Nouet ou bouteille avec tuyau qu'on donne à sucer aux enfants. Cf. le liégeois *tuteler*, boire au biberon, à la bouteille.

## V

**Vache** N. — Laiche. — *Carex panicea* L. Cyperacées.

**Vanille.** — Vanille. — *Epidendrum vanilla*. Orchidées. Gousse ou fruit, dont le délicieux arôme est bien connu, provenant d'une plante parasite cultivée maintenant partout dans les pays chauds. La meilleure est celle dite givrée, c'est-à-dire recouverte de petits cristaux.

**Varens** Fusch 1541. — Garance. — *Rubia tinctorum*. Rubiacées. Plante tinctoriale.

**Vège d'or.** — Verge d'or, herbe des Juifs. — *Solidago virga aurea* L. Composées. Plante à grandes fleurs jaunes. Elle est diurétique et passait pour souder (solidare) les bords des plaies. Il y a quelque trente ans, un charlatan vendait à profusion de cette plante en Hesbaye sous le nom d'herbe merveilleuse.

**Vègne vaine** Rouchi. — Vigne. — *Vitis vinifera* L. Ampelidées. La sève montante de la vigne, *aiwe di vègne*, pleurs



de la vigne se recueille, lors de la taille d'avril, en des fioles à étroite ouverture, qu'on bouche hermétiquement et qu'on conserve pour l'usage. L'eau de vigne est préconisée par le peuple dans les cas d'ophtalmie.

**Vert di gris.** — Verdet. Vert de gris.

**Vérgeale.** — Glu. La vergeale s'obtient soit au moyen du gui soit du houx (écorce) soit en évaporant l'huile de lin seule ou mélangée de colophane jusqu'à consistance convenable.

**Vêrlaine.** — Verveine commune, herbe à tous les maux. — *Verbena officinalis* L, Verbénacées. Tige raide, carrée, petites fleurs d'un lilas pâle en épis grêles. Le peuple le considère comme un remède des maladies cutanées parce que « i magne li mâva song ».

**Vermillon.** — Vermillon, cinabre, sulfure rouge de mercure. Couleur précieuse.

**Vesce.** — Vesce cultivée. — *Vicia sativa* L, Papilionacées. Elle sert à la nourriture des pigeons. Jadis, par mouture, on en obtenait une farine.

**Vesse di leup** — Vesse de loup. — *Lycoperdon gemmatum*. Champignon comestible mais insipide qui, en se rompant, à maturité, crève avec bruit et projette de petits nuages de poussières (spores).

**Vête mâv'lète** — Feuilles de mauve et surtout de guimauve.

**Vin.** — Les vins les plus usités en pharmacie, sont : 1° les vins simples ou naturels : *vin di Bagnols*, *vin blanc*, *vin d' Bordeaux*, *vin d' Malaga* et *vin d' Porto*. 2° les vins composés : *vin aromatique*, *vin di Quinquinâ*, *vin di Quinquinâ avou dê fier* (vin de Quinquina ferrugineux) et l'*vin d' rhebâr*.

**Vinaigre.** — Vinaigre (acide acétique dilué). Le peuple l'emploie à l'intérieur contre les crachements de sang et le hoquet. Les jeunes filles, ayant des tendances à l'obésité, en

abusent, au détriment de leur santé, pour rester sveltes. A l'extérieur, on s'en sert comme bain de pied, comme cataplasme rubéfiant, et en lotion (chaude ou froide) contre les rhumatismes et les démangeaisons (*hope*) de la peau.

**Vinâve**, voyez *Pir*.

**Vincré**, voyez *Pâqui d' pucelle*.

**Viollette**, L. V. Spa; *Vijiette*, Borin; *Vilète*, Rouchi. — Viollette de Mars, violette cultivée. — *Viola odorata*, L. Violariées. Les petites fleurs bleues si connues constituent, en infusion, un remède populaire contre les rhumes. Sa racine est vomitive, c'est le meilleur succédané indigène de l'ipeca. La violette sèche est souvent dans le commerce dénaturée par la

**Viollette di chin**. — Violette de chien. — *Viola canina*, L., à grandes fleurs bleues (mai-juin) très commune dans le bois de Kinkempois.

**Viollette du champs** (Spa), voyez *Penseye sauvage*.

**Vit de velours**, Borinage. — *Amatoufla*, Rouchi. *Masse d'aiwe*, L. — Massette — *Typha latifolia*, L. Typhacées. Plante herbacée, croissant dans les marais ou dans l'eau.

## W

**Wandion**. (*Poude di*), *poude di neure biesse*, *poude di pyrèthre* par corruption *poute di pirette*. Poudre insecticide de pyrèthre, mise d'abord en vogue par Vicat : Insecticide Vicat, mis en lance-poudres : *on sofflet di poude di wandion*.

**Wassin**, L, Soil, N et Hain. *Regon* (Ardennes). — Seigle. — *Secale cereale* L, Graminées. La farine de seigle s'emploie en cataplasme mélangée soit à du vinaigre pour obtenir un effet rubéfiant, soit à des décoctions de plantes mucilagineuses pour obtenir un effet émollient. Elle fait aussi partie des 7 sortes pour la fièvre lente. Le pain de seigle convient bien mieux que

le pain de froment aux enfants dont le système osseux n'est pas assez développé.

**Wèsir.** — Osier — *Salix viminalis*, L, Salicinées. Le saule des vanniers fleurit en mars-avril. Le peuple considère son écorce et ses feuilles comme diurétiques.

**Woige**, L. *Watche* (Spa). — Orge. *Hordeum vulgare*, L, Graminées. On fait avec l'orge perlé de l'eau d'orge ou de la soupe pour les petits enfants. Voyez *Osmondi*.

**Willmaute** (wilde maluwe). — Voyez *blanke* et *bleuse* *mâvlette*.

## OUVRAGES CONSULTÉS.

*Forir, Remacle, Gothier, Grandgagnage.* Dictionnaires wallons.

*Dasnoy.* Dictionnaire du Luxembourg wallon. — *Sigart.*

Dictionnaire du Borinage. — *Hécart.* Dictionnaire Rouchi.

Exposition de l'art ancien au pays de Liège, 1881.

Id. id. à l'exposition de Bruxelles.

Almanach du Département de l'Ourthe.

Œuvres complètes de *Louvrex*, tome III : Edits sur les apothicaires.

*L'irroé.* Purgatif rafraichissant, 1771.

*Collin de Plancy.* Dictionnaire infernal, 4 volumes.

*Ed. Morren.* Vie et œuvres de Remacle Fusch.

*Grandgagnage.* Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes, etc. L., 1857.

*Lezaack.* Dictionnaire des noms wallons des plantes de Spa et environs. — Id. *Body.*

*Beaufays.* Flore verviétoise, 1<sup>re</sup> édition.

*Lejeune et Courtois.* Flore verviétoise. — *Lejeune.* Thèse de doctorat (en latin) : De quarumdam indigenarum plantarum.

*Théâtre ligeois.* Voyage di Chaudfontaine, les Hypocondes, etc.

*Pharmacopée liégeoise*, 1741. Kints édit.

*G. Van den Bossche* (de Liège). *Historia medica...* cum iconibus Bruxelles, Mommart, 1639. Curieux ouvrage écrit en latin, donné à Liège comme livre de prix, et dans lequel se trouvent renseignés judicieusement tous les remèdes tirés des différentes parties des animaux d'après les auteurs grecs, latins, arabes, hébreux, allemands, français, italiens, etc. Tels ils sont renseignés, tels ils sont encore employés actuellement comme remèdes populaires. J'en ai cité un ou deux seulement : verbo *Tinche*, *stron d'colon* et passim.

Chartes et privilèges des métiers de la bonne ville de Liège.  
*De Vigne*. Corporations et métiers flamands et brabançons.  
Magasin pittoresque : Années 1877-78-79-80 verbo apothicaire.

(Petit dictionnaire des arts et métiers avant 1789.)

Dictionnaire portatif des arts et métiers, 2 volumes. Paris,  
Lacombe 1767 : Apothicaire.

*Laboulaye*. Dictionnaire des arts et métiers, 2<sup>e</sup> édit.

*Lemery N. Chymie*. — Id. Cours de pharmacie. { Des extraits de ces  
*Valmont de Bomare*. — *Mérat et de Lens*. Dict. { quatre ouvrages se  
retrouvent dans :  
Dorevault : l'Officine.

*Verdot*. Historiographie de la table.

*Scultetus*. Armamentarium chirurgicum. — *Bærhæve*. Epistolæ medicæ.

*Palman*. Recherches sur les propriétés médicales du charbon de bois. Paris, Gabon, 1829.

*Dr Munaret*. Causeries médicales, 1 volume. Lyon, 1869.

*Dr Witkowsky*. Anecdotes médicales 5 volumes. Marpon et Flammarion. Paris.

*Crépin*. Flore belge.

*G. Simon*. De nieuwe troost der armen.

Le solide trésor du petit Albert.

Les secrets d'Albert le Grand.

Variétés bibliographiques de la librairie *Rolland* Paris, 1889, contenant la première partie d'une très curieuse et très savante Flore populaire relatant les noms vulgaires des plantes dans une foule de dialectes et de langues.

Bulletins de la Société de la littérature wallonne, de la Société horticole de Huy et du Canton de Héron, etc.

*Dr Meyer*. Origine des apothicaires de Bruges et commentaire par *Pasquier*.

# GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE

DU

## CHAPELIER EN PAILLE

PAR

**G. MARCHAL et J. VERTCOUR**

INSTITUTEUR.

INDUSTRIEL.

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

### A

**Aidant**, s. m. Liard : ancienne monnaie de cuivre, valant le quart d'un *patârd*. Les marchands de tresses comptent encore aujourd'hui par *patârd*, *skellin* et *blâmûse*.

**Aiwan**, s. m. Mesure de longueur équivalant à un mètre deux centimètres et employée uniquement pour le mesurage des tresses.

**Amoniaque**, s. m. Alkali volatil ; liquide servant à enlever les taches des chapeaux de couleur.

**Apaïller**, v. Assortir les tresses.

**Apprestège**, s. m. Apprêtage ; action d'apprester.

**Apprester**, v. Apprêter, v. *èssâcler*.

**Appresteu**, s. m. Apprêteur ; ouvrier qui s'occupe de l'apprêtage des chapeaux.

**Apprêt**, s. m. Colle de poisson délayée servant à donner de la consistance au chapeau.



**Apprindisse**, s. Apprenti, ie.

**Arrondissoir**, s. m. Arrondissoir ; outil servant à établir la mesure à donner aux bords des chapeaux non cousus, tels que maillés, manille, etc.

**Assorti**, v. Assortir les tresses.

**Astiche**, s. f. Epissure ou remaillure ; action de retresser deux bouts de tresses l'un à l'autre dans la confection du chapeau.

**Astichf**, v. Renouveler le brin de paille (stou) dans le tressage.

**Astohèye**, s. f. Litt. enjambée ; *kause à l'astohèye* : coudre vite et à longs points ou faire un mauvais ouvrage.

**Attèche**, s. f. Epingle courte, servant à fixer le chapeau sur la forme.

**At'ni**, v. Etirer la tresse pour rétrécir le chapeau.

**At'nou**, adj. État du chapeau lorsqu'on lui a fait l'action *d'at'ni* : *on chapai trop at'nou* ; un chapeau n'ayant pas assez d'ampleur.

**Avaloir**, s. m. Avaloir ; outil servant à faire descendre le lien du chapeau.

**Awèye**, s. f. Aiguille.

**Awlèye di fi**, s. f. Aiguillée de fil ; étendue de fil qu'on passe dans l'aiguille.

## B

**Bache**, s. m. Mouilloir, baquet en zinc ou en bois, servant à conserver la paille humide pendant le tressage.

**Balafne**, s. f. Balaine, tige plate et mince, servant de montant dans la confection des tresses dites de fantaisie.

**Ballot**, s. m. Ballot ; *on ballot d'trèye*, un ballot de tresses.

**Bande**, s. f. Lame ; nombre indéterminé de ronds de tresse.

**Banse**, s. f. Petite manne d'osier excortiqué, employée par les couseurs à la main et destinée à contenir tout ce qui est nécessaire à leur travail.

**Baradat**, s. m. V. *Bavolet*.

**Barette**, s. m. Leton recouvert de papier, suppléant à la forme pour les carcasses dites de Linon.

**Batte**, v. Battre ; *batte cape*, battre le chapeau nommé *cape* pour en adoucir la paille.

**Batteu**, s. m. Marteau à large tête pour battre la *cape*.

**Bavolet** ou **baradat**, s. m. Bavolet ; bord de derrière d'une capote.

**Bèche**, s. m. Dent de scie ; tresse dont le bord se compose d'une dent et demie répétée, ce qui lui donne la forme d'une scie.

**Bèchette**, s. f. Sommité ; partie de la tige d'épeautre comprise entre l'épi et le premier nœud : *dès trèye à bèchette*, tresses confectionnées avec des *bèchette*.

**Blâmûse**, s. f. Ancienne monnaie valant 30 centimes.

**Blanc**, s. m. Bain destiné à blanchir la tresse.

**Blanqui**, v. Blanchir ; opération qui consiste à passer la tresse dans un bain d'ammoniaque ou autre substance pour lui donner plus de blancheur.

**Blanquihège**, s. m. Blanchissage.

**Blanquihieu**, s. m. Blanchisseur ; celui qui blanchit la tresse.

**Blé**, s. f. Epeautre. C'est le chaume de cette plante qu'on emploie de préférence comme matière première pour la confection de la tresse.

**Bloquaï**, s. m. Bloc de bois sur lequel on bat la *cape*.

**Boirai**, s. m. Petite botte : *on boirai di stou ; on boirai di sopette*.

**Boirder**, v. Border.

**Boirdeure**, s. f. Bordure.

**Bôler** ou **broudf**, v. travailler grossièrement.

**Bôleu** ou **brôdieu**, s. m. Ouvrier qui travaille grossièrement.

**Bonnêt**, s. m. Bonnet de coton que l'on tire sur la forme pour lui donner plus de volume.

**Bosse**, s. f. *Wä* dont les épis ne sont point encore coupés.

**Boubénne**, s. f. Bobine de fil.

**Bouhtaï** s. m. Etui où le couseur met ses aiguilles.

**Bouler** v. Rouler : *bouler s'trêye*, rouler sa tresse.

**Boulêt**, s. m. Rouleau de tresse.

**Bouter**, v. litt. stimuler, s'animer l'un sur l'autre au tresser : *bouter à l'heunne ; bouter à l'banse ; bouter à l'heure*.

**Bouter jus**, v. Action de plier la tresse pour passer du cou-sage du fond à celui de la tête du chapeau.

**Bouteure-jus**, s. f. Carre ; endroit où l'on a *bouté-jus*.

**Brésilien**, s. m. Brésilien ; chapeau à larges bords provenant du Brésil.

**Bride**, s. f. V. *Crole*.

**Brodale**, s. f. Tresse de mauvaise qualité.

**Broque**, s. f. Pointe en bois à laquelle on met pendre le chapeau pour le faire sécher.

**Broûler**, v. Brûler ; repasser avec un fer trop chaud.

**Bûsaï**, s. m. Fêtu de paille trop gros pour entrer dans le tressage.

C

**Caisse d'artike**, s. f. Caisse en bois servant à l'expédition des chapeaux.

**Calotte**, s. f. Casquette, *ine calotte di trèye*, une casquette de paille.

**Campagnârd**, s. m. Ouvrier qui va faire *campagne*.

**Campagne**, s. f. Campagne se dit de la saison qu'un ouvrier va faire chez un patron : *aller fer campagne*; *fer 'ne longue campagne*.

**Cangî**, v. Changer; *cangî on vîx chapai*, changer un vieux chapeau de forme.

**Canon**, s. m. Poêle servant à chauffer les fers à repasser.

**Cape**, s. f. Chapeau de femme de forme surannée que l'on porte encore dans certaines régions du pays : *Dès cape d'Anvers*; *dès cape di Gand*.

**Capote**, s. f. Capote; espèce de chapeau de femme.

**Capteu**, s. m. Couseur de *cape* et *qwarès-cou*.

**Carcasse**, s. f. Carcasse. Modèle d'après lequel le formier travaille.

**Cârlus**, s. m. Carlin. Monnaie ancienne, valant deux skellins.

**Cârtou**, s. m. Carton que l'on met dans le fond des chapeaux dits *qwarès cou*.

**Castôr**, s. f. Genre de tresse.

**Cèke**, s. m. Litt. Cercle. Bride servant au repassage de la toque.

**Cèle**, s. f. Faucille; instrument pour couper l'épeautre, consistant en une lame d'acier dentée et courbée en demi cercle.

**Centimète**, s. m. Centimètre. Nom que les chapeliers donnent au mètre.

**Cère**, s. f. Cire, servant à lustrer les chapeaux manilles.

**Chambe**, s. f. Litt. Chambre; atelier : *li chambe dès coseu*; *li chambe dès r'passeu*.

**Chambrèye**, s. f. Chambrée; personnel d'un atelier.

**Chapai**, s. m. Chapeau. *Chapai d'trèye*, chapeau de paille. *Chapai d'jardin*, *chapai d'bagne*.

**Chape**, s. f. Toit en paille dont on couvre la moyette d'épeautre.

**Chèyîre**, s. f. Chaise en bois. La chaise employée par les couseurs en paille a une forme rustique spéciale.

**Chèmnî** ou **Cherbon**, s. m. Charbon de bois servant anciennement au chauffage du fer à repasser.

**Chivèye**, s. f. Cheville; fer attaché à la table sur lequel le repasseur fait tourner sa forme.

**Cisètte**, s. f. Ciseaux.

**Clé**, s. f. Clef; vis servant à rapprocher les deux rouleaux du cylindre.

**Coiffe**, s. f. Coiffe; garniture intérieure du chapeau.

**Coide**, s. f. Corde, servant au repasseur pour relever le bord des *chapeau Jean Bart*.

**Colle**, s. f. Colle de poisson servant à préparer l'apprêt.

**Collette**, s. f. Gélatine.

**Confôrmateur**, s. m. Conformateur; instrument avec lequel on prend la forme mathématique du chapeau.

**Côpe-loyin**, s. m. Coupe-lien. Échancrure en demi-lune, pratiquée dans l'établi et servant à rendre un coup de fer à l'envers du bord des chapeaux marins.

**Côper**, v. Couper; *côper stou*, couper l'épeautre.

**Copette**, s. f. Syn. de *pindaie*; v. ce mot.

**Côpeu, côpresse**, s. Celui, celle qui coupe l'épeautre.

**Copurnale**, s. f. Dizain; réunion de gerbes d'épeautre appuyées verticalement l'une contre l'autre. Le dizain, comme le dit son étymologie, se compose ordinairement de dix gerbes; mais ce nombre peut varier.

**Corant**, s. m. Longueur indéterminée de tresse; *on corant d'trèye*.

**Côrdéye**, s. f. Cordée; tresse dont un des bords a la forme d'une corde.

**Coreu**, s. m. Litt. Coureur. Celui qui confectionne des chapeaux et les va vendre ensuite lui-même dans le pays.

**Cornaf**, s. m. Fond du chapeau.

**Coronne**, s. f. Couronne; ancienne monnaie valant six francs.

**Coséye ou Cosège**, s. f. Cousage.

**Coseu, keusre'sse**, s. Celui, celle qui coud la paille.

**Costeure**, s. f. Couture par laquelle on commence le fond des capotes en fer à cheval.

**Cotte**, s. f. Gaine des céréales.

**Cou**, s. m. Partie de la tige d'épeautre comprise entre deux nœuds.

**Coutai**, s. m. Couteau servant à éplucher les courtes *stiches*.

**Coûte**, s. f. Rond filé; morceau de tresse de peu de longueur qui forme soit l'échancrure, soit la saillie de certains chapeaux.

**Cowa**, s. m. Bout; *on cowa d'trèye*, un bout de tresse. *Cowa* a aussi la même signification que *corant*; v. ce mot.

**Cowe di vache**, s. f. Litt. Queue de vache; se dit d'une tresse dont la largeur est irrégulière.

**Cowètte**, s. f. Demi-pièce. La *cowètte* est de 28 *aiwan*.



**Crameu**, s. m. Terrine; vase de terre servant à contenir l'apprêt.

**Crankhion**, s. m. Retors qui se forme dans la tresse en la maniant.

**Crole**, s. f. 1. Bride; bord relevé du chapeau d'homme.  
2. Forme en bois servant au repassage des bords relevés.

**Cûr**, s. m. Cuir; ruban en cuir que l'on coud à l'intérieur des chapeaux d'hommes.

**Curer**, v. Blanchir par l'action de l'air.

**Cwâré-cou**, s. m. Chapeau de femme de forme très ancienne, que l'on confectionne encore de nos jours pour le nord de la Hollande.



**Dé**, s. m. Dé; petit cylindre de métal creux, que l'on met au bout du doigt pour coudre. Le dé du couseur en paille n'a pas de fond.

**Diamète**, s. m. Diamètre.

**Dihâssf**, v. Litt. déchausser, dégainer; action par laquelle on débarrasse la paille de sa gaine.

**Diheuse**, v. Découdre.

**Dimêye sîse**, s. f. Litt. demi-soirée; sortie que les tresseuses font au milieu de la soirée : *fer d'mêye sîse*.

**Dimêye dint**, s. m. Demi-dent; dessin de tresse que l'on obtient en tordant un brin de paille.

**Dint**, s. m. Dent; dessin de tresse que l'on obtient en tordant un brin de paille sur un autre.

**Disfôrmer**, v. Enlever le chapeau de la forme.

**Disfôrmoir**, s. m. Déformoir; lame en bois ou en acier servant à détacher le chapeau de la forme.

**D'hâsson**, s. m. Déchet provenant du dégainage.

**Dobe**, s. f. Double. *Dobe trèye*, tresse confectionnée avec des *stou* mis en double.

**Dobe pènne**, s. f. Bord double. — Doublure.

**Dobe vòye**, s. f. Doublure; dernier rond du chapeau lequel est en double.

**Drèssf**, v. Dresser; mettre un chapeau sur la forme.

**Dri-pont**, s. m. Piqûre que l'on obtient en faisant un point en avant puis un point en arrière.

**D'avant-pont**, s. m. Opposé de *dri-pont*.

## E

**Èballer**, v. Emballer; *èballer dès trèye*, emballer des tresses.

**Èchangré**, adj. Échancré.

**Èchangrège**, s. m. Échancrure.

**Èchangrer**, v. Échancrer; action de coudre les ronds-filés.

**Èfiler**, v. Enfiler : *èfiler ine awèye*, enfiler une aiguille.

**Èlastique**, s. m. Élastique.

**Èler**, v. Trier. Opération qui consiste à écarter les gros *stou* des fins : *èler stou*.

**Èlèhège**, s. m. Triage.

**Èponge**, s. f. Éponge servant à décatir le chapeau.

**Essâclège** ou *apprestège*, s. m. Apprêtage.

**Essâcler** ou *apprester*, v. Apprêter; opération qui consiste à passer le chapeau dans l'apprêt pour lui donner de la consistance.

**Ètiquète**, s. f. Étiquette.

**F**

**Fabrique**, s. f. Fabrique; établissement où l'on s'occupe de la confection des chapeaux.

**Faine**, s. f. Produit de l'action de fainner.

**Fainège**, s. m. Action de fendre la paille.

**Fainner**, v. Fendre; diviser le fêtu de paille à l'aide de l'*ustèye*.

**Fantaiséye**, s. f. Fantaisie; tresse dont la texture offre des dessins.

**Fer sise**, v. Terminer la soirée : *A 11 heure, il è tîmps dè fer sise.*

**Fer stou**, v. Action de prendre une à une les tiges d'épeautre hors des gerbes, d'en faire des poignées, de les peigner, d'en couper les épis et de les lier en *wâ*.

**Fi**, s. m. Fil.

**Fi d'arka**, s. m. Fil de fer que l'on coud dans le bord des chapeaux dits *qwârés-cou*.

**Fier à glacer**, s. m. Fer à repasser.

**Fier di chvâ**, s. m. Fer à cheval; fond de capote commencé en porte.

**Fier di pâquf**, s. m. Lissoir en bois.

**Fin-furlet**, s. m. Fêtu de paille trop fin pour entrer dans le tressage.

**Flîme**, s. f. Echarde de paille.

**Floche**, s. f. Nœud; *dès trèyes à floche*, tresses dont le bord est composé de dessins figurant des nœuds.

**Flouhe**, s. f. Moment où la chapellerie en paille est dans la plus grande activité: *Li flouhe kimince vès Pâques.*

**Fôrme**, s. f. Forme en bois sur laquelle on dresse le chapeau.

**Fôrmeu**, s. m. 1. Formier, celui qui fait et vend des formes.  
— 2. Formeur, celui qui dresse les chapeaux.

**Fôûrâte**, s. f. Travail que l'ouvrier fait en plus de sa journée : *Ouvrer fôûrâte*.

**Frômion**, s. m. Forme mince et sans bord servant à maintenir ouverte l'entrée du chapeau pendant le repassage du bord.

**Frumint**, s. f. Froment. La paille du froment ainsi que celle de l'épeautre donne la matière première de la tresse.

## G

**Gârni**, v. Garnir; opération qui consiste à coudre la coiffe, le cuir, le ruban et la bordure sur le chapeau.

**Gârnihrêsse**, s. f. Garnisseuse; femme qui garnit les chapeaux.

**Gîse**, s. f. Trait; *ripasser à longues gîse*, repasser à longs traits.

**Glacer** ou **r'passer**. Repasser. Le mot glacer est surtout employé par les vieux chapeliers.

**Glaceu** ou **r'passeu**, s. m. Repasseur.

**Grain d'sé**; **grain d'avônne**; **grain d'riz**: tresses de fantaisie.

**Grêye**, adj. E cru; état de la tresse qui n'a subi aucune opération soit de blanchissage, soit de teinture.

## H

**Hâlachet**, s. f. Tresse à trois bouts.

**Hârd**, s. m. Espace de tresse entre deux suites de *stiche*.

**Hâr èt hotte**, s. f. Tresse qui forme des zigzags.

**Hâsplêye**, s. f. Echeveau; *ine hâsplêye di fi*, un écheveau de fil.

**Hau**, s. m. Dizain dont les gerbes sont couchées.

**Haver**, v. Eplucher les courtes *stiche* des tresses simples avec le couteau.

**Henne**, s. f. Espace de tresse où est entré un brin de paille de toute sa longueur.

**Héve**, s. f. Rainure dans un des rouleaux du cylindre et qui évite l'écrasement des dents de certaines tresses.

**Ho**, s. m. Ecaille entourant le grain d'épeautre.

**Hovlète**, s. f. Brosse servant au lavage des chapeaux.

**Huflet**, s. m. Litt. Sifflet; *fer on huflet* : action de rejoindre deux tresses en n'entrelaçant que les premiers *stou*.

## I

**Intrêye**, s. f. Entrée. Contour de l'intérieur du chapeau au lien.

**Intriprèneur**, s. f. Entrepreneur. Celui qui va chercher de l'ouvrage chez un fabricant pour le confectionner chez soi.

## J

**Jâbe ou Geâbe**, s. f. Gerbe.

**Javai**, s. m. Javelle.

**Jêter court** : tresser serré; *jêter lon*; contraire de *jêter court*.

**Jonc**, s. m. Jonc.

**Joû** (*trêye à*). Tresse Joinville; tresse dont la structure offre des interstices.

## K

**Keuse**, v. Coudre; *keuse àx pièce*, coudre à la pièce; *keuse à l'journêye*, coudre à la journée; *keuse à l'heure*, coudre à l'heure.

**Kimincf**, v. Litt. commencer; tourner le bouton de tresse pour commencer le chapeau.

**Kranskénne**, s. f. Tresse faite avec deux bouts.

**Kwassf**, v. Pousser avec force sur le fer à repasser : *On chapai trop pau kwassî.*

**Kwèslaine**, s. f. Tresse à 3 bouts; début des enfants dans le tressage.

## L

**Lampe à soufe**, s. f. Creuset que l'on met dans le souffoir et dans lequel s'opère la fusion du soufre.

**Lâse**, s. f. Carton servant à l'expédition des chapeaux : *Ine lâse âx chapai.*

**Lavège**, s. m. Lavage.

**Laver**, v. Laver; opération qui consiste à nettoier les chapeaux avant de les apprêter.

**Laveu**, s. m. Laveur, ouvrier qui lave les chapeaux.

**Léton**, s. m. Leton, fil de fer mince recouvert de coton ou de soie, que l'on coud au bord des chapeaux de dame.

**Létonnègè**, s. m. Letonnage.

**Létonner**, v. Letonner; mettre des letons.

**Létonneu**, s. m. Letonneur; ouvrier qui s'occupe du letonnage.

**Lèvai**, s. m. Ampleur.

**Lèver**, v. Donner de l'ampleur.

**Lèyègè jus**, v. Filer le demi-rond; action de finir le chapeau.

**Ligueu**, s. m. Pièce de bois convexe suppléant à la forme pour le repassage de la tête et du bord du chapeau.

**Lipraf**, s. m. Bord d'une capote relevé par derrière.



**Lesse**, s. f. Liséré. *Treie à lisse* : tresse dont un des bords est luisant.

**Lochette**, s. f. *Lochette di stou*, petite quantité apprêtée pour le tressage.

**Loyf**, v. Lier. *Loyf stou* —, lier les gerbes d'épeautre à la campagne. — *Loyf trèye* ; lier la tresse par pièce.

**Loya**, s. m. Lien consistant en un brin de paille et dont on se sert pour les poignées d'épeautre ou pour les pièces de tresses.

**Loyin**, s. m. 1. Lien de paille dont on entoure les gerbes à la campagne. 2. Corde servant à faire adhérer la tête du chapeau à la forme. 3. Arête du chapeau entre la tête et le bord.

**Longou**, adj. Ovale : *on cornai trop longou*.

**Longuèsse**, s. f. Bordure ; morceau de tresse que l'on coud sur les parties rognées.

**Lurçon**, s. m. Hérisson ; chapeau confectionné avec de la tresse non épluchée.

## M

**Machine**, s. f. Machine à coudre le chapeau.

**Machineu**, s. m. Ouvrier qui coud à la machine.

**Maillé**, s. m. Maillé ; chapeau de paille d'Italie.

**Mailler**, v. Mailler, se dit de certain procédé par lequel les Italiens confectionnent le chapeau en rendant le fil imperceptible.

**Maiset**, s. m. Litt. petit maître ; apprêteur-chapelier qui ne s'occupe que du lavage et de l'apprêtage des vieux chapeaux.

**Maiste-ovrf**, s. m. Contre-maître, chef d'atelier.

**Manille**, s. m. Manille. Chapeau provenant de l'île de ce nom.

**Marchand d'trèye**, s. m. Marchand de tresses.

**Margalé, margalêye**, adj. Bariolé, ée ; *on chapai margalé*, un chapeau bariolé ; *des trêye margalêye*, des tresses bariolées.

**Margaler**, v. Barioler ; faire entrer des pailles de diverses couleurs dans la tresse et des tresses de différentes couleurs dans un chapeau.

**Marin**, s. m. Marin, chapeau dont le bord est plat.

**Marlacha**, s. m. Ouvrier qui s'occupe spécialement du lavage et de l'apprêtage des chapeaux.

**Mârtai**, s. m. Petit marteau servant à assujettir le chapeau sur la forme.

**Masse**, s. f. *Masse di fi*, gros écheveau de fil.

**Mécanique**, s. m. Guimbarde ; cylindre en fer auquel on attachait primitivement le fer pour repasser les chapeaux.

**Mèseure**, s. f. Mesure.

**Mèseure à pôce**, s. f. Litt. mèseure à pouces ; ancienne mesure en bois dont se servent encore les vieux chapeliers.

**Mès'rer**, v. Mesurer.

**Mette à soufe**. Soufrer ; opération qui consiste à blanchir la paille par l'acide sulfureux.

**Molin**, s. m. Cylindre ; petit laminoir en bois ou en fer servant à adoucir la paille.

**Montant**, s. m. Fêtu de paille utilisé dans le tressage du liséré.

**Moû**, v. Litt. moudre ; *moû trêye, moû stou* ; action de passer la paille dans le cylindre pour l'adoucir. Les habitants de la vallée du Geer disent *moû*, expression qui correspond à *moûre* dans le wallon de Liège.

**N**

**Nâle**, s. f. Ruban.

**Nétti**, v. Litt. nettoyer, trier; *netti stous*, opération qui consiste à écarter les mauvais *stou* des bons.

**Neur so on blanc**, s. f. Tresse chinée; nom donné à la tresse à sept bouts obtenue par le tressage d'un *stou* noir collé sur un blanc.

**Nouc**, s. m. 1. Nœud que présente la tige des céréales.  
2. *On nouc di stou*, partie propre au tressage, comprise entre deux nœuds.

**O**

**Oute et oute**, loc. adv. Litt. d'outre en outre; un des modes de cousage : *Keuse oute èt oute*.

**Ouye**, s. m. Litt. œil. Bouton; partie située au milieu du fond du chapeau et par laquelle on le commence.

**Ovrer**, v. Travailler.

**Ovri**, **ouveurreuse**. Ouvrier, ière.

**P**

**Payasson**, s. m. Paillason; tresse faite avec des fétus de paille non divisés.

**Panama**, s. m. Panama; chapeau provenant du pays de ce nom.

**Papi d' veule**, s. m. Papier de verre.

**Paquêt**, s. m. Pièce; mesure employée pour les tresses de fantaisie. Le paquet est de six mètres.

**Parisien** (*Keuse à la*), loc. adv. Un des genres de cousage.

**Parisien**, s. m. Parisien. On désigne par ce nom les ouvriers qui vont faire leur *campagne* à Paris.

**Pasaf**, s. m. Litt. sentier ; *trèye à pasaf*, tresse à neuf bouts dont le milieu est uni et figure un sentier.

**Passe-finètte**, s. f. La plus fine des tresses dites *trèye à cou*.

**Passer à sé**, Litt. passer au sel ; se dit de l'opération par laquelle on passe les vieux chapeaux dans un bain de sel d'oseille pour en enlever les taches.

**Patârd**, s. m. Ancienne monnaie valant environ 6 centimes.

**Patron**, s. m. Patron.

**Paute**, s. f. Epi.

**Pèce**, s. f. Bande de calicot employée dans le repassage.

**Pédale**, s. f. Pédale, tresse d'Italie.

**Pène**, s. m. Peigne ; instrument agricole servant à nettoyer les poignées d'épeautre.

**Pénf**, v. Peigner.

**Penne**, s. f. Bord du chapeau.

**Picètte**, s. f. Pincette servant à arracher les épingles fixant le chapeau sur la forme.

**Pièce** (*ovrer âx*). Travailler à la pièce ; travail rémunéré d'après la quantité.

**Piec'teu**, s. m. Ouvrier travaillant à la pièce.

**Pindèye**, s. f. Brassée ; longueur comprise entre les deux extrémités des bras étendus horizontalement ; mesure de tresse équivalant à un aiwan et demi.

**Piquette**, s. f. Piquette ; espèce de poinçon servant à régler les ronds de tresse dans la tête du chapeau.

**Plaquéye**, s. f. 1. *Dè l' plaquéye*, tresse double. 2. *Ine plaquéye*, nom donné à 2 *stou* collés l'un à l'autre et servant à confectionner la tresse double.

**Plâstrer**, v. Enduire le chapeau de riz de blanc de neige.

**Pleutf**, v. Plisser.

**Ploumer**, v. Litt. Plumer. Eplucher, action qui consiste à couper les nœuds et bouts de fil qui restent dans le chapeau après le cousage.

**Ploumètte**, s. f. Restant des aiguillées de fil.

**Plot**, s. m. Forme sur laquelle on repasse les bords des chapeaux.

**Poirtèye**, s. f. 1. Travail que la tresseuse porte chez le marchand de tresses. 2. Quantité de paille que l'on passe en une fois dans le cylindre : *ine poirtèye di stou*.

**Poirter**, v. Porter ; *poirter sès trèye*, porter ses tresses.

**Pont**, s. m. Point, *pont d'fi*, point de fil.

**Potte**, s. f. Creux entre deux bords saillants des rouleaux du cylindre.

**Pouf** (*ènne aller so*), loc. adv. Partir au hasard ; se dit des chapeliers qui partent pour l'étranger sans engagement.

**Pougnèye**, s. f. Poignée ; *ine pougnèye di stou*, *ine pougnèye di sopette*. — 2. *Pougnèye d'on fier*, manche d'un fer à repasser.

**Pouricou**, s. m. Fétu de paille altéré.

**Prangire**, s. m. Sieste ou méridienne.

**Prèsse**, s. f. Presse ; machine à repasser les chapeaux.

## Q

**Qwåde**, s. f. Quart de l'*aiwan*, v. ce mot.

**Qwárt**, s. m. Quart ; quatrième partie d'une pièce, valant 14 mètres.

**Qwitte**, s. f. Tâche imposée : *Avez-v' fait vosse qwitte ?*

**R**

**Raiwège**, s. m. Retoisage.

**Raiwer**, v. Retoiser la tresse après l'épluchage.

**Rapprèster**, v. Réapprêter.

**Rasséchf**, v. Syn. d'*atni* ; v. ce mot.

**Rastichf**, v. Episser ou remailler.

**Réglé**, **éye**, adj. Réglé, ée : *trèye réglêye*, tresse réglée.

**Régler**, v. Régler.

**Rèhaussi**, v. Rehausser ; mettre de la large tresse à l'endroit que doit recouvrir le ruban.

**Ribouter**, v. Lever ; donner de l'ampleur.

**Rid'heuse**, v. Découdre une seconde fois.

**Rijet** (*fer leu*) s. Action par laquelle l'épeautre se purifie à la campagne : *dès stou qui fèt leu r'jèt*.

**Rijettêye**, adj. *trèye rijettêye*, tresse altérée par l'humidité.

**Rijetter**, v. S'altérer : *Li crouwin fait r'jeter les trèye*.

**Rijonde**, v. Rejoindre deux bouts de tresse.

**Rikeuse**, v. Recoudre.

**Rimagni**, v. Contracter ; faire rentrer l'ampleur d'un chapeau.

**Rimette**, v. Remettre ; *rimette à tiesse*, *rimette à penne* ; se dit de l'action d'amener soit la tête, soit le bord du chapeau sous le fer à repasser, dans le travail à la guimbarde.

**Rimoû**, v. Remoudre ; *rimoû treie*.

**Ripasser** ou **glacer**. Repasser, action de passer un fer chaud sur le chapeau.

**Ripassège** ou **Ripasséye**, s. m. Repassage.

**Ripasseu** ou **glaceu**, s. m. Repasseur.



**Ritonde**, v. Litt. retondre. Eplucher, couper les *stiche*, à l'aide des ciseaux.

**Ritondège**, s. m. Epluchage.

**Ritondeu, ritondresse**, s. Celui, celle qui s'occupe de l'épluchage.

**Ritoûrner**, v. Litt. retourner. Retaper; découdre un vieux chapeau et en recoudre la tresse à l'envers.

**R'nou-strin**, s. m. pl. Déchets provenant du peignage de l'épeautre.

**Roge-fl**, s. m. Fil rouge servant à marquer les vieux chapeaux destinés au lavage.

**Rôlai**, s. m. Rouleau; partie du cylindre; v. *molin*.

**Role**, s. f. Anneau en paille large, de 10 à 12 centimètres et de diamètre de même dimension, sur lequel les tresseuses roulent leur ouvrage.

**Rôler**, v. Rouler; *rôler s'trêye*, rouler sa tresse.

**Rondêlle**, s. f. Rondelle en carton que l'on mettait sur le trépied pour le repassage du fond du chapeau.

**Rongeur**, s. f. Rognure.

**Rongi**, v. Rogner.

## S

**Sâce**, s. f. Les vieux chapeliers sous ce nom désignent l'appret.

**Samaïne**, s. f. Semaine. Dans la chapellerie en paille l'engagement des ouvriers se fait ordinairement à la semaine : *wangnî 'ne haute samaïne*; *fer 'ne campagne di 20 samaïne*.

**Savon**, s. m. Savon mou, servant au lavage des chapeaux.

**Savon d' Marsèye**, s. m. Savon servant à rendre plus glissant le fer à repasser.

**Sé**, s. m. Sel d'oseille; v. *passer à sé*.

**Séchai**, s. m. Sac en papier servant à l'emballage des chapeaux.

**Si**, v. Seoir; s'asseoir sur la tresse toisée, pour lui faire conserver la forme acquise par le toisage.

**Simpe**, adj. Simple *Des simpès trèye*, des tresses simples, tresses faites en n'employant qu'un seul *stou* à la fois, en opposition avec les tresses doubles.

**Sitiche**, s. f. Epluchure. Bouts de paille dépassant la tresse à l'endroit et à l'envers.

**Sitroufler**, v. Princer des poignées de fétus de paille.

**Size**, s. f. Litt. Soirée 1. *Aller à l'size*, aller à la soirée, expression employée par les tresseuses qui se rendent en collectivité dans une même maison pour s'adonner à leur travail. — 2. *Ine size* : ensemble des tresseuses fréquentant la même maison : *ine joyeuse size*.

**Sizleu**, **sizleuse** ou **sizèlrèsse**, s. Personne qui fait partie d'une soirée.

**Skèllin**, s. m. Schelling; ancienne monnaie, valant 60 centimes.

Proverbe : *Li ci qui s'lève timpe a dès skèllin; li ci qui s'lève tard n'a qu'des patârd*.

**Skévèneigne**, s. m. Scheveningue; chapeau de femme fabriqué pour le port de mer de ce nom.

**Sofflet**, s. m. Petit soufflet servant à activer la combustion du charbon que l'on mettait dans l'ancien fer à repasser.

**Songe**, s. f. Neuvième partie d'*ine bosse di stou*; v. ce mot.

**Sopète** ou **bèchètte**, s. f. V. ce mot.

**Soûfe**, s. m. Soufre; sert à produire l'acide sulfureux destiné à blanchir la paille.

**Soufrer**, v. Soufrer. Enduire les chapeaux de paille d'Italie de soufre pulvérisé.

**Stamper**, v. Action de lever la poignée de paille et de la laisser retomber pour donner à sa base une surface plane.

**Stinde**, v. Etirer ; *stinde li trèye* : étirer la tresse.

**Stindowe**, adj. Etirée ; *trèye trop stindowe*, tresse trop étirée.

**Stou**, s. m. 1. Epeautre sur pied : *ine terre di bais stou*. 2. Tige dont on a coupé l'épi : *on wâ di stou*. 3. Fétu de paille débarrassé de sa gaine : *on boirai di stou*. 4. Nom donné à chacune des parties du fétu divisé à l'aide de l'usteie, syn. de *fainne*, v. ce mot : *in lochette di stous*.

**Strî**, s. m. Tire-pied ; bande de calicot dont les deux bouts sont attachés à une corde et qui, par une tension exercée par le pied, assujettit le chapeau sur la forme.

**Stricheu**, s. m. Os dont les bords présentaient des échancrures dans lesquelles on faisait anciennement passer la tresse pour l'adoucir. Cet instrument a disparu de l'industrie depuis l'invention du cylindre.

**Strichî**, v. Action d'adoucir la tresse à l'aide du *stricheu*.

## T

**Tape-foû**, s. m. Rebut ; fétu de paille impropre au tressage.

**Tâve**, s. m. Etabli muni de chevilles et auquel travaille le repasseur.

**Tènne**, adv. Litt. mince. *Keuse tènne*, coudre de façon à ce que les deux ronds de tresses avancent peu l'un sur l'autre. *Keuse hatte et tènne et à longs pont* : coudre vite et mal.

**Tessai**, s. f. Moyette ; petite meule provisoire que l'on fait dans les champs pour garantir l'épeautre de la pluie.

**Ticlêtte**, s. f. Sac de cotonnette à carreaux que les tresseuses et couseurs emploient pour porter leur travail.

**Tidôr**, s. m. Béret, toque ronde et plate.

**Tièsse**, s. f. Tête; *tièsse di chapai*, partie du chapeau entre le fond et le bord.

**Tièsse di leup**, s. f. Litt. Tête de loup. Forme en bois dont on agrandit à volonté la circonférence à l'aide d'une vis et employée pour élargir les chapeaux.

**Tièstf** s. f. Calotte; tête de chapeau à laquelle manque le bord.

**Tinde**, v. Teindre.

**Tindeu**, s. m. Teinturier; celui qui s'occupe de teindre la paille.

**Tindrèye**, s. f. Souffroir; coffre où l'on brûle du soufre pour blanchir la paille.

**Tinteure**, s. f. Teinture.

**Toirchêye**, s. f. V. *cordêye*.

**Toirchi**, v. Tordre : *toirchi li stou*.

**Toque**, s. f. Toque; chapeau de femme.

**Toser**, v. Toiser.

**Toseu**, s. m. Instrument en bois en forme de I sur lequel on toise la tresse.

**Trèye**, s. f. 1. Tresse; tissu plat de fétus de paille entrelacés. *Trèye à sept* : tresse à sept bouts simples. — *Trèye à jou* : Joinville ou trou-trou. — *Trèye à 2 roye* : tresse à 11 bouts. — *Trèye cordêye* : tresse cordée. — *Trèye à bêche* : dent de scie. — *Trèye à lisse* : liséré. — *Trèye à lon*; *trèye à cou*; *trèye à bèche* ou *à sopette*; *trèye à pasai*; *trèye à dint*; *trèye à ori d'banse*; *trèye à pique*; *trèye à onnai*; *trèye à dixèyès dint*, etc., etc. — 2. Pièce : 5 *trèye à jou*, 5 pièces Joinville.

**Triège**, s. m. Tressage.

**Trèyi**, v. Tresser.

**Trieu**, *trèy'rèsse*, s. Celui, celle qui tresse la paille.

**Treus-pfd**, s. m. Litt. Trépied ; ancien instrument à trois pieds sur lequel l'ouvrier mettait sa forme pour repasser le fond du chapeau.

**Trissi**, v. Tresser ; se dit d'un certain mode de tressage.

## U

**Ustèye**, s. f. Litt. outil ; petit cylindre en fer servant à fendre les fétus de paille.

## V

**Vantrin**, s. m. Tablier. Les chapeliers emploient le tablier blanc.

**Vièrni**, v. Vernir.

**Vièrnis**, s. m. Vernis servant à donner le lustre aux chapeaux teints.

**Vôye**, s. f. Rond ; se dit de chaque rond de tresse entrant dans la confection du chapeau.

## W

**Wà di stou**, s. m. Botte de tiges d'épeautre ou de froment dépourvues de leurs épis.

---

VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DU

PÊCHEUR

PAR

Achille JACQUEMIN.

Si, comme on di, l'patience è l'pus grande des vertu,  
Diew', divins chaque pêcheu, trouv're-t-on p'tit saint d'pus.

« Les pêcheux à l'vège. »

C. DELARGE.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

A

**Abalowe**, s. f. Hanneton. Il sert d'appât.

**Abalowe di four**, s. f. Hanneton solsticial ou d'été. Il sert d'appât. Il se nomme aussi « *bièsse di four* ».

**Abbie**, s. f. An. wal. Alose.

**Abèchi**, V. Amorcer. Embecquer ou embiquer. Garnir d'amorces une ligne. Attacher l'appât à la pointe d'un kaim, d'un hameçon. Se dit aussi *amoirci*.

**Abèye**, s. f. Alose. On l'appelle aussi « *alôye* »; à Namur: « *aubie* ». L'alose remonte dans les eaux de la Meuse au printemps; c'est surtout en mai qu'on pêche l'alose au grand épervier, dit *alosièrè*, entre Visé et Maestricht; avant les barrages, on pêchait l'alose en abondance aux environs de la chapelle du Paradis. « *Trinche d'abèye* »: darne d'alose.



**Abeille**, s. f. An. wal. Alose

**Abèlle**, s. f. Charleroi. Abeille. Sert d'appât.

**Ablète**, s. f. Able ou ablette. *Pâmer comme inn ablète* : Pâmer comme une ablette.

**Ablète coreuse** et *âblète corante*, s. f. Ablette spirilan.

**Aboird**, s. m. Abord, accès.

**Aboirdâbe**. Abordable.

**Aboirdâve**. Accessible.

**Aboirder**, v. Aborder.

**Abôrder**, v. Aborder.

**Acrâwe**, s. f. Saumon qui a atteint toute sa croissance.

**Acrâwe**, s. f. Femelle du saumon. Bécard ou béccard : femelle du saumon. « *Où d'acrawe* » œufs de saumon.

**Acrok'ter**, V. Graffer, accrocher avec une gaffe. *Acrok'ter on batai* : Gaffer un bateau.

**Affouymint**, s. m. Affouillement, excavation dans le fond d'une rivière, le long des murs, etc. (Voc. des maçons.)

**Aillon**, s. m. Saumoneau, jeune saumon qui n'a pas deux ans d'âge. Nom du jeune saumon, jusqu'à ce qu'il ait atteint la longueur de 12 à 18 centimètres.

D'après Forir: Petit poisson qui n'a pas encore atteint la longueur de trente centimètres. On prononce encore ce nom *ayon* ou *awion* et on le donne aussi à la jeune truite.

**Ainwie**, s. f. (Namur.) Anguille.

**Air de Jou**, s. Aube, point du jour. *Lès air de jou*, le point ou la pointe du jour, le crépuscule du matin, l'aurore.

**Aisse**, s. Bord d'un gouffre, où l'eau est calme et où se rassemblent les objets qu'il a entraînés.

**Aiwe**, s. f. Eau. *Corante aiwe*, eau courante. — *Aiwe keute*, eau dormante, eau stagnante. — *Côp d'aiwe*, coup d'eau; courant d'eau; chenal. Anc. wal. *eaue*.

**Alose**, s. f. Remacle, alose.

**Aloye**, s. f. Alose.

**Ambion**, s. m. Papillon, synonyme de *Pâvion*, mais d'un emploi plus rare.

**Amblève**, Amblève. A sa source au village de d'Heppenbach, en Prusse, forme au village de Coö, une cascade connue dans le pays sous le nom de « *tranche-à-Coö* », qu'on pourrait traduire par tranchée de Coö, et se jette dans l'Ourthe à Comblain-au-Pont.

**Amoircège**, s. m. Action d'amorcer; appât. *Lès pèheu kinohèt l'amoircège qu'i fâ*. Les pêcheurs connaissent l'espèce d'appât qui convient.

**Amoirci**. V. Amorcer, garnir d'amorces.

**Amoice**, s. f. Amorce, appât, leurre. Ce qu'on attache à l'hameçon pour attirer et prendre les poissons. Les noms des principaux appâts se trouvent à leur place dans ce vocabulaire.

**Amont (èn')**. Prép. En amont, côté d'où vient la rivière, opposé d'aval.

**Amprôye**, s. f. Lamproie. Elle remonte souvent la Meuse et l'Ourthe dans les mois d'avril et de mai pour frayer. Dans le Luxembourg on l'appelle *lamproyou* ou *sartouille*.

**Ancrer**. V. Ancrer, jeter l'ancre.

**Anwèye**, s. f. *Anguie*, (Mons et Braine l'Alleud) *Anwie*, (Namur); *Awèye*. Anguille. Les pêcheurs donnent le nom de *cowette* aux anguilles de petite dimension. Se trouve dans la Meuse, l'Ourthe et la Méhaigne.

**Anzin** (Namur), s. m. Hameçon.

**Appât**, s. m. Appât, pâture pour attirer les poissons. *Lè vièr èt lès mohe, c'è dè bon-z-appât po lès pèhon* : les vers et les mouches sont de bons appâts pour les poissons (Forir).

**Arène**, s. m. Arène, menu sable, gravier au bord des rivières (Forir).

**Armeur**, s. f. Cordelette d'un filet à pêcher. *L'armeur d'on hèrna d'pèheu* : les cordelettes d'un filet de pêcheur.

**Arroi**, s. m. (Luxembourg.) Senne ou seine, grand filet ayant à peu près la forme du tramail, mais qui est simple, et dans lequel le poisson ne s'emmaille par conséquent pas. On traîne la senne dans la rivière en formant un cercle par la réunion des deux cordes qui sont attachées aux deux extrémités. (Dasnoy.)

**Astale**, s. f. Nom donné à Namur à une certaine façon de pêcher. On tend le filet d'une rive à l'autre du cours d'eau, deux hommes tenant une corde munie de planchettes, balayent le fond de l'eau en amont, chassant devant eux le poisson qui va se faire prendre dans le filet.

**Attélé** (esse), V. Littéral. Etre attaché; expression du pêcheur pour signifier que l'hameçon est retenu au fond de l'eau et qu'il ne peut le détacher.

**Aubie**, s. f. (Namur.) Alose.

**Aublètte**, s. f. (Verviers, Namur et Charleroi.) Ablette.

**A vallêye**, prép. En aval, côté vers lequel descend la rivière.

**Aveine**, s. f. (Luxembourg.) Avoine, sert d'appât.

**Avion**, s. m. Saumoneau.

**Aviron**, s. m. Aviron, rame. Longue pièce de bois, dont on se sert pour faire mouvoir les bateaux, chaloupes, etc.

**Avône et avônne**, s. f. Avoine, sert d'appât. Luxembourg: *aveine*.

**A-waye**, Adv. A gué. Endroit où l'on peut passer une rivière sans nager et sans s'embourber.

**Awhai**, s. m. Fretin, menuise; petits poissons qui ne peuvent servir que d'amorces.

**Awhai**, s. m. Alevin, jeunes poissons qui servent à peupler un étang, un cours d'eau. *Taper d' l'aw'hai d'vins on vuvi*, jeter de l'alevin dans un étang; aleviner un étang.

**Ayon**, s. m. Saumoneau.

## B

**Balowe**, s. f. *Balawe*, (Verviers.) *Balouche*, (Luxembourg, Namur.) Hanneton.

**Balowe**, s. m. Nase. Ce nom lui est donné jusqu'à l'âge de deux ans; après ce temps on le nomme *hôtiche*.

**Anke**, s. f. Ancre. Instrument de fer à branches aiguës et recourbées pour arrêter les bateaux.

**Banète**, s. f. Nacelle de pêcheur dans laquelle se trouve un banneton.

**Bankai**, s. m. Siège à l'arrière du bateau.

**Banni**, s. m. (Mons.) Poisson qui n'est pas frais.

**Banstai**, s. m. Panier aux poissons.

**Barbai** ou **Barbeau**, s. m. Barbeau commun.

**Barbai**, s. m. Mouche bleue, nommée aussi *mohe à l'châr*. Elle sert d'appât.

**Barbiyon**, s. m. Barbillion, petit barbeau qui n'a pas encore atteint le poids de cinq centigrammes. Les pêcheurs le nomment fréquemment *pougnârd*.

**Barbion**, s. m. Barbillion, moustaches du barbeau.

**Bârrège**, s. m. Barrage.

**Barbotte**, s. f. Nom que l'on donne par confusion à la loche « *mostèye* » et à la lotte « *boulotte* ».

**Basse**, s. f. Bas-fonds.

**Batte**, v. Bracher. Agiter l'eau pour avoir du poisson.

Fouiller, troubler l'eau pour faire entrer le poisson dans les filets (Remacle).

**Batte**, s. f. Digue faite de pieux ou de maçonneries en rivière pour maintenir les eaux à hauteur. *Ax grossès-batte*, litt. Aux grosses battes, endroit situé sur l'Ourthe, près de Liège, entre Angleur et Grivegnée.

**Bécârd**, s. m. Bécârd, vieux saumon mâle, selon les uns, saumon femelle, selon les autres. Ce nom de bécârd serait donné au saumon à cause de son museau en forme de bac.

**Bèche**, s. m. Bec. Ce qui sert aux poissons à prendre leur nourriture.

**Béchèye**, s. f. Amorce, appât, pâture pour prendre le poisson.

**Béchêt**, s. m. Brochet, brocheton, petit brochet.

**Béchi**. V. Mordre à l'hameçon, à l'appât.

**Béch'tâ**, s. m. Petit brochet qui n'a pas encore atteint le poids d'un demi-kilog.

**Béch'ter**. V. Manger par petites bouchées, comme les poissons.

**Bf**, s. m. Biez ou Bief. Anc. wal. *By* dans le recueil des ordonnances de la principauté de Liège : canal qui conduit les eaux sur les roues du moulin.

**Bf (fax)**, s. m. Biez inférieur, biez de décharge.

**Bièsse âbalowe**, s. f. Hanneton. Littéral. : bête aux nases. Peut-être faut-il écrire *bièsse-âx-balowe* dit Grandgagnage.

Ce nom viendrait de ce que l'on se sert parfois de hannetons en guise d'amorces pour prendre le poisson appelé nase, en wallon *balowe* ou *hôtiche*.

**Bièsse di foûr**, s. f. Hanneton de la St-Jean.

**Bthe**, s. f. Bise. Lorsque le vent du nord souffle, le poisson se tient d'ordinaire au fond de l'eau.

**Blancvièr**, s. m. Ver blanc; larve du hanneton qui vit sous terre et cause de grands ravages en dévorant les racines des plantes. Il est très recherché des pêcheurs pour servir d'appât. On le nomme fréquemment *warbeau*.

**Blanke trûte**, s. f. Ombre

**Blètti-songue**. Sang en caillot, sert d'appât.

**Boyai**, s. m. Boyau. Les boyaux servent à faire des ligues solides pour pêcher le barbeau et autres gros poissons.

Après l'plaive, li bon timps freu sûr roter l'barbai,  
Il fâ 'ne bonne foite lignoûle, di bon toirdou boyai.

DELARGE. — *Lès pèheu à l' vège.*

**Boite à z-inche**, s. f. Bolte aux hameçons.

**Bondiffe**, s. m. Banneton, grand coffre percé de trous servant à conserver le poisson vivant dans l'eau, et le bateau lui-même portant ce réservoir. An. wal. *bon diffe* dans Louvrex. *Lès pèheu ont dès nêçalle à bondiffe* : les pêcheurs ont des nacelles à banneton.

**Bouchon**, s. m. Bouchon, flotte.

**Boulotte**, s. m. Lotte commune ou de rivière. Les pêcheurs la considèrent comme la souche des anguilles. On la confond souvent avec la loche et alors ces deux poissons s'appellent *barbotte* ou *popioûle*.

**Boul'ter**, v. Bouiller, troubler l'eau, remuer la vase avec une bouille. *I fâ boul'ter l'aiwe po pèhi âx govion* : il faut bouillir l'eau pour la pêche aux goujons.

**Boul'tège**, s. m. Bouillement.

**Boul'teu**, s. m. Bouille, longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, on lui donne parfois le nom de *ramon d' pèheu*, litt. balai de pêcheur; serait-ce parce que certains pêcheurs emploient un vieux balai à cet usage?

**Bourbaye**, s. f. Bourbe.



**Bourdon.** (Charleroi ) Frelon, sert d'appât.

**Bourdon au miel**, s. m. (Mons.) Mouche à miel, sert d'appât.

**Brâdeur**, s. f. Lignette, ficelle de médiocre grosseur pour faire des filets.

**Brâmette**, s. f. Petite brême. Diminutif de *brême*.

**Brême**, s. f. *Bramme*, (Charleroi.) *Braume*, (Namur.) *Brême*, s. f. (Remacle). Brême. Il y deux espèces de brême dans nos rivières. *Li grande brême*, la brême ordinaire. *Li p'tite brême*, la brême bordelière.

**Brochet**, s. m. Brochet. Les pêcheurs wallons appellent les petits brochets, *bèchèt*, *bèch'tâ*, *pougnard*; *tièsse di brochet*, hure de brochet.

**Brouf**, s. m. Brou, écorce verte de la noix; sert à teindre les filets. Voy. *hâgne*.

**Brouhagne**, s. f. Bréhaigne, carpe qui n'a ni laite, ni œufs.

**Bruant**, s. m. (Mons.) Hanneton.

**Busai**, s. m. Chalumeau. Tuyau entier de grosse plume dont on bouche les extrémités avec une boule de liège percée et noircie.

**Busète**, s. f. Petit tuyau en métal qui sert à relier les différentes parties de la gaule à pêcher.

**Busleûre**, s. f. Même signification que le mot précédent.

## C

**Cabasse**, s. f. Panier. Il sert au pêcheur pour mettre ses provisions et ses amorces, ainsi que le poisson pris à la pêche. Voy. *pêheur*.

**Cabawin**, s. m. (Condroz.) Escarbot commun, Bousier; il sert d'appât.

**Cabot**, s. m. (Mons.) Têtard de grenouille.

**Caerpe**, s. f. (Mons.) Carpe.

**Cajwaf**, s. m. Pareaux. Gros cailloux qui entraînent la senne au fond de l'eau, tandis que le haut de ce filet flotte à la surface.

**Calbe**, s. m. Calibre. Instrument qui sert à mesurer les dimensions des mailles des filets.

**Calibrer**, v. Calibrer. Mesurer avec le calibre.

**Canâl**, s. m. Canal.

**Canot**, s. m. Canot, petit bateau.

**Câpe ou carpe**, s. f. Carpe.

**Cârpai**, s. m. Carpeau, carpillon, petite carpe. Diminutif de *câpe*.

**Cârpette**, s. f. Voy. *cârpai*.

**Cazée**, s. m. Caset, charrées, porte-faix, animalcule aquatique. C'est la larve d'une espèce de phrygane. Il sert d'appât. S. Sigart; gloss. montois.

**Célihe**, *Cèrègè* (Namur), *Cèréhe*, s. f. Cerise, fruit qui sert d'appât.

**Cêrvai**, s. m. Cervelle de veau, sert d'appât.

**Chabot**, s. m. Chabot commun, chabot têtard ou chabot de rivière. Petit poisson en général.

**Chak'ter**, v. Choquer l'eau avec un filet, *Pèhi à chak'ter*, Pêcher au choc.

**Chak'tège**, s. m. Pêche au choc. *Li chak'tège si fai à boird di l'aiwe*: La pêche au choc a lieu au bord des rivières.

**Chak'teu**, s. m. Pêcheur au choc. *Lès chak'teu n' hapèt k' dè p'tits pèhon*: Les pêcheurs au choc ne prennent que du petit poisson. (Forir.)

**Chak'tresse**, s. f. Filet pour pêcher au choc.

**Châlon**, s. m. Asticot, larve, sert d'appât; Luxembourg; *chalan*, Namur *châlon*.

**Châlon**, s. m. Chalon, grand filet que l'on traîne dans les rivières par le moyen de deux bateaux au bout desquels les côtés du filet sont attachés.

**Chaloupe**, s. f. Chaloupe, canot.

**Chantral**, s. (Luxembourg.) Grillon, sert d'appât. Voyez *crichon*.

**Châr**, s. f. Viande, sert d'appât,

**Chazette**, s. f. Larve de la demoiselle ou libellule, sert d'appât.

**Chêye halènne**, s. m. Papillon en général, mais se dit surtout des phalènes.

**Chêna âx pêhon**, s. m. Panier aux poissons. Voyez *pêheur*.

**Chénie**, s. f. (Mons.) Chenille. Voy. *halenne*.

**Chuchenne**, s. f. Autre forme du mot précédent.

**Chûte**, s. f. Petit bateau de pêcheur.

**Ch'venne**, s. m. Meunier chevanne ou chevenne. On le nomme aussi chevesne, barbotteau, juerne, garbotia, garbotteau, chaboisseau.

Les pêcheurs le nomment souvent *mouni* et *pourçai d'aiwe*; ce dernier nom en raison de sa grande voracité.

**Ch'vinai**, s. m. Petit chevanne, il se nomme aussi *coreû*.

**Cisette**, s. f. Sauterelle, sert d'appât.

**Cisin**, s. m. Glaçon.

**Clajot**, s. m. Jonc de marais, plante aquatique, roseau, glaïeul; sert à radouber les bateaux.

**Clajoter**, v. Remplir les fentes, les entailles avec du jonc, des roseaux; *clajoter on batai*; radouber un bateau avec du jonc.

**Cleûse**, s. f. Ecrille, clôture de clayonnage pour arrêter le poisson à la décharge d'un étang. (Forir.)

**Cleûsège**, s. m. Clayonnage, *ouhler d'on kleuzège* : écaille, clôture d'un clayonnage à un étang.

**Cod'lf**, s. m. Cordier, marchand de cordes, artisan qui fait des cordes.

**Coide**, s. f. Corde, terme générique; à Namur; *coucatte*; Bruime, corde qui borde la tête ou l'extrémité d'un filet.

**Coirdalle**, s. f. Cordelette.

**Côpé**, s. m. Petite caque, tonneau scié en deux pour mettre des carpes, etc.; à Verviers: *coupé*.

**Coq d'aousse**, s. m. Sauterelle; sert d'appât. Voyez *pochtâ*.

**Coq d'Ile**, s. m. Libellule ou demoiselle: mieux connu sous le nom de *mârtai d' diale*, sert d'appât.

**Coq du four**, s. m. (Ardenne.) Sauterelle. Voyez *Pochtâ*.

**Coque lévint**, s. m. (Luxembourg). Coque du Levant. Fruit d'un arbre des Indes, d'un brun noirâtre et de la grosseur d'un pois, qui a la propriété d'énivrer les poissons, de manière qu'on peut les pêcher à la main. Dasnoy. Dictionnaire de la province de Luxembourg.

**Côr**, s. m. Coudrier. Bois qui sert à faire les gaules; à Verviers, *chaurnale*; à Malmedy, *côre*; Picard, *caurd*; Boq *caurd*; du latin coryllus.

**Corant**, antè, adj. Courant, *dè l'corante aiwe* : de l'eau courante, eau vive qui coule toujours. *Li korant d' l'aiwe*: le courant, le fil de l'eau.

**Corant-lèsse**, s. m. Nœud coulant.

**Corante**, s. f. Ablette-spirilin. Voyez *âblette*.

**Coreû**, s. m. Chevenne de petite taille. Synonyme de *ch'vinai*.

**Coreû**, **coreûse**, s. f. Ablette-spirilin. Voyez *âblette*.

**Coriant, ante**, adj. Souple, flexible, qui plie aisément, *gn'a rin d' pus coriant qui l' oisîr* : il n'y a rien de plus souple que l'osier.

**Corège**, s. f. Lentille d'eau, plante fluviatile, traïnasse, herbe de St-Jean.

**Cotraî**, s. m. Epervier (\*). Espèce de grand filet affectant la forme d'un cône très évasé.

**Cou d' nèçale**, s. m. Poupe, partie de derrière d'une nacelle.

**Cou d' vège**, s. m. Pied de la gaule, la partie la plus forte. Voyez *vège*.

**Court bouyon**, s. m. Court bouillon, manière d'apprêter les poissons, *magnî 'ne carpe à coûre bouyon* : manger une carpe au court bouillon.

**Coursîre**, s. f. Coursier d'usine.

**Coûtai**, s. m. Libellule. Voyez *mârtai d' diale*.

**Coutai**, s. m. Couteau, *coutai po mètte lès stope* : Etancoir, couteau pour enfoncer les étoupes.

**Coutru-mây'ler**, v. Contre-mailler, doubler par des contre-maîles, les mailles primitives d'un filet.

**Couval**, s. f. Petit gouffre d'eau.

**Covet**, s. m. Pharillon. Petit réchaud où l'on fait un feu de flammes pour attirer le poisson pendant la nuit.

**Covin, covisse**, s. Oeufs fécondés, frai. Luxembourg, *covisse*.

**Crétion, crichon, crition, Crèkion**, s. m. Grillon, sert d'appât. Luxembourg, *chantrai, crèquion*; Namur, *crèkion, cri-cri*; Mons, *crikion, crikelion*; Charleroi, *crèkion*.

(\*) V. De Herrypon. La boutique de la marchande de poissons. Paris, Hachette, 1867.

**Crin-marin**, s. m. Crin, partie qui termine la ligne et à laquelle on attache l'hameçon.

**Croc**, s. m. Gaffe. Perche munie d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est courbe et l'autre droite; Luxembourg, « *faret* ».

**Croc di pêheu**, s. m. Harpon, fichoir de pêcheur. Espadot, espèce de croc pour atteindre les poissons au fond des écluses. (Remacle.)

**Croc di rapêheu**, s. m. Crochet à plusieurs branches servant à retirer de l'eau les objets perdus.

**Crochet**, s. m. Crochet.

## D

**Dagler**, v. Goudronner, enduire de goudron, de brai; spalmer et espalmer, *dagler 'ne nècale* : spalmer une nacelle.

**Daglège**, s. Goudronnage, action et manière de goudronner.

**Dagleû**, s. Celui qui goudronne, goudronneur.

**Daguer**, v. Goudronner, on dit aussi *sméri*.

**Daguèt**, s. Goudron, brai. An. wal., *daglet, daget, daghuet*.

**Dagueu**, s. Goudronneur.

**D'avâl**, s. Côté vers lequel la rivière descend.

**Dihay'ter**, v. Ecailler, ôter, enlever l'écaille, *dihay'ter on pêhon* : écailler un poisson.

**Dihlège**, s. f. Déversoir.

**Digue**, s. f. Digue.

**Dilongue** (à l'), prép. Le long, tout du long, au long de, tout le long. — *Roter tot à l'dilongue di l'aiwe*, marcher tout le long de l'eau; longer, côtoyer la rivière.



**Dimay'ler**, v. Démailler, défaire les mailles d'un filet.

**Dimonter ou dismonter**, v. Démonter. Expression du pêcheur pour signifier qu'ayant eu affaire à un gros poisson, celui-ci a cassé la ligne en se démenant, ou bien que la ligne ayant été accrochée au fond de l'eau, elle s'est brisée par suite des efforts qu'il a faits pour la retirer.

**Discre'he**, v. Décroître, diminuer, *l'aiwe discre'he*, l'eau, la rivière décroît.

**Discre'hège**, s. m. Décroissement.

**Dismoussi 'ne anwèye**, v. Ecorcher une anguille.

**Distoumer**, v. Baisser, décroître en parlant d'une rivière.

**Dragon**, s. m. (Mons.) Libellule ou demoiselle, sert d'appât.

## E

**Ecaye**, s. f. Ecaille.

**Eclûse**, s. f. Ecluse.

**Eÿhe**, s. Remous, sillage, tournoiement de l'eau.

**Ele di pèhon**, s. f. Nageoire.

**En amont**, prép. En amont sur la hauteur, côté d'où vient la rivière.

**Epèh'ner**, v. Empoissonner, peupler de poissons, *èpèh'ner on vuvi*, Empoissonner un étang.

**Epèh'nège**, s. m. Empoissonnement, action d'empoissonner.

**Epèh'neû, eûse**, s. Celui qui empoissonne.

**Epinoke**. (Mons.) Autre forme de *espinoke*. Voyez *spinâ*.

**Escavège**, s. m. Nom que prend le poisson d'eau douce quand il est préparé à la daube. Il se dit encore *scavège*; à Mons et à Charleroi, on dit dans le même sens «*Pèchon à l'escavèche*» on à *l'escavesse*.

**Espinoke.** (Mons.) Epinoche.

**Esturgeon,** s. m. Esturgeon, se dit mieux *sturgeon* et *strugeon*.

**Etang,** s. m. Etang.

## F

**Fer-aiwe,** V. Faire eau. On dit d'un bateau qu'il fait eau, lorsque l'eau y entre au travers du bois, ou par les fentes et les jointures.

**Fèrré,** s. m. Perche de batelier, de passeur d'eau.

**Fèrmètte,** s. f. Fermette. Voyez *bàrrège*.

**Férome,** s. f. Virole, petit cercle de métal autour d'un manche, d'une gaule à pêcher, etc.

**Firone,** s. f. Virole.

**Fèrrèt,** s. m. Luxembourg. Voyez *croc*.

**Fève,** s. f. Fève cuite, sert d'appât.

**Fier à qwate dint,** s. m. Fouane. Fer à quatre ou cinq piquants au bout d'un bâton, pour piquer le poisson. (Cambresier.)

**Fier à treus dint,** s. m. Fichure. Espèce de trident avec lequel on darde le poisson dans l'eau. (Cambresier.)

**Filope et filome,** s. f. Filasse, assemblage de filaments tirés de l'écorce du chanvre, de celle du lin : « *stopper 'ne crèveure avou dè l'filope* » boucher une fente avec de la filasse.

**Fleûve,** s. m. Fleuve.

**Flot,** s. m. Mare, eau stagnante.

**Flottâfe,** adj. Flottable, se dit d'une rivière ou ruisseau sur lequel le bois peut flotter.

**Flotte,** s. f. Flotte. La flotte est destinée à supporter le corps de la ligne et à lui permettre de suivre le courant sans s'accrocher au fond.

**Foche**, s. f. Littéral. Fourche-Fouane. Instrument propre à percer les poissons pour les prendre. Il y en a de bien des formes: les unes sont une broche terminée par un dard, d'autres une lance barbelée, d'autres sont formées de deux ou trois dents, c'est alors une véritable fourche. Cet instrument étant ajusté au bout d'une perche, on en perce les poissons qu'on aperçoit au fond de l'eau.

**Forboleux**, adj. Marécageux. Voyez *marrasseux*.

**Forbou**, s. m. Marécage. Voyez *maras*.

**Fouonnet**, s. m. (Luxembourg.) Voyez *malton*.

**Fouseresse**, s. f. Carpe œuvée, carpe forcière que l'on garde à vue pour la reproduction.

**Frème**, s. f. Grosse filasse pour calfater. Voyez *filope*.

**Fricassêye di péhon**, s. f. Friture, poissons frits.

**Froyf**, v. Frayer. Multiplier, en parlant des poissons.

**Froyâhe** s. f. Frai, époque du frai.

**Frôye**, s. f. Frai, se dit des œufs de poisson avec ce qui les féconde.

**Froyège**, v. Action de frayer.

**Frouhène**, s. f. Endroit où fraient les poissons. Frayère, se dit surtout des saumons.

**Frouhiner**, v. Frayer. Se dit des saumons quand ils s'approchent, qu'ils se gitent et se terrent pour frayer. (Remacle.)

**Froumage**, s. m. Fromage, sert d'appât.

## G

**Gârd d'aiwe**, s. Garde des eaux, garde de pêche.

**Goffe**, s. f. Gouffre. Endroit où une rivière est profonde et où l'eau tournoie.

**Goge**, s. f. Ablette spirilin. Voyez *âblette*.

**Govion**, s. m. Goujon, *gouvion* dans le Hainaut, *gouvion* et *gueuvion* à Namur.

**Grande brème**, s. f. Brème ordinaire. Voyez *brème*.

**Gravl**, s. m. Gravier.

**Gravier**, s. m. (Luxembourg.) Véron. Voyez *Grèvi*.

**Grèvesse**, s. f. Ecrevisse fluviatile; à Namur: *gravas*; à Charleroi: *graviche*.

**Grèvi**, **grèvi**, s. m. Vairon ou véron lisse; à Namur: *gravi*, *jotte di procureur*.

**Grèvi**, s. m. Fretin, menu poisson. Alevins, petits poissons avec lesquels on peuple les étangs. (Remacle.)

## II

**Hadrène**, s. f. Gué, endroit d'une rivière où l'on passe à pied, haut fond. *Passer l'aiwe so 'ne hadrène* : passer l'eau à gué.

**Hagne**, s. f. Ecaille des poissons. Voyez *haye*.

**Hagne**, s. f. Brou de noix, l'enveloppe verte de la noix; sert à teindre les filets, se dit aussi *hufèye*, *hufion*, *broufe*.

**Haye**, s. f. Ecaille, lame mince et plate qui couvre la peau de beaucoup de poissons.

**Hay'ter**, v. Ecailler, ôter, enlever les écailles d'un poisson.

**Hâle ax pêhon**, s. f. Echelle ou passe à poissons. Espèce d'escalier ou ouverture que l'on a pratiquée dans les murs des déversoirs près des barrages, pour permettre aux poissons de remonter les rivières.

**Halène**, *hèlène*, *holène* (Ardenne) *houtène*, s. f. Chenille, sert d'appât.

**Haper**, v. Prendre, attraper des poissons.

**Hapète**, s. f. Sorte de pelle pour vider l'eau d'une nacelle.

**Harnicotai**, s. m. (Luxembourg.) Hanneton, échiquier.

**Havroule**, s. f. Ablaret, carré, carrelet, avrile. C'est le filet le plus généralement employé.

**Hé**, s. f. Gaffe. Croc de batelier, longue perche au bout de laquelle il y a une pointe avec un crochet.

**Herna**, s. m. Rets. Ouvrage de ficelle, de corde, pour prendre des poissons. (Remacle.) Chalon, grand filet de pêcheur, (Forir.)

**Hérô**. Voyez *hirô*.

**Heûrè**, s. f. Hure, tête de saumon, de brochet, principalement, quand elle est coupée. (Forir.)

**Hiède**, s. f. Troupe, terme de pêcheur pour désigner un grand nombre de poissons. Voyez *trûlêye*.

**Hirô**, s. m. Glaçon: *I d'hind dès hirô so Moûse*, la Meuse charrie des glaçons.

**Hôder dès pêhon**, v. Limoner des poissons, les passer à l'eau bouillante pour en ôter le limon. (Remacle.)

**Hohou**, s. m. Compartiment séparé dans un réservoir à poissons. Voyez *houche*.

**Home**, s. f. Graisin, écume sur l'eau, quand les poissons fraient. (Remacle.)

**Hôtiche, hôtin, hôtu, houtin**, s. m. Le nase. Pendant les deux premières années de son existence, le wallon l'appelle *balowe*. Les pêcheurs donnent le nom de *payasse* au nase de forte taille. Enfin on le nomme encore *pourçai d'aiwe*; ajoutons que cette dénomination appartient aussi au chevanne et qu'elle lui convient mieux du reste. Luxembourg: *hottu*; Namur *hôtu*, *whôtu*. 2° *Brême*. (Luxembourg.)

**Horlogi**, s. m. Perche goujonnière. Voyez *ogi*.

**Houche**, s. f. Réservoir à poissons qui se trouve dans une « *banète* » ou un « *bondife* », barques de pêcheur. Les grandes « *houche* », celles qui se trouvent dans les *bondife*, sont d'ordi-

naire divisées en trois compartiments qui se nomment *hohou* ou *houhou*. *Nahai* se dit d'un réservoir isolé.

**Houhou**, s. m. Compartiment isolé dans un réservoir à poissons. Voyez *houche*.

**Hourêye**, s. f. Berge.

**Hover**, v. Bouiller. Bouiller l'eau pour pêcher aux goujons.

**Hufêye**, s. f. Brou de noix. Voyez *hâgne*.

**Hufion**, s. m. Brou de noix. Voyez *hâgne*.

## I

**Ilai**, s. m. Ilot, se dit aussi *ulai*.

**Inche**, s. f. Hameçon, haim. Petit crochet de fer servant à prendre le poisson, à Namur *anzin*.

On appelle dardillon, la petite languette piquante de l'hameçon; elle est faite en forme de dard pour accrocher le poisson; le hameçon plombé qui est disposé de manière à rester au fond de l'eau, se nomme *parfond*.

**Intrilécêhe**, s. Epissure, jonction, entrelacement de plusieurs torons.

**Intrilèceû**, s. Epissoir, instrument en forme de poinçon, pour épisser.

**Intrilèci**, v. Episser, réunir deux bouts de corde en entrelassant leur torons.

## J

**Jèt d' neuhi**, s. m. Litt. Jet de noisetier, sert à faire les scions et les secondes. Voyez *vêge*.

**Jotte di procureur**. (Namur.) Nom du véron lisse, lorsqu'il est frit. Litt. Chou de procureur, sans doute, dit Grandgagnage, parce qu'il est plein d'arêtes.



## L

**Lamproyou**, s. m. (Luxembourg). Lamproie de Planer ou petite lamproie; v. *amprôye*.

**Lêçai**, s. m. Laite ou laitance, substance qui ressemble au lait caillé et qui contient la semence des poissons mâles.

**Lèche**, s. f. Etang, noue où l'on met du poisson.

**Lègne**, s. f. Ligne. (Remacle.) Voyez *lignoûle*.

**Lignètte**, s. f. Lignette, ficelle de médiocre grosseur pour faire des filets : *Vosse lignètte è trop fène po fer on hèrna d'pèheu* : votre lignette est trop fine pour en faire un filet de pêcheur.

**Lignoûle**, s. f. Ligne. Corde faite de crin ou de soie tordu, avec un ou plusieurs hameçons au bout, pour prendre du poisson.

**Loche**, s. f. Loche. Voyez *mostèye*.

**Lotte**, s. m. Lotte commune. Voyez *boulotte*; *il è crâs comme on lotte*, il est gras comme une lotte.

**Lotte**, s. f. Loutre.

**Lovaye**, s. m. Louvain, *vint d' Lovaye* : vent de Louvain, vent d'ouest par rapport à Liège. Vent qui amène ordinairement de la pluie. Ex. : *si c'èsteu vint d' Lovaye, i vaireu 'ne plovinnète comme brouwène di maye*.

DELARGE, *Lès pèheu à l' vège*.

## M

**Maclote**, s. f. Têtard, se dit encore *popioule*; Mons : *cabot*; Luxembourg : *Maquette*. 2° Chabot têtard.

**Malton**, s. m. Bourdon, frelon, guêpe, sert d'appât. Dans le Luxembourg : *fouonnet*.

**Malton'rèye**, s. f. Nid de bourdons,

**Mam'sèlle**. (Luxembourg et Namur.) Voyez *mârtai d' diale*.

**Manche**, s. m. Manche de la rame, de l'aviron.

**Maquette**, (Luxembourg.) Têtard. Voyez *maclotte*.

**Maqu'rai**, s. m. Demoiselle ou libellule. Voyez *mârtai d' diale*.

**Marasseu**, euse, adj. Marécageux. *Ciste anwèye là a-t-on p'tit gosse marasseû* : cette anguille a un petit goût marécageux. On dit aussi *porboleu*, *forboleu*.

**Marasse**, s. m. Marécage, se dit aussi *forbou*, *porbou*.

**Mar'hâ**, s. m. Escarbot, bousier.

**Marihâ**, s. m. Blatte des cuisines, sert d'appât. Voyez *neûrès bièsse*.

**Mariner**, v. Mariner, faire cuire du poisson, et l'assaisonner de manière qu'il puisse se conserver longtemps.

**Marinège**, s. m. Marinade.

**Mârtai d' diale**, s. m. Libellule, sert d'appât.

**Maurtia d'ârme**, s. m. (Namur.) Libellule.

**Mâye**, s. f. Maille, petit anneau de fil dont plusieurs font un tissu : *Lès mâye d'ine havroûle*; les mailles d'un carrelet.

**Mayète**, s. f. Petite maille : *rinawi 'ne mayète* : reprendre, relever une petite maille qui est tombée, qui est échappée.

**Meunier**, s. m. (Mons.) Sert d'appât.

**Miyole di cêrvai**, s. f. Cervelle, sert d'appât.

**Misse**, s. f. Rate, sert d'appât.

**Mister**, s. f. Coque du Levant. Voyez *Coque levint*.

**Mohe**. *Moche* (Namur), *Mouke* (Hainaut), s. f. Mouche en général. Dans le quartier d'Outre-Meuse à Liège, on prononce *moke*.

*Mohe à l'awion, mohe à l' pètion, mohe à pèpin, mohe à l' pètion, mohe di pètion, chesseute à pètion.* Sous ces différentes dénominations, le wallon comprend l'abeille, la guêpe, le bourdon, le frelon, c'est-à-dire toute mouche qui porte un dard, un aiguillon. Toutes ces mouches servent d'appât.

**Mohe à l' châr**, s. f. Mouche bleue, elle a le thorax noir, l'abdomen d'un bleu luisant, avec des raies noires et le front fauve. Le wallon la nomme encore *barbai*; sa larve s'appelle *warbau d' châr*. Asticot.

<b>Mohe à l' chêteur, mohe à chêtteur.</b>	} Abeille.
<b>Mohe di chêteur, mohe di chêteu.</b>	
<b>Mohe d'api, mohe à l' lâme.</b>	

**Mohe artificielle**, s. f. Mouche artificielle. La mouche artificielle sert à la pêche des truites et des poissons blancs.

**Mohe d'or**, s. f. Mouche dorée. Elle a le corps vert doré, avec les pattes noires. On amorce avec sa larve, que l'on trouve dans les charognes.

**Moh'ter**, v. On dit qu'on voit *li pèhon moh'ter*, quand il saute après les mouches qui volent à la surface de l'eau.

**Molai**, s. m. Petite moule; petite mesure en bois pour les mailles d'un filet.

**Molduse, moldûse**, s. f. Poisson de rivière que les pêcheurs disent provenir d'une carpe commune « *Cyprinus carpis* » et du carassier ou carpe à la lune « *Carassius vulgaris* ».

**Molin**, s. m. Moulinet, petit moulin qui s'ajuste au bas des cannes à hauteur de la main et qui sert à donner ou retirer de la ligne. Voyez *racoyeu*.

**Molinai**, s. m. Demoiselle ou libellule, sert d'appât.

**Molon**, s. m. (Namur.) Larve du hanneton, sert d'appât.

**Monsieur**, s. m. (Luxembourg.) Libellule, sert d'appât.

**Monté** (*esse bin*). Litt. Etre bien monté, expression signifiant qu'un pêcheur a tous ses attirails en bon état et de bonne qualité.

**Mostéye**, s. f. Loche. Les loches sont souvent confondues avec les lottes, *boulotte*. Les dénominations wallonnes de *barbotte* et de *pâpioûle* ou *popioûle* sont communes à ces deux poissons.

**Moulon**, s. m. Le mot *moulon* employé seul, s'applique particulièrement à la larve de la mouche à viande, la grosse mouche bleue. On distingue le *blanc moulon*, la larve du hanneton; le *moulon à queue*, la larve de la mouche scatophage, celle des lieux d'aisance; le *moulon d'bo*, la larve du capricorne, à odeur de rose.

J. SIGART. *Glossaire montois*.

**Mounf**, s. m. Meunier, chevanne ou chevenne.

**Mounf**, s. m. Perche. Voyez *pêche*.

**Mounf**, s. m. Meunier. Variété blanche du hanneton commun.

**Mouëse**, s. f. Meuse; prend sa source dans le département de la Haute-Marne, près du village de Meuse, et se jette dans la mer du Nord.

## N

**Nachale**, s. f. An. wal. dans les Ch. et Privil. Voyez *nacelle*.

**Nahai**, s. m. Banneton. Coffre percé de trous; se dit d'un réservoir isolé, destiné à conserver le poisson vivant. Voyez *houche*.

**Nah e**, s. f. Nacelle de grande dimension et munie d'un gouvernail.

**Nahon**, s. m. Banneton. Voyez *nahai*.

**Naque**, s. f. Gravier amoncelé. *N'alez nin so l' naque avou vosse nèçalle*: ne passez pas au-dessus du tas de gravier avec votre nacelle.

**Naquai**, s. m. Diminutif de *naque*.

**Naviron**, s. m. Aviron, sorte de rame. *Li pognèye, li manche, et l' platai d'on naviron*: la poignée, le manche, la palme d'un aviron.

**Navuron**, s. m. Nageoire.

**Néyl**, v. Noyer. Faire mourir dans l'eau.

**Nesse**, s. f. Nasse. Espèce de panier d'osier, de jonc, de fil de fer pour la pêche dans les rivières; l'ouverture est ronde et garnie de brins d'osier en forme d'entonnoir. La nasse est soutenue par plusieurs cerceaux, qui vont en diminuant de diamètre depuis l'ouverture.

**Nèçalle, Nécèlle**, s. f. Nacelle.

**Neûre biësse**, s. f. Blatte domestique. Sert d'appât. Namur: *Noire biète*. 2° Ténébrion des boulangers, sa larve cylindrique est d'un jaune d'ocre, vit dans le son et la farine; elle porte le nom de *viêr di farène*; sert d'appât.

**Nouque**, s. m. Oudre. Nœud de la maille d'un filet.

## O

**Ogî**, s. m. Grémille, baveux, perche goujonnière. *L'ogî se nomme encore horlogî*.

**Oisir**, s. f. Osier. Nom que l'on a donné aux branches flexibles de presque toutes les espèces de saules, et dont les vanniers se servent pour confectionner différents articles de pêche, tels que les nasses, les paniers, etc.

**Ole di trâne**, s. f. Huile de poisson.

**Ombe**, s. f. Ombre de rivière. Voyez *blanke trâte*.

**Opielle**, (Mons.) Espèce de rosse, poisson blanc.

**Orèye di pèhon**, s. f. Oûies, branchies. *Ci barbai là è tot frisse, il a lès orèye totè roge* : ce barbeau est tout frais, il a les ouïes toutes vermeilles. (Forir.) D'après Remacle *peigne di pèhon*.

**Où**, s. m. Œuf. Les œufs du brochet, du barbeau et de la lotte sont assez dangereux à manger.

**Ouye**, s. m. Œil.

**Ounèlle, ouène**. (Mons.) Chenille. Voyez *halenne*.

**Oûthe**, s. f. Ourthe. Rivière très poissonneuse; elle a deux sources : la première se trouve entre le village d'Ourthe et le hameau de Deifeld; la seconde prend naissance près de Remagne, au sud-est de St-Hubert. L'Ourthe se jette dans la Meuse à Liège.

## P

**Passâhe**, s. f. Passage. Changement de lieu des poissons dans certaines saisons. *Li passâhe des âbèye* : le passage des aloses.

**Passêye**, s. f. Traversée à un passage d'eau; toutes les personnes qui passent à la fois. *Nos èstîz dè l' prumî passêye* : nous étions de la première traversée.

**Passâde**, s. f. Voyez *passâhe*.

**Passeû**, s. m. Passeur, batelier qui conduit un bac, un batelet pour passer l'eau, *houki l' passeû* : appeler, hêler le passeur d'eau.

**Payasse**, s. m. Nom que les pêcheurs donnent au *hôtiche* de forte taille.

**Palon**, s. m. Ecope, pelle de bois longue, à chasse relevée par le bout et à rebords, qui sert à prendre et à lancer l'eau des bateaux. Voyez *sèsse*.



**Pâpioule**, s. m. Sous ce nom, le wallon comprend les hoches et les lottes. Voyez *boulotte* et *mostèye*.

**Passe**, s. f. Voyez *passâhe*.

**Pâsse**, s. f. Pâte, sert d'appât.

**Pâvion**, s. m. Papillon. On dit encore *pâvion* et *ambion*.  
Luxembourg: *paupian*; Namur: *pèwion*, sert d'appât.

**Pêhe**, s. f. Pêche, art, exercice, action de pêcher.

**Pêhâhe**, s. f. Epoque de la pêche.

**Pêheu**, s. m. Pêcheur, celui qui se livre à la pêche pour son plaisir ou pour gagner sa vie; *ramon d'pêheu*: bouille.

**Pêheur**, s. f. (Luxembourg.) Panier aux poissons. C'est un panier en forme de bissac rebondi, qui sert à mettre le poisson pris à la pêche; il se porte en bandouillère; se dit aussi *chèna àx pèhon* et *banstai*.

**Pêhî**, v. Pêcher. *Pêhî à bouchon*. Pêcher au bouchon, à la ligne flottante. *Pêhî à l'havroule*. Pêcher au carrelet, à l'ableret. *Pêhî à l'chik-chak*. Pêcher avec la ligne à fouetter. *Pêhî à l'vège*. Pêcher à la ligne. *Pêhî à l'volîre*. Pêcher à la volée, avec la mouche artificielle. *Pêhî so fond*. Pêcher avec la ligne de fond ou dormante.

**Pêh'neux**, eûse, adj. Poissonneux, qui abonde en poissons. *Li Meuse èt l'aiwe d'Oûthe sont pêh'neûse*: La Meuse et l'Ourthe sont poissonneuses.

**Pêhon**, s. m. Poisson. La faune belge compte environ quarante espèces principales de poissons d'eau douce. *Ele di pèhon*: nageoire; *orèye di pèhon*: ouïes; *vèssèye di pèhon*: vessie natatoire; *haper dè pèhon*: prendre, pêcher du poisson.

**Pêh'rèye**, s. f. Pêcherie, terme générique.

**Pêh'rèsse**, s. f. Poissarde, marchande de poissons.

**Peigne di pèhon**, s. m. Branchies. (Remacle.)

**Pépinoke** (Charleroi). Epinoche.

**Perchette.** (Luxembourg.) Petite perche.

**Percot**, s. m. Petite perche, diminutif de *pêche*. Cependant le terme *percot* peut se dire aussi sans idée diminutive, synonyme : *piercot*.

**Peus**, s. m. Pois; les pois cuits servent d'appât.

**Picette di grêvêsse**, s. f. Pincés d'écrevisses.

**Pêche**, s. f. Perche de rivière. Ses petits se nomment *percots* en français, et en wallon *percot*, *piercot* et *pichette*. La perche elle-même s'appelle encore *mounê* et *stêche*; à Namur : *piêhe*; à Braine l'Alleud : *percot*.

**Pichon.** (Mons.) Poisson.

**Pierre Saume** (Luxembourg), s. m. Tramail, grand filet triple, dont la nappe du milieu a les mailles serrées, tandis que les extérieures les ont très grandes. La partie inférieure du filet est garnie de plombs et la partie supérieure de flottés. Voyez *trama*. (Dasnoy.)

**Piou**, s. m. Pou, *piou d' pèhon*, pou de poisson, pive.

**Pitite brâme**, s. f. Brème bordelière. Voyez *brâme*.

**Platai**, s. m. Palme. La palme de la rame est la partie plate qui plonge dans l'eau.

**Plate mèsse, plate mousse.** Bouvière amère.

**Poch'tâ**, s. m. Sauterelle et criquet, sert d'appât. Ils abondent dans les prairies vers la fin de l'été; de là, leurs noms de *coq di fôûr* et *coq d'aôûsse*; comme ils avancent en sautant, on les appelle *pochâ*, *pochette* et *poch'tâ*; Ardennes : *coq du four*; Malmedy : *soteroûle*; Namur : *sautralle*, *sauturia*; Mons : *sautiau*, *sautriau*, *co d'aoute*.

**Popioûle**, s. f. Têtard, grenouille à son premier point de développement. Voyez *maclotte*.

**Pougnârd**, s. m. Barbillon, petit barbeau âgé de trois à quatre ans. On dit aussi *reûd pougnârd*. Ces expressions

s'emploient encore pour désigner le jeune brochet, plus connu sous le nom de *bèchtâ*.

**Pougnèye**, s. f. Poignée de la rame, la partie de la rame que l'on saisit avec les mains; se dit aussi *manche*.

**Poùheu**, s. m. Epuisette. Petit filet monté sur un cerceau de fer, ajusté au bout d'un long manche de bois, pour recevoir le poisson pris à la ligne. Se dit aussi *trûlat*.

**Pourçai d'aiwe**, s. m. Meunier chevenne.

**Prêcheu**, **Princheu**. (Mons.) Hanneton.

**Prîque**, s. f. Lamproie de rivière.

**Princheux**. (Mons.) Hanneton.

**Porbou**, s. m. Marécage.

**Porboleux**, **euse**, adj. Marécageux, euse.

**Pris-songue**. Sang en caillot, sert d'appât.

## Q

**Quowe d'awèye**, s. f. (Luxembourg.) Épinoche à queue lisse. V. *Spînd*.

**Quowètte**, s. f. Petite anguille. V. *anwèye*.

## R

**Râve**, s. m. Rame, longue pièce de bois dont on se sert pour faire avancer un bateau.

**Raignon**, s. m. Meunier argenté. Il est plus petit que le chevenne, et se fait remarquer par la teinte argentée de ses écailles. Ce nom, qui s'écrit encore, *rayon*, *râyon*, et *règnon* s'applique aussi à différents poissons, tels que le gardon, la vandoise, etc.

**Rain**, s. m. Grande rame qui se place à l'arrière d'un canot et fait à la fois l'office de rame et de gouvernail.

**Rafne**, s. f. Grenouille. Les œufs de grenouille portent les noms de *covisse di rafne*, et les têtards s'appellent *maclotte* et *popioûle*. Namur et Charleroi : *guèrnouye*; Mons : *rafne*.

**Racoyeu**, s. m. Moulin. Petit cylindre en métal qui se place au bas de la gaule et qui sert à recueillir la ligne. Voy. *molin*.

**Râme**, s. f. Rame, aviron.

**Râmer**, v. Ramer.

**Râmeu**, s. m. Rameur.

**Ramon d'pêheu**, s. m. Bouille. Voy. *boulteu*.

**Rapêhf**, v. Repêcher.

**Râve di bat'li**, s. m. Rame en forme de spatule.

**Rêpêh'ner**, v. Rempoissonner, repeupler de poissons un vivier, un étang.

**Rêpêh'nêge**, s. m. Rempoissonnement, action de rempoissonner, résultat de cette action.

**Reûd pognârd**, s. m. Barbillon. V. *pognârd*.

**Reûsse**, s. f. Filet que le pêcheur emploie pour mettre le poisson qu'il a pris à la pêche. — Réseau, d'après Forir — *pêhî à l'reûsse* : pêcher au réseau, à l'épervier.

**Riboulter**, v. Bouiller, agiter de nouveau la vase. — *In' bêche pus, i fâ r'boulter*. Le poisson ne mord plus, il faut bouiller de nouveau.

**Riêsse**, s. f. Arête de poisson.

**Rifroyî**, v. Frayer de nouveau.

**Rijondêge**, s. m. Épissure, fonction de deux morceaux de corde entrelacés. Se dit aussi *ripiceure* et *riprindêge*.

**Rihaf**, s. m. Nappe. Certain filet de pêcheur, d'après Forir.

**Rihay'ter**. V. Écailler de nouveau. *Rihay'ter on pêhon* : écailler une seconde fois un poisson.

**Ripêhf**, v. Autre forme de *rapêhf*.

**Ripiceuse**, s. m. Épissoir, outil pour épisser.

**Ripiceure**, s. f. Épissure, fonction de deux bouts de corde.

**Ripici**, v. Épisser. Voy. *intrilèci*.

**Riprindège**, s. m. Épissoir, instrument en forme de poinçon, pour épisser.

**Roche**. (Mons.) Rosse, poisson.

**Rochette**. (Mons.) Diminutif de *roche*.

**Roge vièr**, s. m. Ver rouge, sert d'appât.

**Rosse, Rosse di fond, Rossette**. Sous ces dénominations l'on comprend les deux espèces de gardons qui vivent dans les eaux belges, savoir : 1° Le gardon ordinaire, que l'on nomme encore able gardon, roche et meunier rosse; 2° Le gardon rouge ou meunier rotengle. Les gardons sont appelés vulgairement poissons blancs, en wallon *blanc pèhon*; Mons : *roche, rochette*.

**Rouûdion**, s. m. Gros frelon, bourdon; sert d'appât.

**R'prinde**, v. Épisser. Entrelacer deux cordes en mêlant ensemble leurs filets sans faire aucun nœud. V. *ripici, intrilèci*.



**Sâhon**, s. f. Saison. Temps de la pêche.

**Sâycler**, v. Étalonner, plomber, imprimer une marque sur un filet, pour certifier que les mailles ont la dimension exigée par la loi.

**Sayète**, s. f. Sauterelle. Voy. *poch'tâ*, s'écrit aussi *sayette*.

**Sayfme**, s. m. Dideau ou diedeau, filet qui est de la largeur d'une rivière, pour arrêter les poissons.

**Saiwe**, s. Chantepleur. Ouverture pratiquée verticalement au pied d'un mur de clôture, avoisinant une rivière, pour que pendant et après les débordements, les eaux puissent entrer et sortir librement et se rendre dans un étang.

**Sâme**, s. f. Salm, petite rivière très poissonneuse.

**Sâmon**, s. m. Saumon.

**Sâmoné, éye**, adj. Saumonée, se dit du poisson à chair rouge comme celle du saumon. — *Ine trûte sâmonéye*: une truite saumonée.

**Sâmonet**, s. m. Saumonneau, petit saumon.

**Sam'rêsse**, s. f. Sauterelle.

**Sangroûle, Sangsowe**, s. f. Sangsue, sert d'appât; à Verviers: *sangsâwe*; Malmedy: *sangsouwe*; Mons: *sangsûre*; Clermont, Thimister: *chawe-chawe*.

**Sankisse**, s. m. Limon, boue, vase qui est au fond des fleuves, des étangs.

**Sartouille**. (Luxembourg). Lamproie de Planer.

**Saume**, s. m. (Luxembourg). Truble ou trouble. Filet en forme de sac pointu, monté sur deux bâtons ou par un demi-cercle attaché à un seul bâton. (Dasnoy.) Voy. *trouïe*.

**Sâvioneux**, adj. Sablonneux, qui contient beaucoup de sable.

**Scarbotte**, s. f. (Ardenne.) Bousier, escarbot; sert d'appât.

**Scavège**, s. m. Autre forme de *escavège*. Poisson à la daube.

**Scaver**, v. Dauber. Préparer le poisson à la daube.

**Séchi**, v. Tirer, enlever la ligne de l'eau pour retirer le poisson pris à l'hameçon.

**Sègne**, s. m. Signe.

**Seimme**, s. f. Anc. wal. dans le recueil des ordonnances. Espèce de batardeau; alosière, filet pour pêcher l'alose.

**Sèsse**, s. f. Écope, sasse, pelle creuse à rebords pour jeter l'eau des nacelles: *vudî 'ne nèçalle à còp d'sèsse*, évacuer l'eau d'une nacelle à coups de sasse.

**Siètte**, s. f. Sauterelle.



**Sitope**, s. f. Étoupe, filasse, chanvre, lin, etc.

**Sizin**, s. m. Petit glaçon de rivière. *P d'hind dès sizin so Moûse*: La Meuse commence à charrier de petits glaçons.

**Sméri**, v. Goudronner.

**Songue**, s. m. Sang. *Blètti-songue*; *pris-songue*, sang en caillot, sert d'appât.

**Sôye**, s. f. Soie.

**Spiérin**, s. m. Fretin, menuaille, petit poisson dont on fait peu de cas. (Remacle.)

**Spinâ, Spinette, Spinoke**. Épinoche. Mons: *Épinoke*; Charleroi: *Pepinoke*; Luxembourg: *Quowe d'awèye*. L'épinoche est un des plus petits poissons que l'on connaisse. C'est le seul qui construise un nid et s'occupe de sa progéniture. On trouve dans les rivières l'épinoche qui fraie d'avril à juin, et l'épinochette qui fraie en mai et juin. C'est cette dernière espèce qui porte plus particulièrement le nom de *spinette*. Elle se rencontre surtout dans le Geer.

**Spitrai**, s. m. Saumonneau, jeune saumon.

**Stok'hâme**, s. m. 1° Épervier. Voy. *cotrai*. 2° Sorte de filet triangulaire, monté sur deux bâtons en croix. On le promène presque à la surface de l'eau pendant les quelques nuits du mois d'août, lors du vol des éphémères, pour prendre les anguilles qui sont très friandes de ces insectes qu'elles viennent gôber lorsqu'ils tombent sur l'eau (engin prohibé).

**Strugeon, sturgeon**, s. m. Esturgeon.

## T

**Tahe**, s. f. Cadenas de nacelle.

**Tinche, Tiche**, s. f. Tanche; à Mons: *tinke*.

**Trama**, s. f. Tramail, c'est un appareil composé de trois filets qui s'installe en travers de la rivière.

**Trawe-Pîre** ou **trâwe-pîd**. Petite lamproie, lamprillon.

**Trêye**, s. f. Égrilloir, treillis ou grille qu'on met à un étang pour empêcher les poissons d'en sortir.

**Trésérin**, s. m. Débâcle.

**Trèyin**, s. m. Trident. Fouane, instrument à dents barbillées, ayant un très long manche, propre à percer les poissons, surtout les brochets, et à pêcher à la torche ou brandon.

**Tripisse**, s. m. Bourbe.

**Trêsse**, s. f. Trousse. Le pêcheur ne se met jamais en campagne sans être muni de plomb, de liège, de plume, d'une ou deux pelotes de soie torse et d'une pelotte de ficelle de lin, un fort couteau et une boîte en fer blanc, pour renfermer son appât, un anneau pour décrocher les lignes, etc., etc.

**Trôûle**, s. m. Trouble; petit filet de pêcheur, à pointe ronde, dont l'ouverture est attachée à un cerceau qui a à peu près la forme d'un capuchon.

*Bouteux*. Grand trouble dont la monture est tranchée carrément.

*Lanct*. Petit trouble à manche fort court, monté dans la forme d'une raquette.

**Troûlêye**, s. f. Bande de poissons réunis en masse, grande quantité de poissons.

*Quêlle trôûlêye di hôtiche, quêlle hiède di govion*.  
G. Delarge — Les pêcheurs à l'vège.

**Trûlai**, s. m. Haveneau. Bourse, petit filet adapté à un cerceau pour prendre les poissons dans les réservoirs. D'après Forir, il signifie trouble ou truble, filet monté sur un cerceau ou monté de perches pour le poisson plat. — *Pêhî à trulai*: pêcher au trouble.

**Trûte**, *Treute*, s. f. Truite commune.

## U

**Ulaï**, s. m. Ilot, petite île.

## V

**Vège**, s. f. Gaule. La gaule qui a de 4 à 7 mètres de longueur, est composée de trois pièces; le pied « *kou d' vège* » branche de coudrier; la seconde ou branlette de même longueur, mais plus mince et d'une grosseur qui va en décroissant vers le bout; enfin, le scion (*vergeon*), petite branche bien filée et plus mince encore.

**Venne**, s. f. Pertuis, passage étroit pratiqué en rivière pour retenir l'eau.

**Vergeon**, s. m. 1° Scion, petite branche mince, bien filée et flexible, qui termine la gaule et à laquelle on attache la ligne. 2° Gaule d'une seule pièce très mince.

**Vèrgeu**, s. m. Voy. *vergeon*.

**Vèrgi**, v. Ployer, être pliant, élastique, flexible.

**Vèroûle**, s. f. Virole, petit cercle ou anneau de métal, qui se place au gros bout de la gaule ou canne à pêche, pour la renforcer et l'empêcher de se fendre. Les viroles qui servent à réunir les différentes parties de la gaule se nomment *buzette* ou *buselure*.

**Vèsse**, s. f. Vesdre. Cette rivière prend sa source près d'Eupen, dans le royaume de Prusse, et se jette dans l'Ourthe à Chênée.

Ses eaux, toujours imprégnées de matières colorantes qui ont servi aux teintureries de Verviers, ne permettent plus aux poissons d'y vivre.

**Vèssèye di pèhon**, s. f. Vessie natatoire.

**Vièr**, s. m. Ver. Sert d'appât.

**Vièr à quowe.** Synonyme de *warbau à quowe*.

**Vièr di farène,** s. m. Larve du ténébrion de la farine. Elle est cylindrique et d'un jaune d'ocre; elle vit dans le son et la farine. Sert d'appât.

**Vièr di terre,** s. m. Ver de terre. Sert d'appât. On donne le nom de *roge vièr*, au petit ver rouge, qui sert spécialement d'appât.

**Vièrna,** s. m. Gouvernail, timon mobile pour gouverner une nacelle, un bateau.

**Vièrner,** v. Gouverner un bateau.

**Vièrnège,** s. m. Direction du gouvernail, action de conduire un bateau.

**Vièrneû,** s. m. Timonier, celui qui gouverne le timon, le gouvernail, barreur.

**Vièrtai,** s. m. Vermisseau, petit ver, sert d'appât.

**Vindoise.** (Namur.) Vaudoise.

**Vinta,** s. m. Vanne. Porte dont on se sert pour arrêter l'eau d'un canal, et qu'on lève lorsqu'on veut faire marcher la roue.

**Vivî,** s. m. Vivier. Grand bassin d'eau courante ou dormante, dans lequel on nourrit, ou conserve du poisson pour peupler les étangs ou pour l'usage journalier.

**Vivreu, Vivrou,** s. m. Verveux. Sorte de filet fait en entonnoir. C'est une espèce de nasse soutenue par des cerceaux. Ces cerceaux sont des branches de saules pliées en rond et se nomment archelet. Le quinque-porte est une autre espèce de verveux; il est de forme cubique et a cinq entrées correspondantes à cinq des faces du cube.

**Vurou,** s. m. Verveux. Voy. *vivrou*.

## W

**Wayî,** v. Marcher à gué, passer à gué, guérer.

**Warbau**, s. m. Achée, asticot. Se dit surtout de la larve du hanneton, appelée aussi *blanc vièr*, sert d'appât.

Luxembourg: *werbâ*, *chalan*; Namur: *waribau*, *molon*, *châlon*; Hainaut: *molon*, *moulon*.

**Warbau à quowe**, s. m. Larve de la mouche scatophage, celle des lieux d'aisances. A Mons: *moulon à queue*. Sert d'appât.

**Warbau d'châr**, s. m. Larve de la mouche bleue: *mohe à l'châr*, et de la mouche dorée *mohe d'ôr*.

**Warbia** (Namur.) Lamprillon, petite lamproie.

**Warmaye**. Éphémère.

**Wasse**, s. f. Guêpe, sert d'appât. Se dit encore *wêspe*, *wêsse* ou *woisse*; à Malmedy: *webse*; Mons: *wesse*, *wêche*; Luxembourg et Namur: *waspe*.

**Waswâder**, v. Boucaner, saurer, fumer les viandes, faire sécher à la fumée; *waswâder dès pêhon*: boucaner, fumer des poissons.

**Waswâdêge**, s. m. Action de boucaner, de fumer.

**Waswâdeu**, *eûse* ou *drêsse*, s. Celui ou celle qui boucane, qui saure, qui fume la viande et les poissons.

**Waswâde**, s. f. Boucan, lieu pour fumer, pour boucaner les viandes.

**Waterzote**, s. f. Matelotte. Poissons cuits dans l'eau avec du persil. *Li waterzote è-st-inê sope di flamind*: La matelotte est un potage flamand.

**Wé**, s. f. Gué.

**Wêne**, s. f. Meunier ide. Ce poisson est assez rare dans la Meuse et l'Ourthe. On ne le trouve qu'au printemps et en été. On écrit encore *ouêne*.

**Whôtu**, s. m. (Namur.) Nase.

---

# VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DES

## MOULEURS, NOYAUTEURS ET FONDEURS EN FER

PAR

Achille JACQUEMIN.

L'arme du travailleur, c'est l'outil.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

### A

**Abe**, s. m. Arbre de trousse. Il se compose d'un plateau en fonte, avec moyeu fileté, pour recevoir l'arbre proprement dit.

**Abe à nawai**, s. m. Lanterne ou arbre en fer étiré ou en fonte. Il sert à fabriquer les noyaux, pour les tuyaux qui se coulent soit debout, soit couchés.

**Ablo**, s. m. Blochet. Pièce de bois sur laquelle on place les chapes ou châssis après démoulage pour les réparer, et les pièces coulées pour les ébarber et les nettoyer; on dit aussi *blokai*. Il sert également d'échafaudage.

**Adouci**, s. m. Lissoir. Outil en zinc qui sert à réparer les congés; il y en a des ronds et des carrés.

**Airége**, s. m. Event, auvent ou trouée. Se dit des petits trous faits dans les parois du moule, au moyen d'un fil de fer, pour laisser sortir les gazes que contiennent les noyaux, ou donner issue à l'air contenu dans les creux, que le métal fondu vient remplir au moment de la coulée.



**Aiwe di chässe**, s. f. Eau de chaux, eau qui tient de la chaux en dissolution. Voyez au mot *mastic*.

**Aliseu**, s. m. Alésoir. Sert aux burineurs pour aléser et nettoyer les trous.

**Areudi**, v. Durcir. Rendre le mortier plus dur.

**Arzèye**, s. f. Argile. Elle sert à faire les ébauches des noyaux et pièces moulées en terre, sur les armatures ou ferrailles, puis on met une bonne épaisseur de sable en mortier.

**Asfigf**, v. Asphyxie (déterminer l'). Elle peut se produire près des cubilots ou dans les séchoirs.

## B

**Bache**, s. m. Bac, augette. Chaque mouleur a un petit bac à côté de lui dans lequel il a du sable préparé, c'est-à-dire mélangé à une partie de houille fine, le tout tamisé très fin; il en met une couche de deux doigts contre les parois de son modèle.

**Baguette d'air**, s. f. Baguette en acier, pour percer des trous autour du moule, afin de réserver des sorties à l'air. Les unes sont droites, d'autres sont courbées et pliées de façon à aller sous le modèle.

**Balanci**, s. m. Balancier. Outil accessoire de la grue pour lever les châssis quand il faut les tourner pour les emballer, ou réparer la partie moulée.

**Balanci à creux** ou **creuhlâde**, s. m. Balancier. Il sert à enlever les moules qui doivent être attachés par quatre endroits, ou les petits châssis à la main qui doivent être élevés à une hauteur dépassant celle de l'homme. Sert particulièrement aux mouleurs en terre.

**Banse**, s. f. Manne. Panier en osier.

**Bassin**, s. m. Bassin. Espèce de bac rond ou carré; il est

employé pour le coulage des pièces dépassant cinq ou six mille kilogr.

**Bassin (pítit)** ou **sabot**, s. m. Cuillère en fer manœuvrée par un homme, elle sert à verser la fonte dans les moules d'une petite capacité.

**Batte ine pièce di lèvai**. Rendre une place dure, prête à recevoir le moule.

**Batten d' terre**, s. m. Ouvrier qui fait le mortier d'argile et de sable, pour le moulage en terre et noyautage.

**Baveûre**, s. f. Bavure. Petite aile produite par la pression du coulage entre les parties du moule, ou à la jonction des châssis.

**Bller**. Voir *crévasser*.

**Bérwétte**, s. f. Brouwette. Sert à transporter les briques, le sable et les petites pièces coulées.

**Bileure**, s. f. Gerçure ou crevasse qui se produit dans le sable en séchant. On dit aussi *crévasse* en wallon.

**Blaireau**, s. m. Blaireau. Pinceau formé du poil de l'animal de ce nom. On s'en sert dans les fins ouvrages pour enduire le moule d'une couche de noir, ce qui rend la pièce beaucoup plus belle.

**Blanc**, s. m. C'est le nom du sable calciné que l'on gratte en bas des pièces coulées, et que l'on sème entre les parties du moule pour les empêcher d'adhérer l'une à l'autre.

**Blanke fonte**, s. f. Fonte blanche. La fonte blanche est impropre à la coulée des pièces mécaniques.

**Berâdi**, s. m. Plancher qui se trouve à la partie supérieure du cubilot, sur lequel se tient le chargeur. Se dit aussi *planchî* et *scanfâr*.

**Blokai**, s. m. Blochet. Voyez *ablo*.

**Bloc di grue**, s. m. Moufle, assemblage de poulies.

**Bodet à coke**, s. m. Grande manne qui sert de mesure pour le coke, à l'ouvrier qui charge le cubilot.

**Boite à nawai**, s. f. Boite destinée à la confection des noyaux.

**Botte**, s. f. Sorte de poêle fait d'un morceau de tuyau de tôle, dans lequel on fait du feu pour sécher les moules dont le transport au séchoir est impossible.

**Bouchon**, s. m. Quenouillette. Verge de fer dont un bout est arrondi et qui sert à boucher l'ouverture des godets qui contiennent le métal en fusion lorsqu'on le fait couler dans les moules.

**Bouchon**, s. m. Serrière. Tige de fer qui sert à boucher l'ouverture du fourneau pratiquée par le *piqueu*, au moyen d'une poignée d'argile durcie que l'on place dessus.

**Boulon**, s. m. Boulon. Les boulons servent à assembler les châssis.

**Boulonner**, v. Boulonner.

**Boulonner**, v. Pomper dans les pièces. C'est introduire dans l'évent, sitôt que la pièce est coulée, une baguette de fer rond chauffée préalablement, et refouler la fonte dans le moule.

**Boulonnège**, s. m. Pompage. Action de pomper dans les pièces.

**Boulonneu**, s. m. Fer à pomper. Baguette de fer que l'on introduit dans le moule après la coulée, pour resserrer la fonte.

**Bouter**, v. Pression de la fonte dans le moule trop tendre, laquelle produit le défaut ci-dessous.

**Boutège**, s. m. Bosses qui se produisent aux pièces coulées. Ce défaut provient de ce que le sable n'a pas été suffisamment emballé (foulé) autour du modèle.

**Boutneûre**, s. f. Gaz qui se dégage des noyaux.

**Brique di terre**, s. f. Briques employées dans la confection des moules faits en terre.

**Brique di sâvion**, s. f. Même usage que ci-dessus.

**Brochi**, v. Ecraser ; se dit lorsqu'une partie du moule est écrasée, affaissée, parce qu'elle a touché trop fort.

**Broke**, s. f. Bûche en broche. Ebauchage des petits noyaux, qui sont terminés au moyen du rapage et du limage.

**Broke di fonte**, s. f. Cheville de fer pour maintenir ou affermir les petites parties du moule.

**Broulêye fonte**, adj. Fonte brûlée.

**Broûler**, v. Brûler.

**Brouleûre**, s. f. Brûlure.

**Burin**, s. m. Burin. Outil d'acier.

**Bûse à branche**, s. m. Tuyau à tubulure pour embranchements.

**Bûse à manchon**, s. f. Tuyaux se remboitant l'un dans l'autre.

**Bûse à golé**, s. f. Tuyau à collet se bouloignant l'un à l'autre.

**Bûsêtte di terre**, s. f. Jet moulé en terre, que le mouleur en sable place contre son modèle à tel endroit qu'il juge convenable pour couler la pièce.

## C

**Calège**, s. m. Calage, action de caler.

**Calibe di nawai**, s. m. Calibre. Divers instruments destinés à servir de mesure ou de patron.

**Calibrer**, v. Calibrer, donner, mesurer avec le calibre.

**Cann'ler**, v. Canneler, orner de cannelures.

**Cann'leûre**, s. f. Cannelure.

**Cassège**, s. m. Cassage. Se dit des pièces telles que poulies, volants ou engrenages, que l'on coule d'une pièce, de manière

à pouvoir les casser en deux ou trois endroits et les rassembler en ajustant en place.

**Casser**, s. f. V. Casser.

**Casseure**, s. f. Cassure. Voy. Pètteur.

**Cère**, s. f. Cire jaune. La cire sert à enduire les modèles de fer pour empêcher le sable de s'y coller, et les préserver de la rouille. Elle est employée aussi dans la confection du mastic de fonte. Voyez *mastic*.

**Cèque**, s. m. Cercle. Il est en bois ou en fonte ; le mouleur le place sur le sable pour faire la division d'un engrenage, et placer les dents après cette division.

**Châffer**, v. Chauffer. Donner, produire de la chaleur.

**Chaîne**, s. f. Chaîne simple servant pour le transport des petites pièces ou charges ne dépassant pas 200 ou 300 kil.

**Chaîne à deux branche**, s. f. Chaîne à deux branches. Elle sert avec la grue à lever les grosses pièces et les châssis lourds. On l'appelle aussi en wallon *sèrra*.

**Chaîne di cramaére**, s. f. Chaîne, accessoire de la grue faisant fonctionner le crémaillère.

**Champion rond**,                    { s. m. Lissoir. Outil pour tuyaux et  
»      **longou**,                    { moules de formes cylindriques.

**Chappe**, s. f. Chappe. Partie supérieure du châssis.

**Châsse**, s. f. Chaux. Elle est employée dans la confection du mastic de fonte. Voyez *mastic*, *vive châ*, chaux vive ; *aîve di châsse*, eau de chaux, qui tient de la chaux en dissolution.

**Chège**, s. f. Charge de métal que l'on met au cubilot, entre deux charges de coke, pour fondre.

**Chège**, s. f. Poids que l'on place sur les châssis non clavettés pour les empêcher d'être soulevés par la pression du coulage.

**Chênâ**, s. m. Rigole. Chemin tracé dans le sable de la fonderie et allant depuis le creuset jusqu'au moule, pour

conduire le métal liquide, lorsqu'il s'agit de couler une pièce de grande dimension. On donne à ces rigoles une pente rapide, afin que la fonte s'écoule promptement et ne soit pas exposée à se figer en route.

**Chèrgf l' coup'lot**, v. Charger le cubilot, y mettre la fonte et le coke.

**Chèrgf lès chèssi**, v. Charger les châssis, y mettre des poids pour les empêcher d'être soulevés. Voyez *cheg*.

**Chèssi**, s. m. Châssis. Caisse en fonte dont les dimensions sont calculées d'après les pièces qu'on veut couler. Il y en a de une, deux, trois pièces et même davantage, et de toutes formes.

Le châssis le plus simple est celui qui se compose de deux caisses, l'une pour la partie inférieure du moule, l'autre pour la partie supérieure; elles doivent s'ajuster parfaitement l'une à l'autre, au moyen de liteaux, de goujons, de crochets ou de boulons.

**Chèssi à l' main**, s. m. Châssis que l'on remue à la main.

**Chèssi à l' grue**, s. m. Châssis que l'on remue avec la grue.

**Chèssi d' bûse**, s. m. Châssis spécial pour tuyaux.

**Chèssi jus**, v. Imprimer le modèle sur une place préparée. Se fait pour les grosses pièces pour lesquelles on n'a pas de châssis assez grand ou dont les frais seraient trop élevés. Voyez à *r'châssi*.

**Chèssi qui passe**, s. m. Signifie une fuite de la fonte par un joint mal raccordé. Litt. : Châssis qui perce.

**Chièrgéû**, s. m. Chargeur, ouvrier qui charge le cubilot.

**Cimint**, s. m. Ciment, composition pour coller.

**Cintrer**, v. Centrer. Marquer le point de centre.

**Cintrège**, s. m. Centrage des portées.

**Cisai**, s. m. Voyez *herpai*, ciseau.

**Clâ di spêheûr**, s. m. Clou d'épaisseur, pour soutenir les noyaux en place.

**Clapet dè l' grue ou dè l' paille**, s. m. Retient. Cric.



**Clavette**, s. f. Clavette. Espèce de coin pour serrer les châssis.

**Clavter lès chëssi**, v. Clavetter; poser les clavettes aux châssis.

**Clé à boulon**, s. f. Clef à boulon. Outil pour serrer et ouvrir les boulons.

**Cleusse**, s. f. Crible, tamis. Instrument percé de petits trous pour tamiser.

**Goche**, s. f. Entaille faite aux *trousse*, afin de maintenir les arbres pour tourner les noyaux.

**Coke-deur, cok**, s. m. Coke; combustible employé pour le cubilot.

**Contru moule**, s. m. Contre-moule, moule de rechange, moule en creux.

**Coquiye**, s. f. Coquille. Les deux parties égales d'un moule; moule en fonte, qui est, dans la fonderie, ce qu'est la matrice dans l'estampage du fer battu. Pièce de métal placée dans un moule et destinée à produire un effet de trempe partielle. Voy. *couler à coquiye*.

**Costeure**, s. f. Couture. Ligne saillante que les joints du creux laissent ordinairement sur une pièce moulée.

**Coûde**, s. m. Coude, tuyau coudé.

**Cougnèt**, s. m. Coin pour caler.

**Couler**, v. Couler, action de couler la fonte dans un moule.

**Couler à sabot** ou **p'tit bassin**, v. Couler à la poche; c'est couler au moyen d'une cuillerée en fer

**Couler à l' chènâ**, v. Couler au moyen de rigoles; c'est lorsqu'on laisse descendre la fonte du fourneau par le trou de coulée, et qu'on la conduit ainsi dans les moules.

**Couler à coquiye**, v. Couler en coquille.

**Coulège**, s. m. Endroit par lequel la fonte entre dans un moule.

**Coulège**, s. m. Terme générique, coulage.

**Couléye**, s. f. Coulée. Se dit de l'ensemble des pièces que l'on coule par la même fusion.

**Couleur**, s. m. Ouvrier qui coule, qui verse le métal fondu dans un moule.

**Coup'lot**, s. m. Cubilot. On prononce aussi *coup'lout*.

**Courson**, s. m. Courçon. Bande pour serrer les moules d'un canon.

**Couve**, s. f. Cuve en tôle dans laquelle se coule les pièce en terre. Quant on craint l'arrivée de l'eau dans le sous-sol de la fonderie, on fait descendre une cuve en tôle parfaitement étanche ; c'est dans cette cuve que l'on coule. La cuve sert aussi pour maintenir les parois du sol.

**Cowe di cui**, s. f. Crochet ayant la forme demi-ronde pour séparer les moules.

**Cramayère**, s. f. Crémaillère. Les crémaillères placées sur la grue servent à faire avancer ou reculer les charges suivant les besoins.

**Cramer**, v. Ecrêmer la poche qui contient la fonte avant de la verser ; c'est enlever les scories et les crasses qui surnagent.

**Cramège**, s. m. Ecrémage. Opération qui consiste à retenir et retirer les crasses qui surnagent sur la fonte liquide quand on coule, et de les empêcher d'entrer dans le moule.

**Crameu**, s. m. Ecumoire. Outil que l'on tient à la surface du fer fondu, pour empêcher les crasses d'entrer dans le moule,

**Cram'rèsse**, s. f. Ecumoire ; cuillère, dont se sert le fondeur pour écarter la crasse de la surface de la fonte liquide avant de la verser dans les moules.

**Crasse**, s. f. Crasses ou scories qui surnagent sur la fonte liquide.

**Crêsse**, s. f. Crête.

**Creuhlâde**, s. f. Voyez *balanci à creux*.

**Crêvasse**, s. f. Gerçure qui se produit dans le sable en séchant. Voyez *bileure*.

**Crèveure**, s. f. Crevasse, fente qui est visible à l'endroit où les différentes pièces du moule se rapportent.

**Croc**, s. m. Crochet. Les crochets servent à éviter que le sable foulé ne tombe en démoulant; ils sont placés de distances en distances; ils se font en fonte ou en fer battu; ils varient de formes et de grandeurs suivant les pièces à mouler. 2<sup>e</sup> Crochet. Outil pour réparer les moules variant de un pouce à 1/8 de pouce de largeur.

**Croc dimèye rond**, s. m. Crochet de forme demi-ronde pour réparer les moules.

**Croc à chafnon**, s. m. Il sert pour transporter les pièces à deux hommes (comme les brasseurs).

**Croc à ponte**, s. m. Crochet à pointe, sert à retirer le modèle du sable.

**Croc plate**, s. f. Crochet ayant un côté plat, et de la même forme que le précédent.

**Cuber**, v. Cuber; évaluer le poids d'une pièce.

**Cubège**, s. m. Cubage; évaluation du poids des pièces.

## D

**Déchêt**, s. m. Déchet. Perte de métal produite par la fusion.

**Dépouye**, s. f. Dépouille (être de) se dit d'un modèle qui srot facilement du sable dans lequel il est serré.

**Deur coke**, s. m. Combustible employé pour le cubilot.

**Diamète**, s. m. Diamètre. Ligne droite qui va d'un point à un autre de la circonférence en passant par le centre.

**Dichapper**, v. Laisser aller le mouvement de la grue à volonté.

**Diclav'ter**, v. Oter les clavettes du châssis.

**Dihâgn'ter**, v. Dépouiller un creux, ôter les pièces lorsque la figure coulée est prise.

**Diklimpège**, s. m. Dégauchage.

**Dimanchi**, v. Démancher, ôter le manche à un outil.

**Dimouler**, v. Démouler la partie supérieure du châssis dit chape.

**Dimouler l'quârti**, v. Démancher en tiroir; se dit lorsque le châssis se décompose en plusieurs parties afin d'ôter le modèle. C'est le système employé dans les poteries et les projectiles.

**Dimoulège**, s. m. Démoulage, action de démouler.

**Dintèlle** ou **dinteûre**, s. f. Denture.

**Dispouyi**, v. Dépouiller.

**Dispouyège**, s. m. Dépouille; se dit d'une pièce coulée sortant facilement et très nette, du sable dans lequel elle a été fondue.

**Ditèchi ine côte**, v. Détacher une pièce du modèle pour le mouler.

**Dreut sqwérre**, s. m. Lissoir.

## E

**Ebâchi** v. Faire les apprêts pour un moule en terre, ou noyau; ébaucher un ouvrage.

**Eballer**, v. Emballer. Fouler le sable autour du modèle.

**Eballège**, s. m. Emballage. Action d'emballer des moules faits en terre ou des modèles à mouler. Voyez *èballer*.

**Echapper on boket**, v. Signifie, faire une partie du moule en terre que l'on ajoute un modèle.

**Ecrâheu**, s. m. Petit godet de la forme d'une tasse, surmontée d'un pinceau que l'on enduit d'huile pour graisser les lissoirs.

**Efoumi**, v. Flamber les pièces d'ornement.

**Epingue**, s. f. Epingle.

**Epingler**, v. Epingler les parois d'un moule; c'est consolider la croûte de sable au moyen d'épingles en fil de fer ou en fonte.

## F

**Fâx-croc**, s. Crochet double. Accessoire de la grue. Il sert quand on veut passer une charge d'une grue à une autre, sans rien dételler. On place un des crochets supérieurs dans celui de la grue et on le reprend à l'autre crochet avec l'autre grue. On transporte ainsi d'un bout à l'autre de la fonderie toutes espèces de charges: noyaux, châssis, moules en terre, pièces coulées, etc.

**Fâx-sqwérre**, s. m. Sauterelle, fausse équerre. Elle est mobile et composée de deux règles assemblées par une charnière pour prendre et placer toutes sortes d'angiles.

**Fâsse-manotte**, s. f. Poignée en fer battu pour remplacer celle brisée dans un châssis à la main.

**Fâsse-pèce**, s. f. Fausse pièce, celles qui composent la clapette.

**Fâsse-volée**, s. f. Fausse volée. Partie de fonte qui dépasse les véritables dimensions à donner aux pièces qui se coulent debout, et qui doivent être tournées, dressées et alézées.



**Masselotte**, métal superflu qui reste aux moules après la fonte des canons. Pourriture, surépaisseur laissée à la partie supérieure des pièces, ou excès de fonte, destiné à être enlevé par le travail.

**Ferrâye**, s. f. Armatures. Réunion de tringles de fer ou de fonte, contournées suivant les formes de l'ouvrage, pour faire des chapes, ou porter le noyau et le moule d'un ouvrage.

**Feu d' nawai**, s. m. Noyauteur.

**Feu d' sâvion**, s. m. Ouvrier qui prépare et arrange le sable avec de la houille pour les mouleurs.

**Foreu (fin)**, s. m. Sert à piquer des trous d'air dans les endroits de la pièce qui sont sujets à avoir des darts.

**Foreu (gros)**, s. m. Sorte de vrille pour forer des trous d'air dans les noyaux, lorsqu'ils sont secs.

**Foreu (p'tit)**, s. m. Morceau de fil de fer ou d'acier, un peu aplati au bout, pour forer les sorties d'air dans les petits noyaux.

**Fleûr**, s. f. Fleurs. Défauts qui se produisent souvent quand le nettoyage des poussières n'est pas suffisant, ou quand la fonte est coulée trop froide ou trop lentement. On dit aussi *sôdai*.

**Foirt-sâvion**, s. m. Voyez *sâvion*.

**Fondège**, s. m. Fusion. Partie du travail de la fonderie qui comprend le travail des fourneaux employés à la refonte.

**Fondeû**, s. m. Fondeur. Ouvrier qui fond les métaux et qui soigne le cubilot.

**Fondrêye**, s. f. Fonderie. Etablissement dans lequel on coule le métal liquide dans des moules, où il acquiert des formes variées et propres à divers usages.

**Fonte**, s. f. Fonte.

**Fonde**, v. Fondre, mettre en fusion.

**Fonte treutêye**, s. f. Fonte truitée.



**Fonte (blanke)**, s. f. Fonte blanche.

**Fonte (deure)**, s. f. Fonte dure.

**Fonte (douÿsse)**, s. f. Fonte douce.

**Fonte (grise)**, s. f. Fonte grise.

**Foûr**, s. m. Foin. On s'en sert, dans certains cas, pour mélanger à la terre.

**Frêtte**, s. f. Frette; cercle en fer forgé, que l'on place parfois sur les côtés des moyeux des gros engrenages, poulies ou volants, pour les consolider.

## G

**Gariot**, s. m. Chariot ou wagon placé sur rails, sur lequel on place les gros noyaux et les moules en terre, pour les faire sécher dans l'étuve ou séchoir.

**Gouche**, s. f. Espèce de burins ou bedane dont se servent les burineurs pour enlever les jets de fonte.

**Govion**, s. m. Goujon. Petites broches placées aux pattes des châssis de plusieurs pièces, et servent à les replacer bien l'une sur l'autre. Se dit aussi *goujon* en wallon.

**Grëtter**, v. Riper, se servir de la ripe.

**Grëtten** ou **haveu**, s. m. Grattoir. Espèce de ciseau en acier avec manche; il sert au burineur pour gratter le sable adhérent aux pièces coulées.

**Grue**, s. f. Grue. Machine destinée à lever tout ce qui dépasse les forces de l'homme.

**Gueuye di d'seûr dè coup'lout**, s. f. Gueulard. Ouverture supérieure du cubilot pour charger les gueuses et le combustible.

**Gueuye di dri dè coup'lout**, s. f. Gueulard de vidange. Ouverture du cubilot pratiquée derrière, pour retirer le combustible.

**Gueuye di d'avant**, s. f. Ouverture du cubilot par laquelle s'opère la sortie du fer fondu.

**Gueuse**, s. f. Gueuse. Masse de fonte prismatique qu'on a coulée dans le sable au sortir du haut-fourneau.

**Guide**, s. m. Guides, ils sont placés aux angles du châssis, afin de renmouler juste en place. Les guides se font en bois ou en fer.

**Guide à nawai**, s. m. Guide de noyau. Morceau de planche, scié d'après le contour du modèle dans le moule duquel on veut placer un noyau, par exemple dans les tuyaux courbes.

## H

**Hacheu**, s. m. Burineur; ouvrier qui ébarbe les pièces coulées.

**Hachf**, v. Buriner, ébarber, enlever les arêtes et les inégalités qui se trouvent sur les pièces coulées, au moyen du ciseau et de la lime.

**Hachf**, v. Enlever du sable dans une partie où il y en a trop.

**Hagneûre**, s. f. Darte. C'est un défaut qui provient du sable qui s'est détaché des parois du moule et se mélange avec la fonte.

**Haye**, s. f. Ardoise. L'ardoise pilée et tamisée sert au mélange à faire du mastic de fonte. Voyez *mastic*.

**Halcoteu**, s. m. Hamainte qui sert à ballotter le modèle avant de le retirer du sable. Il y en a de différentes grosseurs.

**Hâle**, s. f. Echelle, sert aux mouleurs en terre.

**Hamainte**, s. f. Hamainte, barre de fer, pointue à une de ses extrémités; sert à ébranler les modèles avant de les retirer du sable. Il y en a de toutes largeurs et grosseurs.

**Haute poirtéye**, s. f. Litt. haute portée; se dit des noyaux

qui sont soutenus d'en haut en entrant dans les chapes.  
Voyez *poirtêye*.

**Haveu**, s. m. Grattoir; voyez *grètteu*.

**Hé**, s. m. Rateau; il sert à retirer le combustible qui reste dans le cubilot après la fusion.

**Hèyl les crasses**, v. Ecarter les crasses qui se produisent dans la poche après avoir écrémé.

**Hèrpaï**, s. m. Ciseau; outil de mouleur en terre qui tranche par un de ses bouts.

**Hoisse**, s. f. Tan. On l'emploie au lieu de crottin de cheval parce que celui-ci est plus coûteux.

**Home**, s. m. Ghiasse, écume des métaux.

**Houpe**, s. f. Escoupe.

**Hourmint**, s. m. Echafaudage.

**Hov'lète**, s. f. Brosse.

**Hov'lète d'acîr**, s. f. Brosse en fil d'acier. Les brosses servent à enlever le sable brûlé qui adhère à la pièce coulée.

**Hurer à spêheur**, v. Terme de moulage en terre et de noyautage.

## J

**Jène keûve**, s. m. Laiton. Cuivre rendu jaune par le mélange du zinc.

**Jèt**, s. m. Event ou jet. Terme générique.

**Jèt d' coulège**, s. m. Évent de coulée; ouverture par où la fonte liquide pénètre dans le moule.

**Jèt di r'monte**, s. m. Évent ou jet de remonte, de trop plein.

**Jèteu d' keûve**, s. m. Fondateur en cuivre.

**Jéter**, v. Jeter, mouler, faire couler du métal fondu dans un moule, afin d'en tirer une figure.

**Jonteure**, s. f. Joint.

## K

**Kihinége** ou **K'tapége**, s. m. Gauchissage. C'est un défaut qui se produit parfois dans les pièces planes, et dont certaines parties sont plus fortes que d'autres, tels que les bancs de tours, dont la longueur est parfois de dix à douze mètres.

**Kique**, s. m. Support. On place des « *kique* » sous les noyaux posés horizontalement pour les porter, et dessus pour les empêcher de plier par la pression du coulage.

**Kihiner** ou **Kitaper**, v. Se déjeter ou se gauchir.

## L

**Laitin**, s. m. Laitier ou scorie. Sorte d'écume qui surnage sur les métaux en fusion, et qui se vitrifie en se refroidissant. Se dit aussi *crasse*.

**Lâssette**, s. f. Petit châssis qui sert pour rehausser les éventes, afin de donner plus de pression à la pièce.

**Lévai**, s. m. Niveau de maçon ordinaire. Il sert surtout pour le moulage des pièces à couler à découvert.

**Lévai d'afwe**, s. m. Niveau à bulle d'air.

**Lunette à nawaf**, s. f. Lunette à trousser; morceau de planche sciée d'après le profil d'un noyau ou partie d'un moule, pour lui donner la forme voulue.

## M

**Magasin à coke**, s. m. Magasin au coke; endroit où est remis le combustible.

**Mahote**, s. f. Casse; gueuses.

**Mah'rer**, v. Noircir le moule.

**Mah'ré**, s. m. Noir d'étuve. Il se compose de charbon de bois réduit en poussière très fine, et d'un peu de terre plastique (terre de pipe) réduite par la cuisson. Le tout est délayé avec de l'eau dans laquelle a séjourné du crottin de cheval. Ce mélange doit passer par un tamis très fin avant d'être employé. Il sert à décaper la pièce et à donner une belle couleur bleu-violet à la fonte.

**Mah'rège**, s. m. Noircissage. Action de placer le noir d'étuve.

**Mayèt**, s. m. Maillet. Marteau à deux têtes de bois dur; il sert à battre les pièces de rapport.

**Maigue sâvion**. Voyez *sâvion*.

**Maisse fondeu**, s. m. Chef de fonderie.

**Malste-ovri**, s. m. Contremaitre.

**Maneuve**, s. m. Manceuvre, homme de peine, se dit aussi : *manovri*.

**Manotte di chëssi**, s. f. Poignée de châssis à main.

**Mártai**, s. m. Marteau.

**Masse**, s. f. Fouloir ou batte. Il y en a de plusieurs formes et grosseurs. Servent à damer le sable dans les châssis.

**Masse (grosse)**, s. f. Pilon, gros fouloir.

**Masse (cwârêye)**, s. f. Pilon dont la forme est carrée.

**Mastic**, s. m. Mastic de fonte.

**Modèle**, s. m. Modèle. Corps solide, à l'aide duquel on fait le vide dans le sable, et qui a exactement les formes et les dimensions de l'objet moulé qu'il s'agit d'obtenir, sauf une légère augmentation destinée à compenser le retrait (diminution de volume) que subit la pièce par le refroidissement. Les



modèles sont faits en bois, en métal, en plâtre, en cire, en pierre ou en argile.

**Mod'ler**, v. Modeler, confectionner un modèle.

**Mod'lège**, s. m. Modelage.

**Mod'leû**, s. m. Modeleur. Ouvrier qui fait les modèles.

**Moyou**, s. m. Moyeu des volants et poulies.

**Molin**, s. m. Broyeur. Il est employé pour réduire le sable fort, séché, afin de pouvoir le préparer comme il doit l'être pour le moulage.

**Moule**, s. m. Moule. On donne le nom de moule, à un vide pratiqué dans le sable ou autre matière quelconque, lequel doit être exactement rempli par le métal en fusion.

**Mouler**, v. Mouler. Former un moule.

(V. C. DELON. *Le fer, la fonte et l'acier.*)

**Mouler à r'chassi**, v. Se fait lorsqu'on n'a pas de châssis pour le faire à retourner. On dit aussi à *chèssi ju*. Voyez ce mot.

**Moulège**, s. m. Moulage.

**Moulège en terre**, s. m. Moulage en terre. Il consiste à fabriquer des moules au moyen de briques, mortier, etc.

**Moulège è sâvion**, s. m. Moulage en sable.

**Mouleû**, s. m. Mouleur, ouvrier qui moule.

**Mouton**, s. m. Mouton ou casse-fonte.

## N

**Nawai**, s. m. Noyau. On donne le nom de noyau à une partie creuse dans le modèle et massive dans le moule, qui fait que l'objet coulé conserve les mêmes cavités que le modèle.

L'ouvrier chargé spécialement de la confection des noyaux se nomme *feu d' nawai*, noyauteur.



**Nawai à cléf rond**, s. m. Noyau à cléf. Il se place dans le moyeu d'un volant, d'une poulie ou d'un engrenage, pour caler la pièce sur l'arbre.

**Nawai à rinflimint**, s. m. Noyau à renflement. Ce noyau est plus gros au milieu qu'aux extrémités.

**Nawai di ch'mihe**, s. m. Noyau de chemise. Sorte de noyau employé dans le moulage de certaines pièces, telles que cylindre à vapeur, qui consiste à faire un vide n'ayant d'autre ouverture, que ce qui est strictement nécessaire pour pouvoir vider le sable, et laisser échapper, pendant le coulage, le gaz qu'il contient.

**Nawai di d'hiège**, s. m. Noyau de décharge. Se dit des noyaux réservés pour laisser sortir la vapeur dans un cylindre de machine à vapeur.

**Nawai d'passège**, s. m. Noyau de passage. Se dit des noyaux réservés pour laisser entrer la vapeur dans un cylindre de machine à vapeur.

**Nawai cwaré**, s. m. Noyau carré.

**Nawai (dimèye)**, s. m. Demi-noyau.

**Noû sâvion**, s. m. Sable frais qui n'a pas encore servi. Voyez *sâvion*.

## O

**Onal**, s. m. Anneau. Les anneaux servent au mouleur en terre, pour monter l'extérieur d'une pièce de forme cylindrique.

Ils servent aussi au mouleur en sable, pour faire, au trousage, des poulies, etc. On en fait de toutes formes, suivant la pièce à confectionner.

**Orillète**, s. f. Outil accessoire du balancier et de la grue. Il se compose d'une espèce de cadre en fer forgé, de forme rec-

tangulaire, dont le dessus est carré et s'accroche au balancier ; la partie inférieure est façonnée de manière à supporter le tourillon des châssis.

**Ovrer à pèce**, v. Litt. Travailler aux pièces ou à la tâche. C'est être payé d'après le nombre de pièces exécutées.

**Ovreu**, s. m. Boutique ou atelier de moulage en terre et de noyautage.

**Ouyèt**, s. m. Attache ou œillet. Boucle en fer forgé que l'on met dans le moule et qui se trouve englobé dans la fonte, comme dans les contre-poids.

## P

**Paile**, s. f. Poche. Espèce de grande cuillère en fer, au moyen de laquelle on puise dans le creuset, la fonte nécessaire pour couler les petits objets.

**Paile à foche**, s. f. Poche à fourche. Elle est employée pour les objets d'un certain poids, et maniée par deux ou plusieurs ouvriers, suivant la masse à transporter.

**Paile à l'grue**, s. f. Grande poche isolée, suspendue à la grue. Elle est employée dans les cas où la masse à transporter est considérable.

**Paile à vis**, s. f. Grande poche montée à vis par sécurité, pour couler les très grosses pièces.

**Palette**, s. f. Palette. Outil principal du mouleur. La palette sert à polir le sable et à réparer les moules.

**Palète ronde di mouleu**, s. f. Truelle ronde ou palette.

**Palle**, s. f. Fermeture du bassin, que l'on élève à volonté pour laisser sortir la fonte.

**Paillette**, s. f. Pièce de fer ou de fonte, munie d'un évidement qui est le centre des arbres pour les mouleurs en terre.

**Planchi**, s. m. Litt. plancher. Voy. *bèrâdi*.

**Passète**, s. f. Support pour noyau. Ce support est en deux parties, celle d'en bas s'enterre dans le sable, l'autre se place dessus et porte le noyau.

**Patte di chéssi**, s. f. Patte d'attache.

**Patte d'onai**, s. f. Patte d'attache.

**Pègnon**, s. m. Pignon, petit engrenage qui commande un grand.

**Pèce coulêye**, s. f. Pièce coulée; tout ouvrage jeté en moule et fondu.

**Pètteure**, s. f. Cassure. Endroit où une pièce se casse d'elle-même en refroidissant; cela peut se produire soit par un vice de construction, soit par l'emploi de mauvaise fonte.

**Pique**, s. m. Pioche.

**Piqueu**, s. m. Tige de fer ronde et très pointue. Elle sert à percer un trou dans l'ouverture du cubilot pour en faire sortir la fonte liquide, que l'on reçoit dans une poche, pour être versée dans le moule.

**Pinçai**, s. m. Pinceau. Il sert à noircir les moules.

**Pire toun'rèsse**, s. f. Meule à repasser.

**Planche à nawai**, s. f. Planche à noyau. Planche ayant le profil du noyau à faire, et nécessaire au noyauteur pour le tourner.

**Planche à trousser**, s. f. Planche à trousser; elle a le profil de la pièce à mouler.

**Platénne**, s. f. Tôle en fer.

**Platénne di côpège**, s. f. Galette en terre. Elle sert à couper la jante ou le moyeu d'un volant, afin de permettre aux bras de se retirer lors du refroidissement de la pièce, et d'éviter ainsi le cassage au retrait.

**Platénne di tère**, s. f. Galette en mortier de sable, d'un fréquent usage dans le moulage en terre, et dans le noyautage.

**Plèce di lèvai**, s. f. Nivelage du sable au moyen de trois règles, nécessaires pour le coulage dit : à découvert.

**Plomb**, s. m. Fil à plomb. Sert aux mouleurs en terre.

**Poirtéye di nawai**, s. f. Portée de noyau. Partie excédante d'un moule pour porter le noyau.

**Poirtéye di r'bouché**, s. f. Portée d'un noyau se trouvant plus bas que la ligne de couture.

**Poirtéye (haute)**, s. f. Portée des noyaux qui sont soutenus d'en haut, en entrant dans les chapes.

**Poirter à lèvi**, v. Porter une charge à l'épaule au moyen d'un levier; on porte à deux et à quatre hommes.

**Poussire**, s. f. Poussier de charbon très fin, de bois dur, pour saupoudrer l'intérieur du moule.

## Q

**Qwárti**, s. m. Litt. Quartier ou quart; partie d'un moule, que l'on doit prendre séparément, afin de pouvoir retirer le modèle du sable, ou pour la facilité de réparer le moule.

## R

**Rabuvrer lès jèt**, v. Litt. Abreuver les évents, c'est-à-dire alimenter la pièce coulée, y ajouter de la fonte par les évents.

**Racommôder**, v. Racommoder.

**Racommôdège**, s. m. Racommodage; c'est le dernier coup que l'ouvrier donne quand il a retiré son modèle du moule.

**Raccoird**, s. m. Raccord.

**Rallongue**, s. f. Allonge. Lorsqu'un châssis est trop court, on y ajoute une allonge.

**Ramolli**, v. Rendre le sable plus mou, y ajouter de l'eau.

**Ramouler**, v. Renmouler; replacer le châssis supérieur, ou chappe, après avoir retiré le modèle du moule.

**Ramoulège**, s. m. Renmoulage, action de renmouler.

**Ranchi**, v. Expression du mouleur qui exprime par ce mot qu'il ne doit pas y avoir de fausse place sous le châssis retourné.

**Rape**, s. f. Rape. Espèce de lime pour confectionner les noyaux et moules en terre.

**Rapairi**, v. Repérer. Marquer des points de repère à un moule dans le moulage en terre, et sur les épures, à l'aide desquelles les modeleurs construisent des modèles en bois.

**Raser ine pièce di lèvai**. Expression qui signifie qu'en un certain endroit de la fonderie, on a préparé une surface de niveau, et qu'on y a laissé le sable tendre pour y mouler des petites pièces.

**Raspéhi l' mah'rè**, v. Epaissir le noir, rendre la couche plus épaisse.

**Rasséchi**, v. Retirer. Pièce qui a fait sa retraite.

**Ratèchi ine côte**, v. Replacer une partie du modèle qui avait été enlevée pour le mouler.

**Râve**, s. m. Rateau. Outil pour retirer le combustible du cubilot après la fusion.

**Râve di coup'lot**, s. m. Rave ou rateau de cubilot; il sert à nettoyer le sol du cubilot.

**Rèhaussi lè jet**, v. Hausser les évents.

**Rèye di chéssi**, s. f. Armature pour former un châssis; de même que les deux mots suivants.

**Rèye di chappe**, s. f.

**Rèye di fon**, s. f.

**Régue**, s. f. Règle. On se sert d'une règle pour racler le sable, afin d'en faire une surface unie. Se dit aussi *rûle*.



**Répaire**, s. m. Repère. Point de jonction; ce sont des marques arbitraires, faites à différentes pièces, pour les reconnaître et les rejoindre plus facilement.

**Ribrok'ter**, v. Replacer des chevilles.

**Rifonde**, v. Refondre.

**Riclauer dès broque**, v. Reclouer des chevilles.

**Ricûre**, v. Calciner les noyaux avant de les placer dans le moule.

**Rimah'rer**, v. Noircir de nouveau à un endroit d'une pièce où l'on a dû réparer.

**Riparège**, s. m. Mortier fait de poussière de sable neuf, tamisé très fin, et employé par les mouleurs en terre pour en enduire l'intérieur des moules d'une fine couche avant de les noircir; cette opération rend les moules plus polis, plus lisses, et bouche les crevasses.

**Riparège à coke**, s. m. Mortier fait de poussière fine de coke employée pour les grosses pièces, telles que cylindre de laminoir.

**Ripareu**, s. m. Fer à réparer, outil de mouleur en terre. Il est en fer et sert à égaliser.

**Rissôder**, v. Souder, réunir deux parties, les rejoindre; terme de moulage en terre.

**Ristreinde**, v. Raffermer une partie du moule qui menace de s'écrouler.

**Ritrait**, s. m. C'est un défaut qui se produit lorsqu'on néglige de pomper dans les pièces après la coulée; il se forme un trou dans la fonte pendant le refroidissement.

**Ritraite**, s. f. Retrait du métal produit par le refroidissement de la pièce. Il est d'environ 8 millimètres par mètre de longueur, et varie du reste avec la masse de fonte et la forme de la pièce.



**Rôlai**, s. m. Rouleau. Il sert à enlever les pièces du mouleur en terre, lorsqu'on ne peut disposer de la grue.

**Romaine**, s. f. Balance dite romaine, en usage pour peser les grosses pièces.

**Rowe so l'angle**, s. f. Engrenage construit sur angle droit; on en fait à dents de fer et à dents de bois.

**Rûle**, s. m. Règle; voyez *règue*.

**Rûle di poche**, s. m. Mètre pliant.

### S

**Sabot** ou **p'tit bassin**, s. m. Poche; cuillère en fer pour les moules d'une petite capacité.

**Sâvion**, s. m. Sable.

**Sâvion d' mouleu en terre**, s. m. Sable en mortier pour le moulage en terre et la confection des noyaux. On ajoute au sable pour lui donner du corps, de la paille hachée, du crin, du crottin de cheval, du tan, etc. Ces matières empêchent le sable, de se crevasser et le rendent plus tendre et plus propre à faire les noyaux.

**Sâvion (foirt)**, s. m. Sable fort. C'est le sable gras naturellement. Il empêche la sortie de l'air qui est chassé hors du moule par la fonte, et provoque des darts et des soufflures. On le calcine avant de l'employer et on le passe au tamis.

**Sâvion (maigue)**, s. m. Sable maigre. C'est celui qui est répandu sur le sol de la fonderie, c'est le plus pur et le plus sec, mais il a peu de cohésion et ne peut constituer un bon moule. Il faut le rendre humide pour lui donner plus de consistance. D'un autre côté, il sèche plus facilement et retient moins l'humidité.

**Scanfâr**, s. m. Plancher. Voy. *bêrâdi*.

**Séyal**, s. m. Seau.

**Sèchai à l'poussfre**, s. m. Poncis, sac plein de charbon pilé dont on se sert pour saupoudrer.

**Sèchi à spèheur**, v. Tirer à épaisseur. Terme de moulage en terre et de moulage au trousseau.

**Sèrra (gros)**, s. m. Chaîne munie d'un grand anneau à l'un de ses bouts, et dans lequel on passe la chaîne pour serrer la pièce, et l'enlever du sable au moyen de la grue. Voyez *chaîne à deux branche*.

**Sikrâwe**, s. f. Ecou.

**Sitoufe**, s. f. Etuve ou séchoir ; chambre close dans laquelle l'air est entretenu à une température plus ou moins élevée, pour le séchage des noyaux et des moules faits en terre.

**Sqwërre**, s. m. Equerre ; instrument pour tracer un angle droit.

**Sôdai**, s. m. Voyez *fleur*.

**Sôder**, v. Souder. Réunir deux parties, les rejoindre. Terme de moulage en terre.

**Sofèl'rèye**, s. f. Soufflerie.

**Sofler**, v. Souffler. Une pièce souffle quand la fonte s'introduit dans le dégagement réservé pour la sortie des gaz du noyau.

**Soflet**, s. m. Souflet. Il sert à enlever les poussières tombées dans le moule.

**Soffleûre**, s. f. Soufflures. Cavités qui se produisent dans la matière ; défaut qui provient, ordinairement, de l'emploi de noyaux trop durs ou imparfaitement séchés.

**Sôye**, s. f. Scie. Elle sert dans la fabrication des noyaux et des moules en terre.

**Souwer**, v. Sécher.

**Souège**, s. m. Séchage des moules. Il se fait au séchoir, ou

au moyen d'un feu que l'on fait sur une tôle et que l'on place au-dessus du moule.

**Spèheur**, s. f. Epaisseur. Couche de terre; terme de moulage en terre.

**Spèheur di fiér**, s. f. Epaisseur de fer laissée dans le moule par les noyaux.

**Sponjrou**, s. m. Gros pinceau pour mettre le noir sur des grandes surfaces.

**Stri**, s. m. Serre, étrier, outil de fer pour presser les deux parties d'un moule.

**Suppòrt**, s. m. Voyez *kique*.

## T

**Taque**, s. f. Taque, dalle.

**Taque di nawai**, s. f. Taquet placé pour porter un noyau.

**Tankène**, s. f. Poulie pour monte-charges et le monte-charges lui-même. Petite grue ou cabestan placé près du cubilot pour enlever et remuer les gros morceaux de fonte, provenant de vieilles pièces que l'on veut refondre.

**Tam'hège**, s. m. Tamisage.

**Tam'hi**, v. Tamiser.

**Tamis**, s. m. Tamis. Il y en a de toutes dimensions et de tous calibres.

**Tapon**, s. m. Godet, sorte d'entonnoir par lequel le méta fondu, qui est dans le chenal, passe dans les événements.

**Tièsse di chèssi**, s. f. Côté de châssis à la grue, où les rillons se trouvent, et qui doit être plus solide que les autres côtés. Voyez *costé di chèssi*.

**Toune-vis**, s. m. Tourne-vis.

**Toune-toiche**, s. m. Tourne-torches; outil pour faire les torches de paille.

**Touwire**, s. f. Tuyère, ouverture d'un fourneau où l'on place les becs des soufflets ou des ventilateurs.

**Tracé**, s. m. Plan, dessin qui représente la pièce à exécuter.

**Tranche**, s. f. Tranche. Espèce de gros burin muni d'un manche en bois. Sur ce burin on frappe avec un marteau dit : à frapper devant ; il sert à dégrossir les jets, les darts volumineuses, etc,

Tranche, couteau dont on se sert, pour réparer et tailler les moules que l'on construit.

**Trèsse**, s. f. Support sur lequel on place les lanternes pour tourner toute espèce de noyaux cylindriques pour tuyaux, colonnes, etc.

**Trikoisse**, s. f. Tenailles, tricoises.

**Trimper l' fonte**, v. Tremper la fonte. Voyez *coquie*.

**Trô ax crasse**, s. m. Ouverture d'environ six centimètres de diamètre, qui se trouve derrière le cubilot ou sur une des faces de côté, un peu au-dessus des tuyères. Il sert à donner passage au laitier quand on veut laisser monter une plus grande quantité de fonte par le cubilot.

**Trô d' halkotège**, s. m. Trou d'ébranlage. Ces trous sont réservés pour la facilité de l'enlèvement du modèle hors du sable.

**Troussège**, s. m. Troussage, moulage sans modèle.

**Trousseau** s. m. Trousseau.

**Toiche di strin**, s. f. Torches, cordes de paille que font les mouleurs en terre pour entortiller les arbres à noyaux, avant d'ébaucher ceux-ci à l'argile.

## U

**Ustèye**, s. f. Outil.

**Ustèye à cann'leure**, s. f. Crochet pour former les canne-

lures; il a ordinairement les bouts de deux dimensions différentes.

## V

**Veroule**, s. f. Virole, petit cercle de métal qui entoure et tient en état le manche d'un outil.

**Vintilateur**, s. m. Ventilateur, appareil servant à donner le vent au cubilot.

**Vis**, s. m. Arbre. Il se place verticalement; la partie supérieure est fixée dans un support, le bas repose sur un pivot; c'est le principal outil du mouleur en terre, pour construire la plupart des moules.

**Vive-chasse**, s. f. Chaux vive.

**Volant**, s. m. Volant.

## W

**Wagon**, s. m. Wagon. Chariot placé sur rails; voyez *gariot*.

**Wenne**, s. f. Cric; on s'en sert pour déplacer les grosses pièces.

---

# GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

## DU MÉTIER DES GRAVEURS SUR ARMES

PAR

**Jean BURY**

DEVISE :

A chaque marihâ s'c'tâ.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### A

**Américain**, s. m. Américain; fusil très commun pour l'Amérique.

**Arme**, s. f. Arme; instrument de chasse; œuvre d'armurerie.

**Armurèye**, s. f. Armurerie; fabrique ou magasin d'armes; corps de métier.

**Armurf**, s. m. Armurier; fabricant d'armes; ouvrier travaillant dans les armes.

### B

**Bâbe**, s. f. Bave, bavure que laisse le burin. On dit : *Rabatte lès bâbe à papî sâbré.*

**Bague**, s. f. Bague; filet gravé ou incrusté au canon d'une arme à feu.



**Banc**, s. m. Etabli, sorte de table haute et longue, attachée à la muraille et à laquelle est fixé l'étau.

**Batta**, s. m. Levier; barre de fer à l'aide de laquelle on fait fonctionner l'étau.

**Bascule**, s. f. Bascule; pièce principale du fusil. (C'est la plus grosse, mais non la principale qui est la platine. A. T.) <sup>(1)</sup>.

**Blanki**, v. tr. Blanchir; tailler au burin plat. (On dit aussi : *haché*. A. T.)

**Bloc**, s. m. Bloc; cube de bois sur lequel le graveur colle préalablement la pièce qu'il doit graver.

**Blocai**, s. m. Blocus : morceau de bois sur lequel est appuyé l'étau.

**Bon**, s. m. Bon; sorte de reçu qui est remis à l'ouvrier, qui lui donne accès à la caisse du fabricant.

**Boule**, s. f. Boule; terminaison d'ornement.

**Bouquet**, s. m. Bouquet; assemblage de fleurs et de feuilles gravées. Les bouquets, dans la gravure genre anglais, sont aujourd'hui d'un usage commun.

**Broke**, s. f. Broche; cheville de fer qui retient la longuesse à la bascule et sur laquelle on grave une sorte de rosace ou de palmette double.

**Burin**, s. m. Burin; instrument d'acier pour graver sur métaux.

**Burin à l' main**, s. m. Echoppe; outil pour graver à la force du poignet, en taille douce.

**Buriner**, v. tr. Buriner; graver légèrement au burin; se dit principalement pour ombrer les sujets : *Burinez 'ne gotte li panse dè chin il ârè l'air poyou*.

**Burin à deux ponte**, s. m. Burin à double taille; outil ligné, pour faire deux traits à la fois.

<sup>(1)</sup> Les notes sigées A. T. sont de M. Alphonse Tilkin (Voir le rapport p. 98).

**Boîte**, s. f. Magasin; sorte de boîte introduite dans la crosse du fusil et renfermant *les cartouches*. (On dit aussi : *calotte*. A. T.)

**Burniheu**, s. m. Brunissoir, outil pour brunir. Bon nombre de graveurs s'en servent pour brunir l'incrustation en relief. A. T.

**Bûzette**, s. f. Capucine, pièce de cuir qui reçoit la baguette du fusil.

## C

**Cadroye**, s. f. Paccotille; fusil, marchandise de peu de valeur, mauvais ouvrage. (J'ai toujours entendu dire *gadroye* ou *carmadroye*. A. T.)

**Cam'lotte**, s. f. Camelotte; id. — *Quelle cam'lotte éco'ne fêye!*

**Canon**, s. m. Canon; pièce de fusil; tube servant à lancer des projectiles.

**Chin**, s. m. Chien; pièce de fusil adaptée sur la platine.

**Clé**, s. f. Clef; pièce adaptée à la bascule et servant à retenir le canon.

**Clicotte**, s. f. Loque; lambeau sur lequel on essuie le burin.

**Cohe**, s. f. Branche; introduction d'ornement.

**Coirps**, s. m. Corps; partie de revolver ou pistolet.

**Compas**, s. m. Compas; instrument pour mesurer.

**Côp d'foice**, s. m. Coup de force; coup de burin fort prononcé.

**Côpe**, s. f. Coupe; la taille du burin. — *Quelle belle côpe*.

**Côper les fond**, loc. pré. Tailler les fonds; enlever à la fourchette l'espace qui doit être maté. (On dit plus souvent : *hachê*. A. T.)

**Côte**, s. f. Côte; nervure des feuilles. — *Ombre les côte.*

**Cowe di bascule**, s. f. Queue de bascule; bout de fer partant des oreilles de la bascule.

**Cowe di manette**, s. f. Queue de sous-garde; pièce de fusil terminant la sous-garde.

**Crayon**, s. m. Crayon; substance terreuse ou minérale qui sert à dessiner. Le graveur se sert le plus souvent, pour dessiner, d'une pointe en acier ou en bois d'ébène.

**Crète**, s. f. Crète; quadrillé gravé sur chaque pièce fonctionnante du fusil, afin que le doigt s'y maintienne.

**Cokrai**, s. m. Chien; gros chien d'ancien fusil à pierre et qui avait la forme d'un coq.

**Coulasse**, s. f. Culasse. Pièce vissée à la gueule du canon, s'applique surtout aux fusils à un coup. A. T.

**Crique**, s. f. *Mette des crique*: incruster du fil de fer dans les canons afin d'en faire disparaître les défauts. A. T.

**Cur**, s. m. Manique; espèce de gant dont se servent certains ouvriers, surtout les graveurs travaillant le fond creux. A. T.

## D

**Déssiner**, v. tr. Dessiner; tracer, à l'aide du crayon ou de la pointe, le dessin qui doit être gravé.

**Dintèlle**, s. f. Dentelle; embellissement autour de la gravure.

**Doguer**, v. tr. Travailler ferme; travailler avec célérité.

**Drogage**, s. f. Camelotte; voir ce mot et *cadroye*.

**Droque**, s. f. id.; *I fâ hachî d'vins 'ne sifaite droque!*


**Dope trait**, s. m. Double filet dont un taillé plus légèrement que l'autre. Voir au mot *trait*.

**Dorer**, v. tr. Dorer; couvrir d'or. Aujourd'hui les graveurs dorent eux-mêmes à l'aide d'un liquide qui se vend en bouteille.

**Doreure**, s. f. Dorure; or très mince appliqué sur la gravure.

**Durion**, s. m. Durillon; petit calus ou induration locale de la peau par la pression du burin.

**Dimêye leune**, s. f. Demi-lune; outil ayant la forme d'une demi lune.

**Dope peus**, s. m. Double pointe; outil ayant la forme d'un double point. (Cette définition n'est pas tout à fait exacte: *li dope peus* est composé d'un cercle et d'une pointe au milieu de ce cercle. Voici le dessin : . On devrait dire double perle. (A. T.)

## E

**Espronte**, s. f. Empreinte; impression de la gravure.

**Esprontf**, v. tr. Empreindre; imprimer en appliquant un papier sur la gravure et en frappant dessus à légers coups de marteau ou en imbibant préalablement le métal d'encre d'imprimeur.

## F

**Fâx-vérin**, s. m. Pièce en fer se boulonnant au canon; s'emploie seulement pour les fusils à 1 coup. A. T.

**Flér**, s. m. Fer de sous-garde; pièce de fer placée en dessous de la sous-garde; voir *foyège*.

**Filet**, s. m. Filet; trait gravé ou incrusté.

**Filet grec**, s. m. Filet grec; filet se terminant par une ornementation en forme grecque.

**Finde**, v. tr. Fendre; fendre la feuille pour lui donner la forme.

**Findège**, s. m. Fenderie; action de fendre.

**Fisque**, s. m. Fusil; arme à feu; les pièces qui la composent.

**Foye di vègne**, s. m. Feuille de vigne; imitation de la dite feuille.

**Foye à deux**, s. f. Feuille à deux branches; fendue deux fois.

**Foye à treû**, s. f. Feuille à trois branches; fendue en trois fois.

**Foye à qwate**, s. f. Feuille à quatre branches; fendue en quatre fois.

**Foye à cinque**, s. f. Feuille à cinq branches; ou demi-feuille de vigne.

**Foyège**, s. m. Feuillage; partie de queue de sous-garde.

**Fond**, s. m. Fond; le fond de l'ornement, s'entend du fond-creux.

**Fristonfrache**, s. f. Falbalas; encombrement de garnitures inutiles.

**Forchètte**, s. m. ou **Peingne**, s. m. Fourchette; sorte de burin plat rayé.

## G

**Gárniteûre**, s. f. Garnitures; toutes les pièces en fer composant le fusil.

**Gâillotège**, s. m. Complication, falbalas, bel entourage.

**Gâilloter**, v. tr. Perfectionner; rendre parfaitement beau.

**Genre anglais**, s. m. Genre anglais; gravure ainsi nommée, composée de rouleaux.

**Genre all'mand**, s. m. Genre allemand; gravure ainsi nommée, composée de feuilles de vignes.

**Genre bouquet**, s. m. Genre bouquets; gravure ainsi nommée, composée de bouquets.

**Genre-en-finte**, s. m. Genre en fentes; gravure ainsi nommée, composée de feuilles simples.



**Genre chêne**, s. m. Genre chêne; gravure ainsi nommée, composée de branches et de feuilles de chêne.

**Genre chimère**, s. m. Genre chimères; gravure ainsi nommée, composée de formes chimériques.

**Genre damier**. Genre ressemblant au jeu de dames. A. T.

**Genre fond-creux**, s. m. Genre fond creux; gravure ainsi nommée, dont les fonds sont creusés et matés.

**Genre foye**. Genre léger, feuilles de vigne. A. T.

**Genre hâgne**, s. m. Genre coquilles; gravure ainsi nommée, imitation du style Louis XV.

**Genre pingni**, s. m. Genre panniens; gravure ainsi nommée, composée de petits rubans se croisant.

**Genre pointillé**, s. m. Genre pointillé; gravure ainsi nommée, frappée à la pointe; voir ce mot.

**Genre quadrillé**, s. m. Genre quadrillé; gravure ainsi nommée, composée de carrés.

**Genre rocaye**. Genre rocaille. A. T.

**Genre rôsace**, s. m. Genre rôsace; gravure ainsi nommée, forme de rosaces autour des vis.

**Genre rôse**, s. m. Genre roses; gravure ainsi nommée, imitation de roses et de feuillage.

**Genre sujet**, s. m. Genre sujets; gravure ainsi nommée, composée de sujets de chasse.

**Genre trait**, s. m. Genre filet; gravure ainsi nommée, composée de filets simples côtoyant les bords de la pièce.

**Gôme**, s. f. Gomme; substance visqueuse pour nettoyer la gravure.

**Gravège**, s. m. Gravure, œuvre du graveur.

**Graveu**, s. m. Graveur; ouvrier gravant à l'aide du burin.

**Guimpe**, s. f. Guimpe; ornement étroit autour des pièces.



**Guilocher**, v. tr. Guillocher; faire du guillochis. Maintenant on fait guillocher les bandes des canons, ce que faisait auparavant, le graveur au burin.

## H

**Hachf**, v. tr. Hacher; tailler profondément au burin.

**Hâr**, s. m. Éclat; morceau brisé. *Mi forchètte a-st-on hâr qui ji n' pou nin rsinmî.*

**Hârder**, v. tr. Éclater; briser par accident.

**Haveu**, s. m. Râcleur; mauvais graveur.

**Hipeure**, s. f. Égratignure, gratte que l'on fait involontairement avec le burin. A. T.

## I

**Intrélace**, s. f. Entrelacements; états d'ornements entrelacés.

**Intrélacer**, v. tr. Entrelacer; enlacer des ornements.

**Inche d'imprimeûr**, s. f. Encre d'imprimeur; substance noire d'imprimerie. Le graveur s'en sert pour empreindre.

**Incrustation**, s. f. Incrustation; ornements de filets incrustés.

**Incruster**, v. tr. Incruster; introduire des filets dans le métal.

**Incrusteu**, s. m. Incrusteur, ouvrier qui incruste.

**Inte-les-deux** ou **Èmètrin**, s. m. Entre les deux; ni beau ni laid, ni fin ni gros.

## L

**Lase**, s. f. Ponté; (Pontet) sous-garde; voir *manète*.

**Lêchî**, v. tr. Lécher; travailler sans goût. *Si v' lèchîz tant là d'sus, nos n'ârans mâye fini.*

**Lèm'ri**, s. m. Émeri ; papier pour polir et nettoyer le fer.

**Leume**, s. m. Lime ; outil pour polir.

**Lumer**, v. tr. Limer ; polir avec la lime.

**Longin**, s. m. Lent, peu favorable à la routine. *C'è dès longins ovrège à fer !*

**Longiner** ou **Lum'siner**, v. tr. Aller lentement ; travailler avec peu de célérité.

**Losse**, s. f. Louche dans laquelle les graveurs fondent le plomb : *Fonde dè plonke po fer des picète*. A. T.

**Longuèsse**, s. f. Longuesse ; pièce qui surmonte la bascule et s'adapte au canon.

**Loupe**, s. f. Loupe ; verre convexe agrandissant la vue.

## M

**Machine à graver**, s. f. Machine à graver ; invention exécutée vers l'an 1884 et occupée chez M. Pieper pour un terme de 3 ans, mais qui n'a guère servi qu'à graver les bandes et les bagues aux canons des fusils.

**Manette**, s. f. Sous-garde ; demi cercle en fer sous la détente.

**Mârtai**, s. m. Marteau ; outil pour battre. Le marteau de graveur a deux formes : la première, large, plate et ronde, la seconde en petite boule qui sert à incruster.

**Mate**, s. f. Matoir ; outil quadrillé pour mater.

**Mater**, v. tr. Mater ; rendre mat : *Mater lès fond*.

**Mahège**, s. m. Mélange ; gravure embrouillée.

**Marque**, s. m. Marque, poinçons ; outil à marquer, à frapper les marques.

**Moule**, s. m. Moule ; appareil servant à la confection des plombs : *Li moule po fer dès picète*. A. T.

**N**

**Neurci**, v. tr. Noircir; mettre du noir dans les sujets gravés.

**Neur**, s. m. Noir; crasse de la pierre à aiguiser.

**Neuristé**, s. f. Noirceur; qualité qui fait que la gravure paraît noire.

**O**

**Ombe**, s. f. Ombre; nervure ou mouvement donné aux feuilles par le burin ou la fourchette.

**Omburer**, v. tr. Ombre, azurer, mettre des ombres dans la gravure.

**Orèye**, s. f. Oreille; partie de la bascule; culasse.

**Ornumint**, s. m. Ornement; gravure servant à orner.

**Ornuminter**, v. tr. Ornementer; faire de l'ornement.

**Ornumintège**, s. f. Ornementation; action de poser des ornements.

**P**

**Paye**, s. f. Paille, défaut dans le métal; éclat.

**Payette**, s. f. Paillette; parcelle de fer; éclat de la gravure.

**Paique**, s. f. Asphalte; ciment composé de poix, brique rouge en poudre, colophane et huile: sorte de bitume employé dans le ciment à coller.

**Panne**, s. f. Panne; terminaison de la panne du canon sur la bascule. On dit aussi: *creux*.

**Papî sabré**, s. m. Papier sablé; papier dit « Anglais » dont on se sert pour enlever les baves de la gravure.

**Pénne**, s. f. Visière; pièce de carton ou de cuir pour garantir le front et la vue.

**Peus**, s. m. Pointe; outil ayant la forme d'un point. (Je préfère ici encore la traduction *perle* à celle de *pointe*, car *li peus* est un cercle. A. T.)

**Picète**, s. f. Pincette; pièce de plomb, de zinc ou de bouchon que l'on met dans l'étau afin de garantir la pièce à graver.

**Pici**, v. tr. Pincer, presser, fixer une pièce dans l'étau.

**Pinçaf**, s. m. Pinceau, sert à mettre de l'huile sur les pièces. Est préféré à la plume. A. T.

**Peingni**, v. tr. Peigner; travailler à la fourchette.

**Pirre à sinmi**, s. f. Pierre à aiguiser; pierre de Levant ou de grès.

**Pirre-ponce**, s. f. Pierre-ponce; pierre poreuse: on s'en sert pour polir l'incrustation.

**Plaque**, s. f. Plaque; pièce de fusil. On dit aussi *cou* en wallon.

**Plaquf**, v. tr. Coller; fixer la pièce dans le ciment.

**Plat-burin**, s. m. Burin plat; outil pour ouvrir et relever le trait qui doit revoir le filet à incruster.

**Platène**, s. f. Platine; pièce de fusil, sur laquelle est appliqué le chien.

**Plat-trait**, s. m. Trait plat; filet tracé au burin aiguisé plat.

**Plate-ustéye**, s. f. Outil plat; sorte de poinçon plat pour incruster. On dit plus souvent: *chasse*.

**Plome**, s. f. Plume de volaille, pour mettre l'huile sur la pierre.

**Plonk**, s. m. Plomb; on dit aussi: *picète*, voir ce mot.

**Ponte**, s. f. Poinçon; pointe d'acier ou de bois d'ébène pour marquer.

**Potiquet**, s. m. Petit pot; sorte de gobelet, contenant l'huile.

**Pougnnet**, s. m. Manchette en cuir, en toile cirée; bon nombre de graveurs en font usage. A. T.

**Piqueu**, s. m. Poinçon; forte pointe, servant à enfoncer la goupille.

**Plate sère**, s. f. Platine; sorte de platine à encastrer dans la bascule de fusil Lefauchaux. (On dit aussi *plate sère* pour les fusils à baguette non Lefauchaux. A. T.)

### II

**Rifinde**, v. tr. Refendre; fendre de nouveau, voir au mot *finde*.

**Rifindège**, s. m. Refendage; état de la feuille refendue.

**Rissinmf**, v. tr. Aiguiser; aiguiser de nouveau.

**Roge di brique**, s. m. Couleur rouge; matière entrant dans la confection du ciment.

**Rôlai**, s. m. Rouleau; contour, sorte de volute, dessin composant la gravure genre anglais.

**Rôlette**, s. f. Roulette; outil servant à retoucher les sujets.

**Rôsace**, s. f. Rosace, ornement en forme de rose. (On dit mieux *rosette*. A. T.)

**Rôse**, s. f. Rose; gravure imitant la rose.

**Ruban**, s. m. Ruban; espace gravé et réservé à un nom.

**Rilèveu**, s. m. Releveur burin à relever; voir aux mots *plat burin*.

### S

**Simpe foye**, s. m. Feuille simple; feuille non compliquée.

**Sinmof**, s. f. Aiguillage; action d'aiguiser.

**Sinmf**, v. tr. Aiguiser; rendre le burin aigu et tranchant.

**Siteule**, s. f. Etoile; outil en forme d'étoile.

**Spitteure**, s. f. Dentelle ou mouche, garniture; voir le mot *dintelle*.

**Sujet**, s. m. Sujet; dessin, animaux de chasse gravés.

**Sève di chandelle**, s. f. Suif de chandelle entrant dans la composition du ciment.

**Spéculaire**, s. m. Colophane; espèce de résine entrant dans la composition du ciment.

**Siseu**, s. m. Veilleuse; quinquet de travail avec abat-jour en fer blanc.

## T

**Tambour**, s. m. Tambour; pièce de revolver ayant la forme d'un tambour. On dit plus souvent *tonnerre*.

**Terminaison**, s. f. Terminaison; bout d'ornement terminant un filet.

**Terrain**, s. m. Terrain; simulacre de terrain gravé environnant les sujets.

**Toûnevis**, s. m. Tournevis; instrument pour tourner les vis.

**Trait**, s. m. Trait; filet gravé ou incrusté sur les bords des pièces.

**Tracer**, v. tr. Tracer; faire des traits, faire le tracé, commencer un ornement.

**Traceu**, s. m. Tire-ligne; sorte de compas pour tirer les lignes.

## U

**Ustèye**, s. f. Outil; instrument de travail.

## V

**Vis**, s. m. Vis; pièce cannelée en spirale.



**Visse**, s. m. Étau ; instrument pour serrer. — L'étau de graveur est mobile.

**Vérin**, s. m. Boulon ; pièce de fer se boulonnant dans la culasse d'un fusil à un coup.

APERÇU DE QUELQUES FUSILS D'EXPORTATION.

**Maquignon**, s. m. Maquillon ; gros fusil — à un coup. (Le maquillon est un petit fusil au contraire. A. T.)

**Cadet**, s. m. Cadet ; fusil plus léger, plus coquet — à un coup.

**Fà verin**, s. m. Faux boulon ; fusil dont la culasse est d'une pièce — à un coup.

**Bèche-di-canne**, s. m. Bec de canard ; fusil ainsi nommé à cause de sa forme — à un coup.

**Bôr**, s. m. Boor ; gros fusil, plus commun encore que le maquillon ; on grave des traits et on frappe une marque sur la platine — à un coup.

**Kètt'lente**, s. f. Kettelente ; gros fusil, plus commun encore que le maquillon ; on grave des traits au double burin.

**Romaine**, s. f. Lazarinos ; gros fusil, plus commun encore que le maquillon ; gravure payée d'abord un *patard* et puis cinq centimes : dont 15 marques (19 marques A. T.) sur le canon — à un coup.

---

# Vocabulaire technologique wallon-français

RELATIF AU MÉTIER DES

## TAILLEURS DE PIERRE

PAR

**F. SLUSE.**

DEVISE :

« Francs et joyeux. »

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### A

**Accroche.** L'*accroche* sert à réunir deux morceaux de pierre. V. *trô*.

**Allé.** Cri poussé par les ouvriers qui portent ensemble à la civière pour soulever en même temps ; *allè houp*, cri du bardeur pour faire avancer les chevaux qui tournent à la *vache*.

**Assise.** Partie d'une pierre qui doit servir de base à une autre.

**Attêche.** Partie d'un bloc qui doit disparaître pour que la face soit unie. V. *trô*.

**Attéler.** Commencer la journée. On sonne pour *atteler*.

**Avanci.** Manière de tenir son ciseau penché en avant et obliquement quand on *r'tond*.

**B**

**Banc.** Division du rocher. Le rocher se présente en bancs plats, en bancs inclinés ou en bancs dressants (droits). *Gros banc*, banc qui joint le *gris-bèche*; *tènne banc*, banc qui se rapproche de la pierre noire.

**Bârdér.** Conduire les pierres du *trou* sur le chantier.

**Bârdeu.** Bardeur, ouvrier qui *barde*, qui *bârdèye*.

**Batte.** Encadrement tracé autour d'une face avec un ciseau.

**Batte mène.** Faire un trou rond et long dans le rocher, y introduire de la poudre et faire sauter la pierre.

**Batteux d'mène.** Ouvrier chargé de *battre mine*, de préparer la mine.

**Bèche di mohon.** Bec de moineau : Pointe courte à un *poinçon*.

**Bèrwètte.** Brouette. Espèce de tombereau à une roue et deux brancards, pour transporter les déblais.

**Blètte.** Partie droite d'une moulure. C'est la partie de la face qui reste quand on trace la moulure.

**Binde.** Manière de travailler pour extraire la pierre. V. *travayî*.

**Bloc.** Masse considérable et pesante de pierre : *Nos avans rayî on bai bloc*.

**Boquet.** Morceau. Pierre dont la façon se paie 2 francs 50 à 5 francs.

**Bossai.** Partie convexe d'une moulure.

**Bosse.** Élévation qu'on doit enlever pour rendre une face unie. Synonyme de *poque* et de *maque*.

**Bouchâde.** Boucharde, marteau en fer qui se termine, de chaque côté, par des dents.

**Bouchârdar.** Boucharder, travailler avec une boucharde, frapper sur la pierre afin d'enlever les petites bosses.

**Bouchârdège.** Action de boucharder. Ouvrage fait avec la boucharde.

**Bouf.** Gros marteau pesant jusque 40 kilog. (Outil du *rocheteur*.)

**Boulet.** Boule de fer de dimensions diverses, qu'on glisse entre le rocher et la pierre détachée, afin d'empêcher celle-ci de retomber.

**Boulon.** Morceau de fer plat qu'on emploie avant le *boulet* et pour le même usage.

## C

**Cabestâne.** Treuil avec roue dentée employé pour tirer les pierres d'un volume moindre et pour tirer les chaînes. Au commencement de l'exploitation des carrières, l'ouvrier bardeur devait traîner les chaînes, maintenant il emploie le *cabestâne*, qu'il appelle encore *chèt*.

**Cache.** Trou fait par l'ouvrier dans une pierre.

**Cay'ter.** Relier, *cay'ter les chaîne*, relier deux chaînes avec deux morceaux de fer recourbés et deux *goche*. *Cay'ter les pierre*, mettre des morceaux de bois entre deux pierres chargées sur la charrette, afin de les préserver contre le cahotement.

**Cay'tège.** Action de *cay'ter*. Ouvrage fait en *cay'tant*.

**Cale.** Morceau de fer employé pour faire tenir la *louf* dans son trou.

**Caler.** Mettre des *cale*.

**Calège.** Ouvrage calé.

**Çantier.** Chantier, lieu où l'on taille la pierre.

**Carfire.** V. *pièrre*.

**Cazon.** Nom ironique donné au cultivateur par le tailleur de pierre.

**Cèque.** Cercle en fer mis autour du maillet pour le renforcer.

**Cècler.** Mettre des cercles.

**Chafne.** Lien composé d'anneaux en fer passés les uns dans les autres. Les chaînes de carrière sont très grosses, très longues, très lourdes.

**Chanfrein.** Surface formée en rabattant l'arête d'une pierre.

**Chaos.** Pierre dont la façon est payée 5 francs et au-dessus. *Braire à chaos*, appeler les ouvriers à tour de rôle pour voir qui veut faire tel ou tel *chaos*.

**Chapaf d'priesse.** Poinçon pour forer de larges trous dans une pierre, afin d'y passer un boulon.

**Châte.** Veine noire qui se trouve dans la pierre.

**Chèrètte.** Charrette. Véhicule pour transporter les pierres. Les charrettes des carrières ont la forme des binards.

**Chèrgen.** Chargeur, ouvrier qui charge la charrette. Endroit où l'on charge.

**Chèrgi.** Charger, mettre les pierres sur la charrette.

**Chèrgège.** Action de charger.

**Chèt.** V. *cabestâne*.

**Chin.** Somme d'argent ramassée entre plusieurs ouvriers pour acheter du genièvre. *Fer on chin*, mettre de l'argent.

**Civire.** Brancard pour transporter des pierres.

**Cisai.** Instrument de fer tranchant par un bout et terminé de l'autre par une tête arrondie. *Cisai à bois*, ciseau pour recouper le maillet.

**Cis'lège.** Action de *cis'ler*. Ouvrage fait avec le ciseau.

**Cis'ler.** Travailler avec un ciseau.

**Cis'lure.** Tout travail fait avec un ciseau. Terme plus précis que *cis'lège*.

**Clâ.** Clou, partie dure qui se trouve dans la pierre, et contre lequel l'acier se brise.

**Cogne.** Grande barre en fer dont se sert le rocheteur.

**Coirbâ.** Cliquet du cric. Petit levier en forme de virgule qui empêche la roue dentée du cric de tourner dans un sens contraire à celui du mouvement donné.

**Compas.** Instrument à deux branches mobiles servant à transporter des longueurs.

**Côpe.** Action de couper la pierre. *Fer 'ne côpe*, couper un bloc dans le rocher au moyen d'outils.

**Coquille.** Coquillage pétrifié qui se trouve dans les blocs.

**Cougnnet.** Coin. V. *spigo*.

**Crama.** Partie fourchue du cric.

**Crâwe.** Poinçon recourbé qu'on emploie quand on ne peut frapper droit.

**Creux.** Partie concave d'une moulure.

**Croc.** Instrument en fer, rond et recourbé avec lequel les bardeurs traînent les chaînes et enlèvent les *rôlai à broyi*.

## D

**Déblai.** Terres enlevées.

**Débléyer.** Enlever la terre pour arriver à la pierre et la transporter.

**Débléyège.** Action de débayer. Ouvrage fait.

**D'hovrège.** Action de *découvrir*.

**D'hovreu.** Ouvrier qui découvre.

**D'hovri.** Découvrir, débayer, enlever la terre et la mauvaise pierre pour arriver aux bancs de bonne pierre.



**Diale.** Gros vis pour faire tomber les pierres détachées.

**Digrette.** Petite ciselure.

**Dint d' soris.** Tache blanche affectant la forme de dents de souris, qui se trouve dans la pierre.

**Dissërre.** Isolement d'une partie du rocher (bonne pierre) fait au moyen de *pétards* et d'outils. *Fer 'ne dissërre*, isoler la bonne pierre afin d'avoir plus de facilité pour l'extraire.

**Diqwât'ler.** Partager les blocs en plusieurs parties.

**Ditèler.** Finir journée, quitter le travail.

## E

**Ècass'mint.** Entaille, coupure dans la pierre.

**Èpann'ler.** Ébaucher. *Èpann'ler 'ne moulure*, faire ressortir les parties les plus saillantes d'une moulure pour des traits droits, afin qu'on puisse saisir ce que sera l'ouvrage.

**Èpann'lège.** Ouvrage ébauché. Action d'ébaucher.

**Èplonker.** Couler du plomb dans des trous pour suspendre les portes, les fenêtres, les barrières, etc.

**Èplonkège.** Action de plomber.

**Èstale.** Platine. Morceau de fer qu'on introduit dans des *trous de spigo*, au fur et à mesure que le *spigo* s'enfonce. V. *travailler à la binde*. Syn. : *platènne*.

## F

**Face.** Partie d'une pierre qui doit être vue.

**Faliga.** Morceau de cuir pour envelopper le pouce, afin de le préserver contre le contact du fer.

**Fier.** Fer. Outil en fer des carriers. *Fier di mène*, longue

barre en fer pour battre mine. *Fier d'ornemint*, petits ciseaux et petits poinçons.

**Flème**. Paresse. Synonyme : *troye*.

**Foche**. Fourche. Pieu terminé par deux dents pour soutenir la latte.

**Forviser**. Viser en laissant le côté où l'on se trouve plus bas que l'autre. Contraire : *lèyi s' climpe*.

## G

**Gare à la mine, Gare au pétard**. Cri lancé avant de mettre le feu à la mine, au pétard.

**Gatte**. Tréteau. Assemblage en bois pour soutenir les bras de la charrette pendant qu'on charge.

**Goche**. Grands anneaux plats et allongés pour *cay'ter* les chaînes.

**Gottfre**. Gouttière. Partie d'une moulure qui empêche les eaux de suivre le mur et d'y pénétrer.

**Govion**. Forme des trous servant à plomber. V. *èplonker*.

**Gradine**. Ciseau terminé par des dents ; remplace la boucharde ou s'emploie après.

**Gradinège**. Ouvrage fait avec la gradine. Action de gradiner.

**Gradiner**. Travailler avec la gradine. Tracer des rangées régulières de points.

**Grès**. Morceau de grès pour aiguiser les outils. *Grès à poinçon*, pour faire les pointes ; *grès à plats fier*, grès pour repasser les ciseaux. V. *r'côper*, *r'picoter l' grès*.

**Gris-bèche**. Pierre (Masse de), qui, dans le rocher, se trouve le plus au nord. Elle est très dure et difficile à travailler.

**Gros-banc**. V. *banc*.

## H

**Hame.** Banc. Petit siège composé d'une planche circulaire et d'un seul pied.

**Haminte.** Levier. Barre en fer pour soulever les fardeaux, pour détacher les blocs.

**Hârt.** Morceau de pierre enlevé d'une arête, place formée par l'enlèvement de ce morceau.

**Hawai.** Houe. Instrument en fer, plat et recourbé, avec un manche, pour remuer la terre.

**Hèplège.** Action de *hèpler*, travail provisoire.

**Hèpler.** Ciseler à grands coups irréguliers avec un *hèrpai*.

**Hèrpai.** Large ciseau ; peut avoir jusque sept centimètres de largeur.

**Heure les limé, Heure les châte.** Enlever au marteau les parties défectueuses d'un bloc.

**Honni.** Gâter une pierre en enlevant une partie nécessaire : *On honnihe sovint à case des limés.*

**Horon.** Pièce de bois sur laquelle on fait avancer les pierres.

**Hossi (l'haminte).** Introduire le levier dans les fissures du rocher et la faire aller de droite à gauche (en tous sens), pour faire tomber les blocs.

**Hossège.** Action de *hossé*.

**Houpe.** Pelle. Instrument en fer, plat et large, muni d'un long manche pour enlever la terre remuée.

**Houp'lège.** Action de *houp'ler*.

**Houp'lèye.** Ce qu'on peut enlever en une fois avec une *houpe*.

**Houp'ler.** Enlever, avec une *houpe*, les terres remuées.

**I**

**Indai.** Levier court, à bout aplati, employé pour charger les pierres sur la charrette. V. *prinde à chôque*.

**J**

**Jao.** Cavité pleine d'eau qui se trouve dans les pierres.

**Jonteûre.** Joint. *Fer 'ne jonteûre*, marquer les joints pour mettre la pierre à longueur (en indiquer les dimensions justes).

**Journêye.** Travail d'un jour. Salaire d'une journée de travail.

**L**

**Lâque.** Cri du bardeur afin de faire reculer les chevaux qui sont à la *vache*, pour que les chaînes ne se raidissent pas trop ou qu'elles le fassent à point.

**Latte.** Assemblage en bois, recouvert de paille, pour préserver le tailleur de la pluie, de la neige, du vent, etc.

**Lèyi drî.** Laisser en arrière. Manière de tenir son fer penché en arrière et obliquement quand on *r'tond*. Contraire de *avanci*, avancer.

**Limé.** Raje blanche qui se trouve dans la pierre, défaut de la pierre.

**Lossette.** Outil ayant la forme d'une cuiller, pour enlever les poussières des trous faits avec les poinçons.

**Loûf.** Pièce en fer composée d'un anneau tenant à un parallépipède en fer. V. *trô d' loûf*.

**M**

**Ma.** Gros marteau en fer.

**Mayet.** Maillet. Marteau en bois à surface courbe et à deux

têtes. *Mayet r'côpé à pîd d' vache*, maillet dont les deux bouts sont coupés droit au moyen du *ciseau à bois*.

**Maïste-ovrf (maïsse-ovrf)**. Maître-ouvrier, appareilleur. Celui qui est chargé de la surveillance des travaux; le maître-ouvrier trace la coupe des pierres.

**Malètte**. Cri du maître-ouvrier pour faire cesser le travail.

**Manœuvre** ou **Manovrf**. Ouvrier à la journée.

**Manovrer**. Travailler à la journée.

**Maque**. V. *bosse*.

**Massètte**. Marteau en fer.

**Mastic**. Composition d'huile et de cire pour coller les morceaux *honni*.

**Mastiquège**. Partie de la pierre collée avec du mastic.

**Mastiquer**. Coller avec du mastic.

**Mène**. Mine. Trou fait dans le rocher avec le *fer de mine*, rempli de poudre, pour faire sauter le rocher. *Tirer 'ne mène*, mettre le feu à la mine. (N'était pas employée anciennement, l'extraction se faisait à l'aide d'outils.)

**Mète de face**. Mesurage d'une face. Être payé par mètre de face.

**Moëllon**. Petits blocs employés pour bâtir.

**Moule**. Profil en zinc d'une moulure.

**Moulure**. Partie plus ou moins saillante d'une pierre devant servir d'ornement.

**Moite pîre**. Pierre presque argileuse, pas encore formée.

## N

**Neûre**. Masse de pierre, de couleur noire, qui, dans le rocher, se trouve le plus au midi; elle est tendre et s'emploie pour la construction des ponts, aqueducs, etc.



O

**Ovri d'pièrre.** Ouvrier qui travaille à la carrière.

P

**Paillasse.** Tas de paille sur lequel on renverse la pierre ; tas de pierrailles qu'on met sous la pierre, afin de la soulever d'un côté.

**Palette.** Encadrement, ciselure autour de la partie bouchardée ; *taper 'ne palette*, faire une palette.

**Pétard.** Petite mine d'un pied de longueur environ pour faire ouverture. V. *gâre*.

**Pic.** Outil du *d'houvreu* (découvreur). Instrument de fer courbé et pointu pour remuer la terre.

**Pièrre.** Carrière. Lieu où l'on extrait et où l'on travaille la pierre.

**Piqu'tège.** Pointillage, action de pointiller. Ouvrage pointillé.

**Piqu'ter.** Pointiller, faire des points dans une face avec un poinçon.

**Pirre.** Pierre. Corps dur et solide, de la nature des roches, qu'on emploie, entre autres, pour bâtir. (Litttré.) Bloc que l'ouvrier travaille. *Pirre di tège*, pierre dure, propre à être taillée ; *pirre bleû* ou *bleûve pirre*, pierre bleue. *Pirre lègèye diso l' martaî*, pierre achevée avec le marteau. *Pirre qui torelle*, pierre dont la façon doit être achevée par un ouvrier autre que celui qui l'a commencée.

**Pirhètte.** Petit morceau de pierre.

**Planche di weine.** Planche de cric. Planche employée lorsque la crémaillère du cric est trop petite ; on l'applique entre le *crama* et le bloc à soulever.

**Platènne.** V. *èstale*.



**Poli.** Polir, rendre une face unie avec du sable et un morceau de grès par le frottement.

**Polihège.** Action de polir.

**Ponçon.** Poinçon. Outil de fer aigu, servant à percer et à enlever les bosses. Sa longueur varie entre 15 et 60 centimètres.

**Poque.** V. *bosse*.

**Potte.** Grande *cache*.

**Poussire.** Pierre réduite en poudre.

**Prinde à chôque.** Introduire l'*indai* sous la pierre pour la soulever et la faire avancer sur la charrette.

**P'tit.** V. *chin*.

## Q

**Quitèyègè.** Action de *quitèyi*.

**Quitèyi.** Partager, on dit aussi *d'qwât'ler*.

**Qwàrer.** Retenir un quart du salaire de la journée à un ouvrier arrivant trop tard.

**Qwinzaine.** Deux semaines. Somme d'argent gagnée pendant quinze jours de travail.

## R

**Rabat.** V. *chanfrein*.

**Rabatte.** Renverser la pierre sur la *paillasse*.

**Rampe.** Plan incliné qui descend dans le *trou* (carrière).

**Raval'mint.** Pente donnée à une partie de la pierre. *Fer on raval'mint*, enlever plus de pierre d'un côté que de l'autre. Au seuil de la fenêtre il y a un *ravalement*.

**Rawhi.** Refaire la pointe au pointon.

**Râyi.** Arracher : *Nos avans râyi on baî bloc*.

**R'ciselège.** Action de *reciseler*. Ouvrage *recisé*.

**R'ciseler.** Donner de fins coups de ciseau, bien droits et bien réguliers.

**R'côpège.** Action de *recouper*.

**R'côper l' grès.** Enlever les parties du grès qui sont en élévation par suite de l'aiguïsement des outils pour le rendre uni.

**Réglège.** Réglage, action de *régler*.

**Régler.** Vérifier les dimensions. V. *risèrî*.

**Rènèss'lège.** Action de *rènèss'ler*. Ouvrage *rènèss'lé*.

**Rènèss'ler.** Remettre de l'acier sur le fer.

**R'freinège.** Action de *r'freiner*. Ouvrage *r'freiné*.

**R'freiner.** Faire un fin ciselage (les coups de ciseau se suivant de près) sans lever la main et en avançant.

**R'hèplège.** Action de *r'hèpler*. Ouvrage *r'hèplé*.

**R'hèlper.** Helper de nouveau afin de rendre la face plus unie.

**Rifèri.** Passer (travailler) la pierre au marteau afin de lui donner à peu près les dimensions voulues.

**Risplinquer.** Payer un verre à celui qui vous en a offert un.

**R'nèttî l' travaux.** Enlever les pierrailles du chantier.

**Roche.** Masse de pierre ; on dit aussi *rocher*.

**Roch'tège.** Rochetage, action de *rocheter*.

**Roch'ter.** Rocheter, travailler à la roche.

**Roch'teu.** Rocheteur, ouvrier qui travaille à la roche.

**Rôlai.** Rouleau. Pièce de bois cylindrique sur laquelle le bardeur fait avancer la pierre. *Rôla à broyî*, rouleau percé de trous dans lesquels on introduit un levier pour les faire tourner.

**Rond'lège.** Action de *rond'ler*. Ouvrage *rond'lé*.

**Rond'ler.** Faire un rabat rond.

**Rowe di horre.** Système de poulies pour tirer les pierres hors du *trou* de la carrière.

**Royf.** Tracer un trait avec le *rule* et un ciseau, sans se servir du maillet. V. *tracer*.

**R'picotège.** Action de *r'picoter*. Ouvrage *r'picoté*.

**R'picoter l'grès.** Donner des coups de poinçon sur le grès.

**R'tondège.** Action de *r'tonde*. Ouvrage *r'tondu*.

**R'tonde.** Ciseler pour la dernière fois.

**R'trinchège.** Action de *r'trinchi*.

**R'trinchi.** Retrancher, préserver les arêtes en les faisant rentrer quelque peu.

**Rule.** Planche étroite et longue dont le tailleur se sert pour juger de l'horizontalité d'une face ; *rule di poche*, mètre pliant.



**Sävion.** Le *sävion* se fait souvent le soir, le *chin* peut se faire pendant la journée. V. *chin*.

**S'batte ine ciselure.** Faire une batte. *S'batte li face*, rendre une face plus ou moins unie avec un *s'batteû*.

**S'batteû.** Léger poinçon.

**S'clat.** Éclat, morceau de pierre enlevé par les outils.

**S'climpe.** Manière de viser. V. *viser*.

**S'cottège.** Action de *s'cotter*. Ouvrage accompli en *s'cottant*.

**S'cotter.** Mettre des *s'clat* sous la pierre qu'on soulève avec le cric.

**Sêmî.** Aiguiser. *Sêmî à bêche di mohon*, faire une pointe courte au poinçon.

**Spigo.** Coin ; instrument en fer pour fendre le rocher, les pierres.

**Spinci.** Épincer, découper les blocs, les équarrir, les dégrossir, les mettre à même d'être taillés.

**Spinciège.** Épinçage, action d'épincer. Ouvrage épincé.

**Spincieu.** Ouvrier qui épince.

**Spiter.** Recevoir de la poussière dans l'œil.

**Sqwére.** Équerre. Instrument pour tracer des angles droits, des perpendiculaires; *fâx sqwére*, équerre qu'on peut replier.

## T

**Taille.** Manière d'obtenir, d'un bloc brut, la pierre demandée.

**Talon révièrsé.** Talon (renversé). Moulure concave par le bas et convexe par le haut.

**Tape.** Partie du maillet avec laquelle on tape, on frappe sur le ciseau ou le poinçon.

**Taper à bosse.** Enlever les bosses.

**Tèche.** Marque qui se trouve dans la pierre. *Blanquès tèche*, tache blanche. Ces taches affectent souvent la forme de *clâ d' solé*, clous de soulier ou de *dint d' soris*. V. ces mots.

**Tèyeux (d' pîrre).** Ouvrier qui taille, qui façonne la pierre.

**Tèyi.** Tailler la pierre, la façonner, lui donner la forme demandée.

**Tèyège.** Action de tailler. Manière de tailler.

**Tièsse di chin.** Petit rouleau.

**Tièsse di moule.** Partie intérieure d'un montant.

**Touër di rein.** Morceau de pierre dont la façon revient à moins de 2 francs 50.

**Touër dè l' vache.** Lieu où se trouve la vache; cercle décrit par la vache et les chevaux qui la font tourner.

**Tracer l' trait.** Marquer davantage le trait *royt* en se servant du maillet.

**Trait.** Ligne tracée avec le ciseau seul ou avec le ciseau et le maillet. V. *royt* et *tracé*.

**Tranchée.** Ouverture plus ou moins longue et large, faite dans le sol pour arriver à la bonne pierre.

**Travayt.** Travailler; *travayt à pèce*, travailler à pièce, savoir ce qu'on gagnera en faisant telle ou telle pierre.

**Travayt à l'binde.** Enfoncer le *spigo* dans un trou fait dans le rocher en se servant des *èstale* pour détacher de plus en plus la pierre.

**Travaux.** Lieu où l'on travaille.

**Trawet.** Petit poinçon.

**Trigu.** Amas de terre et de pierres enlevées du *trou* et mise en tas.

**Trô.** Trou, ouverture, excavation où l'on arrache la pierre. *Trô à l'accroche*, trou fait pour accrocher; *Trô à l'attèche*, trous faits pour enlever l'*attèche* en deux ou trois coups.

**Trô d'govion.** Trous pour *èplonker*.

**Trô di spigo.** Ligne de trous faits au poinçon et dans lesquels on introduit le *spigo* pour faire fendre la pierre.

**Troye.** V. *flème*.

## V

**Vache.** Cabestan. Tourniquet à un seul bras pour tirer les blocs hors du trou à l'aide de chevaux. Est remplacé aujourd'hui dans les grandes carrières par l'élévateur.

**Vis.** Pièce ronde en fer avec des cannelures en spirale. On l'introduit entre le bloc détaché et le rocher, afin de faire l'ouverture de plus en plus grande et de faire tomber le bloc. Selon sa forme, on l'appelle *vis à botèye* (vis à bouteille) ou *vis à colonne* (vis à colonne). V. *diale*.

**Viser.** Voir au moyen de deux *rule*, si les quatre coins de la pierre sont sur le même plan. *Lèyî s' climpe*, viser en laissant le côté où l'on se trouve plus haut que l'autre. V. *forviser*.

**Vône.** V. *châte*.

## W

**Wagon.** Véhicule, voiture pour transporter les blocs d'un endroit à un autre.

**Wague.** Tas de pierre et de terre qui se détache du rocher subitement ou par suite d'un *rochetage*.

**Wagner.** Se détacher, tomber.

**Weine.** Cric. Machine à crémaillère et à manivelle pour soulever les blocs. *K'tourner les weine*, employer les weines, indique le degré de force d'un ouvrier carrier: *I K'toune ine weine, sins s'gèner*, il se sert du cric (le porte) sans se gêner.

**Windai.** Vilebrequin, outil pour percer la pierre.

## Y

**Ype.** *Latte* ayant la forme d'une herse. Herse, en wallon, se disant *ype*.

---



There is an important note at the end of the page  
which is not printed in the 1914 edition of the book.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.  
There is a note at the end of the page.  
There is a note at the end of the page.  
There is a note at the end of the page.  
There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

There is a note at the end of the page.

## RAPPORT

SUR LE 13<sup>e</sup> CONCOURS (PIÈCES DE THÉÂTRE).

MESSIEURS,

Notre concours de comédies a, cette année encore, trouvé chez nos auteurs le meilleur accueil.

Est-ce à dire qu'ils y aient envoyé des chefs-d'œuvre, tant s'en faut.

Nous devons même dire que la valeur moyenne des pièces présentées est inférieure, et d'assez bien, à celle de nos concours antérieurs.

Des quatorze comédies reçues, nous en écartons sept.

Elles sont toutes du même auteur ; nous nous refusons à les juger pour les motifs suivants :

1<sup>o</sup> L'une d'elles est une copie littérale du *Lot d'a Gègô*, d'Alexis Peclers. C'est le n<sup>o</sup> 2. *On bonheur ni vin nin sins l'aute*.

2<sup>o</sup> Une seconde (*Qwârti à louer*) nous est présentée une fois en prose (n<sup>o</sup> 1), une autre fois en vers (n<sup>o</sup> 13 bis), une autre fois encore en vers sous le titre de : *On vîx galant* (n<sup>o</sup> 6) ; elle n'est autre qu'un vaudeville en un acte de Victor Cornet : *Ine chambe à louer*, imprimée en 1888.

3<sup>o</sup> Une troisième est écrite en vers sous le titre :

*Les fièsse dès maçon*, et est remise en prose sous le titre *Li crama*.

4<sup>e</sup> Enfin cet auteur s'est fait connaître en signant la pièce n° 2 et en inscrivant son adresse sur la pièce n° 3. Le n° 13 (*L'amour è-st-aveûle*) lui appartient aussi.

Mais passons aux pièces sérieuses :

Le n° 5 est intitulé : *Piote dè l'classe*, comédie en trois actes. La pièce est écrite en dialecte de la vallée du Geer; c'est là d'ailleurs que l'auteur a placé ses différentes scènes.

On y voit trois soldats libérés du service militaire, qui reviennent dans leurs foyers où l'un d'eux, Jôseph, doit retrouver sa bonne amie, Garite. Toute la pièce roule sur ces amours, contrariées par le père de Garite, qui souhaiterait pour sa fille un autre amoureux moins buveur et moins paresseux, le brave Léon, par exemple.

Le second acte se passe presque entièrement en narrations de farces de caserne, que les trois soldats font à ce Léon appelé nouvellement sous les armes par le sort.

Le dialogue est extraordinairement faible. Des longueurs, des redites, des chevilles, des monologues impossibles. Certaines scènes, très plates, frisent l'immoralité. Le dénouement est brusque et malheureux.

C'était cependant une œuvre de longue haleine, près de trois mille vers. La scène III du 2<sup>e</sup> acte a 127 vers, et la scène IV, où l'on trouve un per-

sonnage en plus, n'a que la bagatelle de 252 vers. On y voit un monologue de 44 vers. Il est vrai que Victor Hugo en compte d'énormes. Mais nous ne croyons pas la raison suffisante pour faire accorder une récompense à l'auteur.

Nous retrouvons encore ces faiblesses, mais à un moindre degré, dans le n° 8, *Li Troquette èt l' Gèrmalle*.

C'est un imbroglio basé sur la ressemblance de trois frères jumeaux, dont deux sont épris de deux sœurs jumelles. Le style est bon et le vers assez bien frappé. Mais on cherche en vain les traits piquants promis par un titre de cette espèce. L'auteur nous paraît connaître son wallon et la scène; mais il a été malheureux dans la façon de traiter son sujet. Nous remarquons dans cette œuvre un oncle qui n'est pas d'Amérique, mais de Bois-de-Breux, en remplissant tout aussi merveilleusement les fonctions de *deus ex-machina*. Nous signalerons aussi deux sauvetages qui aident au dénouement. C'est vieux jeu.

Par contre, nous devons ajouter qu'en général ces personnages sont assez bien campés, et leurs caractères relativement bien observés.

Néanmoins nous ne croyons pas devoir accorder de récompense à l'auteur.

Il est à désirer que nos écrivains repoussent ces *deus ex-machina*, ces ficelles théâtrales usées à se rompre, ces sauvetages émouvants consacrés par l'hymen ou la réconciliation, en un mot, tous ces

clichés d'un autre âge dont n'a que faire notre théâtre moderne, aux allures plus franches, à l'amour plus vibrant du vrai. Guerre à ces exploits de coulisses, à ces faits capitaux de derrière les décors, gros de conséquences scéniques, mais qui n'ont leur raison d'être que dans la pauvreté d'imagination d'un écrivain court de dénouement.

Ce reproche, nous devons aussi le faire au n° 9, *A molin*. Là, nous voyons un garçon meunier épris de la fille de son maître. Un berger, qu'on s'étonne un peu de voir constamment au moulin, convoite la place de *groumet* tenue par son camarade et, pour se la faire échoir, dénonce au meunier les amours en jeu. Le meunier en colère chasse son groumet. Heureusement, ou malheureusement, comme on voudra, la petite fille du père courroucé tombe à l'eau ; heureusement encore, le groumet est là qui la sauve. D'où mariage.

Outre la banalité, on ne comprend pas pourquoi le groumet chassé veut encore quitter le moulin après l'acte méritoire qu'il a posé ; il doit s'attendre au pardon de son maître.

Le wallon est en général de bon aloi, mais le style est loin d'être soutenu. Les périodes sont longues, et de nombreuses chevilles s'observent en leur cours.

Citons au hasard :

Co bin qu'is v's ont-st-avu, awè, ciète, on l' pou dire,  
Is d'vèt èsse bin binâhe, èt ci n'è nin po rire,  
Ca vos risquîz vosse vèye.....



Puis :

J'a por vos les même sintumint,  
Crèyez-l', awè, c' n'è nin po rire.....

Plus loin :

V's allez baguer foû d'cial, bin vite, à pus habèye.

L'œuvre, qui appartient au genre vaudeville, est entrecoupée de chants ; mais ces chants sont d'une grande banalité. L'auteur a sans doute pris pour devise, comme l'a remarqué l'un de nous, que ce qui ne se dit pas se chante. A ce propos, une remarque générale. Nos écrivains wallons adorent le vaudeville; s'ils ne l'ont pas inventé, ils lui vouent en tous cas un culte particulier ; par malheur, cédant en cela à de nombreux exemples d'auteurs français, ils intercalent leurs *vaudevilles* (au sens propre) un peu à tort et à travers.

A notre avis, les rimes chantées, en comédie, doivent ne servir qu'à souligner ou bien à élever un sentiment. Elles doivent, quant au sens, faire partie intégrante de l'œuvre, et l'auteur doit joindre à la délicatesse de leur choix tout le piquant de l'à-propos, toute la verve grande d'une brillante pensée. Sinon, elles ne sont que hors d'œuvre ; elles sont donc à rejeter.

Combien ne remarque-t-on pas l'absurdité de ce personnage exhalant sa colère en quelques strophes, sur un air connu, dont le refrain est souvent repris en chœur par les autres. Combien encore étonnants ces amoureux qui, après une tendre tirade, s'ap-



prochent de la rampe, attendent les primes mesures battues par le geste emphatique du chef d'orchestre, puis répètent, dans une musique sucrée, les mêmes serments qu'ils viennent d'échanger.

Plus de naturel, plus de goût dans le choix des chants intercalés, voilà ce que nous demandons à nos auteurs.

Mais, fermons cette parenthèse pour en revenir à notre comédie *A molin*.

Cette œuvre, nous l'avons dit, a de graves défauts ; mais elle est écrite en bon wallon, elle est assez solidement charpentée et elle ne manque pas de cohésion. En outre, l'auteur fait preuve de connaissances scéniques.

C'est pourquoi nous sommes d'avis de lui accorder une mention honorable, soit une médaille de bronze avec impression, les chants exceptés. Nous lui conseillons en outre de tenir compte des critiques faites plus haut. Nous terminerons en tous cas l'impression de son œuvre à la scène où le groumet vient de sauver l'enfant.

Dans le n<sup>o</sup> 7, *Plaisir di vîx*, nous constatons un fait assez étrange.

Le premier acte est bourré de chevilles, de longueurs ; il fourmille de sous-entendus nombreux et incompréhensibles. L'auteur a voulu sans doute éviter les monologues, mais il est tombé dans l'excès contraire ; sa phrase est hachée, horripilante. Sur la scène, tout le monde rit ; mais dans la salle personne ne comprendra pourquoi. Un exemple. Scène

III. Les vieillards sont en train de se rappeler le bon vieux temps.

MAYANNE, *à Gille.*

Mains di quoi d'hez-v', donc vos ?

LOUIS, *à Mayanne.*

Gille di, parait Mayanne, qu'a vingt an j'a stu sot !

MAYANNE, *aspoyant so ses parole.*

Fâ-t-i v' dire ? A m' sonlant, Gille n'a mâye dit si vrêye !

*(Louis fai 'ne mowe. Gille et Mayanne riêt.)*

GILLE.

Èye, on 'nn apprend dès bèle ! Ie Mayanne, binamêye,

Çou qu' vos v'nez dè dire là !

*(A part.)*

Louis qu' s'aveu vanté.

*(Gille rèye tot louquant Louis.)*

LOUIS, *à Mayanne on pau freûd.*

Jans, n' riez nin aïnsi !

*(A Gille.)*

Fré Gille, vos comprindez,

Mayanne...

GILLE, *riant.*

Awè dai fré !

LOUIS, *bas à s' fré.*

Inte nos deux, s' fallêve dire...

GILLE, *riant.*

Awè.

LOUIS, *riant.*

Vos comprindez ?

GILLE, *couyonnant.*

Nènni vos, c'è po rire !

LOUIS, *couyonnant.*

Mayanne, parait...

GILLE.

Oui, oui !

LOUIS, *riant.*

Ji v' contrè tot çoula

Pus târd... inte di nos deux...

GILLE, *riant*.

A la bonne heure, c'è ça !

(*Dè vèye li manège d'à Louis li vèye Mayanne è s'fautenye rèye di si bon coôr qu'elle hictèye.*)

MAYANNE, *riant à Louis*.

Qui racontez-v' à Gille donc la, Louis ?

LOUIS, *à pàrt*.

Aye, aye !

MAYANNE, *à Louis*.

Qui d'hez-v' ?

LOUIS, *géné*.

Mi ? Rin !

L'action ne commence en réalité qu'à la scène IV du 2<sup>e</sup> acte. Des défauts analogues à ceux que nous venons de signaler se retrouvent encore dans les deux derniers actes, mais en moins grand nombre. L'auteur nous montre deux vieux et une vieille qui parachèvent le mariage de deux jeunes voisines Mérence et Julie ; la première doit épouser un employé, la seconde courtise Armand, fils d'un riche industriel. La mère de Julie, Bertine, trouve un jour Armand aux pieds de sa fille et s'oppose à son mariage. Malheureusement pareille opposition est peu naturelle, d'autant plus qu'elle dure trop longtemps. Il n'est, en outre, pas croyable qu'Armand, chassé de la maison, soit choisi comme témoin lors du mariage de Mérence. Nous ajouterons que le premier tête-à-tête d'Armand et de Julie a un motif trop artificiel : un parapluie oublié.

Outre ces défauts, nous devons signaler la lenteur du développement de l'action.

Remarquons encore deux chants placés mal à propos après deux scènes d'amour.

Par contre, le wallon est correct, et le vers assez bien frappé. Il y a de bonnes scènes au second et au troisième acte.

Le n° 10 est intitulé : *Li Keûre d'à Soussour, ou lès Rabrouhe d'à Lorint*.

L'auteur aurait mieux fait de partager son œuvre et son titre en deux parties. A côté l'une de l'autre, se coudoyant sans se pénétrer, se trouvent en effet là deux actions, l'une mauvaise et burlesque, l'autre bonne et touchante.

La bonne nous montre une jeune ouvrière qui a élevé son frère puiné. D'autre part, nous voyons Gilles, un cœur d'or, qui a recueilli et élevé le fils naturel de sa sœur. Ces deux honnêtetés s'attirent. Mais *Soussour*, pour mettre à l'épreuve l'amour de Gilles, lui dit qu'elle aussi possède un enfant illégitime. Malgré cela, Gilles persiste dans son amour et *Soussour*, dévoilant son stratagème, lui présente, comme leur désormais, l'enfant naturel recueilli par Gilles.

Ajoutez à cet épisode les amours gaies du frère de *Soussour* et d'une jeune voisine. Entre eux ce ne sont que saillies, que réparties spirituelles; ce genre a déjà réussi à Joseph Demoulin dans *Paul Lambert*.

L'autre action, la mauvaise, consiste en les amours burlesques d'un vieux et d'une vieille, *Dadite* et *Lorint*.

Elle est invraisemblable et vulgaire. C'est ainsi que

le premier acte finit sur une scène de pugilat entre ces deux débris. Dadite aplatit d'un coup de poing le chapeau de Lorint, et casse même une assiette sur la tête du vieillard. Les deux personnages trébuchent ensuite et s'étalent de leur long.

Ces farces grossières inciteront peut-être au rire, mais il ne nous peut convenir d'encourager cette gaité de tréteaux.

Un défaut encore : Dadite possède une fille, Mèlie, qui lui parle sur un ton revêche par trop accentué. Nous acceptons que souvent les enfants wallons parlent durement à leurs parents, mais pas à ce point :

*C'è l'ci di s'sour, boubène, avez-v' oyou, vèye sotte,*  
et ce, sans nécessité.

Parlons des qualités de l'œuvre, à présent ; l'action *Soussour* nous l'avons dit, est très convenable. Ajoutons que les caractères sont assez bien soutenus, que l'esprit pétille en maints endroits, que le wallon et la versification laissent peu à désirer.

C'est pourquoi nous vous demandons pour l'auteur une médaille de bronze avec impression de la première action.

Le n° 4, *Li Pipe d'à Stochèt*, nous présente une petite pièce sans prétention aucune, très mouvementée et assez gaie.

Trois amoureux grotesques, Stochèt, Mazouquèt et Linà, viennent compter fleurette à la fille de Wèwèye, Bâre, une gentille blanchisseuse, qui a donné son cœur à Paul, jeune et vaillant ouvrier. Tout ce



petit monde est mis en mouvement par la malencontreuse et monumentale pipe de Stochèt, que ce vieux, mais vert galant laisse par mégarde dans la chambre de Bâre. L'action roule tout entière sur les pérégrinations de cette pipe qui passe d'un propriétaire à l'autre avec une facilité déplorable.

Ce mode d'action est celui de Hennequin. L'œuvre est gentiment troussée, le vers corsé et d'un wallon sans tare.

Le dialogue pêche parfois par une certaine lenteur, attribuable en grande partie à la ténuité extrême de l'action. L'auteur a tiré l'intrigue en longueur pour arriver à la faire se poursuivre durant tout l'acte.

Nous vous proposons d'accorder à cette pièce une médaille de bronze avec impression intégrale.

Nous arrivons, Messieurs, à une œuvre très curieuse, intitulée : *Les bouteu fôû* (Les Portefaix), n° 11. Disons tout d'abord que ce titre est mal choisi ; car il n'est pas spécialement question de portefaix dans la pièce.

La trame se noue dans le bas peuple, auquel tous les personnages appartiennent. L'auteur a eu soin d'ailleurs de nous en prévenir en sous-intitulant son œuvre : *Tavlaî naturalisme*, è treus ake, et en lui donnant pour devise : *Ê fond dè peûpe*.

C'est la plus belle collection de types que l'on puisse imaginer. Qu'on en juge par ce résumé de la distribution, qui ne comprend pas moins de 18 personnages, sans compter les utilités et rôles muets :



JACQUES, *bouteu fou*; BOUYOTTE, *id.*; NOQUETTE, *rôleu d'rivage*; CHAMON, *touweu d'abatache*; DELCHIF, *canâli*; MENZIS, *maisse di câbaret*; HENDÉCLICHE, *hovâte*; MOËTROUX, *ovri d'fabrique*; KILËSSE, *cocher d'vigilante*; LAMANDA, *mar-chande d'oubli*, etc.

Le premier acte nous transporte sur une petite place de la paroisse Saint-Pholien, et nous fait vivre un certain temps de la vie des amateurs de pigeons. On attend les voyageurs ailés mis à un concours lointain. Coureurs, ficelles partant du pigeonnier, panier, local de la Société, etc. etc., rien n'y manque. Un semblant d'action se noue au milieu du va et vient que provoque ce sport cher aux wallons.

Au 2<sup>e</sup> acte, nous voici dans un café où différents personnages se disposent à tirer l'oie. Nous écoutons l'argot spécial et intéressant de ces Messieurs. L'action se poursuit très tenue.

Le 3<sup>e</sup> acte nous lance en pleine fête de paroisse. Mât d'cocagne, lampion, guirlandes, drapeaux, bal populaire, cràmignon, etc., etc.

L'action se dénoue par deux mariages, dont l'un surprend un peu.

C'est là une œuvre vécue ; en lisant le dernier acte, on a les sensations de ces fêtes de paroisse bien connues, avec leur bruissement spécial, leurs odeurs rances de fritures, leur épouvantable et cacophonique orchestration, la fraîcheur aigre d'un air de cràmignon perçant le brouhaha de la foule, et baignant le tout, les effluves d'une chaude journée

d'été, qui met de la sueur au front de cette populace grouillante. Tous ces souvenirs m'ont assailli, et je me suis mis à regretter que notre scène moderne ne soit pas constituée pour reproduire ces tableaux populaires, intéressants au possible.

C'est en effet le défaut capital de l'œuvre que nous examinons, de ne pas être taillée pour le théâtre.

Il serait difficile, à moins d'une organisation spéciale, de transporter sur nos scènes actuelles une fête de paroisse dans son ensemble. Henri Simon a tenté, dans *Cour d'ognon*, de représenter une simple rue en fête. Et combien ne nous paraît pas vide, au point de vue scénique, le second acte de ce petit chef-d'œuvre.

Quoique les *Bouteu fou* soient écrits en bon wallon, distribué en vers assez corrects, ils possèdent néanmoins des défauts importants.

L'œuvre, comme l'a dit l'un de nous, est constituée par trois fois le même acte, durant lequel on ne fait que boire.

Il est, en outre, des monologues d'une quarantaine de vers et des dialogues franchement ennuyeux. Maintes scènes sont d'une monotonie rare. De ci, de là, des imperfections de style comme :

*Par malheur è c'tavlai desqué jî v'jâse à c'ste heure.*

Puis, il y a un amoureux qui jure quatre amours à son aimée dans le courant de l'œuvre, et toujours sur le même ton, en longues phrases énervantes.

Si nous avons un conseil à donner à l'auteur,

nous lui dirions de reprendre son œuvre, de la remettre au moule et de la remanier en forme de roman. Peut-être alors, par les détails originaux qu'elle contient, aurait-elle quelque chance de réussir.

Actuellement, nous ne pouvons que vous proposer de lui accorder une mention honorable avec impression de quelques extraits curieux.

Le résultat, Messieurs, n'est guère si brillant que celui de l'an dernier, qui comportait, en effet, une médaille d'or, une de vermeil, une d'argent et une de bronze.

Cette année nous accordons :

Mention et impression au n° 4. *Li pipe d'a Stochet.*

» » (sauf les chants) au n° 9. *A molin.*

» » de moitié au n° 10. *Li keûre d'a Soussour.*

» » d'extraits au n° 11. *Les bouteu fou.*

» » » au n° 7. *Plaisir di vîx.*

Ce n'est pas pour les auteurs une raison de se décourager. Ils doivent se bien pénétrer de l'idée que l'on ne produit pas des chefs-d'œuvres à tous coups. Ils doivent surtout se défier de leur facilité de composition, et ne nous envoyer que des œuvres mûrement pensées, irréprochables et de style et de langage. Nous nous ferons alors un véritable plaisir de leur accorder les premières distinctions.

Les décisions ci-dessus ont été prises à l'unanimité.

*Le Jury,*

J. DELBOEUF.

I. DORY.

A. FALLOISE et

JULIEN DELAITE, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1891, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Jean Bury est l'auteur de *Li pipe da Stochet*; M. Félix Poncelet, celui de *A molin*; M. Godfroid Halleux, celui de *Li keûre d'à Soussour*; MM. Auguste et Clément Déom, ceux de *Les bouteu fou*; et M. Théophile Bovy, celui de *Plaisir di viæ*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# LI PIPE D'A STOCHÈT

COMÉDÈYE ÈN INE AKE, MAHÈYE DI CHANT

PAR

**Jean BURY.**

DEVISE :

Li ci qu n'a mâte risqué.  
N'a mâte situ pindou.

---

Pièce couronnée par la Société Liégeoise de Littérature wallonne.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

A M' MON-ONKE JOSSAINT BURY.



# PERSONNÈGE :

WÈWÈYE, père d'à Bâre . . . . .	50 an	DD. BURY.
STOCHÊT, voisin . . . . .	40 "	L. VONCKEN.
MAZOUQUET, id. . . . .	40 "	F. DELVOYE.
LINA, id. . . . .	30 "	J. DELCHEFFE.
PAUL, mon-cœur d'à Bâre . . . . .	25 "	J. COX.
BARE, ristindrêsse. . . . .	20 "	Mlle SLUSE.

Li scène si passe Ju-d'là-Meuse, à Liège, li dimègne 1 décimbe 1888.

# LI PIPE D'A STOCHET

---

Li scène riprésinte ine chambe prôp'mint meublêye. Tâve à dreute, quéques chéylre, armâ è fond à l'hinche, poite è fond, eune à dreute 2<sup>e</sup> plan, deux à l'hinche, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> plan, finiesse è fond ves l' dreute.

## Scène I.

WÊWÊYE, PAUL et BARE.

*(Wêwêye lê 'ne lêtte, tot drent à l'hinche ; Paul, à dreute, assiou dri l' tâve, lê l' journâl, di mâle houmeûr ; Bare ristind so l' tâve saquantès pèce.)*

WÊWÊYE *(après avu lêhou)*.

C'è tot l' même bin ainsi.....

PAUL *(hinant l' journâl so l' tâve)*.

N'aveu-ju nin raison,

Dè n' miêtte sindiquer tot rate ?

WÊWÊYE.

Sia.....

BARE *(avou houmeûr, tot ristindant)*.

C'è bon !

PAUL.

Nos n' hantans pus po rire, on parole di mariège,

On fai d'jà dès corwêye, on tûse même à manège.

Li vihène ênnè fou. Mais vola qu'on m' sicri,

Qui, dismêttant qu'j'ouveure, Bare ni s' fai nin hairi

Po s' lèyi rappoirter sès sèyal par ine aute !

BARE.

Vola-t-i 'ne fameuse friche !

PAUL (*rat'mint*).

C'è qu' vos èstèz s' crapaute !

BARE.

Areu-t-i fallou dire qui j'aimève mi drèner,  
Et réfuser l' còp d' main qu'on volève bin m' diner ?

PAUL.

Ji li rindreu s' còp d' main, s' j'èl kinohève, so s' geaive.

WÈWÈYE (*riant*).

Vola deux bais colon prête à mette è l'même chève.  
Si c'è po v'sarringi comme çoula, mès éfant,  
Riployiz-v'.

BARE.

Il è clér qu'on n' freu nin mâ tot l' fant.  
C'è todis l' même tridaine, on vique....

WÈWÈYE (*à part*).

Comme li jônèsse.

PAUL.

Vos avez trop bon cour....

BARE (*so l' même ton*).

Vos avez 'ne trop bonne tièsse.

WÈWÈYE.

Jans, qu'on s' kidûse on pau, çoula k'mince à m' gati.  
Avou vos galguizoute, fez 'ne bonètte à Mathy.

PAUL (*à Bare*).

Haye.....

BARE.

Haye avou, n's èstans qwitte !

PAUL.

J'ènnè va, fans l' pàye...

BARE.

Elle è tote faite!

PAUL (*volant chin'ler*).

Jan, Bâre, il è m' timps qu' j'ennè vâye,  
Lèyiz-m' prinde on p'tit bèche po r'mètte lès cache è fôr.

BARE (*èl riboutant*).

Awè dai, bonjou vos!

PAUL.

Aih! qwèreuse di dizôr!  
Ji n'rouvèy'rè jamâye qui vos m' lèyiz co'ne fèye  
Enne aller sins buscute.

WÈWÈYE (*qui rinteure à l' hinche*).

Lai ll si houmeur!

PAUL (*volant sôrti*).

A r'vèye.....

BARE.

C'è bon, i n' tin qu'à vos d'enne aller comme çoula.

PAUL (*riv'nant èt l' rabrèssant*).

O l' málignante éfant! ji v' rik'nohe si bin là!

BARE.

Qwand r'vinrez-v'?

PAUL.

Oh! totrate, divins treus bon qwârt d'heure.

BARE.

Ni târgiz nin.

PAUL.

Nènni, n'a nou risse qui ji d'meure.  
Mains vos, ni m' trompez nin...?...?

(*Jeu d' scène*).

Scène II.

BARE, puis STOCHET.

BARE.

El tromper? Oh! nènni!

Mains s'on s'trouve so mès vòye, qu'è-c' qui j'è pou, donc mi?

J'a bai d'viser, préchl, c'è-st-ottant vâ qu'ji tosse.

Lès treus mâ-tournés chin sont jourmâye à mès trosse.

C'è Stochet, Mazouquet èt Linâ, nos voisin.

Oh! mains, dès laids cabai qui n'ont nin leus cinq sins!

Is m' fèt rire à chaude lâme à pus sovint so l' poite.

Et s' vou-t-on qu'j'èls èvòye à diale qui lès èpoite.

Mains c'è pus foirt qui mi; puis, ça n' prind nin mi honneur!

STOCHET (*ine grande pipe è l'main*)

Mamzèlle Bâre.....

BARE.

Là! qui v's a d'né l' dreut d'amonter d'zeur?

STOCHET (*mèttant s' pipe so l' tâte po nah! è s' poche*).

N'è-ce nin vos qu'a pièrdou.....?

(*I mosteure on papt.*)

BARE (*rat'mint, èl prindant*).

Wisse èsteu-ce?

STOCHET.

So l' montèye.

BARE.

Qu'y v'nîz-v' fer?

STOCHET (*babouyant*).

Ji... ji v'néve... bin c'è vos qui m' tèmèteye;

Ji waitive après vos vès l' sou dispòye longtims.

Mains j'âreu planté là disqu'à d' main à matin

Qui j' n'âreu nin vèyou l'âbion d' vosse bai visège.

Ou n' louqueure di vos ouye, qui d'hèt co cint mèssège  
Qui vos lèpe ni d'hèt nin. Awè, m' nozé poyon,  
Ji v's aime comme Saint-Mâcrauwe aime d'avu dès lampion.  
Comme li poye aime li viér, comme li coq aime li poye,  
Comme l'aronge aime sès éle, èt comme l'âbe aime sès foye.

BARE (*riant*).

Li pauve pitit Stochet!!

STOCHET.

Riez, vos 'nne avez l' dreut.  
Ji sé bin qu' ji so loigne, qui ji n' di rin d'adreut.  
Ossu j' sé qu' vos hantez, qui vos 'nne almez-st-ine aute...  
Traitlez-m' si vos volez di boubièt d' drole d'apôte.  
Di..... di tot çou qui v' plai, çoula n'y cang'rè rin...  
L'amour fai danser l'agne.....

BARE (*sayant d'èsse sérieuse*)

Oh! l' cour ni s' kimande nin.  
C'è-st-ossu poquoi qu' mi... ji n' pou... Mains j'ètind m' père.  
Habèye! sàvez-v' rat'mint.

STOCHET.

D'hez-m' on mot po qu' j'èspère...

BARE (*èl hërrant*).

Rissaiwez-v'!

STOCHET.

On doux mot..?

BARE (*clapant l' poite*).

Dè l' lâme!! (*ria'hindant*).

S'i veu mâye qui j'a ri  
Ji sèrè racusèye, bizant d'avant dè pèri!

(*Elle prind s'fiér à riatinde et rinteure à dreute.*)



Scène III.

WÈWÈYE.

WÈWÈYE (*qwèrant*).

Bàre? wisse è m'cûrai, donc? Wisse è-st-èlle ossu, lèye?  
Ji voreu bin m' raser, min j'aré máláhèye  
Sins çoula.....

(*Vèyant l' pipe qui Stochet a lèyi so l' tâte.*)

Qu'è-ce qui c'è! di wisse vin c' vix hèrvai?  
J'a st-oyou d'hinde lès gré tot rate d'on maisse lèvai...  
Si n'è màye qui Linà! Ji mèttreu m' tièsse so l' bloc.  
Estant qu'on li disfind, l' mazètte! vrèye qu'elle s'è moque.  
Mains si Paul saveu màye qu'elle vin co d' ll d'viser,  
Ci sèreu co 'ne trimàre..! à quoi pou-t-elle tûser?  
Bin ji m' va, saint Mathy! r'hiner l' pipe à c' laid pache,  
Et s'i soffèle on mot, ji v' ll soffèle è s' bache  
On clapant « souviens-tu! »

(*Il s'ôte.*)

Scène IV.

BARE puis MAZOUQUET.

BARE (*vinant tot douc'mint*).

(*Elle moye si deugt et l'passe so s'fièr qu'elle mète so l'tâte.*)

Il è-st-èvôye, pinse-ju...

J'a tél'mint ri d' bon cour, qui ji n' mi pou ravu.  
C'è po m' baité, d'hèt-is, qu'is m'almèt, lès pauvès homme!  
Bonjou vos! C'è qu' savèt qui m' père à 'ne pitite pomme.  
Oh! j'èlzè k'nohe si bin. Po m' baité? dihez donc?  
Mi qu' ravise on spawta chàssi so deux bordon!

CHANT I (*musique di l'auteur*).

On di todîs qu'ine homme di strain  
Và 'ne feumme d'argiut, mains lèyans dire.  
Ilouye on n' kinohe vormint pus rin  
Qui l'Argint, c'è çou qui fai rire?

Mains c' n'è nin mi qui po quéques cint  
A wåde dè sposer 'ne grosse bouhale.  
Paur qu'on di qu' n'a nou si laid saint  
Qui n' trouve todis s' potale !

MAZOUQUET (*paoureux'mint*).

Mande èscuse, mamzèlle Bâre....

BARE (*à part*).

Ah ! ha ! v' chal co' ne aute sôye.

MAZOUQUET.

Ji voreu bin sèpi si Stochet è rêvoye ?

BARE.

Stochet n'a nin v' nou chal.

MAZOUQUET (*èsbâré*).

Pa ! c'è po rire surmint ?

Mi qu'èl rawåde à l' ouhe èt qu'pinse à tot moumint  
Qui va moussi fou d'chal ! I fâ-t-èsse moqueu d' bièsse !

BARE (*moqueus'mint*).

Ci n'è rin, Mazouquet, ni v'fèz nin dès mâ d' tièsse.

MAZOUQUET.

Oh ! comme vos èstèz bonne, mamzèlle : li pus d'talté  
Si rate qu'il è d'lé vos, si sin tot rikfoirté ;  
Lisquél homme aoureux l' ci qu' sèrè vosse bounhamme,  
Vos èsprindez l'amour....

BARE (*à part*).

Eco 'ne fèye onque qui blamme !

MAZOUQUET.

Qwand... Qu'aveu-j' co tusé !

(*à part*.)

(*Haut*.)

Qwand vos bais ouye plonquèt,  
Divins l'âme d'ine saqui comme... on s' fai qu' Mazouquet

Is y jèttèt 'ne blawètte qui d' pichotte à mijotte  
Divin-st-on grand fouwâ !..

(*A part.*)

Ji sowe à co mèye gotte !

BARE (*riant foirt*).

Ie ! dâmné Mazouquet ! vo friz bin rire on moirt !

MAZOUQUET.

Vo riez d' mi, mamzèlle... Ji m'è va... v'savez toirt....

BARE (*naïv'mint*).

Kimint ! 'nne allez-v' ?

MAZOUQUET.

Awè....

BARE (*riant*).

Qu'à vos po lès chèrètte !

MAZOUQUET.

On k'tape râr'mint 'ne saquoi, qui pus târd on n' rigrètte.

BARE.

Si j'èsteu 'ne catte, i s' pou bin qu' ji v' grèttreu ! Ma foi,  
I a di cisse sôre-là qui v' convinreu mutoi,  
Sayiz-v' !

MAZOUQUET.

Vos èstèz-st-on p'tit diale à n' nin comprinde,  
Mains j' sohaite d'èsse dâmné, si c'è vos qui m' deu prinde  
E l'infèr...

BARE.

Allez, m' fi, Diu v' kidûse comme çoula.  
C'è vo qui d' vinrè l' diale, vos poitz l'èssègne là...  
Mariez-v' !

MAZOUQUET.

Vos v' moquez d'mi.... mains c' n'è rin, mamzèlle Bâre,  
On jouè vos rik'nohrez qui m' cour vâ mî qu' mès hâre.

BARE.

Ji creu qu' vos v' marihez ; jans, j' va r'prinde mi sérieux.

MAZOUQUET (*avou jôye*).

Kimint ! pinsriz-v' aute choi qu'çou qu' voste air ni direu ?  
M'aimm'riz-v' on tot p'tit pau qu'vos n' m'èl voriz nin dire ?  
O bonheur ! o lièsse ! Po qui m' jôye seuye ètire,  
Dihez qu' j'a tûsé jusse, qui j'a mèttoû m' deugt d'sus...

BARE (*riant*).

Pauve pitit Mazouquet ! C'è l' neur bièsse dè bon Diu !

MAZOUQUET.

Adiè... ji m'ennè va .. vos n' mi r'vièrez jamâye...

BARE.

Ji n' vis rouvèy'rè nin.

MAZOUQUET (*volant sorti*).

Viquez tot fér è pâye...

(*Rad'hindant.*)

Mains j'ò monter lès gré ! !

BARE (*èwarêye*).

Ji wage qui c'è m' papa !

Oh ! si v' s'attrape mâye chal, i v' frè fer dèss grands pas !

MAZOUQUET (*foû d'lu*).

Wisse volez-v' qui ji mousse ! wisse volez-v' qui ji m'hère ?

BARE (*rintrant à l'hinche, 2<sup>e</sup> pl.*).

Sâvez-v' ou fez vosse mîx.

MAZOUQUET (*moussant à dreute*).

Oh ! pitié d'on pauve hère !

Scène V.

WÈWÈYE.

WÈWÈYE.

J'a volou m'aller fer raser à mon Dèfèl,  
Nibèrg ! i n'aveu st-on flairant monde, et on fèl !  
Ji vou creure qu'il è scri qui n' fà nin qu'ji m' rase houye.  
J'a sur avou m'cûrai vingt fèye divant les ouye  
Et s' m'ârè-t-i fait boigne. Ji m' va co n' gotte waiti.

(I rinteure à l'hinche 1<sup>er</sup> pl.)

Scène VI.

LINA, puis BARE.

LINAD (*intrant po l'fond*).

Mamzèlle Bâre... wisse è-st-elle ? Il è-st-à sohaiti.  
Qu'elle ni târgèye nin l'diale.

BARE (*vinant po l'hinche 2<sup>e</sup> pl.*).

La ! li squé vint v' s'achèsse ?

LINA (*il a l'pipe d'à Stochet*).

Oh ! on bin drole di vint. Vosse père m'a po l' finièsse  
Ahèrré c'caywai là, tot m'dihant foirt deur'mint :  
« Tin, v'la t' pipe ! » et 'nn'alla, min ji n' sé nin, vormint  
Li tise di çou qu' vou dire.

BARE.

Bin v'là peur ine bèle jowe !

C'è sur d'à Mazouquet.

LINA.

Elle ni m'è nin k'nohowe.

BARE.

Save bin wisse qu'è s' mohonne ?

LINA.

D'à qui ?

BARE.

D'à Mazouquet.

LINA.

Ine ascohêye di chal !

BARE.

Vos qu'è-st-on brave valet,  
Vos m'rindriz bin binâhe, si v'li r'pointiz à l'happe.

LINA (*binâhe*).

Awè dai, mamzèlle Bâre ! qui n'freu-je nin r'ô... Ji happe  
Mes deux jambe à pîd s'palle ! mains c'n'è qu'por vos, savez !  
Por vos, ji freu, pinse-ju, tot çou qu' n'âreu-st-à fer.  
J'ascohreu st-on fouâ, ji pochtreu....

BARE (*li cōpant l'parole*).

Corez vite.

LINA (*spitant*).

Awè, ji vole, ji vole !... mains d'hez-m', mi chère pitite...  
*ri'nant.*

BARE.

Linâ, corez évôye....

LINA (*i dâre disqu'à l'ouhe*).

Ji bise ! ji n'mi sin pus !

Mains c'è po vo bais ouye !

(*I li évôye on volant bâhêye.*)

BARE (*à public*).

Ji creu qu' piède li cabu !



Scène VII.

BARE et MAZOUQUET.

BARE (*vèyant Mazouquet vini d'dreute*).  
Iè ! mon Diu, v's èstiz-là ?

MAZOUQUET (*di môle houmeur*).

Wisse sèreu-je d'aute ?

BARE (*à pàrt*).

A Gheel !

(*Haut*.)

Allez, vos pollez dire qui v'nos avez fait n'bèlle.  
Li pauve pitit Linà s'cour les jambe fouè dè coirps  
Po v'rèpoirter vosse pîpe.

MAZOUQUET.

Ji n'vis comprend nin foirt.

Qwand ji fome on cigàre j'a déjà l' cour malàde,  
Ainsi po prinde ine pîpe. . nènni, nènni, j' n'a wåde.

BARE.

Sia surmint, èdon, c'a s' tu vos qu' l'a rouvi ?

MAZOUQUET.

Pusqui c' n'è nin d'à meune !

BARE.

Mains m' sonle qui vos l'aviz ?

MAZOUQUET.

Vola surmint n' maweure !

BARE (*abranlêye*).

Mon Diu, d'à qu' sèreu-ce ?

MAZOUQUET (*éwardé*).

Et v' l'èvoyiz d'ine chaude è m' mohonne, málheureuse !  
Mi sour èlà tote seule ! ! Ji m' v'a braire à voleur,  
Si ji l'y trouve jamàye ! (*l dâre évôye.*)

Scène VIII.

BARE, puis STOCHET.

BARE.

A-ju donc dè málheur !

Si c'èsteu màye d'à m' père, ou d'à Paul ! O ji n'wèsse  
Mi máginer tot çou qu' j'enne âreu-st-après l'tiesse.  
Qwand l' diale ni les magne nin, les málheulé cabai !  
Is m' mètèt, jè l' pou dire, divins tot saquoi d' bai.  
Vos vèyez l' tâv'lai d'chal ; qui m' père arrive et d'mande  
Si j' n'a nin vèyou s' pipe ! ou bin qu' Paul m'él rid'mande !  
(*Oyant monter.*)

Mon Dièw ! ji tronle è m' cotte ! ji creu qu' c'è lu qui r'vin.  
(*Elle fai l' cisse qui ristind.*)

STOCHET (*tot d'soûlé*).

Escusez, mamzèlle Bâre, qui ji racour....

BARE (*rihappant halène*).

Enfin !

STOCHET.

N'a-ju nin rouvi m' pipe ?

BARE (*ratt'mint*).

Kimint ! c'èsteut d'à vosse ?

STOCHET (*ratt'mint*).

L'avez-ve ?

BARE.

Oh ! l' laid jubet !

STOCHET (*rihorbant s' front*).

J'a corou d'on maisse gosse !

BARE.

Eh ! bin vos couërrez co, c'è Marzouquet qui l'a.

STOCHET (*tourmetté*).

E-st-i possipe, à c'ste heûre ! Et poquoi s'trouve-t-elle là !

BARE.

Pace qui j'aveu pinsé qu' c'èsteu d'a sonk, potince !

STOCHET (*fant des éclameur*).

Oh ! j'èl rare spièye !

BARE.

Ji dirè qu'i v'ratinse

Si r'vin d'avant vos, corez, mutoi qu'vos l'rattrappez.

STOCHET (*corant évôye*).

Jésus, Mariâ ! m'pauve pipe ! on cadeau di m'bai-fré !

### Scène IX.

BARE puis LINA.

BARE.

Volà surmint, vou-je dire, ine kimêlêye hâsplêye !

On piêdreu vormint l'tiêsse. Rîstindans nosse bouwêye,

Ca ji veu l'côp qu'totrate ji n'arè nin co fait.

Po qwand Paul rivinrè, on rouvêye tot à-fait,

(*Elle va à l'têye, el ristind.*)

LINA (*à l'coirnette di l'houhe*).

Pou-je bin amoussi, Mamzêlle Bâre ?

BARE.

Mains, mordiène !

Qwand m' lairez-v' donc pâhûle ?

LINA (*intrant*).

I fâ qu' jî r'happe halène!

Ca j'a tél'mint corou qui j' s'êfoque...

BARE (*à part*).

Pauve pitit!

LINA.

Sintez pa, mi cour batte comme li ci d'on mâvi...

BARE (*ratt'mint*).

Avez-v' répointé l' pipe?

LINA.

C'è sûr, à n' vile jônne fêye.

Oh! elle ravise mix l' diale qu'on peus d' souk, cint mèye fêye.

BARE.

Et lu, n' l'av' nin vèyou!

LINA.

Qui, lu?

BARE.

Pa, Mazouquet!

LINA.

Nèni; li laid hèrvai louqu'rè st-à bai boquet.

BARE.

Li squé boquet?

LINA.

Li pipe.

BARE.

C'è d'à Stochet.

LINA.

Po rire?

Ainsi j'a fai 'ne corwêye qui n'vou rin dè monde dire !

*(Rimontant.)*

Ji va l'aller r' coiri !

BARE *(à pârt)*.

Sâvez-v' et n' riv' nez pus.

LINA *(si ravissant)*.

Mains d'vant dè prinde mi còusse, ji voreu bin avu

On tot p'tit mot d'à vosse.... rin qu'on tot p'tit... on sène...

Ine blawêtte d'èspèrance.... ji v' s'afme tant dai, woisène....

BARE *(à pârt)*.

Vola sûr on rèspleu qui va so bin des airs !

LINA *(si recrèstant)*.

Louquiz, ji so bèl homme, ji n'a nin l'air boubèrt

Comme li laid Mazouquet ou Stochet, par eximpe.

Ji so dreu comme ine I, mi cogne n'è nin si simpe.

J'a fleur di deux bons bresse, bons ouye et bon stoumak.

Jamâye nolu n' m'a di qui j' vâ n' chique di toûbak.

Ji pou st-acèrtiner qui j' frè l' bonheur dè l' feumme

Qui m' hantrè.... qui m' prindrè.....

BARE *(riant, à pârt)*.

Vola l'bouquet apreume !

LINA.

Ji n' so ni galavale, ni labaye, ni trop laid...

Dihez-m' si ji v's ahâye, ou bin si ji v' displai.

BARE *(tinant s' sérieux)*.

Moncheu Linâ Pèpèye, ji v' trouve on foirt bèl homme.

V's avez l' tiesse d'ine amour, ine geaive rôse comme ine pomme;

In boque qui rèye âx ange, deux ouye vigreux, calin,

Ine aire comme ènne a pau, d' l'èspit comme ènne a nin.

Ji sèreu st-aoureuxse di v'vèyi, j'èl pou dire,

Si v' s'èstiz là qu' ji pinse....

LINA (*qu'è d'vins lès asse*).

Wisse donc, bèle ?

BARE.

A l' volire !!

LINA (*à pâr*).

Ji creu qu'èlle mi couyonne !

BARE (*riant*).

Oh ! l' pauve pitit Linà !

LINA (*à pâr*).

C'è pasqui j' n'a nin fai m' commuchon comme i fâ.

J'y r'cour ! qwand ji m'freu même ine geaive comme ine crissaute.

Et n' vièrans qui l' ci qu'a ri l' proumi frè rire l'aute !

BARE (*oyant monter*).

Hoûte ! vochal ine saqui ! C'è m' galant, j'èl wag'reu !

LINA (*éwaré*).

Vosse galant, d' hez-ve ?

BARE.

Awè, sâvez-v' donc, mâlhureux !

LINA (*tot bablou*).

Ji m' va cachi !

BARE.

Nonna !

LINA (*moussant à dreute*).

Sia !

### Scène X.

BARE, STOCHET, puis LINA.

STOCHET (*tot fou d'halène*)

D'hez donc, mamzèlle...



BARE (*qui ristind; mâ containe*).

Oh! ho! c'è vos!

STOCHET.

Songiz qui c' n'è nin 'ne bagadèlle,  
Savez, mi bèlle nouve pipe, ji v' dirè qu' m'èl rifà.

BARE.

Vola surmint 'ne hayète!

STOCHET.

Ji traflèye comme on ch'vâ!  
On n' veu qu' mi et lès chin qui passèt chal è l' rowe.

BARE.

Qui volez-v' qui j'y faisse? qui j' sèche li diale po l' cowe?

STOCHET.

Rindez-m' mi pipe, dè mons!

BARE.

Vòs n'èl ravez nin co?

STOCHET.

Mazouquet n'è nin là, l' mâ-crawé märtico!

BARE.

Et l' pipe?

STOCHET.

Qu'è sé-ju, donc!

BARE.

Mains, c'è lu qu' l'a-st-è s' chambre.

Ca Linà l'a poirté.

STOCHET.

Linà? j' li spèy'rè 'ne jambe!

LINA (*qui vint dè rintrer so scène*).

Eye? avou lisquéelle main?

STOCHET (*rat'mint*).

Ah! ha! wisse l'av' mèttou.

Vos m'allez rinde mi pîpe ou vos sèrez battou !

LINA.

Eh! bin, vola 'ne saquoi qui j' pây'reu gros po vèye.

STOCHET (*brèyant*).

Mi pîpe ! rindez-m' mi pîpe ou v's allez piède li vèye !

BARE (*à pâr*).

I n' mâquéve pus qu' çoula. Hai là ! fez donc tot doux.

(*haut.*)

Si v' brèyez comme dès vai, lès wèsin vont v' ni foû.

STOCHET.

Wisse avez-v' mèttou m' pîpe ?

LINA.

Qwire lu, vasse ti fer pinde !

BARE.

Ni fer nin tant d' cafu, mon Dièw, on va v's ètinde.

Houte ! vochal ine saqui ! sâvez-v', sâvez-v', signeur !

(*Rimontant.*)

Vos v's aller fer dismour !

STOCHET (*corant à dreute et Linà à l'hinche 2<sup>e</sup> pl.*).

Ji m' cache !

BARE (*toumant so 'ne chère*).

A la bônheur !

### Scène XI.

BARE, MAZOUQUET (*Linà et Stochet cachî*).

MAZOUQUET (*intrant*).

C'è mi qu' va rire à m'tour !

BARE (*qui n' oise èl louqui et tinant l' coine di s' vantrin*).

Ji n' oise doviè l' pâpire....

I m' sonle qui j' veu s' visège deur et freud comme ine plrre...

MAZOUQUET (*à pârt*).

C'è drole qu'èlle ni m' louque nin !

BARE (*id. todis assiowe*).

Il apprèpihe ine gotte !

MAZOUQUET (*haut*).

Mamzèlle Bâre....

BARE (*èwaréye*).

Kimint donc !... qwand v'n èstèz nin so flotte !

C'è vos qu'è là, laid pache ! qu'elle pawe qui v' m'avez fai !

STOCHET (*arrivant*).

Ah ! ha ! qu'av' fait di m' pipe ?

LINA (*id. di l' aute costé*).

Wisse av' mèttou s'hèrvai ?

BARE (*à pârt*).

Bon ! Vos r' la co l' trikkal.

(*haut*).

A ça, Mècheu, ji v' prèye

Di v' s'aswâgi 'ne miette et di n' pus braire parèye.

STOCHET (*à Bâre*).

Qwand c'è qu'ji rârè m' pipe, j'ènne irè pahûl'mint.

LINA (*id.*).

Nou diale ni nos frè taire, si nos n' l'avans-st-è l' main.

STOCHET (*à Mazouquet*).

Vos allez m'èl rimètte ou v' dans'rez d'ine bèle danse !

LINA (*id.*).

Haye ! vos allez nos l' rinde ou v' polkrez chal sins cense !

STOCHET (*èl rassèchèt à zèls à chaque à tour*).

Hope ! aboutez-m' mi pipe !

MAZOUQUET.

Ji n' l'a nin, nom di non !

STOCHET (*brèyant*).

T'enne a boke et minton !

LINA (*brèyant*).

T'enne a narène èt front !

## Scène XII.

LES MÊME ET WÈWÈYE.

WÈWÈYE.

Qué sàm'rou fai-t-on chal ?

BARE (*toumant so n' chéyire*).

Mon Dièw ! vos m'la pièrdowe !

WÈWÈYE (*fant 'ne grosse voix*).

Ji wag'reu po 'ne bouquète qu'on s' rapoulèye èl rowe.

Qu'è-ce qui çoula vous dire !... È-ce qu'on m' rèspondrè bin ?

STOCHET.

C'è qui... moncheu Wèwèye... j'èl va dire hayèt'mint.

On m'a t'èscofré m' pipe ! et ji n' sàreu dire wisse

Et ji n' sàreu dire qui. Vola poquoi lès d'vise.

WÈWÈYE.

Pinsez-v' qui ç'a s'tu chal ?

STOCHET (*bonass'mint*).

Nènni, mon Dièw, nènni.

Mains j' pinse qui ç'a s'tu zèls qui m'ont fait 'ne blaque.

MAZOUQUET.

Mi ?

LINA.

Mi ?

WÈWÈYE.

Voss plpe ? à c'ste heure on pau, n'avez-v' nin v'nou tot rate ?

STOCHET (*géné*).

Sia...

WÈWÈYE.

'Ile èsteu so l' tâve, ji pinséve vèye ine jatte !

STOCHET.

Eye ! mon Diew ! wisse è-st-èlle ?

WÈWÈYE.

C'è Linà qu' l'a-st-avou.

STOCHET.

Oh ! ho ! Linàd, jans, haye, rindez-m'èl, av' oyou ?

LINAD.

C'è Mazouquet qui l'a.

STOCHET.

Mazouquet, rindez m'èl.

MAZOUQUET.

Mafrique, ci n'è pus mi, c'è l' galant d'à mamzèlle.

BARE (*éwaréye*).

Qui d'hez-v' là !

WÈWÈYE.

Qu'èsse qui c'è ?

STOCHET (*macasse*).

Vos 'nnè la surmint onque !

MAZOUQUET.

Ji m' bouttéve é l'idèye qui c' poreu-t-èsse d'à songue

Et ji li répoirta, comptant bin fer 'ne bèle keure.

I m' dèri même merci, çou qu' m'èl fa co mix creure.

STOCHET (*dilouhi*).

Eco m' pipe so s'magot !!

LINA (*à Mazouquet*).

T'è-st-on crâne filoguèt !

WÈWÈYE (*à public*).

Vola surmint dès mate !

STOCHET (*à public*).

Mi pauve pitit noquet !

BARE (*à part, paoureuse*).

Qui va t i co s'passer ?

WÈWÈYE (*passant à Bare*).

C'è cåse di vos, mazètte.

Vos polez bin à c'ste heure tronler d'vins vos hozètte.

BARE.

Papa, j'ènnè pou rin, c'è qui v'nèt m'gré mi.

Dinez l' s'i leu manèye, is n'ois'ront pus riv'ni.

WÈWÈYE (*ax autes*).

A d' faite, elle a raison. Jiv' disfind, camèrade,

Dè co mètte on pid chal, ètindez-v' ?

LINA (*d'ine air ripahou*).

On n'a wåde ?

MAZOUQUET (*id.*).

Nènni qu' j'arrawe !

STOCHET (*id.*).

Mi pipe ! qu'on m'èl rinse et c'è tot.

BARE.

Allez, i n'a nou mâ, dinez-v' li deugt turtos,

Et coiffez saint Jôsèf !



LINA (*è fond*).

On fai criner l' montéye...

WÈWÈYE.

C'è lu ! moussiz tos là, ca vos gâtriz l' potéye.

(*A Bdre.*)

Dihez çou qu' vos volez, tot a fait sèrè bon.

(*Il intoure à l'hinche 2<sup>e</sup> pl. et les autes à 4<sup>es</sup> pl.*)

### Scène XIII.

BARE, PAUL *et les autes caché*.

BARE.

Vos êstèz-st-apreume là ? vos m'avez fait l'timps long...

PAUL (*d'ine voix âbauméye et pèsante*).

Et vos, v' l'avez fait bai !

BARE (*éwaréye*).

La ! li squé freud visège !

PAUL (*si creuh'tant lès brèsse*).

Et vos avez co l'front d'taper des s'faits messège ?

Vos avez cisse hardièsse, ciste air di pâhûlté

A deux deugt di m' narène ! Ê-ce on diale qui v's êstèz !

BARE (*piquéye*).

Jâsez 'ne gotte pus clér'mint, ca ji n' vis comprind waire.

PAUL (*avancihant*).

Vos oisez dire çoula ?

BARE.

D'hez peur qui ji d'vreu m'taire

Et houmer çou qu'vos d'hez comme dè bon crâ bouyon,

Sins même oiseur pâpi !

PAUL (*d'ine air di mèpris*).

Bin, vos avez dè front !

BARE.

J'enne âreu mutoi mons si ji poirtéve pèrrique!

PAUL (*mostrant l' pipe qui cache à d'vins di s' paltot  
et bréyant*).

Di wisse vin-t-elle, cisse pipe?

BARE (*pâhul'mint*).

J'ennè sé rin, mafrique.

PAUL.

Vos n' savez d' wisse qu'èlle vin?

BARE.

Nin l'mon dè monde.

PAUL.

Ainsi

Vos n' savez nin d'à qu' qu'èlle è?... bin Diu mèrci!

Ji n' sé qu' m' ritind co qui j' n'èl sipèye conte tère!

STOCHET, *qu'awaite à l' crèveure di l' ouhe*.

Oh! mon Dièw! mi pauve pipe!

PAUL.

Si j' houtéve mi colére!

BARE.

Maistrihez-l', c'è l' mèyeu, ca vos n'èstèz nin sûr

Si v' friz 'ne bèle keure ou nin.

PAUL.

J'èl battreu comme on cûr

Si ji t' néve jamâye chal li ci qu' m'a tait 'ne parèye!

STOCHET (*id.*).

I n' nos va nin trop reud!

BARE.

Vos friz mutoi 'ne sottreÿe.

PAUL (*deur'mint*).

C'è bon, c'è bon, mamzèlle, on k'nohe vosse numèrò !

BARE (*plorant*).

Ah ! mon Dièw, comme c'è deur ! touez-m' peur tot d'on còp.  
Si vos m'traitis-st-ainsi....

PAUL (*èwaré, cangeant d'ton*).

Jans, c'è tot, ji m'rimètte...

È-ce qu'on pleure po 'ne chichèye ! ji n'vou nin qu'on s'tourmètte.  
Haye, rihorbez vos ouye.... C'è tot, ji m'ennè vou !  
Et c'è c' mâdit mat'fiér qu'ènnè è co l'câse avou !

(*I mette li pipe so l'dève.*)

CHANT 2 (*musique de l'auteur*).

Lès lâme fèt 'ne trisse rosèye

Qwand on è si nozèye....

Ji voreu d'zos vos pîd

Sèmer des fleur, des rôse,

Ji voreu qu'tot fouhe rôse,

Qui tot fouhe sins bourbi,

Ji n'sintreu pus sins v'vèye

Tot les batt'mint di m'cour.

Vosse douce louqueur c'è l'vèye,

Vosse ria c'è l'amour.

C'è l'vèye, c'è l'vèye,

C'è l'amour.

BARE (*rapâftèye*).

Vos m'avez fait dè l' pône tot dotant di m' parole...

PAUL.

Ji v's ènnè d'mande pardon ; mains c'è qu' ji louquive drole,

Qui vos n' savahiz nin kimint... jans, c'è rouvl.

Ji m' va spiyl c'hèrvai, qu'è sûr d'à quéque laid vlx.

Qui rèye crân'mint d'nos autes.

(*I prind l'plpe.*)

STOCHET (*arrouflant, sùvou di Liné et Mazouquet*).

Oh ! bin, qui l' diale mi strône !

Po-z-adièrci 'ne sifaite, vos v' rindrez co dè l' pône.

Sipiyl m' pipe ! oh ! ho ! j'èl voreu bin vèyl.

(*dx aute.*)

Ji v' prind tos à tèmon. Ossu s'èl vou s'piyl

Vos m' donrez-st-on còp d' main.

PAUL (*tot macasse*).

Qu'è-ce qui c'è qu'cisse rouflade ?

BARE.

Paul...?

PAUL (*èl riboutant*).

Rissèchiz-v', s'i v' plai.

WÈWÈYE (*vinant dè l'hinche 2<sup>e</sup> pl. tot riant*).

Vola 'ne fèlle couyonåde !

I s' fai chal on micmac à rire, à s' crèvinter.

PAUL.

Awè, moncheu Wèwèye, et ji so bin hâsté

D'apprinde qué role qui j' jowe divins tote cisce dondalne.

WÈWÈYE.

Ji v' va conter çoula sins waïre fer dè l' tridalne.

Stochet cour, piède si pipe ; Liné l'ramasse, adonc

El polte à Mazouquet, l' comptant d'à sonque ; èdonc ?

LINA.

Awè.

WÈWÈYE.

Mazouquet v' s'èl rèpoite èt....

PAUL (*passant l'pipe à Wèwèye*).

Qué calmoussège !

WÈWÈYE (*passant l'pipe à Stochet*).

Et vos v' dihámon'riz po des s'faits boignes mèssège ?

MAZOUQUET (*à pàrt*).

Nos èstans co pus boigne !

PAUL.

Bare ? è-ce qui v' rouviz tot ?

BARE.

Awè, ji so d'accoird, mains v' s'èstèz-st-on grand sot.

PAUL.

Qu'è pou-ju ; j'èsteu p'tit, qwand c'è qui j'èsteu jône ;

A c'ste heure ji so crèhou !

STOCHET (*jâsant di s'pîpe*).

J'èl ra, mains nin sins pône.

WÈWÈYE (*à public*).

J'a s' tu pèter m' pranglire tot tûsant-st-à m' raser

Et j'y tûse co todîs !

MAZOUQUET (*volant 'nne aller*).

Et mi j'enne a-st-assez.

Dièwâde, dièwâde tot l' monde.

WÈWÈYE (*èl rihouquant*).

A c'ste heure ! nos beurans l' gotte,

Nos l'avans bin wâgni !

BARE (*à Paul*).

Aih ! grand sot !

PAUL (*à Bare*).

Aih ! grande sottè !

BARE (*à public*).

CHANT 3 (*Musique di l'auteur*).

Po distriyi tot l' monde

L'auteur fai çou qu'i pou.

On n' s'âreu nin s' fer r'fonde,

N'a nin d' l'èsprit qui vou.

Dinez-nos voste idèye,  
Bon public, qui hoûtez ;  
Vis a-t-èlle bin gosté  
Nosse pitite comédèye ?  
Li bèle piêpe d'à Stochèt (*Bis*)  
Fa 'ne laide jowe è l' mohonne.  
Vo-l'-la tot comme èlle è (*Bis*)  
Vis sonle-t-i qu'èlle è bonne,  
Li bèle piêpe d'à Stochèt ?

ESSONLE.

Vo-l'-la tot comme èlle è (*Bis*)  
Vis sonle-t-i qu'èlle è bonne  
Li bèle piêpe d'à Stochèt ?

FIN.





# À MOLIN

COMÉDÈYE ÈN INE AKE

PAR

**Félix PONCELET.**

Devise: *Une belle keure vin-st-à pont.*

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

# PERSONNÈGE.

MATHI, <i>mouni</i> . . . . .	60	AN
JOSÉPH, <i>groumèt</i> . . . . .	25	»
LAMBÈRT, <i>hèrdi</i> . . . . .	20	»
BARE, <i>fèye d'à Mathi</i> . . . . .	20	»
CHANCHÈSSE. <i>candè d'à Mathi</i> . . . . .	70	»

---

N. B. L'auteur a tenu compte des observations du jury, et a remanié son œuvre en conséquence.

# À MOLIN

COMÉDÈYE ÈN INE AKE.

Ine pièce de molin siervant d' magasin à l' farène. A fond, ine poite dinant so l' cour, cisse poite è copéye so l' mitant di s' hanteur comme el sont todî lès poite di s' tå. A dreute, ine poite dinant è molin. A l' hlinche main ine aute poite dinant è l' chambre d' à Josèph. E fond quéque sèche di farène dressî; à gauche on hopal d' sèche vud tot k' jété; avà l' pièce, d' on costé ou d' l' aute, ine houche, ine balance, on tav' lai neur avou dès marquès à l' crôye, etc., etc.

## Scène I.

LAMBÈRT, JOSÈPH.

*(Quand l' teule si live, Lambert è-st-assiou so lès sèche qui sont dressî è fond. I magne ine grosse pomme.)*

JOSÈPH *(intranf)*.

Vos èstèz là, Lambert?

LAMBÈRT *(tot magnant)*.

Aye.

JOSÈPH.

On qwire après vos.

LAMBÈRT.

Qui?

JOSÈPH

Li maisse.

LAMBÈRT

Oho! Bin qu' i qwire, va nom di Dio!

Qu' i s' vâye fer assoti.

JOSÈPH

Vos attrap' rez 'ne manéye.

LAMBÈRT

Ji sé bin poquoi qu' c' è. C' è po piyî l' chòrnéye;  
Bin qui l' siervante èl fasse, mi, ji so trop nâhi.

MATHI (*d d' foà*)

Josèph!

JOSÈPH (*so. l' poite*)

Plai-st-i?

MATHI (*todi â d' foà*)

N'è-st-i nin là, Lambèrt?

(*Lambèrt sai sègne à Joseph qu'i dèye nènni*)

JOSÈPH

Nènni.

LAMBÈRT

(*Pochant d' jôye èt d'moquant dè ci qu'è-st-â d'foà.*)

Vivâ!

JOSÈPH (*I rève*)

Houte on p'tit pau. Fâ qu'ji vâye è viyège.

Dimeur'rez-v' cial?

LAMBÈRT

Oh! âye.

JOSÈPH (*disant si pal'tot èt s' calotte*).

Ji deu fer on mèssège

Et ji r'vinrè tot dreut.

LAMBÈRT

Oho!

JOSÈPH

Si l'hilètte va,

Vo n'ârez qu'à r'chèrgi l' molin, li sèche è là.

LAMBÈRT

Tot près?

JOSÈPH (*rimoussant ine aute pal'tot pindon là*).

Tot près, so l' sige, raspoyi so l' potince.

LAMBÈRT

Cè bon.

JOSÈPH (*mèttant on chapaf*)

Po m' fer d' l'avance, tot rattindant qu'ji r'vinsse,  
Volez-v' heür èt r'ployè cès sèche là?

(*I mosteure li hopai d' sèche vâd*)

LAMBÈRT

Aye, j'èl frè,  
Vos polez bin 'nne aller. Mains pusqui j'fai l' groumèt,  
Fà qui j'aye l'air di l'esse; ji m'va mette vosse calotte  
Et co vosse camisole, volez-v' bin?

JOSÈPH (*riant*).

Ji m'è dote!

Mettez çou qu' vos volez, seul'mint fez attintion  
Qui l' pirre ni toune à l' vûde!

LAMBÈRT.

N'a nou risse.

JOSÈPH (*tot 'nne allant*).

Jans, c'è bon.

Disqu'à tot-rate.

(*I moussè foû po l' fond.*)

LAMBÈRT (*corant so l'poite*).

Josèph!... Si l' maisse vin, qui dirè-je!

JOSÈPH.

Dihez qui j' va riv'ni.

LAMBÈRT.

Aye, c'è ça. — Bon voyège.

(*I rid'hind l' scène èt prind lès hâre d'à Joseph, i disfai lès sonque èt mette lès aute.*)

## Scène II.

LAMBÈRT.

(*Il è tot joyeux.*)

Oh! qui ji sèrè gâye, moussi comme on mouni!

Il ont bin bon, dai, zèlle! C'è bin on bai mèsti!



CHANT.

AIR : *au clair de la lune.*

Mi, j' so hèrdi d' vache,  
C'èt-st-on laid passe-timps ;  
On live dès p'tits gache,  
C'ènnè casi rin,  
Ji so, diale mi s' triche  
Ossi pauve qu'on rat.  
Ji n' mi frè mâte riche  
Avou c' mèsti là !

*(Tot finihant s' coplèt, i va s'agèni tot près dè hopai d' sèche, di manire à tourner l' cou dè costé dè l' poite dè fond. I k'mince à r' ployt.)*

Scène III.

LAMBÈRT, BARE.

BARE *(intrant viv'mint po l' fond, sins foirt bin louqi).*

Josèph !

LAMBÈRT *(sins s' ritourner, imitant l' voix d'à Josèph).*

Hèye !

BARE.

Mi papa va tot-rate ènne aller,  
So l' timps qu'sèrè-st èvôye, ji vinrè cial, savez.

LAMBÈRT *(d'inc air bièsse, tot s' ritournant so Bâre).*

S'i v' plai ?

BARE *(foirt èwaréye).*

Oh ! Lambèrt !

LAMBÈRT *(tot travayant todî).*

Aye, Lambèrt, nosse mam'zèlle.

Ji remplace li groumèt, volà, vèye, qué novèlle.

Si v's avez 'ne commichon, c'è-st-à mi qu'fâ jâser.

BARE.

Wisse è-st-i, lu, Josèph?

LAMBÈRT.

Oh! çoula, ji n'èl sé.

(à part)

C' n'è nin mi qui fâreu, mains 'lle è bin attrapèye!

BARE.

Poquoi mèttez-v' ses hâre, donc, vos?

LAMBÈRT.

Mi?... pas... ine idèye,

Ji n' l'a nin todi fait po qu' vos m' prindésse por lu,

Mains, vo jâsez trop vite.

BARE (*viv'mint*).

Mi? j' n'a rin dit, mon Diu!

LAMBÈRT (*comme si c'èsteu vrèye*).

Oh! ji n'a rin compris.

(*I fai 'ne clignètte so l'costé*)

BARE (*containé*).

A l' bonne?

LAMBÈRT.

Oh! nènni, ciète!

(*À part*)

Lèyans li creure cisse-là l'.

(*On étind l' sonnette dé molin.*)

Aye! Aye! on ô l' hilètte!

(*I mousse foû po l' dreute*).

#### Scène IV.

BARE, MATHI.

BARE.

J'a mâqué 'ne bèle tot rate, et, s'i n'a rin compris,

Ci n'è co qu'on d' mèye mâ, mains fâ-t-èsse pau sùti.

(*Elle rèye. Mathi inteure po l' fond; il a l'air mévêus*).

MATHI (*li fant dès laids ouye*).

Vos èstèz cial!

BARE (*gènéye*).

Awè.

MATHI.

D'ou vin?

BARE.

Pa,... ji v'néve vèye...

MATHI.

Après Josèph?

BARE (*todis pus gènéye*).

Nènni.

MATHI.

Volà d'jà treus qwate fèye.

Qui j' m'aparçu qu' vos v'nez cial on pau trop vol'ti,  
Et ci n'è nin vosse plèce. Ovrez, vos f'rez bin mix!

BARE (*mâle*).

Dihez pôr qui j' so nawe.

MATHI (*pus mâvas*).

Awè, v' l'èstèz, ma frique !

BARE.

On n'è fai mâye assez.

MATHI (*mostrant l' poite dè fond*).

Jans, jans, jans, pas d' réplique.

Rotez.

BARE (*tot n'allant*).

Ji m'ennè va.

MATHI (*tot scû*).

Elle qwire sûr ine saquoi,

Volà déjà quéque joû qui ji waitèye après.

(*Lambert rinteure po l' dreute.*)

Scène V.

MATHI, LAMBÉRT.

LAMBÉRT (*sins vèye li maisse*).

Çoula rote à l'idèye !

(*Aporçuvant Mathi.*)

Ie, nôm di Doum ! li maisse !

MATHI.

Qui fez-v' cial, vos, hein ?

LAMBÉRT.

Pa....

MATHI.

Pa.... quoi ?

LAMBÉRT.

Pa.... j'ouveure, taisse.

MATHI (*mostrant l'fond*).

Voste ovrèye è là.

LAMBÉRT.

Wisse ?

MATHI.

Wisse qui ji v's aveu dit.

LAMBÉRT.

Ji l'a rouvi.

MATHI.

Oho ? Ji creu qui vos v' moquez d'mi !

Qwand c'è qu' ji v'dirè co dè fer cure li chòrnèye

Et qu'vos n'mi hout'rez nin, v' frez vosse dièralne journèye.

Comprindez-v', à c'ste heûre ?

LAMBÉRT.

Aye.

MATHI.

Bâbinème qui v's èstèz !

LAMBÉRT (*mâvas*).

Bâbinème !... Ji n' so nin si biësse qui vos l' pinsez.

MATHI.

Nènni, nènni, ma foi ! On l' veu bin, Diale mi s' pèye !  
Qu'è-ce qui c'è, cès hâre là ?

LAMBÉRT (*tèl'mint*.)

C'è d'à meune.

MATHI.

N'è nin vrèye.

Wisse è Josèph ?

LAMBÉRT.

Josèph ? 'l è-st-èvoë on moumint.

MATHI.

Evòye wisse ?

LAMBÉRT.

E viyège.

MATHI.

Poquoi fer ?

LAMBÉRT.

J' n'è sé rin.

MATHI.

Sia, vos l' savez bin, mains, n' vis plai nin d'èl dire.

LAMBÉRT (*si radouciant*).

Bin nôнна.

MATHI.

Sia, v' di-j'.

LAMBÉRT.

Pinsez-l' à vosse manlre,

Mains ji v' jeure èdonc, Maisse, qui ji n' sé rin d' pus qu'vos.

I m'a dit : j' va riv'ni,... d'morez cial,... puis c'è tot.

J'a mèttou sès mouss'mint pusqui j'èl remplacève,

Et j'a r'poyi lès sèche qui sont là,... lès vèyez-v' ?

(*Louquant tot costé.*)

Oho ! Bâre è-st-èvôye !

MATHI.

Ah ! vos l'avez vèyou ?

LAMBÉRT.

Aye.

MATHI.

Qui qwèréve-t-èlle ?

LAMBÉRT (*malènn'mint.*)

Oh !

MATHI.

Josèph mutoit ?

LAMBÉRT (*po dire qu'awè.*)

I s' pou !

MATHI (*à part.*)

Çoula m'gottéve è cour. Ah ! c'è-st-ainsi, mam'zèlle !

LAMBÉRT (*riant.*)

J'a-st-avu si bon, dal !

MATHI (*à part.*)

Bin volà 'ne crâne novèlle !

(*à Lambert.*)

Vos avez-st-avu bon ?

LAMBÉRT (*I deu rire pus foirt tot l' tims.*)

Tot rate pa ... Ha ! Ha ! Ha !

Qwand j'y tuse, fâ qui j' rèye.

MATHI.

Poquoi donc ?

LAMBÉRT,

Po çoula.

Ji tournéve justumint li dri di c' costé cial,

Qwand volà qu'èlle inteure è molin reude-à-bal,



Mains comme j'aveu mettou tote lès hâre d'à groumèt,  
Elle ni m'a nin rik'nohou, bin sûr, èt... Hè! Hè! Hè!

MATHI,

Di quoi donc!

LAMBÉRT.

V'là qu'èlle di... Hi! Hi! Hi!

MATHI.

Qui di-st-èlle?

LAMBÉRT.

Hè! Hè! Hè! Ha! Ha! Ha!

MATHI (*mâvas*).

Jans donc, vârin, d'hez-m'èl.

LAMBÉRT.

Ho! Ho! Ho! Mi papa va tot-rate ènne aller.  
Qwand i sèrè-st-évôye, ji vinrè cial, savez.

MATHI (*joir mâvas*).

Elle a di çoulà?

LAMBÉRT.

Aye.

MATHI.

Quatre-vingt tonne di bire!

Puis c'è tot?

LAMBÉRT.

Ho! Ho! Ho! Aye.

MATHI.

Ci n'è nin po rire!

Ji lèsfârè tot rate, pusqui ça va-st-ainsi.

LAMBÉRT.

I n'fâ nin raconter qui c'è mi qui v' l'a di,  
Pace qu'is sèrit mâvas, j'attrap'reu co l'houwéye.

MATHI (à part).

Ah! lès bâcèlle, mon Diu! quélle fayèye marchandèye!  
I fâ bin assoti!

LAMBÉRT.

J'èl saveu gn'a longtims,  
Mi, nosse maisse, qu'is hantit.

MATHI.

Poquoi n'èl dihlz-v' nin?

LAMBÉRT.

J'pinsève qui vos l' saviz.

MATHI.

Qui j'èl saveu? V'là 'ne bonne!

LAMBÉRT.

Pa, tot l' monde ènnè jâse, cial, âtou dè l' mohonne.

MATHI.

Ci n'è nin vrèye, sûr'mint?

LAMBÉRT.

V' navez qu'à l' dimander,

Vos vièrez qu'on v' dirè qu'on l' sé gn'a bin passé.

MATHI.

Wisse hantèt-is?

LAMBÉRT.

Vo-cial.

MATHI.

Et qwand donc?

LAMBÉRT.

A l' vèsprèye,

Qwand vos èstèz èvòye. Is n' mâquèt mâye nolle fèye.

MATHI (foir mâvas).

Nom di Hu! po c' còp là, ji n' sé s' ji m' ratinrè

Dè l's y d'ner 'ne bonne pingnèye, qwand ji lès attrap'rè.

LAMBERT.

C'è-st-ine saquoi d' foirt laid, savez, nosse maisse, di s' batte.

MATHI.

Qué halcoti, tot l' même ! èt lèye donc, qu'elle savatte !

Lu, j'èl va mette à l'oube. — Houtez, vos n' direz rin

Di çou qu' s'a passé cial.

LAMBERT.

Ji n' pou mâ, mi, sûr'mint !

Mains j' va d'mander 'ne saquoi. Si Josèph ène alléve,

Ji sèreu bin groumèt, mi,... dihez,... mi prindrez-v' ?

MATHI (*ènne allant vès l' fond*).

Nos viérans.

LAMBERT.

Houtez bin, promèttez-m' di m' sayl

Divant d'égagi 'ne aute, èt j'ouveur'rè di m' mix.

MATHI (*tot moussant fœl*).

Awè, ji so contint.

LAMBERT (*corant so l' poite*).

Oh ! nosse maisse, qu'elle bèle keure !

Ji sèrè si ginti !

(*I rad'hind l' scène tot pochant d' jôye.*)

## Scène VI

LAMBERT.

LAMBERT.

Non di Doum, qué bonheur !

Bin, bin, v'la 'ne crâne novèlle ! Josèph, qui dirè-t-i,

Qwand va sèpi l'affaire?... J'enne a todi d' keure, mi,

Et ji n' veù qu'ine saquoi : C'è qui, si vite évôye,

Lambèrt inteùre vocal. — Qu'elle aweur ! daï ! qu'elle jôye.

(*I poche di jôye èt s' mette à danser tot chantant tru la la.*)

(*Josèph èt Chanchèsse èl louguèt tot riant d'ètant so l'poite dè fond.*)

Scène VII.

LAMBÉRT, JOSÉPH, CHANCHÈSSE.

JOSÉPH (*intrant*).

V'là sûrment on joyeux ! J'a lès pinse qu'i d'vin sot.

CHANCHÈSSE (*riant*).

I dansève, dai, mon Diu !

LAMBÉRT (*mêlas*).

V' n'èl sâriz pus fer, vos.

CHANCHÈSSE (*riant todi*).

Oh ! nènni, hêye, valèt. Oh ! nènni, Boye Minètte !

Les vèyès feumme n'ont pus rin pòr z'èlle qui l' clapète.

Hein, Joséph ?

JOSÉPH (*riant*).

Qwand 'lle va co !

CHANCHÈSSE.

Oh ! tant qu'èlle va, c' n'è rin,

Mains 'ne sêye qu'on n' l'ètind pus, parait, i n' va nin bin !

JOSÉPH.

Oh ! nènni.

CHANCHÈSSE.

Et m' paquèt ? E-st-i prête ?

JOSÉPH.

I deu l'èsse.

Lambèrt, è-st-èlle finèye li mounèye d'à Chanchèsse ?

LAMBÉRT (*di mâle humeur*).

J'enne a l'idèye todi. N'a qu'à-z-aller louqui.

J'a tot rate lûté l' sèche.

CHANCHÈSSE.

Oh ! c'è lu qu'è mouni !

JOSÉPH (*allant vès l' dreute*)

Awè, qwand j' so-st-évôye.

(*I mousse foû po l' dreute.*)

### Scène VIII.

LAMBERT, CHANCHÈSSE.

LAMBERT (*à part*).

I n'èl sèrè pus wère,

Lu, qu'i rawåde.

CHANCHÈSSE.

Qui d'hez-v' ?

LAMBERT.

Rin.

CHANCHÈSSE.

Ie, dai, quélle affaire !

Vos ètez bin mâvas !

LAMBERT.

Nôнна.

CHANCHÈSSE.

Pa, sia, m' vé !

On direu-st-on claw'ti qui n'a pus rin à fer.

### Scène IX.

LAMBERT, CHANCHÈSSE, JOSEPH.

JOSÉPH (*rintrant po l' dreute, mâvas*).

Qu'asse co fait, donc, bâbau ?

LAMBERT.

Di quoi donc ?

JOSÉPH.

Quelle bièstrèye !

Pa, ti mouïd dè laton ! Ti t'a mari d' sèchèye.

Vola qu'i m' fà r'botl tot à fait, mi, boubiè !

LAMBÉRT (*mâvas*).

J'a pris l' cisse qu'i t'a dit.

JOSÉPH.

J'ènne a l'idèye, ma foi.

T'è-st-on fameux sotai ; ti n'a nin pu d'malice

Parait, grand ènocint, qu'ine grosse vilaine bibisse.

LAMBÉRT.

Comme toi, hein !

CHANCHÈSSE (*à part*.)

Ji n'vou nin m'mèler d'zèlle, savez, mi.

LAMBÉRT.

Toi, ti n'a jamàye bon s'ti n'mi fai-st-assoti,

Mains ji n'a d'keure di toi. Tin, v'là t'màssèye calotte,

Va-z-à diale, nom di hu ! ramasse ti vèye capotte.

(*I s'dimousse habèyemint, tappe tot à l'tèrte, ramasse  
sès hàre et cour évôye po l'fond.*)

## Scène X.

CHANCHÈSSE, JOSEPH.

CHANCHÈSSE.

Ie, Boye Minètte ! Josèph, qu'il è mâvas, mon Diu !

JOSÉPH.

I n' fà nin qu'on l'accompte, c'è-st-on d'mèye sot, dai, lu !

Tot rate i r'vinrè cial, àtou d'mi, fer l'robètte,

Sins fer l'ci di s' sov'ni qui n's avans avu 'ne brètte.

CHANCHÈSSE.

On drole di potiquèt !



JOSÉPH.

Pa, c'è-st-in ènnocint,  
On 'nnè rèssère co traze qui sont bin pus malin !

CHANCHÈSSE.

Què mâtourné potince ! Il è d'arège cagnèsse !

JOSÉPH.

Farè bin qu'vos riv'nèsse on pau pus târd, Chanchèsse,  
Po vosse mounèye, èdonc ?

CHANCHÈSSE.

Oho ! awè, dai, m'fi.

Qwand sèrè-t-èlle finèye donc, dihez, qui v'sonle-t-i ?

JOSÉPH.

Divins on bon qwàrt d'heure.

CHANCHÈSSE.

Si vite ? Ie, Boye Minètte !

Ji tåg'reu bin. — Nónna, ji m'va beure ine copètte.

Ji vin tot à c'moumint d'mètte li cafè so l'feu.

JOSÉPH.

Vos polez l'aller beure.

CHANCHÈSSE.

Puis ji r'vinrè tot dreut.

JOSÉPH.

Comme vos volez.

CHANCHÈSSE (*ènne allant*).

C'è ça.

JOSÉPH.

Disqu'à tot rate.

CHANCHÈSSE (*moissant fou po l' fond*).

A r'vèye.

JOSÉPH (*rid'hindant l' scène*)

Pagnouf di Lambèrt, dai, i n' fai qu' totès parèye !

Scène XI.

JOSEPH.

*JOSEPH (rimoussant sès hâre di groumèt).*

Wisse ireu-t-i bin l' maisse? Ji vin d'èl véye d'à lon;  
I montéve li roualle qu'i ji riv'néve so l' pont.  
Co bin qu' n'a nin v' nou cial, po vèyi l'astrapåde  
Di c' laid halbössà là. J'âreu st-avu 'ne ombåde  
Divins lès condichon. Surtout qu'il è div'nou  
Foir malâhèye, à c' ste heure. Ji pou fer çou qu' ji vou,  
Ji n'adièsse co jamâye. Si dot'reu-t-i quéque fèye  
Qui, dispôye on p'tit tims, ji fai l'amour à s' fèye?

Scène XII.

JOSEPH, BARE.

*BARE (accorant po l' fond).*

Josèph!

*JOSEPH (binâhe).*

Mi chère crapaute!

BARE.

Vo m' cial.

JOSEPH.

Mi p'tit poyon!

Ji v' veu, dai, m' binaméye.

BARE.

Qui n's allâns avu bon!

M' papa vin d'enne aller.

JOSEPH.

Enne a-t-i po 'ne hapèye?

BARE.

I m'a di qu'i n' sèreu nin riv'nou d'avant l' vèsprèye.

JOSÈPH.

Oh! v'là 'ne bonne affaire!

BARE.

Edonc!

JOSÈPH.

Gn'a si longtims

Qui ji m' rafèye di v' dire comme i fà, qu' ji v's aime bin.

BARE.

Vos n' m'amez nin si foirt qui vos 'nnè fez lès qwance,  
Allez.

JOSÈPH.

Taihiz-v' donc, Bare, Mains, ji n'a nolle avance !

Di v's èl dire. J'èl veu bin, pus vis èl répète-ju

Mons l' crèyez-v'.

BARE.

Mi? Nònna, qui v's èstèz drole, mon Diu!

C'è po qu' vos l' rid'hésse co qui j' fai l' ci di n' nin l' creure.

J'a si bon di v's étinde! Çoula fai tot m' bonheur!

Vis plaindrez-v' co ?

JOSÈPH.

Nènni, vos m' rindez awoureux.

C'è qu' ji v's aime tant!

BARE.

Awè, Josèph, ji v' creu.

Mains, ji v' jeure qui mi amour è-st-ossi grand qui l' vosse.

JOSÈPH.

Oh! Bare.

BARE.

Et ji v's aim'rè tôte mi vèye,.... cosse qui cosse.

JOSEPH (*div'nant pus sérieux*).

Awè, vos m' fez r' tuser qui ji n' so qu'on groumè;  
Et bin sûr, vosse papa, qwand c'è qu'il apprendrè  
Qui nos hantans nos deux, à foice va nos l' disfinde.  
Et qui m' mètrè-st-à l'ouhe, sins voleur rin comprinde.

BARE.

Ji n'è sé rin, Josèph, c'è d' vèyl, dai, çoula.  
Enfin, n's aris l' patiyince, et divins tos les cas,  
Ji v's aime, èt ji v' promètte qui j' n'ârè mâte nol aute;  
Jurez-m' qui malgré tot, ji d'meur'rè vosse crapaute.

JOSEPH (*li d'nant l' main*).

Ji v's èl jeûre,

(*Josèph èt Bâre s'abrèssèt.*)

### Scène XIII.

JOSEPH, BARE, MATHI.

MATHI (*intrant viv'mint po l' fond, foirt mâvas*).

C'è donc vrêye,

BARE (*foirt éwarêye*).

Oh? mon Diu! dai, m' papa.

JOSEPH (*si séchant sot t' dreute, éwarê*).

Aye! Aye!

MATHI.

Awè, c'è mi! Vos n' mi pinsîz nin là!  
Ji saveu di v' picl, awè, n'aveu nou risse,  
A râtourner tot dreut... Vos êtez deux chinisse!

(*à Bâre.*)

Ainsi donc tos lès jou, dispôye volà longtîmps,  
Qwand c'è qu' j'êsteu-st-évôye, vos v' niz cial è molin!

Lambert mi l'aveu dit, mains, ji n'èl polève creûre  
Si ji n' l'aveu vèyou. — E-st-i possible à c'ste heûre ?  
Kimint n' rogihez-v' nin ?

(à Joseph.)

Et vos donc, calfurti,  
Vos n'èstèz qu'on vârin èt qu'on vrêye halcotti.  
Ji n' vis pàye nin, savez, po v'ni disbâchi m' fèye.  
V's allez baguer fou d' cial, à c'ste heûre, à pus habèye.

BARE.

Pardon, papa, ji l'alme !

MATHI.

Et bin mi, ji n' l'alme nin.

JOSÉPH.

Houtez, nosse maisse, houtez, j'a mâqué, j'èl sé bin.  
Ji rik'nohe qui c' nè nin ainsi qu'on deu s'y prinde ;  
Mains vos nos pardon'rez.

MATHI

Oh ! ji n' vou rin étinde.  
J'a dit qui vos 'nne irîz, vos 'nne irez, puis c'è tot.  
Ji n' vou nin wârdèr, cial, on canârî comme vos.

JOSÉPH.

Portant, nosse maisse,...

MATHI.

Allons, nin tant des årmanaque,  
Ramassez-m' à pus vite tote vos clique èt vos claque.

#### Scène XIV

JOSEPH, BARE, MATHI, LAMBERT.

LAMBERT (*accorant po l' fond, tot brèyant*).

Habèye ! Habèye ! Habèye !

MATHÉ (*viv'mint*).

Hein! Qu'è-ce.

LAMBÉRT (*allant s' mette inte Mathé et Bâre*).

Habèye, mouni,

Gn'a vosse pitite Bèrtine qu'è toumèye è vèvi!

BÂRE (*jèlant on cri*).

Oh!

(*Elle tome flowe, Lambert èl rattind d' vint sès brèsse.*)

MATHÉ (*èstoumaké*).

Ie, Saint-Houbert!

(*Joseph cour évôye po l' fond suvou d' Mathé.*)

### Scène XV.

BÂRE, LAMBÉRT.

LAMBÉRT (*èwaré tot r'louquant Bâre*).

Eye, mon Diu! Qu'avez-v', mam'zèlle?

(*Toti pus èwaré.*)

Elle ni rèspond nin, dai! Saint nom di Hu, qu'a-t-elle?

Bin, bin, bin, vo-m'là gâye, vo-m' là gâye, èdone mi!

### Scène XVI.

BÂRE, LAMBÉRT, CHANCHÈSSE.

CHANCHÈSSE (*accorant po l' fond*).

Qui s' passe-t-i cial, Signeur? Qu'a-t-èlle donc Bâre, mi fi?

LAMBÉRT (*tot pièrdou*).

Elle a .... ji n'è sé rin.

(*Chanchèsse li prind Bâre foà dès main.*)

CHANCHÈSSE.

Allez, corez bin vite

Qwèri d' l'aiwe.



LAMBÉRT.

Avou quoi?

CHANCHÈSSE.

C'è tot l' même.

(*Lambért cour érôye po l' dreute.*)

**Scène XVII.**

BARE, CHANCHÈSSE.

CHANCHÈSSE (*riloukant Bâre*).

Pauve pitite!

BARE (*riv'nant à lèye*).

Wisse so-j'?

CHANCHÈSSE.

Tot près d' mi, m' fêye.

BARE.

Et m' sour?

CHANCHÈSSE.

Quéлле sour?

BARE (*todi fou d' lèye*).

Mon Diu!

CHANCHÈSSE.

Qu'a-t-elle donc?

BARE.

Oh! Sainte-Vierge, elle ni vique mutoi pus!

CHANCHÈSSE (*tote pièrdowe*).

Ji n' sé rin dai, mi éfant.

BARE.

Oh! Porveu qu'él sâvèsse!

CHANCHESSE.

Qui n'a-t-i d'arrivé, donc?

BARE.

Rèminez-m', Chanchesse.

*(Chanchesse el sutin, elle ènnè vont po l' fond, Lambert rinteure po l' dreute avou 'ne hièlle ou l'aute.)*

Scène XVIII.

LAMBERT.

LAMBERT *(bréyant)*.

Hai la! n' fâ-t-i nin d' l'aiwe?

CHANCHESSE *(à d' foû)*.

Nènni.

LAMBERT *(comme po s' moquer)*.

Louque on p'tit pau,

Tot rate, à moirt à hâre, ènnè falléve so l' côp!

Elle s'a bin vite ravu!...

*(Mettant s' hièlle di costé.)*

*(Riant.)*

Les feumme sont tot l' même drole!

Po l' pus p' tite dès chichèye, elle flâwihèt à l' vole.

*(Rituant.)*

Tin vor'mint, mains, j'y r'tuse, qwand c'è qu' j'a-st-accorou,

Is èstît cial leu treus, li maisse èsteu st-avou!

Po l' pus sûr qu'il ârè toumé so leu cabosse.

Aye, aye, aye, quèlle aweure: Ji va ramasser l' posse;

Ca Josèph ènne irè. Nom di doum! Nom di nom!

C'è mi qui m' plairè bin! C'è mi qu' va-st-avu bon!

Scène XIX.

LAMBERT, JOSÉPH.

LAMBERT.

Qué nouvelle? Et li p'tite?

JOSÈPH (*di môle houmeur*).

Elle è là.

LAMBÈRT (*volant 'nne aller*).

Ji m' va l' vèye.

JOSÈPH (*li fant dès reuds oûye*).

Rawârdez ! Poquoi d'hez-v' à maisse qui j' hante si fèye,  
Vos, vix canârî ?

LAMBÈRT (*tot pètté*).

Mi ?

JOSÈPH.

Awè vos.

LAMBÈRT.

J' n'a rin di.

JOSÈPH.

Sia.

LAMBÈRT (*si mâv'lant*).

Nònna, nònna.

JOSÈPH.

Sia, v' di-j'.

LAMBÈRT.

T'a minti.

JOSÈPH (*l'apiçant po l'orèye*).

Ni m' dimintihiez pus ou v's ârez 'ne sitronlêye,  
Halcotî qu' vos èstèz. Fâ qu' ji v' frotte lès orèye !

LAMBÈRT.

Waye, ti m' fai mâ, laid boye !

JOSÈPH.

Vos 'nne avez bin trop pau !

LAMBÈRT.

Vousse mi lacher ?

JOSÈPH.

Tot rate, ji v' maque li cou-z-â haut.

LAMBERT.

Lai-m' aller.

JOSÉPH (*i li donne dès volèye*).

Nònna dai, vix s'trouk.

LAMBERT.

Waye! Waye! laide bièsse.

Ti m' fai mà.

JOSÉPH (*èl kihoyant*).

Ci n'è rin, fâ qu' ji v' kiheûye vosse tièsse,  
Po v's apprinde ine aute fèye à n' pus hèrer vosse nez  
D'vins çou qui n' vis r'garde nin, pagnouf qui vos èstèz!

LAMBERT (*choulant*).

J'él dirè-st-à maisse, va.

JOSÉPH (*èl lachant*).

C'è cåse di vos, potince,

Qu'on m' rèvòye.

LAMBERT (*choulant todî*).

Dai nònna.

JOSÉPH (*èl man'çant*).

N' vin nin fer tès dolince!

J'a co l' patiince di toi pace qui t'è-st-on gamin ,  
Ca s' t'èsteu màye ine homme, ti pass'reu po mès main.  
Gnagné di m' vé.

(*Lambert si sèche è l' coine, à dreute.*)

## Scène XX.

JOSÉPH, LAMBERT, MATHI, BARE.

MATHI (*intrans po l' fond avou Bâre*).

Josèph, kimint v' payi dè l' keure  
Qui vos v'nez dè fer, m' fi? Grâce à vos, li mâlheur  
Nos a s'pâgni turtos.

JOSEPH.

Oh! Ji n' mi risquéve nin  
Et tot sàvant li pitite, j'a fait mi d'voir seul'mint.

MATHI.

Vos d' meur'rez todis cial, èt v' sèrez dè l'mohonne.  
Pusqui vos aimez Bàre, di bon cour ji v's èl donne.

LAMBERT (*tot pèté, à part*).

Ie, cint mèye nom di Hu!

JOSEPH (*li d'nant l' main*).

Qui v's èstèz bon, mouni.

(*Allant d'lez Bàre, avon sintumint.*)

Merci, Bàre!

MATHI (*dè mème*).

Oh! Josèph!

LAMBERT (*anoyeus'mint*).

Vo-m'ri-là co hèrdi!

### CHANT.

BARE.

Si n's avans-st-avu dès tourmint,  
A c'ste heure, i fâ qu'on lès rouvèye.  
Cisse journèye cial finihe foirt bin,  
Mâgré qu'èlle èsteu mâ k'mincèye.

*Essoule.*

A molin,  
Joyeus'mint,  
Nos allans fer l' fêsse  
Timpèsse!  
A molin,  
Joyeus'mint,  
Nos frans l' fêsse disqu'à matin!

# LI KÈURE D'A SOUSSOUR

COMÈDÈYE È DEUX AKE.

PAR **Godefroid HALLEUX.**

DEVISE : *Tot è bin.*

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---



## PERSONNÈGE.

J'HAN-JACQUES, <i>ovri</i> . . . . .	23 an
GILLES, <i>camarâde d'à J'han-Jâcques</i> . . . . .	35 an
SOUSSOUR, <i>costire èt sour d'à J'han-Jâcques</i> . . . . .	30 an
DADITE, <i>bow'rèsse, voisène</i> . . . . .	50 an
MÉLIE, <i>si fêye, crapaude d'à J'han-Jâcques</i> . . . . .	18 an

---

Li rôle di Dadite deu-l-èsse jouwé par ine homme.

---

N. B. L'auteur a remanié sa pièce d'après les observations du jury.

# Li keûre d'à Soussour.

---

Li scène riprésinte ine chambe bin prôpe, on y veu quéquès châyire et 'ne tåve. So l' dreut costé de l' scène, on veu 'ne oube qui va-st-è l' chambe d'à Soussour; à costé, gn'a 'ne sitoufe à plate bâte, wisse qu'on y veu 'ne coqu'mâr. So l' clinche costé, c'è-st-ine finiesse; è fond, c'è-st-ine pareusse avou 'ne oube à mitant. D'on costé, on veu 'ne armâ et ine hôrlage marquant câsi dihe heure. Di l'autre costé, i gn'a ine machine à keuse et quéquès nous camache pindou; enfin les bardah'rye qui fâ à 'ne costire.

## PRUMIRE AKE.

### Scène I.

SOUSSOUR (*ine brave bâtele, bin sérieuse*).

(*Tot couant à l' machine, elle chante so l'air de respleu de l'chanson : Coquin d' printemps*).

Vive li belle chanson qui ramône,  
Di tîms in tîms,  
Li Jôye, tot fant rouvi lès pône  
Ax pauvres gins :  
Comme è bois l'ouhai qu' grusinêye  
Sès chant d'amour,  
Nos autes, fans d'gotter nos pinsêye,  
Droviens nosse cour.

(*Ax quate dièrains vers, J'han-Jacques intene tot chantant avou Soussour.*)

### Scène II.

SOUSSOUR, J'HAN-JACQUES.

J'HAN-JACQUES (*qui tin s' scravate è s' main*).

Jans, vinez fer m' floquêt, mi p'tite Soussour di souke,  
Ca mi, j' n'a mâye polou fer qu'on k'toirchi plat nouke.

Soussour (*distèchant si ovrège di s' machine*).

Quél homme, qui n' pou co mètte si crawatte comme i fà,  
Et qu'è bon à marier.

J'HAN-JACQUES.

Mi, m' marier, ji n' pou má.  
Ji so trop bin d' !é vos.

Soussour (*disfilant si ovrège*).

Louquíz donc, comme i glètte  
Po s' bouter l' coide è cô.

J'HAN-JACQUES.

Gn'a nou risse, pa, d' m'él mètte.

SOUSSOUR.

Si Mèlie vis oyève !

J'HAN-JACQUES.

Oh ! j' li di bin sovint.

Soussour (*tot s' rassiant èt tot z'apontant si ovrège*).

Awè!!! èt qui di st-èlle ?

J'HAN-JACQUES.

Elle rèye dè gros dè dint.

(*I chante so l'air dè l'chanson di: Violette embaumée* )

*J'aîme mi crapaude.*

1<sup>e</sup> COUPLET.

Qwand m' bèle crapaude mi di: hoûtez, J'han-Jacques,  
Qui v's è sonle-ti, ni d'vris-gn' nin nos marier ?  
Ji li rèspond: hoûtez, nos l' frans-st-à Pâques,  
A l'Ascension ou bin à l' Trinité;  
N's ètans si jône po nos mètte è manège,  
Rawârdans 'ne gotte, mon Diu, çoulà n' broûle nin,  
Et tot m' brognant, s'èlle vous fer dës mèssege,  
Ji li rèspond: Bèle plume, çoulà m' dû bin.

RÉSPLEU.

Portant j'alme mi crapaude,	} Bis.
Magré çou qui j' li di,	
Ji n'arè mâte nolle aute,	
Ca ji l'aim'rè todis.	

2<sup>e</sup> COUPLET.

Mais qwand ji veu qu'elle è so l' cane di veule,  
Ji r'fai tot doux po r'mette lès cache è fôr,  
Et ji li di: c'è vos qu' j'aimè tote si seule,  
Jans, p'tit hacha, n's irans-st-amon Lapôrt.  
Tot fant d' sès air èt d' sès p'titès manire,  
Elle mi rèspond: va-r-z-en, va, beau gibier;  
Mais j'èl bâhe tant, qu'elle ni tâge waire dè rire,  
Et joyeus'mint n' corans-st-à-coûse danser.

RÉSPLEU.

Awè, j'aimè mi crapaute (etc).

3<sup>e</sup> COUPLET.

Ji m' mar'èyrè portant, mais d'vins 'ne hapèye;  
Po m' bouter l' coide è cò, j'a co bin l' tims,  
Ca 'lle è si jône, dai, m' belle pitite crolèye,  
Qu' fer 'ne sifaite keure, pa, j' sèreu-st-on calin.  
Mais s' j'èsteu cåse jamâte d'ine hasticote,  
Et qui fâreu qui j'èl fahe sins târgi,  
J'èl freu-st-à coûse èt sins rawârdèr 'ne gottle.  
On a d' l'honneur, quoiqu'on n'seûye qu'ine ovri :

RÉSPLEU:

Awè, j'aimè mi crapaude, etc.

(Soussour quitte si machine à keuse tot coxant à 'ne ovrèye).

Mi, v' qwitter, ji n'a wåde; ca n' m'av' nin chèrvou d' mère,  
Dihez, dispôye doze an, qu' nos parint sont-st-è terre?  
Tot fant qu' corègeus'mint nuta èt jou vos ovriz,  
Ni m'avez-v' nin d'ner l'âhe d'apprinde on bon mèstl'?

SOUSSOUR.

Lèyans çoula po bouffe.

J'HAN-JACQUES.

Nona, ca c'è-st-apreume

A c'ste heure, qui j'sé comprinde qui v's èstèz ine màye feumme,  
Qwand j' tûse âx deurs hiquèt qui v' avez-st-èduré  
E c' tims-là, ji m'dimande kimint av' polou fer  
Po mètte tos vos coron à pont.

SOUSSOUR.

C'è bin àhèye,

J'a-st-avou dè corège, j'a fait roter l'awèye.

J'HAN-JACQUES.

Ou v' l'avez fait cori, Soussour.

SOUSSOUR.

Ji n' mi r'pint nin

Di çou qu' j'a fait por vos, ca vos v' kidûhez bin.

J'HAN-JACQUES.

Brave Soussour, va, qui j' t'aime; louquiz, fâ co qu'ji v' bâhe.

SOUSSOUR.

Et comme nos n' divans rin à nouque, ji so binâhe;  
Ca n's èstans pauve, c'è vrèye, mais pus pauve, pus d'aweur;  
Ji m'âreu passé d' tot è c' trèvin, po n' rin d'veur,  
Ca l' contint'mint d'lu-même, vèyez-v', fré, passe richèsse.

J'HAN-JACQUES.

Oh! j'èl sé bin, Soussour, v's èstèz-st-ine feumme di tièsse,  
Qu'a câse di mi v' n'avez jamâye volou v' marier,  
Mâgré lès occasion.

SOUSSOUR.

Qui j'a todis r'bouté.

J'HAN-JACQUES.

I n'è nin co trop târd.

SOUSSOUR.

Taihiz-v', allez, glawène,  
Ji so trop vèye à c'ste heure, pa, ji coiffe Sainte-Cath'rène.

J'HAN-JACQUES.

Et portant j'è k'nohe onque qui, j' wage, glètte après vos,  
Mâgré qu' n'è motihe nin.

SOUSSOUR.

Qui donc?

J'HAN-JACQUES.

Gilles.

SOUSSOUR.

Bin, grand sot,

V'friz brâh'mint mix di v' taire.

J'HAN-JACQUES.

C'è st-on bon camarâde,  
Qui n' freu nin pône à 'ne mohe.

SOUSSOUR.

Nènni, j' pinse qui n'a wâde.

J'HAN-JACQUES.

Si c'èsteu vos idèye, ji v' sohaitreu-st-on s'fait,  
Ca c'è l'agne dè bon Diu; j' sè qu' n'è nin dè pus bai,  
Mais ci n'è nin l' bairé qu' fai l' bonheur.

SOUSSOUR.

C'è bin vrèye.

J'HAN-JACQUES.

Pauve Gilles, c'è-st-onque qui k'hège ine pèneuse viquârèye,  
Tot pòirtant l' creux di s' sour, qui s'a lèyi hèrrer  
Dès pouce è l'orèye d'onque, qu'après l'a-st-aband'né,  
Qwand il euri fait l' mâ, tot l' lèyant d'vins lès pône.

SOUSSOUR.

Pauve bécèlle, èlle è moite!



J'HAN-JACQUES.

Tot lèyant-st-on p'tit jône  
So l' t'erre, ét tot d'mandant à s' fré cint fèye pardon  
Di çou qu'èlle aveu fait. Gilles, lu, qu'a l' cour si bon,  
Li pardonna.

SOUSSOUR.

Pauve Gilles, c'è çoulà qu'i n' rèye màye!

J'HAN-JACQUES.

Awè. Qwand s'sour fou moite, i s'chèrgea dè p'tit màye,  
Et avou c'ste ôrphilin, il abaga tot dreut  
Wisse qui Cabrasse dimeure, volà 'ne sihaïne di meus.

SOUSSOUR.

Dèja six meus!

J'HAN-JACQUES.

Awè.

SOUSSOUR.

Le daï, comme li tims passe!  
L'èfant sèreu co mix qu'adlé Majène Cabrasse,  
Ca 'lle n'a nin l' cour d'ine mère.

J'HAN-JACQUES.

I n'è ni bin, ni mâ,  
Portant j' sé qui l' brave Gilles pàye por lu comme i fà.

SOUSSOUR.

Mais d'wisse vinéve t-i donc?

J'HAN-JACQUES.

D'à coron dè l' chásséye.  
Pauve Gilles, i vin dès cop, mâgré mi qu' fà qui j' rèye,  
Surtout qwand 'ne feumme èl louque, ca 'l è tot èmaïné,  
Et s'èlle l'arègne jamàye, i n' sé k'mint li d'viser.

SOUSSOUR.

Oh! j' m'ènne a-st-apparçû.

J'HAN-JACQUES.

S'oiséve avu l'adièsse,

Et s' 'l'aveu l'hasse di cour di v' dire on mot, mais n'oise,  
Ca c'è qwand 'l'è d'lé vos, qu'il è-st-appreume honteux ;  
Sûr, qu'i n'a mâye hanté.

SOUSSOUR.

Qui sèpez-v' ?

J'HAN-JACQUES.

J'èl wag'reu.

SOUSSOUR.

Eco n' sé t-on, J'han-Jâcques, Gilles è tot comme ine aute.  
Qui sav' s'i n' l'a nin fait.

J'HAN-JACQUES.

Lu, r' louquîz lès crapaute !

### Scène III.

LES MÊMES, MÉLIE.

MÉLIE (*on p'tit hacha, tuteure reud à ballé avou on paqûet d' bouvêye ris-  
tindowe, elle chante so l'air dè rêsplu de la : Panthère dè Batignolles*).

Et zic don daine, èt zic don don,  
Ji sos Mélie li bow'rèsse,  
Et zic don daine, èt zic don don,  
Kinohowe di lâge èt d' long.

(à Soussour).

Ah ! Soussour.

SOUSSOUR.

Ah ! Mélie.

MÉLIE (*à J'han-Jâcques*).

Ah ! bai cabai.

J'HAN-JACQUES.

Mam'zèlle.

MÉLIE (*à Soussour*).

Et m' taye.

Soussour (*li aksègnant 'ne taye qui pind*).

Vo-l-là,

MÉLIE.

Pau vèye.

Soussour (*discrochant l' taye*).

Tinez.

MÉLIE.

Ie, qu'èlle è bèle,

Elle m'irè comme on want.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie tot couyonnant*).

V' sèrez-st-on bai hacha.

MÉLIE (*tot r'pindant l' taye*).

Ji n' vis jàse nin, laid page, allez, feu d'imbarras.

(*à Soussour*).

Et m' mame, donc lèye, qui m' va-st-ach'ter dès rogès chässe,

Et dès jènès botkène; ie! po m' moussi qu' j'a hâsse!

(*Elle chante so l' même air qui pus hant*).

Et zic don daine, èt zic don don,

Ji sèrè li p'tit trèzòr,

Et zic don daine, èt zic don don,

Hoûye à bal di mon Lapôrt.

Qui j' va-t-èsse gâye, donc, mi.

Soussour (*cosant todîs à 'ne ovrèye*).

V's èstèz-st-ine pitite sotte,

Vos n' tûsez qu'à danser.

MÉLIE (*à J'han-Jâques, tot-z-aksègnant Soussour*).

Vo-l-là co qu'èlle barbotte.

(*à Soussour*.)

V's èstèz dè l' bonne annèye, vos, si v' hèyez d' danser,  
Mi, ji l'aîme bin, parait, ca c'è m' plaisir dè l' fer,  
D'ailleurs J'han-Jacques vou bin,

(*à J'han-Jacques*.)

Edonc?

J'HAN-JACQUES.

Mi! c'è st-à dire.

MÉLIE (*même jeu qui J'han-Jacques*).

C'è-st-à dire... à dire quoi?

J'HAN-JACQUES.

Qu'avou totes vos manire,  
Ji n' sâreu nin v' disfinde çou qu' ji n' pou t'èspèchî.

MÉLIE.

Louquîz donc, èt c'è lu, qu' m'ahège danser l' prumi.

J'HAN-JACQUES (*couyonnant*).

Taihiz-v', allez, bèle plume, pa v's è friz maladèye,  
Si v' n'allîz nin poch'ter; ossu tot l' monde è rèye,  
Mi-même onque dè prumi.

MÉLIE.

Et mi, ji m' moque di vos.

J'HAN-JACQUES (*si moquant*).

A l' bonne!!! sins rire!!!

MÉLIE (*qui bisquète*).

A l' bonne! allez-è, bai jojo.

J'HAN-JACQUES.

Vos m' fez bin louqui lâge.

MÉLIE.

Quél air qu'il a, l' laid page,  
Allez, v' n'èstèz nin l' diàle, po v'ni fer l' crâne.

J'HAN-JACQUES.

Mi, j' wage  
Di v' mètte hoûye pus d' dix còp so l' canne di veule.

MÉLIE.

Awè!

J'HAN-JACQUES.

I fà qu' ji v' fasse zûner.

MÉLIE.

I n'a nin mèche, parait.

SOUSSOUR.

E-ce câsi tot, vos deux, avou totes vos chicane?

MÉLIE (*tote mâle à Soussour*).

C'è todis lu qui k' mince.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie tot s' moquant*).

En avant deux, so l' canne.

Eye, èye, comme èlle bisquêye.

MÉLIE (*tote mâle*).

Allez-è, grand napai,

Vos n'èstèz qu'on harlaque, a-v' oyôu, bai cabai.

SOUSSOUR (*à J'han-Jacques*).

D'où vin tant l' chicaner.

J'HAN-JACQUES.

D'où vin? pace qui ji l'aîme.

MÉLIE (*binâhe*).

Hein! grand spitâ.

(*à Soussour*)

Soussour, j'a 'ne idèye, mi.

J'HAN-JACQUES (*d'ine air di couyonnade*).

Tot l' même !

MÉLIE (*qui zône*).

Tot l' même, louquiz donc lu.

J'HAN-JACQUES (*tot s'moquant*).

Raffe so l' cane sans wapeur,

En avant la musique.

MÉLIE.

Allez-è, grand blagueur,

Vos n'avez qui l' geaive bonne.

J'HAN-JACQUES.

Ji prind-st-astème à l' vosse.

Et comme on rêwe jèw jèw, ji v' fai riv'ni so l' crosse.

SOUSSOUR (*à Mélie*).

Ie ! ie ! dishombrans-nos, ca lès gins rawardèt,

N' sèrans sûr barbotèye, sont-is prête vos paquèt ?

MÉLIE.

Vo-lès-là-st-aponti.

SOUSSOUR.

J'a fini mès cosège.

V'nez-v mi d'ner on còp d' main po r'poyi mès ovrège.

MÉLIE (*tot-z-aidant Soussour*).

I n'a nou mâ, jans, jans, dishombrans-nos, Soussour.

SOUSSOUR.

Volà qu' c'è càsi tot.

MÉLIE.

I fâ todi qu'on cour

Avou vos.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

Bin, rotez.



MÉLIE.

Ji n' vis jâse nin, laid page,  
D'ailleurs fâ qu'on rèpoite âx gins tos leus camache.

*(On bardouhêye ad'foû.)*

La, v' chal mi mame à c'ste heure, mon Diu qwand 'nne irè-t-on?  
*(Dadite inteure.)*

#### Scène IV.

LÈS MÈME, DADITE.

DADITE *(avou 'ne assiète è l' main).*

Estez-v' là, héye, Soussour?

MÉLIE *(qui répond è l'plèce d'a Soussour).*

Awè, qui volez-v' donc?

DADITE *(à Mélie).*

Mèlez-v' di vos affaire, a-v' oyou, l'affrontéye?

MÉLIE.

Ji n'a nin l' timps, parait, fâ rèpoirter l' bouwèye.

DADITE *(à Soussour, tot pilant).*

Soussour, vos qu'è si bonne, ni m' vorriz-v' nin pruster  
'Ne pitite noquète di bourre avou 'ne picèye di sé!

SOUSSOUR *(prindant l'assiète).*

Sia.

DADITE.

Dihez?

SOUSSOUR.

S'i v' plai?

DADITE.

N'a-v' nin 'ne pitite copète

A beure?

SOUSSOUR (*tot prindant et implihant 'ne copètte*).

Sia, savez.

DADITE.

Oh! m' pauve cour si va r'mètte!

Mèttez on boquèt d' souke.

MÉLIE (*à Dadite*).

I v' mâque todis 'ne saquoi!

DADITE (*à Mélie*).

Qu'è-ce qui çoulà v' fai vos, pusqui jì li rindrè.

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

Qwand v's ârez l' cour malâde.

DADITE (*à J'han-Jacques*).

Qui chaf'tez-v' là, laid mâye?

Saz-v' bin qu' j'a-st-on bon cour?

J'HAN-JACQUES.

Awè, i n' rind jamâye.

DADITE.

Il è mèyeu qui l' vosse.

MÉLIE (*à Dadite*).

Bin, J'han-Jâcques a raison,

Ca vos n'êstèz mâye pus qu'à l'épronte tot dè long.

DADITE.

Taihiz-v', vos, p'tite blablame.

SOUSSOUR (*à Dadite tot mètiant l' assiette so l' tâve*).

V'là çou qu'i v' fâ, Dadite,

Ni m'èl rappoirtèz nin.

DADITE.

Poquoi donc?

SOUSSOUR.

Ji v's èl qwitte.

(*Si rappinsant.*)

Oho, j' l'allève rouvi, ji v's invite à café.

DADITE.

Magn'rè-t-on dè l' dorèye ?

MÉLIE (*à Dadite*).

Ein ! pansâte !

SOUSSOUR (*à Dadite*).

Oh ! awè,

V'lès irez même chûsi.

DADITE.

J' lès prindrè tote novèlle,

Et k' bin m'è pây'rez-v' ?

SOUSSOUR.

Qwate.

DADITE.

V's èstèz-st-ine brave bâcèlle !

Poquoi ni v' mariez-v' nin ?

SOUSSOUR.

Ji so-st-heureuse ainsi.

DADITE.

Pa v' coiffez Sainte Cath'rène !

SOUSSOUR.

Gn'a co dès autes qui mi.

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

Poquoi n'èl rifève nin ; donc, vos, qu'è co si bèlle ?

MÉLIE.

Ie ! lisquèlle !

DADITE (*si rengorgeant*).

Si j' voléve, oh ! j' freu co bin l'handèlle.

J'HAN-JACQUES (*fant les quanse dè k'nohe inc saqui*).

Oh ! j'ènnè k'nohe sur onque, savez, mi, qu'vôreu bin.

DADITE (*à pârt*).

I vou sûr jâser d' Gilles.

(*à J'han-Jacques*.)

Fez-li mès complumint.

MÉLIE (*à J'han-Jacques*).

Kimint l' lomme-t-on, ci-là ?

J'HAN-JACQUES.

V's èstèz bin trop curieuse.

DADITE (*à Mélie*).

Çoulà ni v' rigarde nin, a-v' oyou, tourciveuse.

MÉLIE (*à Dadite*).

Qui madame è-st-aimâve !

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

Divins l'hantrêye surtout.

(*à Dadite*.)

Avou vos p'titès airs, pa, v's èschantrîz l' coucou.

DADITE (*à J'han-Jacques*).

Oh ! gn'a qu'amour qui plaise, çoulà j'èl pou bin dire.

J'HAN-JACQUES.

C'è vrêye, pusqu'i fai bin danser lès âgne sins rire.

MÉLIE (*à J'han-Jacques*).

C'è mutoi po çoulà qui vos dansez si bin.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

C'è d'après vos lèçon.

MÉLIE.

Louquîz donc, l'ènocint,  
Qui m' vou mès'rer-st-à si aune !

J'HAN-JACQUES.

Ji n' so nin assez riche

Pa, portant v's è mès'rez.

MÉLIE.

Quél air di hène di cliché !

DADITE (*à Soussour, tot prindant si assiète*).

Mèrci, savez, Soussour, po vosse bourre èt vosse sé.

(*à Mèlie.*)

Quand vos r'vèrez, là, vos, n' rouvîz nin d' rappoirter  
V' savez bin quoi, surtout on bon qwârti d' doréye,  
N' rouvîz nin l' principâ.

MÉLIE.

Di quoi ?

DADITE.

Pa 'ne bonne drèssèye

Di mon Hâlin sor Moûse.

MÉLIE.

Si ji live des aidant...

DADITE.

N'lès pièrdez nin todîs, ca v' touch'rez pus d' doze franc.

MÉLIE.

Et qwand n's ârans dîner, dihez, n's îrans-st-èssonne  
Ach'ter sagwants camache ?

DADITE.

Awè, sèylz sins pône.

J'a faim d'on p'tit boquêt, dihomebrez-v' totes lès deux.

SOUSSOUR.

Awè, Dadite.

MÉLIE.

Awè.

DADITE (*tot 'nne allant.*)

A c'ste heure, ji va fer m' feu.

(*Tot 'nne allant, elle si trébouhe so Gilles qu'intoure ; elle li fai bai vîsège.*)

**Scène V.**

J'HAN-JACQUES, SOUSSOUR, MÉLIE, GILLES (*on bon valèt, on pau émotné.*)

J'HAN-JACQUES.

Ah ! vochal Gilles !

MÉLIE.

Ah ! Gilles !

GILLES (*dihant bonjoû.*)

J'han-Jacques ! Mèlie !

(*à Soussour.*)

Mam'sèlle !

SOUSSOUR.

(*à Gilles.*)

Mossieu Gilles !

(*à Mèlie.*)

Mèlie, vûdîz l' gotte.

MÉLIE.

Awè.

(*Elle prend é l'armê ine botéye èt dès verre.*)

J'HAN-JACQUES (*à Gilles.*)

Et qué novèlle ?

GILLES.

Ji so v'nou dire bonjoû.

J'HAN-JACQUES.

T'a bin fait, héye, vix fré.



GILLES (*à Soussour*).

I n'a nou dérang'mint ?

SOUSSOUR.

Nènni, nènni, savez.

J'HAN-JACQUES.

Si t' pinse gêner Soussour, t'è sûr dè l' bonne annèye.

(*Mélie présente deux verre àx homme.*)

GILLES (*à Soussour, tot levant s' verre*).

A l' vosse, mam'sèlle Soussour.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

A vos amour, mamèye.

MÉLIE (*à Gilles, tot riant*).

Si nos buvîz-st-àx vosse, donc, Gilles ?

GILLES (*tot gèné*).

Mi, ji n' hante nin.

MÉLIE.

Enne estez-v' sûr, dè mons ?

GILLES.

Avou qui l' freu-ju bin ?

MÉLIE (*fèn'mint*).

Avou Soussour, mutoi.

SOUSSOUR (*tote gènéye, à Mélie*).

Mais, Mélie....

GILLES (*à part, tot pièrdou*).

Qui di-st-èlle ?

J'HAN-JACQUES (*à part*).

Aye, aye.

SOUSSOUR (*à Mélie tote seule*).

Taihîz-v'.

MÉLIE.

Allez, n' fez nin li streute, mam'sèlle,  
Ji louque tot, parait mi.

SOUSSOUR (*tote gênée, à Mélie, tot prindant sès paqûet*).

Estans-gn' prête, jans?

MÉLIE (*prindant sès paqûet*).

J'y va.

J'HAN-JACQUES.

Wisse allez-v', donc?

MÉLIE.

Ax viér.

J'HAN-JACQUES.

Quèlle bèle divise.

MÉLIE (*si rengorgeant*).

Volà.

SOUSSOUR.

Allons, jans è, Mélie.

MÉLIE.

N' sèrans co vite riv'nowe.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

Vos, p'tit hacha, qui n' vis pièrdez-v' avà lès rowe.

MÉLIE.

V' diriz vite ine priyire à Saint-Antône, cabai,  
Po m' ritrover.

J'HAN-JACQUES.

Nôna! J'él direu-st-à s' pourçai !

SOUSSOUR (*à Mélie*).

Allons, hoppe.

(*à Gilles*.)

Mossieur Gilles.

GILLES.

Mam'sëlle Soussour.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie, tot l' volant bāhi*).

Jans, hāye,

Ji v' deus-t-on p'tit bāhège.

MÉLIE (*tot l' richôquant*).

Vos v' friz dè mâ.

(*J'han-Jacques vous l'abrési, èlle li donne deux p'tits pètard*).

J'HAN-JACQUES.

Wāye, wāye!

Bin pusqui ji v's èl deu.

MÉLIE.

Fez 'ne creux d' sus.

J'HAN-JACQUES.

Ji n' vou nin,

J'aime dè payi mès dètte.

(*èl bāhe.*)

MÉLIE (*tot s' sèchant èvôye*).

Allons, allons, c'è bien.

#### Scène VI.

J'HAN-JACQUES. GILLES.

J'HAN-JACQUES (*tot r'louquant Gilles*).

T'a 'ne drole d'air à m' sonlance, di-m' li vrêye, jans, vix stoke,  
Ti m' vou dire ine saquoi.

GILLES.

C'è vrêye.

J'HAN-JACQUES.

Bin, drouve ti boke,

Et di-m' à qué rapport.

GILLES.

C'è rapport à Soussour.

J'HAN-JACQUES.

Ti l'aime ?

GILLES.

Comme mès deux oûye.

J'HAN-JACQUES.

Eh bin, dilahe-mu t' cour.

GILLES.

Awè, ji l'aime, Soussour, èt j' n'a mâye aimé qu' lèye ;  
Mais d'vant d'enne i d' viser, ji t' vou d' mander consèye.  
Ji t'a d' jà raconté l' mâcûle di m' sour Tonton,  
Qu'après avu hanté 'ne hiède d'annèye tot dè long,  
A stu trompèye par onque qu' li jàsève di mariège,  
Et qu' cachive si fâss'té tot li fant bai visège.

J'HAN-JACQUES.

Et t' sour mora d' chagrin...

GILLES.

Tot lèyant-st-ine èfant.

Qui j'acclive.

J'HAN-JACQUES.

Bah ! vâ mi 'ne èfant qu'ine élèphant.

GILLES.

Portant j' pàye bin por lu, mais tot çou qui m'anòye,  
C'è qu' j'a sogne, tot crèhant, qui n' sùsse li contràve vòye.

J'HAN-JACQUES.

Et ti vòreu ?

GILLES.

Qu' Soussour, tot m' mariant, adop'treu  
Ciste èfant comme ci c' fouhe d'à lèye.

J'HAN-JACQUES.

Hoûte, vix kaïkeu,  
C'è-st-ine aute paire di manche, malgré qu' t'è m' camarade,  
Ji lairè fer Soussour; po l' consi ji n'a wåde.  
J' li dirè çou qu'ènnè; louque, po t' dire li vrèye, hein,  
A m' sonlance, ja m' idèye qui Soussour ni t'hé nin;  
Et ji vòreu, hein, vix, qui t' cåse réusshasse,  
Et qui sins s' fer sèchi l'orèye, èl t'accèptasse.  
Brave èt bon camarade, ti n' rèye màye di bon cour  
A cåse di tès rasbrouhe; mais s' ti mariève Soussour,  
Tès pône sèrit finèye, ca ti veureu-st-appreume  
Rilure li vrèye bonheur; ca t'åreu-st-ine brave feumme;  
Et qwand l'le sèrè riv'nowe tot rate, ji li dirè  
Tot çou qu' ti vin di m' dire.

GILLES.

Di li bin çou qu'ènnè è.

Qwand sàrè-ju s' rèsponse ?

J'HAN-JACQUES.

Ti l'årè mâle ou bonne

Vès deux heure, compte sor mi.

GILLES.

Vin m'èl dire è m' mohonne,

Ni màque nin.

J'HAN-JACQUES (*tot l' rikdûhant*).

Ji t'èl jeure.

GILLES.

Oh mèrci, j' m'ènnè va.

J'HAN-JACQUES.

A deux heures à pus târd, ti veurrè, j' sèrè là.

(*Gilles ènnè va.*)

*Li teule tome.*

FIN DÈ PRUMIR AKE.

## DEUXÈME AKE.

Li même chambe qu'à prumière ake; l'hôrloge marquêye câsi treus heure.

### Scène I.

J'HAN-JACQUES, SOUSSOUR.

J'HAN-JACQUES.

Et qu' fâ-t-i dire à Gilles, Soussour?

SOUSSOUR.

D'hez li qu'i vinse.

J'HAN-JACQUES.

So l' còp?

SOUSSOUR.

D'vins 'ne dimêye heure, nin pus târd.

J'HAN-JACQUES.

Pauve potince,

Il è comme so dès spène, ji wage dè l' pawe qu'il a

Qui vos n'él riboutêsse, c'è-st-onque qui v's aime, ci-là.

SOUSSOUR.

Et s' ji m' mariève jamâye, è-ce qui v' sûrîz mi èximpe?

J'HAN-JACQUES.

Çoulà j' tus'reu cò 'ne choqe, por mi c'è-st-on pau timpe.

SOUSSOUR.

C'è qu' j'a d' l'age.

J'HAN-JACQUES.

Vos, d' l'age, on n' vis donreu qu' vingt an.

SOUSSOUR.

Sins compter lès rawète.



J'HAN-JACQUES.

Bin, l' pauve Gilles, qui v's aime tant,  
Est cinq an pus vix qu' vos. Tot l' même, v' sèriz 'ne bèle cope,  
Pa v' croh'rez d'sos l' bonheur, j' wage qui vos 'nne àrez trope.

SOUSSOUR.

Et bin, ji v's è r' vindrè.

J'HAN-JACQUES.

V' m'èl donrez bin po rin,  
Comme ji v' kinohe. Hoûtez, si vos n' vis mariez nin,  
Bin j' n'èl frè mâye non plus.

SOUSSOUR.

Et qu' frez-v' di vosse crapeute ?

J'HAN-JACQUES.

Fàrè bin qui j' li dèye, pa, qu'èlle hante avou 'ne auto.

SOUSSOUR.

Quèlle boude fai Jacques à s' mère ! jans, grand sot, allez-è.

J'HAN-JACQUES.

Et qu' li direz-v' ?

SOUSSOUR.

Qui sé-j' ?

J'HAN-JACQUES.

Ie, ie, qué s'crèt mawèt,  
Jans, ji m'è va, Soussour, ca j' so sur qu'i trèfelle,  
Et qu'i tronle lès balzin di sogne d' ine mâle novèlle.

(*Ennè va tot chantant so l'air de : La dent de sagesse.*)

Mi soussour a-st-on s'crèt  
Qui tot l' monde kinohrè  
Tra la dèra la.

Scène II.

SOUSSOUR.

SOUSSOUR.

Gilles di qu'i m'alme ; awèt, mais i fâ qui m'èl prouve,  
Ossu po l' bin sèpi, l' va-ju mètte à l'èsprouve ;  
Et s'après 'ne sifaite keure i m' vou todis marier,  
C'è qu' m'alm'rè sûr ; adonc j' n'arè pus sogne d'èl fer.  
Et puis ji sin por lu, là, 'ne saquoi qui toctéye,  
Ca j' l'alme ossu ; mais d'avant dè loyi m' destinéye  
A l' seune, i fâ qui j' veusse si c' n'è nin po l'èfant  
Di s' sour qui m' vou marier. Ji n'èl pinse nin portant.  
Po l' sèpi, j'a voyi Mèlie amon Cabrasse  
Qwèri ciste èfant là.

*(Elle louque l' heure.)*

Mon Diu comme li tims passe.

Elle div'reu t'èsse riv'nowe, èt Gilles lu qui va v'ni.

Ah ! v'chal Mèlie ;

*(Elle ven qu'Mèlie a l'èfant )*

Elle l'a.

Scène III.

SOUSSOUR, MÉLIE.

MÉLIE *(qui poite inc èfant)*.

Chute, chute, i doime, li p'tit.

SOUSSOUR.

Pauve èfant, louquîz donc, Mèlie, i rèye âx ange.

Ah ! s' l'èsteu-st-adlé mi, comme i frèu 'ne bèlle discange,

Il àreu dè mons 'ne mère.

*(Elle prind l'èfant so sès brèsse èt li jdae.)*

Nànez, mamé poyon,

Ah ! qui n' dimorez-v' chal.

MÉLIE.

I n' tin qu'à vos, èdonc,  
V' n'avez qu'à marier Gilles.

SOUSSOUR.

Çou qu' c'è qui l' viquârèye.

MÉLIE.

Mariez-l', allez, Soussour, c'sèrè 'ne affaire bâclèye.

SOUSSOUR.

Awè, mais fâ qui j' sèpe avant, s' m'aime comme èl di.

MÉLIE.

Et qu'allez-v' fer?

SOUSSOUR.

Hoûtez, j' rawâde Gilles qui va v'ni.

Vos v' bout'rez-st-è l'aute chambre, v's y d'meurrez tant qu' ji  
[v' houque.

Ca çou qu' nos d' vans nos dire, ni peu t'èsse sèpou d' nouque.  
V' prindrez l'èfant avou.

MÉLIE.

Bon.

SOUSSOUR.

Av' compris?

MÉLIE (*tot r'prindant l'èfant*).

Awè.

Et qui frez-v' avou lu, so c' timps là?

SOUSSOUR.

Ji m'èxpliqu'rè,

Vos n' houtrez nin, savez.

MÉLIE.

Ji n'a wâde.

(*à part.*)

J' lairè 'ne crèveure

A l'ouhe, po sèpi tot,

(*On bardoûhe à d'foû.*)

Bon, v' chal mi mame, à c' ste heure.

SOUSSOUR (*tot sèchant Mèlie è l'ante chumbe*).

Awè, j' l'ò bardouhi, abèye, Mèlie, vinez.

Ca 'lle donreu co s' còp d' lawe.

MÉLIE (*tote mâle*).

Elle vin todis gêner,

#### Scène IV.

DADITE (*tote flochtêye avou 'ne roge cotte èt on bai casawé*).

Estez-v' là, hêye Soussour ? là, wisse ès-st-èlle donc lèye.

Elle è seurmint-st-èvôye fer 'ne commission è l' vèye.

C'è dammage, ca j'âreu volou li dire on mot,

Rappòrt à Gilles, qui m'aime comme ine èrlique, li sot.

Mais i n'a qu'on mèhin, c'è qui n'oisse nin m'èl dire.

Ossi fâre-t-i bin qui c' seûye mi qu'èl riqwire,

Et qu' li fasse des avance, po qu' i s' pòye déclarer.

A vèye mès bèllès air, èl frè sins chipoter.

Quèlle èwaràchon, dai, qwand on veurrè qu' Dadite

A trové onque à s' deugt ! J' sé qu' j'ârè dè l' ridite,

Pace qui s' sour, l'énocaine, a-st-atrapé 'ne èfant ;

Mais 'ne feumme attrape çoulà pus vite qui cint mèye franc ;

Adonc puis, Gilles mi va ; portant ji so co glotte,

Ji n' vou nin fer l'amour, pa, pichotte à migotte...

Ie ! vo-l'-chal !

#### Scène V.

DADITE. GILLES.

GILLES (*tot émaîné*).

Ah ! Dadite !

DADITE (*fiant l'aimève*).

Ah ! Gilles ! fai bon, èdonc ?

Awè.

GILLES.

*(I louque d'tou d' lu.)*

Mam'zèlle Soussour w' è-st-èlle ?

DADITE.

Oh ! qu' sé-ju donc ?

GILLES *(à par)*.

C'è drôle, J'han-Jâque m'avôye...

DADITE *(fant dès p'titès air)*.

D'hez, vos, qu'a tant dè gosse,

Ni so-ju nin co bèle, po plaire n'a-ju nin l' bosse ?

GILLES.

Sia.

DADITE.

N' so-ju nin brave ?

GILLES.

Ji pinse qui sia.

DADITE.

C'è qu' mi

Ji so-st-ine feumme, parait, èt j'èl sèrè todis,  
Et bin wârdêye.

GILLES.

Awè.

DADITE

N'a-ju nin co 'ne bèle tièsse ?

GILLES.

Sia.

DADITE.

Dès bèllès main ?

GILLES.

Tot l' même.

DADITE.

Et dès bais brèsse ?

GILLES.

On l' veu.

DADITE.

On bai stoumaque, dès bèllès hanche.

GILLES.

Awè.

DADITE.

Ine belle jambe.

GILLES (*tot gèné*).

Oh ! Dadite ?

DADITE

Adonc puis dès mollèt....

Ie, j'a m'loyin qui tome, fà portant qu' j'èl rimètte.

GILLES (*à part tot s' rissèchant èt fant dès oûye comme St-Gilles l'èwardé*).

Qui m'va-t-èlle aksègnì tot rate, cisse vèye hèrvètte.

DADITE (*qu'a r'loyt s' loyin*).

A propos, dai, d'hez donc, vos qu'a l' foice d'on tèrra,  
Poquoi ni v' mariez-v' nin ?

GILLES.

J'y tûse, Dadite.

DADITE.

Aha !

Ni prindez nin 'ne trop jône.

GILLES.

Oh ! nènni, l' cisse qui j'aime

E st-ine femme inte deux âge.

DADITE.

Oho !

(*à part.*)

C'è por mi-même.



(A Gilles.)

V's èstèz hôteux d'li dire qui vos l'aimez ?

GILLES.

On pau,

C'è vrêye.

DADITE (li font gawe-gawe).

N'âyiz nin sogne, dimandez-l', grand babô.

GILLES (qui pinse qu'elle vou jâser d' Soussour).

N'sèrè-ju nin r'hout ?

DADITE (à part).

Ie, comme mi gros cour hoûse !

(A Gilles.)

Vos èstèz st-accèpté.

GILLES.

Pinséz-v' ?

DADITE.

Awè, à coûse.

GILLES.

Enne èstèz-v' sûr, dè mons ?

DADITE (si chôquant tot près d' Gilles).

Cou qu'i d'mande, l'ènocint.

D'hez, fû-t-i qu'ji v'èl prouve èt so l'côp ?

GILLES.

Ji vou bin.

(Dadite vou bâhi Gilles qui rèsoule tot èwarè; so c' trêvin Soussour intèure sins  
fer les quanse di lès vèye.)

## Scène VI

LÈS MÈMES, SOUSSOUR.

DADITE (à Gilles).

Chut ! chut ! on s'èspliqu'rè tot rate, ni d'hez rin, Gilles.

GILLES.

On s'èspliqu'è di quoi ?

DADITE.

Chut ! chut !

GILLES (à part).

Bin qu'è-ce qu'elle pile ?

DADITE (à Soussour).

Soussour, ni m' prustèy'riz-v' nin, d'hez, on borai d' bois ?

Soussour (prindant 2 borai d' bois è l'aisse).

Tinez, vos 'nè là deux.

DADITE.

Pus târd ji v' lès rindrè.

Soussour (à part).

Kimint l' frè-ju 'nne aller ?

(Si rapinsant.)

Oho !

(A Dadite.)

Mais lès dorèye,

N'èls allez-v' nin qwèrri, Dadite ?

DADITE.

Oh ! sia, hêye,

Ji m'y va tot fi dreut, j' n'a wåde di lès rouvi.

Soussour.

Volà cásí treus heure.

DADITE.

Oho, d'hez, l's av' payí ?

Soussour.

Awè.

DADITE.

Bon, bon, d'hombrez-v' alòrs dè fer boure l'aiwe.

SOUSOUR.

Elle è déjà so l'feu.

DADITE (*tot passant adlé Gilles*).

Chut ! chut !

(*A Soussour.*)

Ji m' saïwe.

### Scène VII.

GILLES, SOUSSOUR.

(*Soussour arringe li tôte tot v' louquant d' tîmps in tîmps d'son air Gilles qui vou  
todis jâser, mais qui n'oise.*)

GILLES (*qui n' pou v'ni à s' parole*).

Mam'.. sèlle... Sous... sour...

SOUSSOUR.

S'i v' plai !

GILLES.

I fai chaud hoûye.

SOUSSOUR.

Edonc.

GILLES (*à pârt*).

Ji sowe à gotte.

(*A Soussour.*)

Mam'sèlle.

SOUSSOUR.

S'i v' plai ?

GILLES.

C'è vrêye.... fai... bon.

SOUSSOUR (*à pârt*).

Comme il è-st-èmainé.

(*A Gilles.*)

Bin, vos v'nez co d'èl dire.

GILLES (*co pus gèné*).

Excusez.

SOUSSEUR (*à Gilles*).

Oh! c' n'è rin.

(*A part.*)

Pauve Gilles, comme i m' fai rire.

(*A Gilles.*)

Qu'elle bonne novèlle di v' vèye?

GILLES (*tot pièrd'u*).

C'è rappòrt... à... à... à...

SOUSSEUR (*fant l' bâbinème*).

Rappòrt à quoi, donc, Gilles?

GILLES (*à part*).

Ah! k'mint li dire çoulà!

(*A Soussour, tot fant 'ne foice.*)

J'a trinte cinq an, mam'sèlle.

SOUSSEUR.

L'age dès homme raisonnâbe,

Et j' creu bin qu' vos l'èstèz.

GILLES.

Vos èstèz bin aimâbe,

C'è l'age qu'on wangne dès cense qwand on è bon ovri.

SOUSSEUR.

J'han-Jâcques m'a d'visé d' vos, j' sé bin qu' vos 'nnè wangniz.

GILLES.

Tihe èt tahe, ji wangne tos lès jou àhèy'mint m' pèce.

Et portant j'a passé, savez, 'ne pèneuse jônèsse.

A-ju mâye situ jône? Ca j' n'aveu qu' dix-hût an

Qwand mès parint morît, tot lèyant qwate èfant,

Treus valèt èt 'ne bâcèlle. Ç'a stu por mi 'ne deure chège,

E c' trèvin, c'è qu' n'èsteu nin tims d' brogni l'ovrège,

Ca gn'aveu qu' mi qu' wangnive po r' pahe lès p'tits carpal.  
Ji d'va l'si chèrvi d' pére, mi qu' n'èsteu qu'on jônai.  
Ah! vos m' polez bin creure, j' passa po tos lès nouke,  
Avou çou qui j' wangnive, nos n' magnis nin dè souke.  
Mais j'aveu dè corège, j'ovra sins mâye târgi.  
Et à mès deux autes fré, j' fa-st-apprinde on mèstl.  
Ah! l'ci qu'a-st-on s' fait d' voir, i n' fà jamâye qu'i mâque!

SOUSSOUR.

C'è vrêye, c'è comme j'a fait po-z-acclèver J'han-Jâcques.

GILLES.

Awè, v's avez passé comme mi dèrs deurs hiquèt,  
V's avez d'jà vèyou clér è vosse hièle.

SOUSSOUR

Oh! awè!

Nos avans stu logl, vèyez-v', à l' même èssègne,  
Ca fà qu'on aîme l'ovrège.

GILLES.

Sins jamâye li fer l'hègne;  
Et dire qu'enne aveu co dèrs cix qui riyît d' mi!  
Tot m' traitant d' bâbinème!

SOUSSOUR.

Oh! gn'a qui fai, qui di.

GILLES.

C'è vrêye, çoulà.

SOUSSOUR.

Kibin gn'a-t-i d' cès bais apôte  
Qu'ont l'air di s' moquer d' tot èt qui rièt d' nos aute,  
S'is d'vît fer 'ne sifaîte keure, qu' n'ârît nin l' hasse di cour.

GILLES.

Comme vos avez raison. Jâsans-st-on pau di m' sour,  
Qu'èsteu l' pus jône di tote èt qu' lêve, pauve pitite mère,  
Li manège comme ine feumme. A c'ste heure, èlle è-st-è tэрre

A cåse d'on sins honneur qu' l'a fait mori d' chagrin.  
Elle m'a lèyi 'ne èfant qu' jacclive.

Soussour (*tot r' souvant 'ue l'âme*).

Pauve orphulin!

GILLES.

Sèpez-v' bin wisse qu'il è?

Soussour.

J'han-Jâques mi l'a dit, Gilles.

Et j' creu qu' n'è nin bin là.

GILLES.

C'è çou qui m' fai l' pus d' bile,

Ca j'a sogne, tot crèhant, qu'i n' prinsse on mâvas pleus,  
C'è poquoi ji vôreu, vèyez-v'...

Soussour.

Eh bin?

GILLES (*tot fant 'ne foïce po jâser*).

J' vôreu

Trover 'ne ange qu'èl prindahe comme ine mère dilé lèye,

Tot l'aksègnant l' bonne vòye avou sès bons consèye.

Volez-v' èsse ciste ange-là, volez-v' loyi, Soussour,

Vosse destinèye à l' meune, vos qu'a-st-on si bon cour.

(*Il chante so l'air di: Maître Patelin.*)

#### 1<sup>e</sup> COUPLÈT.

Ji v's aime comme on aime li rosèye,

A l'aireure dès bais jou d' prêtims,

Ou comme l'euhai qui grusinèye

Divins lès buskège si réfrain,

Ji v's aime, ji v's aime, èt po qu' vosse louqueure, hoûye,

Sor mi s'astège comme ine airdié d'amour,

Tot fant r' glati lès deux pièle di vos oûye,

Ah! bonne ange, ji v' dènreu tot m' cour.



2°

Ji v's aime comme on aime li nateure  
Qwand aponte lès bais jou d'osté,  
Ou comme, qwand l' nutèye si mosteure.  
Aime dé vèyi r'lure li baîté.  
Ji v's aime, ji v's aime, èt po qu' vosse boke nosèye  
Si drouve tot comme on joli boton d' fleur  
Et qu'on bai rire so mès oûye s'arrèstèye,  
Ji don'reu mi âme avou bonheur.

3°

Ji v's aime comme so l' terre fâ qu'on aime  
Ine hêlle ange ravalèye d'à cir.  
Journâye ji wâdrè d'vins mi-même,  
Comme on wâde di Diu l' bai sov'nir,  
Ji v's aime, ji v's aime, èt po qu' vos lèppe rôsèye  
So lès deux meune, s'apouyèsse plainte d'amour.  
Ah ! j' donreu m' vèye, à vos qu' tin m' destinèye  
Ca vos avez déjà mi âme èt m' cour.

SOUSSOUR.

Estez-v' sûr qui v' m'aimez !

GILLES.

Oh ! Soussour, si ji v's aime,

E polez-v' é doter.

SOUSSOUR.

E-ce bin sûr por mi-même,

N'è-ce nin po l'orphulin ?

GILLES.

Nènni, ca d'pôye six meus

Qui ji v' kinohe, ji v's aime ; èl fer pus ji n' sâreu.

*Soussour (fant les qwanse d'esse gênêye).*

I gn'a 'ne saquoi, pa, Gilles, qui j' so honteuse di v' dire,  
C'è... c'è... c'è...

GILLES.

C'è!! jâsez!

SOUSSOUR.

Vos allez mutoi rire.

GILLES.

Mi, rire di vos, Soussour, oh! vos n' mi k'nohez nin!

SOUSSOUR.

Ni v's a-t-on... jamâye dit qu' j'aveu... 'ne éfant?

GILLES (*tot l' rilouquant tot èwaré*).

Kimint!

Vos avez 'ne éfant! Vos!

SOUSSOUR (*tot cachant s' visège*).

Awè.

GILLES (*à pârt*).

Ji creu qu'elle rèye.

SOUSSOUR.

On vin d' m'èl rappoirter, ca 'lèsteu fou dè l' vèye.

GILLES (*à pârt*).

Elle a 'ne éfant tot comme mi sour!

SOUSSOUR (*tot l' rilouquant*).

J' veu qui v' tûsez,

Portant; j' so 'ne brave bâcèlle.

GILLES.

Oh! j' so-st-èstoumaqué!

Ji n' tûse nin seul'mint 'ne gotte. J'a même li cour à l'âhe.

SOUSSOUR (*èwaréye*).

Tin, pace qui j'a 'ne éfant!

GILLES.

Oh! awè, j' so binâhe.

SOUSSOUR.

Et vos m' volez co bin ?

GILLES (*simplumint*).

Ji v's aime, èdonc, Soussour,  
J'adop'trè voste éfant.

SOUSSOUR.

Et mi, l' ci d'vosse pauve sour,  
Ainsi nos appoitrans 'ne pàrt di bonheur chaskeune.  
Oho ! rawàrdez 'ne gotte, qui ji v' faisse bàhl l' meune.  
(*Elle ènnè va-st-è l'aute chambre.*)

### Scène VIII.

GILLES.

GILLES.

Elle a 'ne éfant, Soussour, l'àreu-ju màye crèyou,  
Mi qui v'néve tot-fer chal èt qui n' l'a màye sèpou.

### Scène IX.

GILLES, SOUSSOUR.

SOUSSOUR (*avou l'éfant*).

Louquîz, Gilles, qu'il è bai, jans, prenez l'so vos brèsse.  
(*Elle li mète l'éfant so sès brèsse.*)

Tot doux, tot doux, savez. Là ! pa, v' fai d'jà dès carèsse.

GILLES (*tot bièste, avou l'éfant so sès brèsse*).

Mais !... mais... mais !

SOUSSOUR.

Qu'avez-v' donc ?

GILLES.

Ciste éfant là, Soussour !

SOUSSOUR.

Et bin !

GILLES.

D'hez l' vrèye, n'è-ce nin l'èfant di m' sour !

SOUSSOUR.

Comme vos èstèz pètoye.

GILLES.

Dihez l' vrèye ?

SOUSSOUR.

C'è lu-même.

*(Tot r' prindant l'èfant.)*

Rindez m'èl.

GILLES.

Oh ! Soussour !

SOUSSOUR.

Vos vèyez d' jà qui j'l'aime.

GILLES.

Mais l' vosse ?

SOUSSOUR.

C'è lu.

GILLES.

Portant vos m'avez dit... ?

SOUSSOUR.

Dit, quoi ?

GILLES.

Tot à c'ste heùre, qui v's avlèz 'ne èfant.

SOUSSOUR.

Et bin, awè,

J'a l' ci d' vosse sour, èdonc, mi j'n'a màye avou nouque !

GILLES.

Oh ! j' comprend.

SOUSSOUR.

Gn'a nou mâ.

(*A part.*)

Fâ qui j' rèye, qwand j'èl louque.

GILLES.

D'ou vin av' fait cisse keure !

SOUSSOUR.

C'a stu po v's èsprover.

Tinez, Gilles, volà m' main, ca j' so sûr qui v' m'aimez.

GILLES.

Et vos ?

SOUSSOUR.

On tot p'tit pau.

GILLES.

Tot l' même, qui v's èstèz bonne,

Ah ! qwand n' sèrans marié, v' sèrez l'ange dè l' mohonne.

SOUSSOUR.

Bâhiz voste éfant. — Là. Tot doux, tot doux, Mossieu,

Lèylz-m' mi pârt ossu, pace qui c'è d'à nos deux.

(*Is chantèt l' duo suvant so l'air d' : Urbain, pas de bruit, maman dort.*)

GILLES.

Ciste éfant è to sen so l' terre.

SOUSSOUR.

Nona, Gilles, ca c'è d'à nos deux.

GILLES.

Ah ! v' vòriz bin li chèrvi d'mère ?

SOUSSOUR.

Awè, ciète, ca j'vou qu'señye heureux.

GILLES.

Ah ! bonne ange, si foirt qui ji v's aime,

Po c'bèlle keure, j'èl frè-st-éco pus.

SOUSSOUR.

Et mi, Gilles, jì v's è rind dè mème.

*Essoule.*

Nos sèrans père èt mère por lu (*bis*).

(*Is bôhèt l'èfant, adonc, i s'bahèt.*)

Scène X.

LES MÊME, MÊLIE à 'ne ouhe, J'HAN-JACQUES à l'aute.

MÊLIE.

Eie! attrapèye maquète.

J'HAN-JACQUES.

Bin v'là-st-aute choi qu'dè l'jotte.

Tot doux, sèsse là, fré Gilles, ca t'èl va magni tote.

J'arawe, ti n'croupihe nin, camaràde, so tès où.

MÊLIE.

Et Soussour, donc, l'keute aiwe, louque on pau comme èlle boû.

V'poliz bin dire, souwèye, qu'vos n'vis marèy'riz mâye.

SOUSSOUR (*à Mèlie*).

Bin, j'èl va fer, Mèlie, pusqui l'brave Gilles m'ahàye.

J'HAN-JACQUES (*à Gilles*).

Et k'mint asse fait po fer ti d'mande?

MÊLIE (*à J'han-Jacques*).

Oh! il a fait

Comme vos l'divriz fer, vos, av' oyous, bai cabai?

J'HAN-JACQUES (*couyonnant*).

Gn'a t-i 'ne saquoi qui prèsse?

MÊLIE.

Allez-è, grand rahisse,

Sur qui c'n'è nin d'vosse fâte, èdonc, s'i gn'a nou risse.



J'HAN-JACQUES.

Oh ! nou risse ! on sé bin qu'ji m'marèy'rè-st-avou.

MÊLIE.

Mais qwand ?

J'HAN-JACQUES.

Ax treus vlx homme.

MÊLIE.

Louquîz donc, l'laid chaipiou.

J'HAN-JACQUES.

*(Chante so l'air de la petite Margot.)*

*Rèspieu.*

L' ci qui s' marèye

Sèche à l' lot'rèye

On numéro qu' wangne lès tracas d' l'inter.

Ca c'è-st-appreume,

Qwand 'l a pris 'ne feumme,

Qu'i veu seul'mint sès manire èt ses air.

1<sup>o</sup> COUPLÈT.

Qwand vos hantez, c'è totès sainte Nitouche.

N'èl'si donriz-v' nin l' bon Diu sins k'fession ?

Ca 'lles fèt li streute, leus air aimâve vis touche,

Et po v' complaire, èlles fèt cint mèye façon.

*Rèspieu.*

Mais 'ne fèye marièye,

Cès binamèye

N'ont pus mèsâhe dè cachi leus mèhin.

Ca leus bajawe,

Leus mâlès lawe,

Vis aksègnèt même çou qu' vos n'sèpez nin.

2<sup>o</sup> COUPLÈT.

Enne a qui d'hèt qu' c'è totès ange so l' terre,

Qu'on a sins zèlles nolle jòye èt nou plaisir.

Qu'elles sont aimêye, grâce à leu caractère,  
Qwand elles morèt qu'elles vont fi dreu-st-à cir.

*Rèspieu.*

C'è dès canôye,  
Qui l' diâle rinôye,  
Ca po lès k'dûre, i donne si pàrt àx chin,  
Et l' vix saint Pirre,  
Qui n'oise rin dire,  
Lès lai-st-intrer po fer dâmnner lès saint.

*(Si moquant.)*

Et volà, pa, bèlle plume.

MÉLIE *(ou pau mâle).*

Allez, qwèrreu d'chicane.

J'HAN-JACQUES.

Donc, dè manire, ainsi, vos v'là co 'ne fèye so l'canne.

MÉLIE *(mâle).*

Bin, ji n'hante pus.

J'HAN-JACQUES.

Sèreu-c' à l'bonne, todis, mon Diu !

MÉLIE.

Awè, là !

J'HAN-JACQUES.

Hein ! mon Diu qué bonheur !

MÉLIE *(tote mâle).*

Jamâye pus.

J'HAN-JACQUES.

Oh ! la bèlle enfant, da, c'è trop sérieux po rire.

SOUSSOUR *(à l'han-Jacques).*

J'han-Jâcques, vos m'fez dè l'pône avou totes vos manire.

J'HAN-JACQUES.

Ji n'èl frè pus, Soussour.

SOUSSOUR (*à J'han-Jacques et à Mèlie*).

R'mettez lès cache è fôr.

MÉLIE (*qui brogne*).

Mi, ji n'vou nin lès r'mette.

J'HAN-JACQUES (*à Soussour*).

V'vèyez bin !

MÉLIE.

Qu' sèreu-c' pôr

Pus târd ?

GILLES (*à Mèlie*).

Jans, jans, Mèlie, c'è qui J'han-Jacques vis aime,  
C'è-st-on si bon valèt !

J'HAN-JACQUES (*à Gilles, tot s' moquant*).

Mi, ji so comme dè l'crème.

(*A Mèlie.*)

Jans, mon p'tit cœur de beurre, ni brognant nin.

MÉLIE.

Sia.

J'HAN-JACQUES.

V's ârez deux pône po eune, poquoi l'fer ?

MÉLIE.

Po çoulà.

J'HAN-JACQUES.

Çoulà c'n'è nin grand choi; jans, jans, mi p'tite poyète,  
Ni brognan nin.

MÉLIE.

Sia.

J'HAN-JACQUES.

Bin louquîz, ji v'promette  
Dè v'miner hoûye â bal amon Lapôrt.

SOUSSOUR (à *Mélie*).

Allons

Mélie, nin d'vos manire.

J'HAN-JACQUES.

Nos ârans tot-rate si bon  
Qwand n'frans nos entrichat, jans, ji v's achtèy'rè 'ne bague.  
(*Mélie poche di jôye*).

SOUSSOUR (à *Mélie*).

A c'ste heure vos v'là d'accoird, nos d'visrans di v'marier  
Qwand v'sèrez pus sérieuse, qui v'n'irez pus danser.

MÉLIE.

J' n'irè mâye pus, Soussour !

J'HAN-JACQUES (à *Mélie*.)

V's âriz bin trope di pône,  
Pa v's è frîz 'ne maladèye !

SOUSSOUR (à *Mélie*).

Et puis v's êstez trop jône !

MÉLIE.

Louquîz donc, lèye, trop jône, mi qu'va so dix-hût an,  
Et J'han-Jâques so vingi-treus.

SOUSSOUR.

V's êstez co trop éfant.

MÉLIE.

J'so-st-ossi feumme qui vos.

J'HAN-JACQUES (à *Mélie*).

Awè, çoulà j'èl wage,

Eco pus qu'lèye.

MÉLIE.

Pus qu'lèye ! cloyîz vosse geaive, laid page.  
(*Soussour donne l'enfant à Gilles.*)

Scène XI.

Lès même, DADITE.

DADITE (*qui rapporte lès dorèye*).

Aha, vo m'-richal, dai !

SOUSSOUR (*à Dadite*).

Mettez lès chal, tinez.

DADITE (*fant oder les dorèye à Soussour*).

Qu'elle bonne odeûr !

SOUSSOUR.

Edonc ?

DADITE (*tot méttant lès dorèye so l' tâte*).

Et l'cafè ?

SOUSSOUR.

J'èl va fer.

MÉLIE (*à Dadite*).

Mame, sèpez-v' bin l'novèlle ?

DADITE.

Quoi donc !

MÉLIE.

Gilles si marèye

DADITE (*à pârt*).

I l'arè seurmint dit.

(*à Mélie.*)

J'èl sè mi qu'vos, dai, m'fèye.

(*Elle veu Gilles qui tin l'enfant.*)

Tin, qu'poite-t-i d'vins sès brèsse !

MÉLIE.

C'è l'èfant d'à Soussour.

DADITE (*toté mâle*).

Si v'riez co d'mi, vos, ji v'va jower 'ne aute tour  
Qui dogu'rè vosse maquète.

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

Portant c'è l'vrêye, Dadite.

DADITE (*à Soussour*).

Vos avez 'ne èfant, vos !

SOUSSOUR (*qui r'prind l'èfant à Gilles*).

Awè.

DADITE.

Bin, l'diale mi s'pite,

On n'lès fai nin portant à l'wapeûr.

J'HAN-JACQUES (*à Gilles*).

Nom di hu,

Comme ji rèye, ie fré Gilles !

MÉLIE (*à Dadite, tot-z-aksègnant Gilles*).

C'è-st-ine èfant d'à lu.

DADITE.

D'à Gilles ?

MÉLIE.

Awè, èdonc.

DADITE.

Oh ! j'ni comprind pus gotte.

MÉLIE.

Bin, c'è l'èfant di s'sour, avez-v' oyou, vèye sotté;  
Comme il è-st-orphulin, Soussour va l'adôpter  
Tot s'mariant avou Gilles, c'è 'ne bèle keure qu'èlle va fer.



DADITE (*èwarèye*).

Avou qui?

MÉLIE.

Avou Gilles.

DADITE (*tote mâle à Gilles*).

Kimint donc, feu d'mèssège,  
Ni m'av' nin promèttou, d'hez, tot-rate li mariège.

J'HAN-JACQUES ÈT MÉLIE (*à Dadite*).

A vos?

GILLES (*à Dadite*).

Jamâye, jamâye, ji n'vis l'a promèttou.

DADITE.

Dihez pôr tot d'on côp, qu'vos n'm'avez nin r'qwèrou.

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

Lu, v'riqwèrri, Dadite!

(*Soussour èt Mélie arrinjèt deux cossin so deux chèyire èt couquèt l'èfant d'aus, èlles vinèt vèye sovint s'i doime.*)

GILLES.

Po çoulà ji n'a wåde.

DADITE.

Bourdeu, vos mèritriz qu'ji v'jouwasse ine aubåde.

J'HAN-JACQUES (*tot riant*).

So l'air di bouhe dissus.

DADITE (*tot choûlant*).

Tromper 'ne brave feumme comme mi  
Qui n'fai mâye dès mèssège.

SOUSSOUR (*à Dadite*).

Vos ârez mâ compris.

MÉLIE (*à Dadite*).

Allez, feüsse di rächâ, v'qwirriz Saint Pirre à Rome.  
Fez 'ne creux là-d'sus, louquîz, d'voleur co r'prinde ine homme.

J'HAN-JACQUES (*à Mélie*).

C'è qu'èlle si r'sin.

(*à Dadite*.)

Jans, jans, Dadite, ni choûlez nin ;  
Si v'volez, ji v'qwir'rè-st-onque qui v'convairè bin,  
Et qui v's alm'rè dè mons.

DADITE (*qui n' choûle pus*).

Pinsez-v' !

MÉLIE (*à Dadite*).

Louquîz donc, comme èlle glètte.

DADITE (*à Mélie*).

Tafhîz-v', vos, tourciveuse, ou j'rabatte vosse clappète.

SOUSSOUR.

Jans, Dadite, ji v'di co qui c'è-st-on mâl ètindou,  
Ca m'mariège, avou Gilles, èsteu déjà conv'nou.

DADITE.

Allez, si vos v'mariez, c'è po fer l'tant à faire.

MÉLIE (*àx aute*).

Volà co l'chin qui hagne.

DADITE (*à Soussour*).

Vos n'vis arring'rez wère.

SOUSSOUR (*à Dadite*).

Allons, n'sèyiz pus mâle, louquîz, j'va fer l'café.

DADITE.

N'èl fâ nin fer por mi, j'n'èl beurè nin.

SOUSSOUR.

Poquoi ?

MÉLIE (*à Soussour*).

Lèye qui n'èl beuré nin !

(*à Dadite*).

Av' rouvl lès doréye ?

J'HAN-JACQUES (*à Dadite, tot li fant oder les doréye*).

Odez-lès, jans, Dadite.

SOUSSOUR (*à Dadite*).

Jans, sèyiz binaméye !

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

Ine fèye à fer.

DADITE (*à J'han-Jacques*).

Tot-rate, vos, vosse geaive va pèter.

J'HAN-JACQUES.

V'n'èstèz nin co m'bèlle mère, savez, Dadite, po l'fer.

GILLES (*à Dadite*).

D'hez qu'awè, jans, Dadite.

J'HAN-JACQUES (*à Gilles*).

Elle èl va fer, vix stoke.

DADITE (*à Gilles, tot l' man'çant*).

J'èl frè, mais j'a sor vos on dint.

J'HAN-JACQUES (*à Dadite*).

On dint ou 'ne broque ?

SOUSSOUR.

Jans, Dadite, rifez l'pâye èt ji v'pây'rè sovint

On bon qwàrti d'doréye.

(*Dadite si lai-st-à dire.*)

GILLES (*à Dadite*).

Awè jans, d'nez-m' li main.

(*Is s' dinèt l'main.*)

DADITE (*tot-z-akrègnant Gilles*).

Louquîz donc, n'diriz-v' nin onque qui vin d'fer manchète.  
(à Gilles.)

Mais pus târd, rawârdez, v'lès compt'rez vos bérwètte.

J'HAN-JACQUES.

Lu, jamâye i n'pièdrè, pa f'rè nouf tos lès còp,  
Sins fer bérwètte à l'planche.

MÉLIE.

Louquîz, donc, l'grand bâbô !

SOUSSOUR (*qu'a fait l'café*).

Jans, volà l'café fait, buvans, l'tève è mèttowe.

GILLES.

Po l'keure qui v's allez fer, Soussour mi cour rimowe.

(*Mélie è-st-adlé l'èfant, Dadite còpe è cachète on boquèt d'doréye*).

SOUSSOUR.

Ni m'noummez pus Soussour.

MÉLIE.

Nenni-dai, 'lle a 'ne èfant.

J'HAN-JACQUES.

Bin, nos l'noumim'rans mémère.

GILLES (*à Soussour*).

Awè, vosse cour è grand !

J'HAN-JACQUES.

Ainsi, c'è bin conv'nou, m'brave Soussour si marèye  
Avou toi, camaråde, èt li p'tite Mélie, lèye,  
Rawârdre co 'ne miètte, J'han-Jacques a co bin l'timps.

SOUSSOUR.

Et s' dihans comme li spot, tot è bin qu'finihe bin,  
Ca l'ci qui sù l'bonne vòye a todis l'cour à l'ahe.

J'HAN-JACQUES.

Et po fini, chantans, po qu'tot l'monde seûye binâbe.

*(Is chantèt so l'air dè rèspleû dè l'chanson di : Malvina.)*

Chantans, rians, fans l'sot, *(bis)*

Si n'jowans l'comèdèye,

C'è po qu'on s'plaise qu'on rèye;

Chantans, rians, fans l'sot,

Abèye amusans-nos,

Tot-fér moquans-nos d'tot :

Chantans, rians, fans l'sot.

*Li teûle tome.*

# Lès bouteû-fou

JAV'LAI NATURALISTE È TREUX AKE.

PAR

**Auguste et Clément DEOM.**

DEVISE :

È fond de peûpe.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---



## PERSONNÈGE :

JACQUES, bouteù-foû . . . . .	26 an.
BOUYOTTE, bouteù-foû . . . . .	50 »
NOQUETTE, rauleù d' rivage . . . . .	29 »
HINRI, imprimeù . . . . .	22 »
CHAMON, toueù d'abattage . . . . .	52 »
MENZIS, maisse di càbaret . . . . .	54 »
HENDECLICHE, hovâte . . . . .	50 »
MOETROUX, ovri d' fabrique . . . . .	40 »
COLAS, présidint dè bal populaire . . . . .	50 »
KILESSÉ, cocher d' vigilante . . . . .	56 »
DELCHIF, canâli . . . . .	37 »
L'AMANDA, marchand d'oubli.	
Marchand d' grènâde.	
GEGÈ, mèrre d'à Jacques et d'à Tonnètte . . . . .	61 »
TONNÈTTE, sèye d'à Gegè et crapeude d'à Bouyotte . . . . .	28 »
LOUISE, sèye d'à Menzis et crapeude d'à Hinri . . . . .	21 »
GARITE, feumme d'à Colas . . . . .	47 »
Ine pitite bâcelle . . . . .	8 »
<i>Coreù, danseù, danseuse et figurant.</i>	

N. B. Les treux ake si passèt è l' poroche Saint-Phoyin, li samaine dè l' fièsse; li prumi, li dimègne; li deuzaième, li londi; li treuzaième, li jûdi.

# Lès bouteû-fouû

J'AV'LAI NATURALISTE È TREUX AKE.

---

## PRUMI AKE

### LES COLÈBEU.

Li scène riprésinte ine varihal dè l' poroche Saint Phoyin. A prumi plan, à dreute, li mohonne d'à Gègè; diso lès finiesse, so on skanfâr, sont hàgni dës lègume, ine cleuse di cutes peurè avou on hai blanc drap qu'enne rafule li mittant; adonc des chique, frètege, borai d'bois, so on p'tit botiquet à l'môde dè qwârti. A prumi plan gauche, li càbaret d'a Houbert Menzis, ayant comme èsègne : *A rajour des bouteû-fouû*. A dreute dè l' mohonne ine palissade, à l' dilongue dè l'quêlle si trouve on banc d' bois, on coirdai qui siève po lèyl d'hinde lès hanstai, vin d'a pègnon gauche dè l' mohonne d'à Gègè, et è loyl à l'tiesse dè dièrain pâ dè l' palissade. Li mohonne d'à Menzis deu-t-avu ine finiesse dinant so l' pavèye, et so les cwàrai deux rondai d'keûve. Qwand li teûle lève, sont assiou so l' banc, disconte les pâfl, Hendecliche et on coreu. Noquette, drèssi, vude li gotte à Hendecliche. Jacques, li tiesse è l'air, louque après lès colon; è mitant dè l' scène, à treuzalme plan, treus coreû accropiou, fèt on rond èt jowèt à l' potte.

---

### Scène I.

JACQUES, NOQUETTE, HENDECLICHE, QUATE COREU.

1<sup>er</sup> COREU.

Dè maque.

2<sup>e</sup> COREU.

Ji còpe.

3° COREU.

D'à meune.

JACQUES (*tot louquant è l'air*).

C'è-st-ine bihe à l'idèye.

3° COREU (*à part*).

Qwinze cense qui j' wangne à c'ste heûre, et tot rate dihe à l'dèye.  
C'è l' feûte.

HENDECLICHE (*à Noquette, qui li vâde li gotte*).

Qoi-st-êlle foute, doh, ti l'rimplihe qu'à l' mitant.

NOQUETTE.

I fâ bin fer l' faurié, j'èune àrè wère ottant.  
Louque, mi, ji n' di co rin.

HENDECLICHE.

Oh! mi, zè l' vou mès compte.

Li rèsse zè l' m'èna foute.

2° COREU (*à treuzème*).

T'è d'vins.

3° COREU (*à deuzème*).

Awè vix, compte

Tès point.

2° COREU.

Sihe, nouf, quatoise. Eh! bin, èsse ècrahi,

Valet?

NOQUETTE (*à Jacques, avou s' main d'zeu ses oûye*).

Vos 'nnè cial onque qui n'a nin l'air nâhl.

Saint Mathy, comme i flahe.

JACQUES (*à Noquette, après avu louqut è l'air*).

Cila qu' plaque âx nûlèye?

Pa, m' cowe, c'è-st-ine aïrchiche, on l' veu bin à s' volèye.

NOQUETTE (*pliqué*).

On l' veu.....

JACQUES (*tot l' couyonnant*).

T'a l'ouye pèrèye, Noquette; houte çou qu' ji t' di,  
C'è-st-ine ange qui va prinde si plèce è paradis.

HENDECLICHE (*avou l'idèye dès d'ner s' còp à Noquette*).

Ou l'è-ce nin li Saint S'prit ?

NOQUETTE (*tot r'montant l' scène, po fer fini l' conversation*).

Awè, bonne nute, dès preune.

JACQUES (*sur di lu même*).

Li prumi qui vinrè, wage tu qui c' sèrè l' meune.  
Louque bin d'zeu li c'tadèlle, èt t'èl veurè sèrrer.

HENDECLICHE (*à Jacques*).

Tè l' deu k'nohe ton colon, c'è d'à tonque.

JACQUES.

Assuré,

Qu' c'è d'à meune.

(*Tot méttant s' main so li s' pale d'à Noquette*.)

Houte bin, sèsse; i va prinde si tournèye  
Dizeu l' tour Saint Phoyin; ci n'è nin d' ciste annèye  
Qui 'ne saqu' colèbèye; ji wage...

NOQUETTE.

Awè... s'i r'vin.

JACQUES.

I n' sa mâte trèbouhl, qui faisse bihe, qui faisse vint,  
C'è todis l' ti même bièsse.

HENDECLICHE (*tot s' levant, à Jacques*).

Di donc, ti t'embalèye,

Sèsse, l'ami.

(*Les coreu s' disputèt inte zelles*.)

2<sup>e</sup> COREU (*à prumi*).

T'a bourdé, louque lu, c'è-st-ine pèlèye.  
Pa, c'è ti qu' vin d' m'èl rinde.

JACQUES (*à coreu*).

Hai la, hai la, douc'mint.

2<sup>e</sup> COREU (*l'odis à prumi*).

C'è d'à meune.

1<sup>e</sup> COREU (*à deuzaine*).

T'a blanqui.

JACQUES (*à coreu*).

Ti tairèsse on moûmint,

Tès aute, ca s' ti brai co, ji t' kipitte jisqu'è Bèche.

2<sup>e</sup> COREU (*à Jacques*).

Bin, i m' plai d'avu m' vir.

HENDECLICHE (*à coreu*).

Volez-v' vite clôre tè bèche.

Ou zî va taper m' chique.

2<sup>e</sup> COREU (*mâvas*).

Qui raconte-tu, flamind?

HENDECLICHE.

Zè l' raconte què zè l' di qui ci tè l' ti tais nin,

Zè l' va fer vèyl t' père po l'aute costé dè l' boke.

2<sup>e</sup> COREU.

Et poleur, c'enne è deux. Ci n'è nin l' pus grosse cloke

Qui mône li pus d'arêge, dai, vîx.

JACQUES (*à Hendecliche*).

Ni l'accommpte nin,

Sot m' vé, taisse-tu, lai-l' la po'cou qu'il è, hein.

HENDECLICHE.

Mains.

JACQUES.

Jo, po l'amour di Diu, lai-l' po dè pan tot sèche.

2<sup>e</sup> COREU (*à Hendecliche*).

Ti n'a mâye magni nouque.

1<sup>e</sup> COREU (*à duzème*).

Saint nom di hu, clò t' bèche.

(*à Noquette qui s' vou mêler d' l'affaire.*)

Et ti, ça n' ti r'garde nin.

2<sup>e</sup> COREU (*à prumi, toi levant s' main po bouhi*).

Oh ! ni t' kihènne nin tant

Ou ji t' va fer passer l' gosse dè pan.

NOQUETTE (*à deuxième coreu*).

Mains portant.

1<sup>e</sup> COREU (*toi levant s' main*).

Non di hu !

2<sup>e</sup> COREU (*si rècrestant*).

Dè bouhi, si ti fai mâye astème,

Ji va d'on maisse còp d' pogne ti disfoncer l' baptème,

(*ls s'acoyèt. Noquette mette inte deux.*)

1<sup>e</sup> COREU (*à Noquette qu'èl tin*).

Lache mu.

NOQUETTE (*à prumi coreu*).

Ti fèrre sor mi.

2<sup>e</sup> COREU (*à prumi*).

Ti m' foute dès còp d' ta'on.

I fâ qui t' cèrvai tome è cou di t' pantalon,

Poùtri !



1<sup>o</sup> COREU (*tot bouhant so l' deuzème*).

Rin n' vâ !

NOQUETTE (*si sintant strindou*).

Jâcques ! Jâcques !

JACQUES (*tot sayant di lès distèller*).

Non di hu, quèlle chawåde.

Ji v' va tot-rate hiner vos hozètte à l' hapåde,  
Gamin !

NOQUETTE.

Jâcques ! On m' sitronle.

JACQUES.

Volez-v' vis distèler,

(*On étind on foirt còp d' huflet è l' coulisse.*)

Ou ji v' dihâsse turtos.

(*Les coreu et Noquette toumèt à l' terre.*)

HENDECLICHE.

Jâcques, on l' vin dè hufler.

JACQUES (*bouhant d'avl d'avd*).

(*A Hendecliche.*)

Saint Houbert, qué bazâr ! Râye lu po l' pai di s' vinte.

(*A prumt coreu.*)

Ji n' sé nin quî m' ratin, vârin, qu' ji n' ti crèvinte  
D'on còp d' pîd ; cour à diale, vasse so tappe, laid hitrai,  
Et qui ji n' ti veûsse pus.

(*Lès coreû qui s' rilèvèt corèt so tappe, Noquette dimeure couqui à l' terre.*)

HENDECLICHE.

Zè l' tinéve po l' hatrai

Qu'èl poulève pus bod'gt.

JACQUES.

Fallève li mètte li pòce,

Ou bin distèler t' cingue, èt li fer quéquès dòsse.

NOQUETTE (*tot s' rilèvant*).

Vique-ju co, n' vique-ju pus, .... ji r'vin co 'ne fèye di lon.  
Qui vou-ju dire, donc, Jacques, è-ce d'à vosse, li colon.

JACQUES.

Nènni... louque lu sèrrer, c'è l' hâmé d'à Bouyotte.

.....

**Scène VII.**

GÈGÈ et LI P'TITE BACELLE.

LI P'TITE (*intèure po l' fond dreôte*).

Gègè!

GÈGÈ.

Qui v' fâ-t-i donc, mi éfant?

LI P'TITE (*kihachant l' français*).

Des cuitès poire,  
Pour sept cennes et d' mi, mains n'è mettez pas des noire.

GÈGÈ.

C'est les premières, da, m' fèye.

LI P'TITE (*porçévant*).

Car ma mère n'en veut plus.

GÈGÈ.

Comme vous êtes bien flochtèye donc, binamé Jésus.  
Pourquoi n'avez vous pas été porter 'ne cabasse,  
Donc, à la porsèchon.

LI P'TITE.

Mon père dit què j' m'en passe,  
Parce què l' curé n'a pas voulu donner les fleurs.  
Faut qu'on l's achète, paraît.

GÈGÈ.

Oh! Sainte vierge, qué malheur!  
Vous qu' est si belle ainsi; jè n' sès pas quoi qu' li stiche.  
Car vous êtes atifée tout comme une fille dè riche.

*(A public.)*

I n' louqu'reù nin d' si prè s' c'èsteù po sès colon.

LI P'TITE.

Moi, donc, qu'avais strumé mon tout neuf pantalon,  
*(Elle tresse sa robe et lui vège à Gègè li dinée di s' pantalon.)*  
Gardez, parait, Gègè.

GÈGÈ.

Mains, saprichou mes botte.

*(A public.)*

Ji sé qu' po l' gâilloter si mère è-st-assez glotte,  
Elle freù mix di m' payi.

LI P'TITE *(tot disfant l' papi po d'ner lès cense à Gègè).*

Maint'nant trois boraux d' bois.

*(Tot d'nant lès cense.)*

Ma mère à dit c'est l' compte avec cèsse qu'elle vous doit.

GÈGÈ *(tot rafaçant so l' volèt).*

Je vais rabatte la røye,

*(Dinant lès borai d' bois.)*

Tènez.

LI P'TITE.

Et ma rawette?

GÈGÈ.

Un morceau d' récoulisse, tènez... a r'voir poyète.

LI P'TITE *(tot sortant).*

A r'voir.

**Scène VIII.**

GÉGÈ (à li p'tite qu'ennè va).

Merci, nosse chèt.

(*A public.*)

Bin aclèvêye èdonc.

Ossi c'è çou qu'ji nomme pratique à l'amidon,  
On l'si vind pos treus cense, fâ l'si d'ner pos 'ne dimêye,  
Et n' wèsreu-t-on rin dire, ca l' mère è si mamêye,  
Qui so mons d'on clègne d'oûye, elle âreu rêvinté  
So leus ouhe totes lès gins dè l' rouwalle Vigoter.  
Avou dès s' faitès cande, ci séreu vite bernique,  
Ji tape li clé d' zo l'ouhe, èt j' fai 'ne creux so l' botique.

. . . . .

---

## DEUZÈME AKE.

### LI JÈTT'RÈYE A L'ÀWE.

Quèques explication so l' jètt'rèye à l'awe.

Tot ossi bin è l'Hèsbaye qui so l' pays d' Lige, li jeu si nomme *jètt'rèye*; on di portant quèques feye *taper* à l'awe, mains tot çou qu'è di vix joueu di *jèttler*, c'è çou qui m' fai prinde ci cial.

### LI JÈTT'RÈYE.

*Li tièsse dè l' Jètt'rèye* si fai comme çoucial. Dès grands piquèt chéssi è terre, fèt comme ine èspèce di d'mèye gloriète et sont r'loyi èssonle, avou dès cohe d'abe ou dès fahène qui passèt tot ascobant d'on pà à l'aute, à fisse dè stoper li pus possipe, po si quèque feye ine *cèlle* vinève à passer oute dè *l'grive*; à on mète ou on mète è d'mèye en avant, deux gros pà sont chéssi è terre; is ont chasconque ine *grive* (qu'on nomme ossi *herpai*) qui fai li d'mèye cèque, et qu'è ou chéssèye ou boulonnèye è pà. Vola çou qu'on nomme li tièsse d'ine jètt'rèye. Divin l' timps, on s' sièrvève ossi di rowe, mains comme çoula n'è pus d' môde, ji n'è parol'rè nin.

### DÈ L' TAPE.

*Li tape* è sovint à dix mète; èlle è marquèye avou 'ne røye faite è terre, ou bin avou 'ne planche mètowe so crèsse disconte li quèlle li joueu mète sovint s' pid à stoc pos avu pus àhèye po-z-èslonder s' *cèlle*. Li joueu pou sorlon s'idèye, à fisse dè qwèrri s'*clapège*, èl ralongui, mains nin l' raccourci.

### DÈ L'CÈLLE

Li longueur d'ine *cèlle* è di vingt-cinq pèce di Lige, èlle ni pou nin èsse èvûdèye.

### DÈ JEU.

Divins l' timps, on pindève tot-fér à l' *grive* ine âwe, « on *jâr* comme dihèt lès joueu ». On li mettève li tièsse è l' *guedye* dè l' *grive*, on li râyive on vanai qu'on fève passer divins deux trô, qui sont fait so li d'vant, âüsse qu'èlle ni pôye nin v'ni souâ, d'ottant pus qu'on pindève adonc l'âwe viquante.

### JETTER INE PATTE DI POURÇAI.

On pindève on pourçai ou on d'mêye, sedye-t-i po l' patte di diâ, èt on jèttève dissus jusqu'à tant qu'elle fourihe còpêye.

A c'ste heure, on jète ossi po des cense, dès jambon, dès robette, etc., so on *bloquai* d' bois ferré, qui pind à l' *grive* avou 'ne coide espèce di grosse filasse, qu'on nomme *bidaur*.

### DÈ L' MANIRE DÈ JÈTTER.

*Avu clapège*. On a clapège, qwand c'è qui, après avu fait s'tour èt d'mêye, ou deux tour sorlon l' brèsse dè joueu, li *cèlle* vin s' mette bin dreûte di manire à bârrer l' *grive*. Qwand li *cèlle sèche* ou *stiche*, c'è qui l' tape èt trop longue. Li *cèlle hèrchante*, li mèyeu d' tote, è jèttêye di d' zeur, fai on d' mèye cêke è l'air, et vin raser disconte li *grive*, tot clinchant ine miète, çou qui fai qui li rièsse seîme li *bidaur* évôye, ou bin l' fai stinde, èstant d'né, qui tote li foice si fai è bas.

*Jètter à r'lèvé*, c'è jètter s'cèlle di d'zos, çou qui fai qu'èlle vin piède tote si foice so l' *grive* tot fant fer on hion à *bloquai*.

*Jèter di stoc*, cèlle qu'ennè va tot sùvant 'ne ligne horizontâle.

*Jetter trop foirt dè plat*, askure li *bidaur* avou l' plat dè l' *cèlle*.

*Prinde trop di fiér* ou d'*grive*, askure trop foirt li *grive*, çou qui fai qui bin sovint li *cèlle* rispîte sins avu adusé l' *bidaur*.

Qwand à l' régue dè jeu j'el donne tot à long è l'ake sùvant.



## LI JETT'ÈYE A L'ÀWE.

Li scène riprésinte li câbarèt di mon Houbert Menzis. A prumî plan dreûte, ine finîesse, et à deuzème plan dreûte li poite d'intrêye de câbarèt. A prumî plan gauche, li poite de l'chambe et à deuzème plan gauche li poite de l'câve. Li poite de fond c'è l'cisse de l'jett'èye. A prumî plan d-reûte et gauche ine tâve avou treûs chéyire, ine treuzème tâve à deuzème plan gauche. E fond à dreute, li canliette avou quéques bottèye divins, on kretin et des verre so on d'goteu. A l'pareusse so on sôûfîl sont hâgnêye des botèye à liqueur, des verre, des pipe di terre neure et blanke divins on verre à bire, des souke divin on bocâl, des p'lits cui à costé, et toles les p'lîtes abesse qui fâ po on câbarèt à l'môde de quârtî; on d'vâp pind à on c'â so l' costé de sôûfîl. L' canliette, ine tenn'lète so 'ne chéyire po r'laver lès verre, so l'pareuse de fond gauche li loi so l'ivresse, des programme di colon, des affiche d'essaut d'chant, des fiêsse de quârtî, bal pôpulaire, etc.

\* \* \* \* \*

### Scène III.

#### LES AUTE, *pus* JACQUES.

JACQUES (*rinteure avou s'cêlle po l'2<sup>e</sup> plan dreûte*).

Vo-m'-cial, savez, vo-m'-cial, jî n'a sur nin wâistê,  
Hein, Bouyotte?

BOUYOTTE.

Diale dammage, on l'aveu-t-aprustê  
So lès montêye de l'câve.

CHAMON (*prindant l'cêlle à Jacques*).

Saint Mathy, c'è-st-ine geûse  
Çoula; louque, donc, Menzis, sin 'ne miêtte çou qu'êlle peûse,  
C'è tote li chège d'ine homme ottant 'ne dame di paveû.

MENZIS (*qu'a pris l'cêlle*).

Jî rêspond qu' c'è l' prumîre si pêsante qui jî veû.

JACQUES.

Kimint jêtt'rans-gn' li bêlle?

BOUYOTTE.

Comme todîs, po 'ne tournêye.

Li ci qu'êl lai là, piède.

JACQUES (*à Louise, qui siève li tournêye qui s' pèrte a l'mandé*).

Mèrci dai, m' binamêye,

E-ce so l' dreûte ou so l' hinche, Bouyotte, qu'on va jèter ?

BOUYOTTE.

So totes lès deux, surmint.

CHAMON.

On moumint, arrêtez.

Jâcques è par qui trop foirt, i fâ qu'i faisse troquette,

Ou bin i sèrè d'vins.

JACQUES.

Ji m' va fer dès cloquette.

Mains ma frique, j'enne a d'keûre.

BOUYOTTE.

Sct m've, nos l's è traw'rans

Avou 'ne awêye à châsse, tès cloquette, èt n'lairans

On coron d' laine divins.

#### Scène IV.

LES AUTE, *pus* NOQUETTE.

NOQUETTE (*intèure po l' poète dè l' jett'rêye, il è k'pagn'té et à l'air èdoirmou*).

Binamêye Sainte Bablène,

Comme j'èsteû-st-èdoirmou.

BOUYOTTE.

Di wisse vinsse, donc, halène ?

NOQUETTE.

Ji vin d' wisse qui j'èsteû ; j'a stu siner m' papi  
A bureau wisse qui l' roye va bin lu même à pîd.

BOUYOTTE.

Quêlle loquince, toi, valèt.

JACQUES (*à Bouyotte montrant Noquette*).

Kimint, déjà macasse ?

MENZIS (*à Louise, vèyant qui Noquette va s'assir*).

Boglz lès vèrre, Louise, qui tot-rate i n' lès casse.

NOQUETTE (*tot s'assiant à l' tave di dreûte*).

Payiz-v' li gotte, vos, Jâcques, ca ji n' sé pus rèchi,  
I m' sonle qui m'âlouète va tot-rate si d' tèchl.

JACQUES.

Ci c' n'è qu' coulâ qui t' fâ. Vûdîz li 'ne grande, Louise.

BOUYOTTE (*à Jacques*).

Wisse èl va-t-i mètte, donc ?

JACQUES.

Ji n'sé nin mi même wissé,  
Ca j' creû qu' li flotte è l' boque.

NOQUETTE (*à Louise qui li apoite si gotte*).

Wisse èstèz-v' donc, m' poyon?

LOUISE.

Vo-m'-cial, prindez vosse vèrre.

NOQUETTE (*tot s'drèssant, à Louise*).

Vèye geaive, va, cour d'ognon.  
Vos fris plorer mès ouye si ji v' louquive co 'ne gotte.

LOUISE.

Assiez-v', qui vos n' toumèsse.

NOQUETTE.

Et ji dispâdreû m' gotte,

(A Jacques.)

Edonc, pinsêye di m' cour, vinez. A vosse santé.

C'est drole, donc, qui l' pèquêt ji n'èl sé pus goster.

Merci cint sêye, sêsse, Jacques, ji t' riknohe, t'è-st-ine homme;

Por mi, l' gotte c'è m' bouyon.

BOUYOTTE.

Et t'èl beû sins qu'on l'hôme.

NOQUETTE.

Dôminé, patte di poye.

BOUYOTTE.

Qui vou-j' dire, lès ami,

Volans-gn' so l' côp k'minci ?

NOQUETTE.

Kiminci, nin sins mi.

JACQUES (avou ine air di moquerêye).

Nènni, hein, Saint Houbert; pa, n's âris belle à mette

Foice et corêge ên ouve qui nos fris co bérwêtte.

Nos passer d' toi? Jamâye! i n'âreû rin d' bin fait,

(Fâss'mint.)

Ti nos vinrè à pont... ti va fer li stokai,

Et nos frans roum dou doum so tès rein.

NOQUETTE (si lève et s'aprépie di Jacques).

C'è l'affaire.

D'abôrd po rinde siêrvicé....

JACQUES (à Noquette, è militant dè l' scène).

Mains d'abôrd ti t' va taire.

Boute ti tiêsse inte mès jambe.

(Noquette mette si tiêsse inte lès jambe d' à Jacques.)

*(Jacques àx aute.)*

I dirè l' numéro,  
Adonc mi ji comptrè.

CHAMON.

Mains s'i brai mâye zéro.

JACQUES.

Et bin n' comprans tot l'même, mains c'sérè tès bièstrèye.

NOQUETTE *(qu'a l' tièsse inte lès jambe d'a Jacques).*

Qu'on s' dihombe, ji sèffoque, èt j'creû qu' c'è d'mi qu'on rèye.

JACQUES *(à turtos).*

Ji comptrè tot k'minçant po l' ci qu' ji mosteur'rè.  
Et c'è comme li molin à cafè qui j' toun'rè.  
Estans-gn' turtos contint.

Turtos

D'accoird.

*(Ils fèt li d' mèye rond èt Jacques è-st-è mitant.)*

JACQUES.

Allè, Noquette,  
Brai dè pus reûd qu'ti pou... si ti n'a nin l' hiquette.

NOQUETTE *(d'ine voix tote sitroulèye).*

Treûs.

JACQUES.

Noquette onque, Menzis deux, c'è Bouyotte qu'à l' treûs.

*(A Bouyotte.)*

C'è toi qu'attaque, vessèye, sâye dè flahi d'adreût,

*(A turtos.)*

Ji pinse bin, lès ami, qu'on riknohrè sès plèce.  
Po m' pârt ji sù Châmon, èt Châmon sù Kilèsse.

*(A Bouyotte.)*

A 'ste heure, allè, soroche, louque d'èl bin attraper.

Bouyotte (tot r'montant.)

Ji sây'rè d'èl sitinde... ca j' n'èl sâreû côper.

(Is intrèt turtos è l' jètt'rèye.)

Scène XI.

LOUISE et GÈGÈ.

LOUISE (à Gègè qu'intèure po l' deuzème plan).

Bonjoû, Gègè.

GÈGÈ.

Bonjoû, m' fèye.

(Elle mètte si botèye so l' canliète.)

LOUISE (qui k'nohe li pratique).

Po doze cense èt d' mèye.

GÈGÈ.

Awè, mains mès'rez-m' bin, savez là, m' binamèye.

LOUISE.

I n'a vosse fi qu'è cial.

GÈGÈ.

Goula ji m'è dote bin.

JACQUES (è l' jètt'rèye).

T'a co jètté di stoc, là, Bouyotte.

GÈGÈ (à Louise).

On l'ètind,

Cachiz todis m' botèye qu'is n' vinèsse tos èssonle.

LOUISE.

Is n' polèt mâ, Gègè, j'è so sûr.

GÈGÈ (comme si èlle dotève).

I v's èl sonle.

C'è qui ji k'nohe mi fi. S'i m' vèyève cial, èdonc,



C'è sûr po cou po tièsse qu'i m'apiss'reù. Adonc  
Sûr qu'i m' freù beûre li gotte.

LOUISE.

Vos v's èwarez bin vite.

Qu'è-ce qui c'è donc dè beûre çou qui s' nomme ine pitite.

GÈGÈ.

Bin ji n'y tin nin foirt... J'èl beù portant vol'ti  
Qwand arrive lès sihe heure, ça siève à m' rinètti  
Li stoumac; c'è vrèye, dai, ji sin 'ne saquoi qui m' mâque,  
Adonc ji beù 'ne dimèye.

LOUISE.

C'è l' fi même qui vosse Jacques.

GÈGÈ.

C'è-st-on pleù di m' pauve homme qui l' bon Diu l'aye so s' haut.  
Dispoye qu'i m'a qwitté, pos aller d' vès la haut,  
I fallève tos lès joù, qwand arrivève li cisse,  
Fer raison avou lu... L'hâbitude è bin prise,  
Ca d'pôye qu'il è-st-évôye ji n'a jamâye rouvi  
Dè vûdi lès deùx gotte, eune por mi, l'aute po l' vix.  
Mains, comme ji so tote seûle ji beù lès deùx mèseûre.

LOUISE.

C'è l' prouve qui v' l'ainiz bin.

GÈGÈ.

Po çoula ji v's èl jeûre,  
Et jamâye si portrait ni m' qwitte on seùl moumint.  
C'èsteû-t-on si brave homme, il aveù l' cour so s' main.  
Tot l' fi même qui s' fi Jacques. Vocial co 'ne fèye lès lâme.

*(Rissouwant sès ouye.)*

Qwand j'i tûse èdonc, m' fèye, çoula m' va jusqu'à l'âme.  
Ni l'avez-v' nin knohou ?

LOUISE.

Pa ji creù bin qu' sia,

I n'èsteù mâye fou d' cial.

GÈGÈ.

Awè dai, m' pauve Colas.

*(Elle pâye et prind s' botéye.)*

Dinez m'èl cial, dinez, ji m'èl va mètte è m' poche.

*(Tot touquant s' botéye.)*

Hèye! qui j' so bin mès'rèye.

LOUISE.

N'è-ce nin l' fièsse dè l' poroche ?

GÈGÈ.

*(Elle va jusqu'à l'ouhe, adonc s'ritoune.)*

Oho! jusqu'a tot-rate. Dihez donc, vosse galant,

C'è-st-on rare tourniqueû.

LOUISE *(èsbârèye)*.

Hinri.

GÈGÈ.

C'è-st-ine éfant,

Çoula... Si ji tin bin, ji l'à vèyou deux fèye.

Vini vèye àx ewàrai qui qu'èsteu d'vins. Mi fèye,

*(Comme po plainte Louise.)*

Vos avez mà chûsi.

LOUISE.

Poquoi n'intèûre-t-i nin?

GÈGÈ.

Il è bin trop napai,..... ji n' sé nin m' dire kimint

Vos aimez c' crichon la, wisse av' tapé vos oûye

Po prinde on mousse-è-four ainsi.

LOUISE.

L'amour è-st-hoûye

Aveûle, Gègè, dabôrd jamàye on n' la k'mandé.

GÈGÈ.

Allez, po prinde on s' fait, valéve mix d' rawârdèr.

Pa, v' sèrez malheureuse po tot l' rèstant d' vosse vèye,  
Dihez-m' ? qu'a-t-i d' vins lu, qui v's areù d' né l' évèye  
D' è l' hanter ? Cè-st-ine planche, on tot p' tit mimbe di Diu.  
Sès jambe vèrgèt d' zor lu, s' i n' è nin toumé jus.  
Pa dè l' vèye di s' pauve coirps ji n' donreù nin n' diméye.  
Cè-st-ine homme di mon Cap..... Taihiz-v', donc, m' binaméye,  
Et s' louquiz li d' fèrince avou l' càreure di m' fi.  
Foù d' ine homme comme mi Jacques on freù bin treùs Hinri.

INE VOIX (*d' fofô*),

A botique !

GÈGÈ (*drouve l' ouhe èt brai*).

On y va.

(*A Louise.*)

Ji m' va riv' ni tot-rate,

Ci n' è qu' Marèye Boleù, mains jèl sièvrè à rate.

Rapinsez-v' todis 'ne gotte à sujèt d' vosse galant.

(*Elle s'ôte.*)

.....

## TREUZÈME AKE.

---

### LI BAL PÓPULAIRE.

Li scène riprésinte ine waribai, à prumî plan dreûte si trouve li mat d' cocagne, à treuzème plan dreûte, on veû li cou d'on galiot, avou des pèrpète di musichin dissus; à mutant de l' scène on ballon di papi d' sôye couleur de l'nàtion et ine lampe vénitienne à cou. A prumî plan gauche, li càbarèt di mon Garite avou ine tâve so l' pavêye, on banc dizos l' finiesse et dès chèyire àtoû de l' tâve. Totes les mohonne de l' pîce sont garnêye di ramaye, di drapeau, di veule di couleur, di lampe vénitienne, et di guirlande di pâque. Disconte li teûle di fond d'air treus pîce blanquêye à l' châsse sont plantêye è terre, èlle sont r'loyêye eune à l'aute par dès guirlande di pâques, dès veûle di couleur et dès lampe vénitienne. Ine àbaronne à l'copète di chaque pîce et dès blason wisse qui lès guirlande si ratrapèt.

Qwand li teûle lîve, sont assiou à l' tâve Jâcques, Bouyotte, Châmon et Hendeclîche. Garite è so l' soû di s' mohonne et quéquès gins louquêt li gamin qu'è-st-à l' copète de mat d' cocagne. Deux homme et l' prèsidint chipotèt àtoû de ballon; ine aute èsprind lès veûle di couleur et lès lampe vénitienne, lès musichin montèt so l' galiot. A bal pópulaire, lès danseur tournèt li mutant so l' scène et l' rèsse è l' coulisse.

#### Scène I.

JACQUES, BOUYOTTE, CHAMON, HENDECLICHE, GARITE

(*et l' figurâtion*).

BOUYOTTE (*àx aute*).

I va co bin qu'è l' cève Jâcques ni l'a nin k'dansé.

Noquète àreû stu gâye, jî n'y oise nin pînsen.

(*À Garite.*)

Jo, rimplîhez lès vèrre.

GARITE (*tot d'hindant ju dè sou*).

Qui buvez v' ?

JACQUES.

Totès gotte.

CHAMON.

Dinez-m' on pintai, feumme, ji n' veû câsl pus gotte.

HENDEGLICHE (*à Chamon*).

Kimint por treus-zè-goutte.

BOUYOTTE (*à Garitte*).

Ni vûdlz qu' tot pèquet.

(*Ax ante.*)

I fâ l' jûdl dè l' fièsse qu'on seûye so l' houpdiguèt,  
Qu'on braisse, qu'on danse, adonc mètte si geaive è caroche.  
N'estans-gn' nin cial lès roye, lès vrêyes hasse dè l' poroche ?  
Qu'on s' rimowe, Saint Mathy, buvans, buvans co pus.  
Nos l' vorans co bin fer qui nos n'èl porans pus.  
Dimain c' sèrè trop târd, nos ârans l' bâbe broulêye.  
I fârè fer 'ne creux d' sus, l' fièsse sèrè rèvolêye.

JACQUES (*à gamin qu'è so l' mat cocagne*).

Tin bon, valèt, corège !

HENDEGLICHE (*à gamin*).

Tè l' n'avève qu'a râyi.

BOUYOTTE (*à gamin*).

Ti n'a nin sur li chûze, c'è çou qu'on t'a lèyi.

(*Li gamin ride jus dè mat d'cocagne avou on paquet è s'main qu'à l'air di raviser on sâro di cotinâde.*)

TURTOS.

Bravo, bravo !

JACQUES (*à gamin, qu'à l' panai qui pind foû di s' maronne*).

Sâve-tu, valèt, n'a t' norè d' poche

Qui pind foû di t' cou d' châsse.

(*Li gamin s' sâve tot joyèd.*)

BOUYOTTE.

C'è l' drapeau, hein, soroche?

**Scène II.**

LES MÊME, *pus* NOQUETTE (*so l' l'houpdiguèt*).

NOQUETTE (*inteuure po l' gauche èt d'hind à dreûte tot chantant*).

Les cœurs palpitaient d'espérance,  
Et l'enfant disait au soldat :  
Sentinelle ne tirez pas, (*Bis*)  
C'est un-z-oiseau qui vient de France.

JACQUES (*à Noquette*).

La, qu' j'arawe, qul vola ! di wisse rivinsse, donc, toi ?

NOQUETTE (*tot-z-allant vès lès aute*).

Di mon Madame Sapin.

CHAMON (*à Noquette*).

Ça fai qu' vo-t'-là Ligeois ?

BOUYOTTE.

Dispôye li tims dèjà, c'è même ine bonne pratique.

(*À Jacques.*)

Noquette inteuure là d'vins comme ti mame è s'botique.

JACQUES.

Ji wage qui so 'ne agent t'ârè stu raccoister.

NOQUETTE.

Ji n'sé nin çou qu' ja fait, mains qwand j' m'a dispièrté,  
J'èsteu sur qui j'arawe bin lon èrri dè l' fièsse,  
Et-z-assotihève-ju di seû, d' faim, èt d' mâ d' tièsse.  
Enfin ji n'a vèyou wisse qui j'èsteu logi  
Qui qwand on m' dovîa l'ouhe. Ossi, sins pus târgl,



Ji cora beûre deûx grande è cåbarèt d'à l' coine,  
Qui m' fît tot l' bin dè monde, dai, Saint Mathy d'Ardènne.  
Adonc puis, hinque èt plingue ji riv'nève pâhûl'mint,  
Qwand dilé l' grand bazâr j'èsta sèchi po l' main,  
Par treûs qwate forsôlé qui dansît à l' ronde danse,  
Et n'montis d'vès Sainte Creûx, beûre dès nife <sup>(1)</sup> à treûs cense.

JACQUES.

È poisse ! Nos pâye-tu l' gotte à c'ste heûre ?

NOQUETTE.

J'èl voreû bin,

Mains ji n'a pus nin 'ne deûtsche.

JACQUES.

T'a bourdé, hein, surmint.

Qu'âreûsse fait d'tès cinq pèce ?

NOQUETTE.

Mès pèce, èlles sont fondowe.

Elles bizèt fou di m' poche parèye qui dès colowe ;

*(Ritournant sès poche.)*

Louque bin, Jâcques, grande misère ; cial c'è l'costeûre qu'on veû.

*(Vèyant rilure ine saquoî.)*

È l'aute poche n'a-ju rin ? Sainte Bablène on chawteû ;

*(Tot prindant fou di s' poche.)*

Nènni dai, c'è cinq broque, adonc puis 'ne vèye mèdaye,

Ji n' sâreû payl l' gotte qu'avou dès rondai d' haye.

*(Tapant sès cinq cense so l' tâte, à Jâcques.)*

Di ? vousse mètte li rèstant.

JACQUES.

Nènni, t' lès pou wârder,

Assîte ad'lé nos aute, va, frac, ji va k'mander

On vèrre di bire por toi.

(1) Nife = gotte ; argot wallon.

NOQUETTE (*habèy'mint*).

Nom di nom, nènni, Jâcques;  
J'alme mîx dè beûre ine gotte, ji sin bin qu'çoula m'mâque.

BOUYOTTE (*à Présidint*.)

Qu'elle novêlle, Présidint, gonfêlle-ti, nosse ballon?

LI PRÉSIDENT.

Awè qu'il assotiche, ji rêspond qu'irè lon.

BOUYOTTE.

Tant mîx vâ.

JACQUES (*à l'ouhe dè câbarèt d'à Garite*).

Qui vou-j' dire, wisse è-st-êlle, donc, l' tournêye?

(*Ax aute.*)

Garite, jo, dispêchîz-v'. Dièw! çou qu'êlle tournêye!  
On âreû fait 'ne éfant, l' baptiser, l' confirmer,  
Li fer fini sès scole, èt l' fer passer curé,  
So l' tîmps qu'êlle nos siève, quoi!

GARITE (*appoirtant l' tournêye*).

Vo-m'-cial, dai, rapâh'tez-v'.

HENDECLICHE (*à Garite*).

È-ce qui tè l' fais vos mène, lè pèquêt?

GARITE.

Kimint d'hez-v'?

HENDECLICHE.

Zè l' di qui zè l' di nin deux fèye pou l' même l'âzint,  
Pitite ou bin grande mèsse.

GARITE (*à Hendecliche*).

Vos d'visez comme ine gins.

BOUYOTTE.

Dihez comme on prièsse.

JACQUES (*à Bouyotte*).

Tâisse-tu, va, toi, somète!

GARITE (à Bouyotte).

On l' pou bin dire ainsi, louquîz donc, qu'elle gorlète.  
I v' va bin, savez, vos.

BOUYOTTE (à Garite, qu'è-st-ine femme comme on torai).

Vos avez dè toupèt.

JACQUES.

I d'vin cràs comme on mène dispòye qui magne li spais (!).  
Ci n'è nin comme Noquette, todis parèye, Marèye,

(A Noquette.)

Ji wage qui bâh'reû 'ne gatte inte lès coine. Heïn, vèssèye?

NOQUETTE.

I n'è nin cràs qui vou.

JACQUES (vèyant qu'i n'a deux verre trop pau so l' càbarèt).

Garite, vos n' fez nin bin.

I fâ 'ne gotte po Noquette, adonc po l' Prèsidint.  
Pèrsonne n'è fou dè pan, d'abôrd c'è mi qui pàye.  
Et ji vou qu' tot l' monde beûsse, qu'èssonle on fâisse li pàye.  
Chaqu'tant tant qui n' polans, i fâ hoûye qui l' pèquèt,  
Comme on di, m' flotte è l' boque, qu'on âye turtos s' ploumèt.  
Sèyans dè mons joyeû comme sèrit dèss flâsse  
Qui vinrît dè r'planter leûs bèle mère.

CHAMON.

Qu'elle bèle cåse

Qui ti plaitèye là, Jâcques!

JACQUES.

Oh! bin vo-l'-là, valèt!

On aime mâye tant s' bèle mère qui qwand 'lle fai sès paquèt.

(Garite apote lès deux verre.)

NOQUETTE (après avu bu, à Garite).

Il è bon vosse pèquèt, seul'mint ji trouve qui l' vèrre  
È-st-on tot p'tit pau p'tit.

(!) Qwand lès pourçai kimincèt à s'ècrâhi, on di qu'is magnèt li spais.

CHAMON (à Bouyotte).

Osse, l'aute ? i n' si gêne wère.

BOUYOTTE.

Mi, ji n' hé nin l' pèquêt, li grand vèrre ni m' gêne nin.  
Mains j' aime m'lx 'ne pitite bonne qu'ine grande qui n' vâreû rin.  
Si lès moirt d'â Châtrou tinit todis 'ne parèye,  
On lès veûreû turtos rid'hinde à pus habèye.

JACQUES (à Président).

Oho ! di donc, l'ami ? Tot wisse qui ti t' pièdrè,  
Ji t' jeûre qu' i n' frè nin clér. Hoûte on p'tit pau, parait,  
Ti nos a fait dès fièsse ?

PRÉSIDENT.

Eh bin ?

JACQUES.

Çoula c'è-st-eune.

Ti t'a fait président, ci n'è nin po dès preune ;  
Ca t'è-st-on fin marlou, rif raf, sin piède nou tims,  
T'a-st-aringi l'affaire comme l'architèke Plantin  
Qui dèssinéve avou s' narène divins lès cinde,  
Po s'pârgni dè papi.

BOUYOTTE.

Li mèrcrèdi dès Cinde.

JACQUES.

Et toi, po l'jou di t' fièsse, Afisse dè fer l' hazâr,  
T'a fait t' plan di manière à haper tot l' bazâr  
A d' divant di t' mohonne.

PRÉSIDENT.

Hoûte bin, Jacques, è monde d'hoûye,  
Ci qui n' sé calculer, a l' misère jusqu'âx hoûye.  
A rèsse, i fâ todis sèchi l'aiwe so s' molin,  
Qwand on vou qui l' rôle toûne.

JACQUES.

Awè, t'è-st-on malin.

NOQUETTE (*à l'êve, à mitant èdoirmou, chante*). (¹)

Traze trôye èt traze vèrà,  
Traze vache è même sità,  
Ou barbaï n'a nin dès plou,  
Mi j'enne a dès mèye,  
Dès mèye  
Quéque fèye.

BOUYOTTE.

Quoi? Kimint? qu'è-ce qui c'è, asse ine saquoi qu' ti pleûre?

NOQUETTE.

Mi! ji chante.

BOUYOTTE.

Comme Tonnète, qwand 'lle braï dès cutès peûre.

ON GAMIN (*à Présidint*).

Présidint!

PRÉSIDENT.

Qui n'a-t-i.

LI GAMIN.

Li ballon qu'è gonflé.

PRÉSIDENT.

Hai la! lès musuchin, attintion dè trât'ler.  
Fez-v' infler dès sofflète comme li drî d'ine botrèsse,  
Vos ârez l' gotte après.

BOUYOTTE.

J'èl pàye, mains qu'is sofflèsse

A pont dè fer hiyi turtos leûs instrumint.

PRÉSIDENT.

Et l' bal sèrèù so flotte.

(¹) Fragmint d'on vîx boquèt qui chantéve todîs m' grand père; ji n'a mâye polou enne savu pus long, èt ji pinse avu bin fait dè l'riprodui.

BOUYOTTE.

Pa, nos l' rattaqu'ris d'main.

JACQUES (*à Noquette, qui doime so l' tâte*).

Hai ! payasse !

NOQUETTE (*si dispièrant reåd à balle*).

Qui toûne-t-i.

JACQUES.

Cou qui toûne ? Pa, c'è t' tièsse.

Donne-mu l' brèsse, dispiède-tu.

NOQUETTE.

Volans-gn' aller so l' fièsse ?

JACQUES.

Awè, n's irans tot-rate.

PRÉSIDENT (*àx musuchin* )

Hai la ! lès canâri,

Estans-gn' bin turtos prête, nos allans l'ènaïri.

Ine clapante brabançonne comme li jouè dès ombåde,

Ji v' fré sène avou m' brèsse.

JACQUES.

Nos aute, lès camaråde,

Nos allans fer 'ne ronde danse tot âtoû dè ballon,

Et mi ji va chanter l' brabançonne dès Wallon.

PRÉSIDENT (*àx cix qui sont âtoû dè ballon*).

Li ballon è-st-i clér ?

LI GAMIN.

Awè.

PRÉSIDENT.

Tinez-l' à gogne.

A c'ste heûre louquans on pau, nosse placârd a-t-i 'ne cogne ?

BOUYOTTE (*louquant l' placârd qu'è d'zo l' ballon*).

Kimint ? C'è l' feûte di gatte « Paroisse de Saint Pholien »,



(A Prêsidint.)

Li ci qu'èl ritroûv'rè sârè bin d' wisse qu'i vin.

PRÊSIDINT (*à ci qui tin l' ballon*).

Attintion, tinez bon, ji f'rè sène avou m' canne,  
Qwand èl fârè lacher.

(*Lès aute jèt on rond dtou dè ballon, li Prêsidint fai sène avou s' brêsse dx musu chin, vèyant qu'is n'attaquèt nin, i braî d' maisse dè l' joue.*)

Musique, donc, toi, grande canne!

*Li musique attaque li brabançonne èt JACQUES chante.*

#### CHANT I.

Li vrêye Ligeois, li joyeux camarade,  
Ni d'mande qu'ine sôrt c'è dè bin s'amuser;  
Tot avâ l' monde sins mâye poirter cocåde,  
On l' rik'noh'rè rin qui d' l'oyi d'viser;  
Il aime dè rire, il aime ossi s'patrêye,  
Ca l' tiêsse di hoye tape à lâge comme à long,  
C'è l' joyeux hère, c'è l'homme qui tot-fér rève,  
Et c'è l' bon cour qu'on veû d'vins lès Wallon.

} Bis

(*Li prêsidint live si canne èl l' ballon s'ênairêye, on aperçu dîzo l' placard tne lampe vénitiënne èsprisse; les quéquès gins qui sont là fêt halcotter leûs norè èt fêt dèz èclameûr. L'orchêsse attaque grand mère, etc. èt is d'hindèt turtos à l'rampe èt chantèt.*)

#### CHANT II.

Grand mère sâvez vosse gatte, Bis.

Ca vocial lès sôdârt;

(*Tot bouhant l' main so l' vinte di leûs voisin di dreûte.*)

Eune, deûx, treûs, qwate,

Grand mère sâvez vosse gatte.

(*Tot bouhant so l' vinte di leûs voisin di gauche.*)

Eune, deûx, treûs, qwate,

Grand mère sâvez vosse gatte.

Is ont happé l' cou d' châsse di m' père,

Is l'ont châssi so l' tiêsse di m' mère.

Oh! lès mèchants sôdârt. (*Bis*)

JACQUES (*èt l's aute rivont à l' tâte*).

Tapez nos l' gotte, Garite, ca ji n' sin pus m' gozi.

GARITE.

Todis parèye.

JACQUES.

Awè.

NOQUETTE.

Mi, ji n' sé pus rèchi.

BOUYOTTE (*à Noquette*).

Dammage, po 'ne bonne raison.

NOQUETTE.

Ti m' va co fer 'ne sav'neûre.

BOUYOTTE.

Qwand c'è qu'on t'a spané, c'è-st-avou dè l' sâmeûre

Di haring, va, seûye sur, adonc ça s' di tot seû,

Si t'na nin l' cour aiwisse, i fâ todis qu' t'aye seû.

HENDECLICHE.

Èl avève ine stoumac qu'èstève comme ine èponge.

NOQUETTE (*à Hèndècliche*).

Qui raconte-tu, Flamind, qui ji n' beû qui d' l'èponge.

Ine boisson qu'avâ l' boque plaque comme di l'amidon.

Tos mès boyal s' coll'rit ; pa, j' sèreû gâye adonc.

HENDECLICHE (*à Noquette*).

Tè l' beû bin t'halvèskeûte, va.

CHAMON.

Divins tos nos aute,

Si Noquette è l' bon Diu, nos èstans lès apôte ;

Ca, po çou qu'è d' boisson, jusqu'à l' coude àhèy'mint,

Sins nos gêner 'ne miètte, nos nos donris bin l' main.

LI MAISSE DE L' JOWE (*houquant*).

Présidint !

PRÉSIDENT (*à maisse de l'jowe*).

(*Houquant.*)

Ji sê bin çou qui t'fâ. Garite!

GARITE (*vinant so l'sou*).

Plaisse-t-i.

PRÉSIDENT.

Dinez on pau, seûl'mint qu'çoula vâye vite!  
Ine jusse di bire, on vèrre èt 'ne botèye di pèquèt

(*À maisse de l'jowe.*)

Ax musuchin. Eh! bin, c'è çoula, hein?

LI MAISSE DE L'JOWE.

Awè.

JACQUES (*à l'fâve, àx aute qui volèt choquer*).

Ni s'piyans nin lès vèrre, buvans onque avâ l'aute.

CHAMON (*après avu bu*).

A l'honneur di qué saint èstèz-v' hoûye sins crapaute,  
Donc, vos aute, sêriz-v' vèf?

BOUYOTTE.

Qui n'pousse èl dire po l'bon.  
Mains d'avant on p'tit qwârt d'heûre ti va vèyi, Châmon,  
Qu'elles abid'lèy'ront cial, hein, Jâcques?

JACQUES (*à Bouyotte*).

Li tonque! mains l'meune?

Ji n'veû nin pus è s'cour, qui d'vins on brouèt d'preune;  
Adonc j'a peur Hinri qui li plaque à sès rein,  
Comme ine mohe à l'vèrgeale. Çoula n'sèrèu co rin,  
Mains, dè l'zaffe di londi, di-m' on tot p'tit pau l'vrèye...

BOUYOTTE.

Oh! çoula, c'è di t'fâte, fâ-t-avu l'oûye Pèrèye,  
Hein, seûrmint, po vèyi qui d'vès l'câve va Hinri,  
Adonc qu'c'èstèu Noquète.

CHAMON.

Qu'a câsi stu k'moudri.

JACQUES.

Enfin, à l'wade di Diu, ji d'visève avou lèye,  
Histoire dè touer l' timps; li crapaude è jolèye;  
Tant qu'à l'honneur, valèt, ji voreù bin jurer,  
Comme èlle a fait sès pâque, èlle rirè d'avant l' curé;  
Adonc puis, qwand j'l tûze, mi marier, prinde ine feumme,  
Mi qui m' plain po l' joû d'hoûye, bin qu'j'arawe c'è-st-apreume.  
Li joû qui j' frè 'ne telle keûre qu'on m' mône vite à lolâ.  
Ji sèrè-t-ossi sot qui l' ci qu'à fait l' palâs.  
A résse, mi père, tot-fér tot m' jâsant dès feumm'rèye,  
M'a dit traze èt traze fèye: Hoûte, mi fis, s'ti t' marèye,  
N'èl fai qui tot à pus deûx heûre divant d' mori:  
Elles t'ennè f'ront co vèye assez po t' fer maigri.

CHAMON.

Ci qu'è bin rèscontré, li mariège, valèt Jâcques,  
C'è l' pus bai d' tos lès sôr.

JACQUES.

Awè mains, çou qui mâque,  
C'è qu'on l'è foirt râr'mint, rèscontré. Ji wag'reù  
Qui d'vins tos lès marié, s'is d'vîs r'jouer leûs jeû,  
Li mitant sur po l' môns èvôyr'rit l'attèlèye  
A diale qu'èlle vinsse qwèri.

BOUYOTTE.

Boge-tu, va, ti brâk'lèye.

NOQUETTE.

I fâreù.....

BOUYOTTE (à Noquette).

Po t' marier, èt po n' nin t' fer hairi,  
On p'tit tonnai d' pèquêt comme li tour Saint Andri.  
Et ti marèy'reù l' crâne.

HENDECLICHE (à Noquette).

Ôsse pèter sur vosse gealve?

NOQUETTE.

Awè, vos l'aurez dire, qwand i ploû c'è dè l' plaive.

*(On étind on crâmignon.)*

JACQUES.

Hoûte on pau çou qu' vocial.

BOUYOTTE.

On crâmignon d' crapande,

Po l'od, fans attintion d'enne nin gâter nosse vaute.

GÉGÉ *(chantant l' crâmignon.)*

. . . . .

### Scène IX.

JACQUES, BOUYOTTE, MENZIS, CHAMON, HENDECLICHE,  
NOQUETTE, GÉGÉ, TONETTE.

*(Rintrèt tot sèchant Moitroux èt chantant.)*

Nos allans mori v'la qu'i ploû dës steûle. }  
Nos n' mourrans nin co, v'la qui lû l' solo, } *Bis.*

*N. B. Jacques a tne flûte à l'ognon, Chamon on rahia, Gégé tne boule trompette, Bouyotte tne boule avou tne élastique, Menzis tne trompette d'inc cense; is ont turtos dës p'tits drapeau à leûs calotte ou chapal.*

BOUYOTTE.

Èye ! i fâ-t-assoti, ji n'a jamâye tant ri,  
Èt pôr qwand j'a vèyou mâma qu' volez-v' mori...

GÉGÉ.

Ji m'aveû-st-ècrouqui câse ti toi, gros potince.  
T'a pochl d'vins 'ne barquette, adonc volâ qu' ti k'mince  
A fer dës chimagrawe, chanter tot comme on sot.  
J'a bin pinsé di nos vèye turtos cou d' zeur cou d'zo.

BOUYOTTE.

Vos avez todis sogne.

GÈGÈ.

Kimint ? pa, nosse barquette,  
Vos l'avez bin vèyou, sèchive so lès crahiètte,  
Et peur qui nos èstis turtos dè même costé.  
Enfin j'a stu binâhe qwand j'a polou qwitter.

JACQUES.

C'è-st-adonc qui j' fa rawse.

CHAMON.

Èt l'Italienne, donc, lèye,  
Avou s' laid roge visège soflé comme ine botèye,  
Qui volève si sâver qwand Noquète l'apiça  
Po l' bâhl.

NOQUETTE.

Fer les qwanse.

JACQUES.

Et Bouyotte li happa,  
Pus vite qu'on n'èl pou dire, ine boule.

BOUYOTTE (*fant l' gèsse dè haper*).

A l' vole, agrawe !

JACQUES (*porçuvant*).

Èt même li lèyl vèye.

BOUYOTTE.

Ji bouhive après s' gawe.

(*Tot fant aller s' boule divès Gègè*)

Èdonec parait, mâma ?

GÈGÈ (*cachant s' visège po n' nîn attraper lès côp d' boule*).

Dimeûre on p'tit pau keu,  
Va, toi, grand forsôlé.

MENZIS (*accègnant Hèndèliche*).

Lu, donc, l' laid boigne caiqueû,  
Qu'il d'visève à l' hinche main.



HENDECLICHE.

Mi, zè l' sé mès affaire,

Valèt.

JACQUES (*houquant*).

Garite.

GARITE (*so s' soû*).

Plaisse-ti.

JACQUES.

Tapez nos 'ne gotte on vèrre,  
Et d'hombrez-v' savez, là, pace qui mîx qu'on pinson,  
Qwand j'ârè houmé m' gotte, ji v' gruzin'rè 'ne chanson.

GÈGÈ (*à Menzis*).

I chante si bin, dai, Jâcques, c'è çou qu'on nomme ine basse.  
Qwand c'è qu'èl fai è s'chambe n'a l' panne di veûle qui casse.

GARITE (*appoirtant l' tournêye*).

Lès roge, c'è po lès feumme.

. . . . .

NOQUETTE (*qu'è-si-êdoirmou, raspoyt so l' ma d' cocagne*).

Si tu savais, Trinn'chèt, depuis que j' t'ai r'mouchté (\*).  
Jè suis cou d'zeur, cour d'zo, car rien què ta beauté...

JACQUES.

Qui faisse, donc là, Noquète, ti t' va spiyl l' narène.

NOQUETTE (*si dispièrtant*).

Oho! mi, ji comptéve...

JACQUES.

Lai comptez lès bèguène,  
Elles ont 'ne gotte mîx l' tims qu' toi.

NOQUETTE.

Hêye! ji doirméve drèss!

(\*) R'mouchté, regardée (argot wallon).

JACQUES.

Comme lès ch'vâ. Rote tot cial; seûl'miut, n' vin nin hossi.

NOQUETTE.

Ji n' so nin sò, sésse, mi.

JACQUES.

J'èl veû.

ON MARCHAND D' GRÉNADE (*è l' coulisse*).

V'là des crevette!

Voilà l' marchand, celui qu'en veut, qui n'en achète.

Ah! crevette.

BOUYOTTE.

Puisqu'on a l' jôye è l' tièsse,

Fâreû on crâmignon.

HENRI.

Ji v' va dire on tot noû,

Qui j'aveû composé po l' fièsse... Lès bouteû-foû.

JACQUES (*à Henri*).

J'èl mône.

(*Is formèt l' crâmignon.*)

MARCHAND D' GRÉNADE (*intranf*).

V'là dès crevette, jans, donc, lès camarâde,

Ni m' fez-v' rin vinde, dihez?

(*On p'tît gamin vin ach'ier.*)

HENRI (*chantant*).

Lès bouteû foû v'nèt d' fer 'ne nouvaine, (*Bis èssonle*).

Po n'poirtez nou sèche cisse samaine, (*Bis èssonle*).

Ine samaine n'a qu' sèpt joû, (*Bis èssonle*).

Po tos lès bouteû foû, (*Bis èssonle*).

L'annêye n'è qui d' doze meus, (*Bis èssonle*).

Leûs cense ni fèt nou pleu, (*Bis èssonle*).

On va vèyi r'monter l' grain,  
Cisse samaine is n'lû'ront nin. } *Bis èssonle.*

II.

Po n' poirter nou sèche cisse samaine, (*Bis éssonle*).

Afisse dè fer leûs pèrtontaine, (*Bis éssonle*).

Ine samaine n'a qu' sèpt jou, (*Bis éssonle*).

Po tos lès boutèu-fou, (*Bis éssonle*).

(*Li mazurka kimince.*)

L'anoëye n'è qui d' doze meûs, (*Bis éssonle*).

Leus cense ni fèt nou pleû, (*Bis éssonle*).

On va vèyl r'monter l' grain, } *Bis éssonle.*  
Cisse samaine is n'lût'ront nin. }

(*Li marchand d' grènade kimince à roter ; à c' momint là, li erâmignon fai on telle cèque toi sâ'lant qui lès dièrain sont-st-obligt dè cort enèrt po l' poleâr sâr. Noquette qu'è l' dièrain si trébouhe so l' rôle dè l' bérwette dè marchand èt tome li cou è l' banse ; li marchand, vèyant çoula, lache lès brèsse dè l' bérwette toi d' hant.*)

MARCHAND D' GRÈNADE.

Nom di hu ! mès grènade !

*Li teûle tome.*

FIN.

# Plaisir di Vix.

COMÉDYE È TREUS AKE, EN VERS ÈT AVOU CHANT.

PAR

**Théophile BOVY.**

MÉDAILLE DE BRONZE.

*(Ouverture par l'orchestre di l'air connu dè : Li vèye mère qui batte lès bodquète  
Et l'vix père qu'a l'cou tourné... etc.)*

## AKE II.

Li scène si passe àmon Gilles èt Louis, les voisin, li nute dès matène. A lever dè rideau, Louis è tot seù. I r'mette on pau l' mohonne. Poite à fond, à gauche. I pind à gauche dè l'poite on pôrt-manteau, quéquès meûbe à l'chôse. (Il è cinq heûre.)

### Scène I.

*Louis (prind lès pousstre avou 'ne clicotte).*

Là, là, tot bai doûc'mint èt pichète à miète,

I frè chal tot r' mèttoù!

*(I réguèlle lès chéyire, mette li tâte è s'plèce, etc., etc.)*

Li mohonne avisse nète!

*(Louquant àtou d' lu.)*

Awè nète! Et à c'ste heûre, tote mès gins polèt v'ni!

*(S' bouliant so l' front.)*

Aye! çou qu' j'allève roûvi, donc! çou qu' j'allève roûvi!

*(Houquant.)*

Gilles? Gilles! wisse è-st-î?

GILLES *(d'istant è l'aute plèce).*

Di quoi? Rattindez 'ne gotte!

LOUIS *(bregant).*

Abisez chal bin vite!

## Scène II.

LOUIS, GILLES *(arrivant po l' gauche).*

GILLES.

N'avez-v' pus dès clicotte!

LOUIS.

Ci n'è nin lès clicotte qui mâquèt, c'è dè vin!

GILLES *(éwaré).*

Dè vin! Estez-v' bin sûr, fré Louis, qu'enne a nin?

LOUIS.

Pus du tout, j'è so sûr!

GILLES.

Pus nin même dix botèye?

LOUIS.

Nin 'ne seùle, c'è co bin mîx!

GILLES.

Ji m' va vèye!

LOUIS.

Quèlle idèye,

Qwand ji v' di.

GILLES.

Quèlle idèye! Bin mî, ji m' va vèyî!

*(I sorte po l' gauche.)*

Scène III.

LOUIS.

Ji m' dimande co quéquès fèye si Gilles è foirt sùti!

*(Gesse.)*

Ji sè qu'i n'a pus nolle!

*(On étind bouhl à l' poite dè fond.)*

Ji pinse qu'on bouhe à l' poite...

Si c'è mâye on gêneux, j' sohaite qui l' diâle l'èpoite!

*(Louis va drovièr l' ouhe.)*

Scène IV.

LOUIS, MÉRENCE.

MÉRENCE *(intè haut è bas, d'istant so l' sou).*

E-ce qui v's èstèz tot seû?

LOUIS *(même jeu).*

Gilles è-st-èvoÿe è l' cève.

MÉRENCE *(intranf).*

Aha, c'è bon, j' inteûre, qwand i r'montrè, ji m' sâve.

LOUIS.

Qu'i n'a-t-i? vont-is v'ni, lès aute?

MÉRENCE.

Awè, mains d'hez,

Avez-v' vèyou Léon?

LOUIS *(po tourmèttèr Mèrence).*

Qué Léon?

MÉRENCE *(avou n' pilitè moue).*

Vos savez

Bin, Léon!



LOUIS (*comme si sov'nant d'on côp*).

Vosse galant!

(*Tot riant, Mèrence fai sègne qu'awè, Louis louque li jône feye in'e deuz  
oûye po l' gèner on pau.*)

MÈRENCE (*cafougnant l' clicotte d'à Louis*).

Bin jans, donc, jâsez 'ne gotte!

LOUIS (*riant*).

Hai, hai! qui fez-v' donc la, vos cafougnîz m' clicotte!

MÈRENCE (*tape li clicotte à l' terre, Louis l' ramasse*).

Jans donc, Louis!

LOUIS.

Oho... bin ..

MÈRENCE (*curieuse èt tote binâhe*).

Quoi?

LOUIS (*comme po-z-annoncer 'ne mâle nouvelle*).

Léon...

(*Joyeûs'mint.*)

Vinrè!

MÈRENCE (*abrèssant Louis*).

Aha! tant mieux! merci!... Vis a-t-i dit qwand c'è  
Qui vinrèû, adonc puis!

LOUIS.

Bin nènni, c'è po rire!

MÈRENCE.

Et... vès quèlle heûre, Louis?

LOUIS (*blaguant*).

Tot-rate, ji v's èl va dire!

MÈRENCE (*annoyeuse*).

Bin jans, d'morez tranquille! Dihez-m'?

LOUIS.

Léon m'a dit

Qu'i vinreû li pus vite qu'i porreû !

MÉRENCE.

Ah ! merci !

Et v's a-t-i dit...

LOUIS.

Rin d'aute.

MÉRENCE.

Oho ! j'isqu'à tot-rate !

*(Elle vou sorti.)*

LOUIS.

Ah ! mains, v'nez on pau chal donc, sacri nom deux patte !

MÉRENCE *(so l' seû)*.

Di quoi, donc ? j'va riv'ni.

LOUIS.

Ci n'è nin tot çoula,

C'è qui, vos allez v'ni, vos aute... Et vosse grand plat ?

MÉRENCE.

Mon Diu, ji l'a roûvi !

LOUIS.

Nos battrans lès bouquette

E crameu wisse qu'on s' lave !

MÉRENCE.

Rattindez ine miètte.

Ji v's èl va-st-appoirter ?

LOUIS.

Cè bon, n'èl rouviz pus,

Et-z-appoirtez m'ossi sihe assiète ?

MÉRENCE.

Comptez d'sus!

*(Mérance sort po l'fond. Gilles intoure po l'gauche, il a des botèye d'zos  
chaque bresse.)*

## Scène V

LOUIS, GILLES.

GILLES *(montrant sès botèye)*.

Ha! ji l'aveû bin dit qu'enne aveû dès botèye!

Aha? Quoi? Vos là co 'ne fameûse capotèye,

Nonc, sûr mint!

LOUIS.

Et wisse è-ce qui tote cèsse-là estît?

GILLES *(riant)*.

Ah! ah! ha! c'è dès cisse, parèt, qu'j'aveû caché!

LOUIS.

Potince! Dès vèye?

GILLES.

Dès vèye! Bin vos l'polez bin dire!

LOUIS.

Tant mix-và! Tant mix-và!

*(I touque lès botèye.)*

Et coviètte di poussire!

GILLES.

Ni lès v'nez nin d'pouss'ter, savez, vos, malhûreux!

Cè çoula qu'è's<sup>t</sup> donne dè l' valeur!

LOUIS.

Wè, ji v' creû.

GILLES.

C'è st-ainsi, c'è-st-ainsi. C'è dès s' faitès botèye,  
Qui d'vins lès grands dîner on-z appoîte bin couquète,  
Divins dès p'tits banstai, Louis? Vos savez bin?...

LOUIS (*riant*).

Nènni, c'è po rire! Et vos? v' n'è savez rin!

(*Il rit.*)

GILLES.

Ji m' lès va mètte èvòye.

LOUIS.

Awè, d'lé l' gré dè l' cour.

GILLES.

Nènni! s'èlle allz mâte pörminer so l' Vinàve,...  
I fàreû si pau d' choi; chal é l' coine di l' armâ,  
A m' sonlance, ènone, fré, 'lles ni polèt nin pus mâ!

LOUIS.

Cè-st-ine bonne précaution!

GILLES.

Ji v's èl' di, parèt, mi!

LOUIS.

A c'ste heùre qui d'on moumint à l'aute is polèt v'ni,  
Ji m' va-st-on pau r'nèttl...

GILLES.

Mèttez-v' ine prôpe chimfhe

LOUIS.

Nènni vos, c'è po rire!

GILLES.

Cè qu'i fai bin 'ne mâle bihe,  
Savez, è nosse grande chambe, wisse qu'i n'a nin dè feu!

LOUIS.

Ji m' lavrè-st-à grande aîwe !

GILLES.

Awè, c'è co l' mèyeu !

*(Louis sôte po l' gauche.)*

. . . . .

## Scène XII.

LES MÊME, MONS GILLES ET BERTINE.

LÉON *(qui jâse todis bas à Mèrence)*.

Oh ! por vos, vrêye, qu'i n' so-j'

Riche à million, Mèrence !

MÈRENCE *(riant à Léon)*.

Vos gagnîz qwinze cint franc ?

Po-z-av'ni jisqui-la, n' vis-è fârè pus tant !

LÉON *(à Mèrence tot riant)*.

Quél hureux caractère !

*(Mayanne èt Louis qui s' châffit à feu, lès rein tourné vè lès jône, lès louquèt sins fer les qwanse.)*

LOUIS *(bas à Mayanne)*.

Si nos nos r'sèchîs 'ne gotte,

Cès deux jonès gîns-la sèrit contint !

MAÏANNE.

J' m'è dote !

LOUIS.

Qwand nos avis leûs âge, i v's è rappelez-v' bin...

*(Is s' drêset èt Louis èmène Mayanne qui n' sè s'elle deut 'une n'aller.)*

Jans, nos tap'rans sor zèl ine oûye di tîmps in tîmps !

LÉON *(à Mèrence bas)*.

Qui v's è sonle-t-i, Mèrence ?

MÉRENCE.

Oh ! v' savez mès idèye !

*(Louis èt Mayanne sortet po l' gauche, tot riscolant.)*

Scène XIII.

LÉON, MÉRENCE.

LÉON.

Ji k'nohe bin vos idèye !

MÉRENCE.

Qui voléz-v' qui ji v' dèye !

LÉON *(louquant à l'ou d' lu).*

*(Joyeux'mint.)*

Tins, nos èstans tot seû !

*(I vout abrèssi Mérence.)*

MÉRENCE *(si r'sèchant).*

Tot douc'mint, tot douc'mint !

LÉON.

Puisqui n's èstans tot seû ?

MÉRENCE *(cal'èn'mint).*

Vos savez qu' ji n'aime nin...

Qu'on m' rabrèsse... tot còp bon...

LÉON.

Qu'on v' rabrèsse ! qu'on v' rabrèsse !

Mains, mi ?

MÉRENCE.

Chut ! ine saqui !

*(Julie rinteure po l' fond.)*

Scène XIV.

MÉRENCE *(à Julie qu'è st-èwarèye di n' vèyi personne).*

Tot l' monde è-st-è l'aute plèce !

*(Julie sorte po l' gauche.)*



Scène XV.

LÉON, MÉRENCE.

LÉON (*vous abressé Mérance qui sui dès mantre*).

Mérance!

MÉRENCE (*mostrant l'poite po wisse qui Julie è-st-èvoÿe*).

Nènni, Léon, nènni; vos vèyez bin...

LÉON (*qui porsé Mérance*).

On tot p'tit, on tot p'tit, personne n'è sârè rin!

(*I l'abrèsse; à c' moumint-là Mayanne èt Louis abouët l' tièssè è l'erèveure di l'ouhe di gauche. Is les vèyet, Mayanne vou intrer, Louis l'èttin.*)

MÉRENCE.

Jans, Léon, d'monez keû... cè tot...

LÉON.

Mérance, ji v's aime!

Ji v's aime à div'ni sot!

(*I vou cò l'abressi.*)

MÉRENCE (*si d'gogeanl.*)

Awè, c'è bon tot l' même...

LÉON (*hureux*).

Ainsi vos volez bin qui ji v' dimande è mariège!

MÉRENCE.

Puisqui v' m'acèrtinez qui n' sèrans-t-è manège,

Hureux comme dès p'tits roye...

LÉON.

Hureux comme dès bon Diu!

Mérance, j'ènnè so sûr!

MÉRENCE.

Mi, j'ènnè d'mande nin pus!

LÉON.

Mérence? Eh! bin, franch'mint, là, volez-v' qui ji v' dèye?  
Eh! bin mi, s' vos volez, j'a to bonn'mint l'idèye  
Dè d'mander l' mariège...

MÉRENCE (*joyeus'mint*),

Hoûye?

LÉON.

Hoûye, awè! Poquoi nin?

MÉRENCE.

Hoûye...

LÉON.

Hoûye?... Eh! bin? qu'a-t-i?

MÉRENCE (*gaudeuse*).

Léon, ji n'è sé rin...

Ji n' sé s' c'è l' jôye... ou l' sogne...

LÉON (*hureux di vèye consinti Mérence*).

(*Li prindant l' main.*)

Ah! Mérence! Ah! Mérence,

Qui ji so donc contint! ji saveû bin d'avance  
Qui vos m'almiz, c'è vrèye, mains ji so-st-aoureux,  
A c'ste heûre, pus qu' ji n' pou dire!

MÉRENCE (*sèrrant l' main*).

Et v' n'èstez nin tot seû,

Ji so-st-hureûse ossu, tot ottant qu'on l' pou èsse!

LÉON.

Oh! Mérence! oh! Mérence, i fâ co qu' ji v's abrèsse!

(*Is s'abressèt; à c' momint la Louis et Mayanne aboutèt leus tiesses à l' crèveure de  
l' poite di gauche: Mayanne vou intrer, Louis l'enne expèche, li montrant qui  
c'è seul'mint l' deuzème feye.*)

CHANT. (AIR: *sur les toits.*)

(*Arrangi po duo.*)

LÉON.

Ji veà dès lâme divins vos odyé...

MÉRENCE.

LÉON, ji so-st-aheureuse odyé,

LÉON.

Mi comme vos.

MÉRENCE.

Li bonheûr nos drouve sès deux brèsse!

LÉON.

Li bon Diu rèye qwand ji v's abrèsse

(*I l'abrèsse*)

MÉRENCE (*si d'gageant*)

Jans, c'è tot...

LÉON.

I m' sonle qui ji veù d'jà, Mérence,

Li biède di nos èfant qui danse

So mès g'no!

MÉRENCE (*è même tîmps*).

So vos g'no!

MÉRENCE.

Sil' bon Diu bènîhe nosse mariège,

Ji sèrè-st-heureuse è manège,

ESSONLE.

Tot comme vos!

(*Léon vou-st-abrèssi Mérence, èlle si d'gaye d'on còp.*)

MÉRENCE.

Chut! vochal ine saqui!

(*Durant l'chant, Louis èt Mayanne houtèt à l'crèveure di l'ouhe.*)

\* \* \* \* \*

Scène XVIII.

LES MÊME, BERTINE (*intoure po l' gauche avou l' caftière*).

BERTINE (*mostrant l' caftière*).

Ji fai sûr tos vos d' sir !

GILLES.

Vos n'él fez nin exprès !

BERTINE.

Oyez donc, l' málhonnête !

GILLES (*riant à Bertine*).

Nènni jans, cè po rire,

Vinez chal ad'lé mi !

BERTINE.

La ! cè çou qui j' vou dire !

(*Julie vade divins lés tasse.*)

LÉON (*à Mèrence*).

Dinez-m' vosse tasse, Mèrence !

GILLES.

Vèyez-v', qu'il è galant !

BERTINE (*à Gilles*).

Di vosse vèye vos 'nné avez jamàye sur fait ottant !

GILLES.

C'è-st-à-dire ! c'è-st-à-dire !

LOUIS (*à Maïanne*).

Mi fré Gilles à mariège,

N'a màye songé non plus ! Et Léon...

BERTINE.

Et Léon !

LOUIS.

Vou moussi reûde-à-balle !

E manège

BERTINE.

Qui racontez-v' ? di quoi ?

LOUIS.

A c'ste heure ou bin tot-rate, i v's él fâ dire, ma foi ;  
Bèrtine, èstans l' mononke d'â Léon, ji v' dimande  
Mèrence chal è mariège, por lu.

LÉON (*bas à Mayanne*).

Allons, matante

Mâquêye, ine bonne parole !

MAÏANNE (*à Léon*).

Ine bonne parole ? mi fi,  
Ji sohaite qui v's èstèsse hureux !

GILLES (*riant*).

Vola, c'è dit !

A qwand l' banquet, Bèrtine ?

BERTINE.

Ji sos-st-èstoumaquêye !  
Ji m'ènne attindéve bin on pau.

(*Abréssant s' fêye*).

Pauve pitite fêye !

(*Elle houbc ine oêye.*)

GILLES (*à Bèrtine*).

Jans, si vos n' magnis nin, ji va magni vosse pâr !

LÉON (*à Bèrtine comme consolation*).

Si marier, c'è 'ne saquoi qu' fâ qu'on fasse timpe ou târd !

MAÏANNE.

C'è sûr, c'è sûr !

BERTINE (*résignéye*).

Awè !

GILLES.

Bin nènni, c'è po rire!

LOUIS (*à Mayanne*).

(*À Léon.*)

Ji l'aveù todis dit! Nèveu, vos polez dire  
A c'st heure qui v'la vosse feumme!

(*Montrant Mèrence.*)

LÉON.

A tot l' monde chal, merci!

(*Il donne des pognèye di main, et il abréasse Mèrence.*)

BERTINE (*à Léon*).

Léon, ji so binâhe di v' poleûr noummer m' fi!  
Sèylz hureux tos deux, vola çou qu' ji v' sohaite...

GILLES (*qui n'aime nin qu'on s'attindrisse*).

Jans, jans... Tote les bouquète savez, ni sont nin faite,  
Bèrtine? Haye, à vosse posse!

BERTINE.

Gilles j'a l' cour tot mouwé.

(*Elle va è l' couchène avou Julie.*)

GILLES (*à Bertine*).

Allez, çoula s' pièdrè qwand vos v's ârez r'mouwé!

### Scène XIX.

LES MÊME, *mons* BERTINE ET JULIE.

MAYANNE (*à Mèrence*).

Mi fèye, ji n' pinsève nin qui ci sèrèû si timpe!

LOUIS.

Is èstlt foirt pressé, Mayanne!

GILLES (*riant*).

Is sont d'ine trimpe!



LÉON (*riant, on pau gêné*).

Qui volez-v' dire, allons.

MAYANNE (*riant*).

Awè... n's avans vèyou !

LÉON (*intrigué*).

Di quoi ?

GILLES (*riant*).

Louis essi.

Louis (*mostrant Mayanne*).

Jisqu'à l' vèye mame avou !

LÉON (*riant èt todis pus intrigué*).

Bin quoi donc, Saint Mathy ! Pa, vos n' savez quoi dire !

GILLES (*riant èt fant allusion à bêche di tol-rate*).

Louis ?

LOUIS (*même jeu*).

Mayanne ?

MAÏANNE (*riant essi*).

Awè !

GILLES (*riant ossu*).

Nènni vos, c'è po rire !

CHANT (*air connu arrangé pour la circonstance*).

GILLES.

So l' timps qu' n' nos battis lès bouquette

LOUIS.

Et qu' Bèrtine aveû l' cou tourné,

GILLES.

Léon chal, jouwève à l' rispounètte.

Avou Mèrence, li jou dè Noyé.

ESSONLE.

Avou Mèrence li jou dè Noyé !

(*Is rièt tot vudant leus tasse di café.*)

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LE 6<sup>e</sup> CONCOURS :

*Vocabulaire ou Exposé explicatif wallon et français des monnaies, poids et mesures de tous genres qui ont été ou sont encore en usage dans le Pays de Liège.*

---

MESSIEURS,

Les deux mémoires envoyés en réponse à la question n'ont nullement satisfait les membres du Jury chargé de les apprécier. Ils sont très superficiels et très incomplets.

L'auteur du n° 1 (Devise : *Qui cherche trouve*) semble ne pas avoir beaucoup cherché, car il ne donne que des renseignements trainant dans tous les vieux livres de commerce et dans des traités élémentaires d'arithmétique ad hoc. Comme il le reconnaît lui-même, son travail est un simple *exposé*, fort maigre, agrémenté d'un amas de chiffres et de réductions à n'accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Le mémoire n° 2 porte pour devise : *Le système métrique est uniforme, simple et régulier, etc.* Pour être plus sobre de chiffres et plus méthodique — l'auteur l'ayant distribué sous forme de vocabulaire — il n'est pas moins incomplet que le n° précédent. C'est l'œuvre d'un homme d'école qui a voulu nous distraire par une leçon sur le système métrique. Jugez s'il a dû réussir ! L'auteur s'est borné au reste à feuilleter le dictionnaire de Hubert et deux arithmétiques modernes. Quant aux *vieilles personnes* prétendument consultées, elles doivent être peu expertes, car les renseignements contenus dans ce travail sont des plus légers et des plus vulgaires.

L'avis unanime du Jury est donc que ces deux mémoires ne méritent aucune distinction.

Le résultat du Concours eût sans doute été différent si les auteurs s'étaient mieux convaincus de l'importance et de la beauté de la question. En effet, par les monnaies, les poids et les mesures, on pénètre dans la vie privée et pratique d'une nation, dans ces mille petits détails intimes qui échappent d'ordinaire à l'historien. Aussi comptons-nous trouver dans les mémoires examinés des révélations intéressantes sur les us et coutumes de nos pères.

Disons-le bien haut, notre déception a été entière.

Parmi les sources et documents que les concurrents auraient pu mettre à profit, et dont ils semblent n'avoir pas même soupçonné l'existence, signalons : les anciens livres de mathématiques publiés dans le pays de Liège depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ; les ouvrages de

*P. Simonon* sur les monnaies et ceux de *Thomassin*, l'auteur du mémoire statistique du département de l'Ourthe; les livres de numismatique; les divers dictionnaires wallons, particulièrement celui de *Forir*; les vieux comptes et papiers d'affaires qui renferment foule de curieux détails à relever; enfin et surtout, les recueils des *Edits et Ordonnances* de la Principauté, etc.

*Les membres du jury,*

N. LEQUARRÉ.

D. VAN DE CASTEELE.

Jules MATTHIEU, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1891, a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence, les billets cachetés, accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

CONCOURS DE 1890

RAPPORT DU JURY SUR LE 12<sup>e</sup> CONCOURS (CONTES EN PROSE).

---

MESSIEURS,

Le jury du 12<sup>e</sup> concours n'a eu à examiner qu'une seule pièce, intitulée : *les Sottai* et portant la devise : Connais-toi toi-même.

C'est bien un conte en prose, et qui a, au point de vue de la langue, le mérite d'être écrit en wallon de la vallée du Geer : les *Bulletins* de la Société contiennent, en effet, peu d'échantillons (s'ils en contiennent) de cette variété de notre vieil idiome. Le conte débute par une introduction qui nous apprend que l'auteur va nous raconter l'histoire des *sottai*, bien vieille histoire, souvenir d'une prime jeunesse.

Cette introduction a paru au jury être un hors-d'œuvre, et devrait être supprimée : elle a fort peu d'intérêt.

Débute alors, à proprement parler, le conte : la trame en est assez mince, et l'intérêt ne se soutient,

sur un semblant d'action, que par la vivacité du langage et la grande variété des expressions employées.

Un malheureux cordonnier, si pauvre (et cependant ce n'est pas de sa faute) qu'il n'a plus que le cuir nécessaire pour une paire de souliers déjà commandée, se met, le soir, courageusement à la besogne ; et bien tard, va se coucher la conscience tranquille. Le lendemain, tout au matin, quel n'est pas son étonnement lorsqu'il voit sur sa table d'ouvrier, une paire de souliers terminée ! Il l'examine, la retourne sous toutes ses faces, et est forcé de s'avouer que rien n'y manque.

Ici, l'auteur a rendu avec un réel talent les impressions de son héros : la scène qu'il décrit est bien réellement vécue, et l'ahurissement du cordonnier bien dépeint.

L'acheteur se présente, trouve les souliers à point, les paie, et donne même un supplément de prix ; si bien que notre « cordonni » trouve le moyen d'acheter les matériaux nécessaires à la confection de deux paires de souliers.

Il coupe les souliers ce jour-là, et se couche, se réjouissant de finir l'ouvrage le lendemain, rempli de courage qu'il est par son bonheur du matin.

Le reste se devine : la progression continue les jours suivants ; tous les matins les souliers, coupés la veille, se trouvent terminés sur l'établi. Et la chance d'autre part continue, les acheteurs foisonnent, le cordonnier se fait riche.



Si bien qu'un jour, il veut percer le mystère, se cache la nuit avec sa femme, et surprend sur le coup de minuit, de petits hommes, les *sottai* qui viennent se mettre à la besogne. Détail particulier et important, ces petits hommes sont « *tot nou, jans, nou comme on deùgt* ». L'aube arrive, les *sottai* disparaissent; et les époux reconnaissants trouvent qu'ils doivent prouver cette reconnaissance à leurs bons génies. Que faire, sinon les habiller de pied en cap? Et surtout, n'oublions pas, dit la femme, une belle paire de bons petits souliers pour chacun, car c'est l'hiver, et la neige tombe.

Ainsi dit, ainsi fait, et le jour où tout est prêt, le cordonnier et sa femme, au lieu de préparer le cuir, mettent bien en évidence les vêtements des *sottai*. Ceux-ci arrivent, sont tout étonnés, et finissent par s'habiller en chantant :

« Nos estans bai, sâreu-t-on trover mix ?  
Poquoi sêris-gn' donc pus lontimps coïphi ? »

Depuis, onques ne les revit; mais le cordonnier était sorti de la misère; et désormais, tout lui réussit.

Il y a, dans le but poursuivi par l'auteur, une bien grande incertitude : à quoi tend le conte qu'il a écrit; serait-ce peut-être à l'intention de démontrer la vérité du proverbe : « Un bienfait n'est jamais perdu ? » Il y a là, dans l'œuvre, une grave lacune; aussi malgré les qualités de style, fort appréciables, et qui font que la lecture du conte offre un intérêt

assez soutenu, le jury a-t-il l'honneur de vous proposer d'accorder à l'auteur de *lès Sottaî*, une mention honorable, avec impression.

*Les Membres du Jury :*

MM. J. DEFRECHEUX,  
EUG. DUCHESNE,  
L. DELSAUX, *rapporteur*.

---

La Société, dans sa séance du 15 mars 1891, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce couronnée, a fait connaître que M. Gustave Marchal, instituteur communal, à Liège, est l'auteur du conte : *lès Sottaî*.

---

# Lès Sottai (¹)

PAR

**Gustave MARCHAL**

INSTITUTEUR COMMUNAL.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

DEVISE :

Connais-toi toi-même.

Ji v' vou raconter l'histoire dès Sottai telle qui m' père mi l'a raconté quand j'esteu-st-éco bin p'tit, histoire qui ji m' plaihive à ètinde répèter divins cès longuès sisse d'hivièr, qui les vilès gins passè-st-à guèrry so Napoléon, Bazaine, Bismark, Mac-Mahon, so l'rèvoluchon di dihe hut cint trinte èt lès exploit d'à l'jambe di bois. Inte deux, on racontève eune histoire di macralle, di lauwarrou, di sottai ; c'è comme çolà qui j'a-st-appris li cisse qui ji va sayl dè rappoirter telle qu'on m' l'a conté.

Aveû-st eune fèye on cõrdonnî qu'esteu dim'nou si pauve, si pauve ; mains ci n'esteu nin di s'fâte, savez, pâcequ'i louquive foirt bègne à lu, èt qui saveû foirt bin régler s'manège. Ji d'hève donc qu'esteu si pauve, si pauve qui n' il d'morève pus dè cûr qui po 'ne paire di solé, sins oyeu l'moyègne d'enné

(¹) Le wallon employé dans ce conte est celui parlé dans le vallon du Geer.

pus poleu rêch'ter. I discôpe donc si cûr dè l'sisse po l'paire di solé qu'èsteû k'mandéye, èt avou l' consciénce di s'pauvrité, mains di s' brav'sité, ca i saveû bin qui ci n'èsteû nin di s' fâte qu'i s'vèyéve toumé è l' misère, avou l' consciénce d'eune honnête homme, i s'alla mètte pâhûlmint è lét èt s'èdoirma tot rik'mandant si âme à bon Diu.

Li lêddimain à matègne, i s'lîve, di-st-eune pâter, tot pinsant qui va-st-allèr ovrrer si dièrain boquet d'cûr èt puis i s' vou-st-allèr mètte à l'ovrrège. Mains qui n' fou-ti nin surpris, quand i vèya lès deux solé to fait so l' tâte! Esteû tot èstoumaqué, ca i n' comprindéve nin vrây'mint kimint qui s' fève qui tot lèyant l' jou d'avant à l' nute li còr seul'mint discôpé èt prèsse à mètte èn oûve, i m' néve trover eune paire di solé qui n' dimandive qu'à èsse châssi. « Qu'è-ce qui colà vou di?... Portant ji n'a mèttoû nou pan âtoû hîr, » ni fève-t-i d' repèter. « C'è-st-on mirâke, ma foi, ou ji n'y comprind pus règne. Portant, ji n'èsteû nin pus sô hîr qu'hoûye po-z-oyou fait 'ne paire di solé sins n'oyou som'nance » Disqu'anonc avu d'morou planté d'avant les solé to fant des èclameure. « Louquons-les on pau, » d'ha-t-i.

I prind donc les solé, lès louqua èt r'louqua, lès r'tourna di co traze façon, sins lèyf dè louqui nolle plèce, nou trawai, nolle piqueure. Lès solé èstivèt si proprumint ovrré qui n'aveû nègne eune fâsse piqueure, nègne eune mâkeule, si p'tite qu'il fouhe, on-z-âreû vrây'mint dit qu'on-z-eûye volou fer on chè-d'oûve.

L'ach'teu ni târgea wère dè m' ni vèyi après s'paire di solé, èt comme is ll toumîs pusse qui bègne è l'oûye, èl paya-st-on pau fou dè prix. Avou l'ârgint qu'aveû po s' paire di solé, li còrdonnî trova moyègne d'èch'ter dè cûr po deux paire.

Dè l'sisse, i discôpe si pèce di cûr po sès deux paire et i s' rafiève li lêddimain di s' rimètte à l'ovrrège avou on novai corège; mains ènnè aveû nolle gotte mèsâhe; ca quand ci fouhe qui s'lèva, èstivèt-st-éco déjà fait èt les ach'teu ni s'f'rit wère

rawarder. Is il offrit tant d'argent qui l'côrdouni pola st-ach'ter dè cûr po qwate paire di solé avou l' prix qu'ennè r' cûva.

Li lèddimain, i trova-st-éco les qwate paire di solé qui n'rawârdit co qui les ach'teu. L'après d' main éco l' même jeu : à matègne, i trovève oussu lès hut paire di solé faite.

Et çoula continua todis ainsi tos les jous sùvant: tot çou qu'i discôpève à l' nute, èl trovève ovré à matègne; si bègne qu'i s' racclèva so l' cô quéque aidan; i fou r'noummé lont-z-èt lâge comme li mèyeu coipl qu'on k'nohahe. A l' fègne, esteû lon d'oyl l' misè:e, ca ci n'esteû pus par patâr, aidant, ni blâmuse, ni même plaquette qui comptève si fôrteune; c'esteûl lès bèllès coronne, d'ôr ico, qui hiltivèt quand i d'loyève lès cowette di s' vlle bouë qu'i t'nève di s' taye.

Çoula durève déjà dispò bin lontimp, si bin qu'on jou, dè l'sisse, on pau d'vant l' Noé, quand l'homme eû discôpé s' cûr, qu'allève comme tos lès jou mètte so l' tave po l' ritrover l' lèddimain tourné à bèllès chasseuré, i touma pinsif; i s' tourna vès s' feumme et li d'ha: « Mains feumme, qu'arri-vreû-t-i, nonc, si nos d'monis so plè cisse nute po vèyl si nos dihoûveurons nègne qu' qui nos vin d'ner tos lès jou on s'fait còp d' main. » Li feumme touma d'on cô d'accoird èt èsprit dè l'loumire; après quoi is]s' cachit tos les deux divin les coine dè l' chamme, podrl des mouss'mint qui pindivèt-st-à des broque et is frlt st-attinchon à çou qui s'allève passer. Quand i touma vis l' cô d' mèye nute, arriva deux p'tits, tos p'tits homme, nin pus grand qu'dès lapon dè Nôrd èt tot nou jans, nòu comme on deûgt.

Comme dès hàbitué dè l' mohonne, sins fer nolle façon ni di nou seûl mot, is s'assiyt-st-à l' tave dè coiphè, assèchit vers zèlle tot l' cûr qu'esteû discôpé èt s' mètlt d'on còp à l'ovrège sins piède eune munute.

C'esteu curieux dè vèyl aller leus p'tit deugt, tél'mint abèy'-mint èt vite qui trotivèt. Is piquivèt, klawivèt, cosivèt sins tourner l' tièsse, tél'mint qui l' homme esteû tot fou d' lu di

lès vèyl ovrrer vite et bague. Is n' si distourait co màye, si n' dihit-is nin 'ne parole tant qu'is n'eurit nin fini l'ovrège qu'on l's y aveù mèttou.

Anone, is mèttit lès solé so l' tâte, raboutit tote lès ustèye è leu plèce èt spitit fou dè l' chamme comme ine aloumeure.

Li coiphi èt s' feumme fivèt dès hoûye comme ine poye qu'a hapé on r'nâ dè vèyl quès'tivèt-st-à-c'ste heure à corant dè mystère qui s' passève dispò bin lontimp sins qu'is polihe y rin comprinde.

Li lèddemain, quand is s' lèvit, à matègne, li feumme diha-st-a si homme : « Thoumas, cès p'tits lapon là nos ont rindou riche. Nos d'vris, m' sonle-t-i, èl'si y ènne èsse rik'nohant. Is corèt, tot comme qui nos l'avons veyeu, nou comme on deugt, sins né 'ne seûle clicotte po wârdèr leus coirps dè l' frudeûr ; is vont-st-égealer, ca vola qui n's èstons à Noé, lès ploumion d' nivaye kimincèt-st-à racovri l' tère d'on blanc mantai ; di chal à treûs jou àrè gealé disqu'à crama ; nouque di nos deux p'tits lapon ni r'vièrè l' fourèhon... Sésse bin quoi ? j'èl'si ach'trè dès p'titès ch'mihe, dès cou d'châse, dès camisole èt dès jasse... et ossi à chaskeune ine paire di chaudès châsse di laine ; et toi, hein, Thoumas, t'èl'si frè à chaskeune ine paire di bons p'tits solé à trawai po qui leus p'tit pîd ni seuyèhe pus è l' nivaye. I m' sonle qui c'è l' mons qui nos d'vris fer por zels. »

« D'accoird, diha si homme ; nos l's allons r'moussi èt r'châsi dès pîd à l' tièsse ; si n' rouvions nègne non pus d'èl'si ach'ter deux chaudès calotte à poyège, po wârdèr leus cêrvai. »

Comme c'èsteû dit, ci fou fait. èt quand tos les mouss'mint fouri presse, on jou dè l' sise, è l' plèce dè mètte di l'ovrège èl'si y mèttit tot l' hopai so l' tâte d'ovrège ; anone is s'cachit po vèyl kimint qu' l'affaire allève prinde. A mête nute, mes deux sottai aspittit tot poch'tant èt volit comme d'hâbitude si r'mètte à l'ovrège ; mains comme is n' trovivèt nin dè cûr discôpès. is waitit çou qui s' trovève so l' tâte. Tot d'abôrd, is toumit tot èstoumaké divant l' hopai qu'èsteû d'vant zels ; anon is s' mèttit